

LA CONTRIBUTION D'EMILE LEGRAND
AUX ETUDES NEOHELLENIQUES EN FRANCE

Thèse pour le Doctorat de 3ème Cycle
présentée

à l'UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE
par Mariana DITSA

Directeur de thèse: M. C.Th.DIMARAS

MARS 1974

A B R E V I A T I O N S

- A.E.G. - Association pour l'encouragement des études grecques en France.
- Annuaire A.E.G. - Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Paris 1867-1887.
- A.M.S. - Archives des Missions Scientifiques et Littéraires. Choix de rapports et instructions publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts. 1873 et s.
- B.G.V. - Bibliothèque Grecque Vulgaire. VIII vols. 1880 - 1896.
- B.H. - Bibliographie Hellénique. XI vols. 1885-1928.
- B.I. - Bibliographie Ionienne. II vols. 1910.
- Coll. de Monuments - Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique.
- E.L.O. - Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes.
- I.N.S. - Institut néohellénique de la Sorbonne.
- Revue Critique - Revue Critique d'Histoire et de Littérature publiée sous la direction de MM. P. Meyer, Ch. Morel, G. Paris, H. Zotenberg. Paris 1866 et s.
- R.E.G. - Revue des études grecques. Revue trimestrielle de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France.

A V A N T - P R O P O S

Le point de départ de ce travail fut la correspondance inédite d'Emile Legrand. Cette correspondance constitue une partie des manuscrits qui se trouvent dans la collection de l'Institut Néohellénique de la Sorbonne.

Ce qui nous a intéressé dans l'oeuvre de ce néohelléniste français, qui s'occupa systématiquement et dans un esprit philologique de la production culturelle de la Grèce moderne, c'est le fait qu'il se soit orienté vers cette dernière sans le relais d'une formation classique. Les données biographiques d'Emile Legrand laissant dans l'obscurité la période décisive de sa formation, nous sommes allée chercher quelles furent les personnalités, quels ont été les évènements, les conditions de ce domaine d'études en France et le niveau déjà atteint, qui influencèrent et contribuèrent au choix de cette orientation.

L'exigence initiale de la connaissance de la situation du néohellénisme au moment où Emile Legrand arrive à Paris nous a menée à une première investigation dans ce domaine vers les années 1850 (Legrand est né en 1841 et sa première publication date de 1869). Ainsi, nous avons essayé de savoir quelles furent les origines et les activités 1) de l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes, 2) de l'Ecole française d'Athènes et 3) de la plus récente (1866-67) Association pour l'encouragement des études grecques en France; parce qu'à travers ces établissements officiels orientés vers les études grecques (classiques et modernes) et les personnalités qui s'intéressaient à la Grèce moderne, nous pouvons discerner les lignes directrices et le climat intellectuel régnant alors. En effet, philhellénisme (surtout sa partie progressiste), classicisme et romantisme, catholicisme et influence politique constituent les constantes idéologiques qui apparaissent, tantôt comme simples survivances du passé, tantôt comme élé-

ments d'un dessein immédiat, durant toute la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Nous avons tenté d'éclaircir la vie et la personnalité d'E. Legrand en nous aidant parallèlement de sa correspondance, de ses propres textes et de témoignages d'hommes de lettres de l'époque.

En ce qui concerne les raisons qui lui ont inspiré son intérêt scientifique pour la Grèce moderne, à défaut d'éléments biographiques, nous avons recherché et examiné les conditions générales de l'époque qui peuvent mettre en lumière les origines de cette orientation.

L'activité philologique de Legrand débute avec la "Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique" en 1869. Il s'agit de publications de textes (en majorité en première édition critique) qui, avec la "Bibliothèque Grecque Vulgaire", se poursuivront jusqu'à la fin de sa vie. Cette activité est complétée par la publication de documents historiques, de manuels pratiques pour servir à l'enseignement dans l'Ecole des Langues Orientales et de quelques traductions de textes contemporains.

La "Bibliographie Hellénique" paraît en 1885; bien qu'elle perpétue et s'adapte à l'esprit de l'activité mentionnée plus haut, elle marque une nouvelle étape dans ses recherches. La méthode et l'organisation de travail exigées pour la conduite d'un tel ouvrage d'importance historique méritent une approche à part.

Dans la première catégorie d'ouvrages nous verrons les constantes idéologiques qui déterminent tel choix ou telle vision de la littérature grecque "populaire".

Pour la "Bibliographie Hellénique", nous disposons de la correspondance de Legrand (qui est une partie, peut être la moins importante, de ses archives personnelles disparues).

A l'aide de cette correspondance nous espérons pouvoir retracer les procédés et la méthode suivie pour l'accomplissement de cette tâche, dont la conception principale fut un vaste plan d'organisation de correspondants "informateurs", qui, amis, collaborateurs bénévoles ou rémunérés, cherchaient, copiaient et collectaient dans plusieurs bibliothèques d'Europe des titres de livres rares pour alimenter cette monumentale "Bibliographie".

Bien que la correspondance de Legrand se borne presque exclusivement aux problèmes philologiques et techniques de son travail, nous considérons intéressant et nécessaire à une vue globale de sa vie et son oeuvre d'approcher l'homme dans ses rapports avec la Grèce de son époque.

Legrand a fait deux voyages en Grèce. L'unique témoignage concret sur ces voyages, c'est son "Rapport de mission scientifique" sur son premier voyage que le Ministère de l'Instruction Publique lui avait confié en 1875.

Cependant, on peut constater à divers reprises que Legrand suivait continuellement l'actualité de la Grèce.

Dans cet intérêt général sur la situation actuelle de la Grèce, nous voudrions discerner et expliquer ses propres options quant au choix des Grecs avec lesquels Legrand entre en rapport, aux revues grecques auxquelles il collabore et connaître afin ses estimations sur les problèmes de l'époque, surtout dans le domaine scientifique et littéraire.

Nous présenterons d'autre part l'accueil et les opinions qu'ont réservé à son oeuvre des philologues et savants grecs.

L'apparition de Jean Psichari dans les études grecques à Paris offre plusieurs analogies avec celle de Coray un siècle auparavant; deux grecs d'une culture remarquable, connaisseurs éminents de leur pays, ils agirent tous deux d'une manière décisive sur l'état des études grecques en France.

On peut constater une influence assez grande de Psichari sur Legrand, notamment en ce qui concerne les problèmes de la langue et de la littérature de l'époque. Après la mort de Legrand, la forte personnalité de J. Psichari imposera une direction nouvelle des études grecques à Paris. L'élève d'Emile Legrand Hubert Pernot, oscille entre la linguistique et une vue folkloriste du peuple grec, et ce qui a survécu de son travail c'est surtout ses études d'historien de la langue grecque. Depuis, alors que Legrand avait posé les bases pour que dans les études néohelléniques aussi des critères de la méthode philologique soient appliqués et qu'il avait construit les outils nécessaires à la recherche d'une histoire culturelle, son oeuvre est restée sans "exécuteur testamentaire". La discipline de Psichari n'est pas seulement dominante, elle est la seule qu'exerceront jusqu'à nos jours les néohellénistes français qui se sont cantonnés dans l'histoire de la langue et dans la dialectologie, sans intérêt pour une approche globale de la culture grecque moderne.

LA CORRESPONDANCE INEDITE D'E. LEGRAND
CONSERVEE A L'INSTITUT NEOHELLENIQUE DE LA SORBONNE

Les papiers inédits d'Emile Legrand qui sont conservés à l'Institut néohellénique de la Sorbonne constituent la presque totalité de ses archives personnelles. Selon le témoignage d'Hubert Pernot, qui fut le collaborateur et le continuateur testamentaire de Legrand, à la mort de ce dernier en 1903, sa veuve avait confié à Mgr. Louis Petit les matériaux réunis par Legrand sur le Collège grec de Rome et à R. Foulché-Delbosc les fiches d'une bibliographie hispano-grecque; elle avait aussi vendu "quelques manuscrits" à la Bibliothèque Nationale de Paris. "Le reste de ses notes et sa bibliothèque (...) sont en ma possession" (1), confirmait H. Pernot en 1906.

Toutefois, Pernot ne parle pas publiquement de la façon avec laquelle il avait obtenu la bibliothèque et les papiers que la mort de Legrand laissa inédits. Dans une lettre adressée à N. Bées, il lui dit qu'il les avait achetés (2). Dans une lettre à l'administration de l'Ecole des Langues orientales posant sa candidature pour le poste resté vacant après la mort d'E. Legrand, Pernot dit que Legrand lui avait remis ses manuscrits et lui avait laissé "le soin de faire paraître des ouvrages comme le 4ème volume de sa Bibliographie Hellénique des 15e - 16e siècles ou sa Bibliographie des Iles Ioniennes" (3).

(1) H. Pernot, Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand. Paris 1906, p. 22.

(2) N. Bées, Hbert Pernot. Ses écrits et mes souvenirs. Dans NEA ESTIA, Noël 1947, p. 25 (en grec).

(3) Dossier administratif d'E. Legrand à l'Ecole des Langues orientales. Lettre du 11 janvier 1904.

Ces passages de H. Pernot se rapportant aux archives de Legrand, donnent d'ailleurs une première image de ce en quoi consistaient les papiers inédits du néohelléniste français.

Nous connaissons à peu près le sort des papiers qui ne passèrent pas directement de la veuve Legrand à H. Pernot. D'abord, les matériaux sur le collège grec de Rome : Mgr. Louis Petit, dont nous aurons l'occasion de parler à plusieurs reprises, avait donné ces documents à Pernot, peut-être en échange de quelques acolouthies de la bibliothèque de Legrand que Pernot a offert au bibliographe des acolouthies grecques (1). R. Foulché-Delboise publia la "Bibliographie Hispano-grecque" en 1915 (2). Pernot confia à Henri Güys les fiches d'une bibliographie albanaise qui vit le jour en 1912.

Ainsi, à l'exception de cinq ou six manuscrits vendus à la Bibliothèque Nationale, nous avons la certitude que Pernot à un certain moment disposait en fait de tous les papiers inédits d'E. Legrand, bien que quelques années après la mort de ce dernier il ait parlé de la possession "du reste de ses notes".

H. Pernot continua d'ailleurs les ouvrages bibliographiques inachevés, mais dans un cadre assez limité par rapport à la richesse de matériaux recueillis par Legrand dont il disposait. Après la mort d'H. Pernot en 1946, l'Institut néohellénique de la Sorbonne (dont Pernot fut un des principaux initiateurs fondateurs et professeur depuis 1920 jusqu'à sa retraite en 1938) acheta sa bibliothèque, ses manuscrits, ses clichés, des photographies et d'autres matériaux. Ainsi avec les archives de Pernot passent à l'Institut néohellénique les livres et les papiers inédits d'E. Legrand.

(1) L. Petit, Bibliographie des acolouthies grecques, Bruxelles 1926, p. VIII.

(2) En trois parties. Paris 1915, 1916 et 1917.

Ce ne fut que dernièrement, sous la nouvelle direction du Professeur M. C. Th. Dimaras que la collection inédite de l'Institut néohellénique de la Sorbonne fut mise généreusement à la disposition des néohellénistes. L'importance de cette collection qui a attendu plusieurs décennies avant d'être exploitée, se manifeste dans une série d'études publiées (1) ou en préparation, qui ont pour point de départ et comme objet la recherche dans la collection de papiers inédits de l'Institut néohellénique.

Ainsi disposons nous présentement d'une image concrète et détaillée du contenu des papiers d'E. Legrand : il s'agit en majorité de matériel bibliographique et biographique. Ce matériel est conservé dans deux catégories de manuscrits : d'une part dans des dossiers contenant des fiches et des feuilles avec la description de titres, de notices et notes biographiques, dont M. Ph. Iliou a fait une description et dressé un catalogue détaillé (2), et d'autre part dans sa correspondance. L'étude de cette correspondance, qui comporte plus de 250 lettres et dont nous avons rédigé un inventaire, nous fut confiée par M. le Professeur C. Th. Dimaras. Nous avons étudié la correspondance d'Emile Legrand dans l'espoir d'en tirer des renseignements sur la vie et la personnalité du néohelléniste et en vue d'en dégager les éléments permettant de saisir son cheminement théorique et la méthode appliquée par Legrand dans son oeuvre, notamment pour l'achèvement de la "Bibliographie Hellénique". Cette même correspondance fut d'ailleurs utilisée par M. Ph. Iliou pour son ouvrage bibliographique complétant

(1) V. Ph. Iliou, Bibliographie Hellénique (1515-1799). Compléments des papiers inédits à l'INS. Athènes 1973, p. 13, n. 1 (en grec).

(2) *ibid*, p. 14-17.

la "Bibliographie Hellénique". Pour nous rendre compte de la richesse du matériel bibliographique inédit conservé dans les dossiers et la correspondance d'E. Legrand, notons seulement que M. Ph. Iliou nous a donné 247 titres pour les années allant de 1515 à 1799, non décrits dans la "Bibliographie Hellénique".

Toutefois, l'étude de la correspondance d'E. Legrand nous a posé un problème : la correspondance conservée à l'Institut néohellénique de la Sorbonne ne comporte pas la totalité des lettres d'E. Legrand. Nous disposons de témoignages concrets, par ex. les notes de Legrand dans les "Fac-similés d'écritures grecques", confirmant le fait que Legrand correspondait avec certains savants et poètes grecs (C. Palamas, A. Lascaratos etc.). Toutes ces lettres ne sont pas conservées à l'Institut néohellénique. En plus, une première lecture de la correspondance donne l'impression que les lettres de l'Institut furent conservées après une sélection précise : le critère du choix et de la conservation des lettres est en général leur contenu de titres bibliographiques. Ainsi, en majorité la correspondance que nous avons étudiée provient des correspondants-informateurs de titres bibliographiques. Bien que cette règle connaisse quelques exceptions qui nous permettent de penser qu'à un certain moment H. Pernot possédait la correspondance intégrale d'E. Legrand : telles les quelques lettres de la mère de Legrand, une de ses deux soeurs, ainsi que les lettres traitant de problèmes philologiques, autres que ceux de la bibliographie.

Ajoutons à cette partie de la correspondance d'E. Legrand, qui nous qualifions de personnelle pour la distinguer des lettres écrites à l'intention de la "Bibliographie Hellénique", les lettres de Legrand adressées à N.G. Politis, qui furent offertes à l'Institut néohellénique de la Sorbonne en microfilm par M. le Professeur Linos Politis. Les vingt-neuf lettres

de Legrand à N.G. Politis constituent la seule correspondance intégrale d'un intérêt plus général, une source précieuse pour connaître plus intimement le néohelléniste français; c'est pour cela que nous publions cette correspondance in extenso en annexe de cette étude. Elle illustre bien la richesse de renseignements que représenteraient pour l'étude de la vie et de l'oeuvre d'E. Legrand les lettres qu'il a échangées avec les autres savants grecs, et nous avons conscience que la présente étude ne se complètera que le jour où la partie de la correspondance d'E. Legrand actuellement considérée comme perdue sera retrouvée.

INVENTAIRE DE LA CORRESPONDANCE D'EMILE LEGRAND

(334 lettres et 50 cartes) épistolaires)

I. CONSTANTINOPLE

(47 lettres et 2 cartes épistolaires)

1. L. PETIT à E. LEGRAND

1897	5 lettres	1901	2 lettres et 2 cartes
1898	13 "		épistolaires
1899	7 "	1902	3 lettres
1900	8 "	1903	1 lettre

2. SCHNEIDER à E. LEGRAND

1898

3. MIDHAT ABDOUL VROUCHERY à E. LEGRAND

1900 3 lettres

4. EUTYCHIOS LAMERAND à E. LEGRAND

1898 3 lettres

5. P. THEOPISTE à E. LEGRAND

1901

II. ILES IONIENNES

(48 lettres et 7 cartes épistolaires)

1. E. LEGRAND à L. VROKINIS (Corfou)

1884	1 lettre	1899	4 lettres	1881	1 carte ép.
1885	3 lettres	1900	8 "	1889	1 "
1886	4 "	1902	4 "	1896	1 "
1887	5 "	1903	1 lettre	1898	2 cartes ép.
1888	1 lettre			1902	2 "

2. L. VROKINIS à E. LEGRAND

1884 1 lettre 1899 1 lettre
1886 1 lettre 1902 2 lettres
1889 2 lettres 1 lettre sans date
1896 1 lettre

MICHEL LANDOS à L. VROKINIS : 1 lettre 1896 (envoyée par
Vrokinis à Legrand)

3. L. ZOIS à E. LEGRAND (Zante)

1899 et 1901 (2)

4. A. LASCARATOS à E. LEGRAND (Cephalonie)

1873 photocopie

5. AR. KAPSOKEPHALOS à E. LEGRAND (Zante)

1902

6. N. PANOURIS à E. LEGRAND (Cephalonie)

1881, 1882.

III. AUTRES CORRESPONDANTS GRECS

(48 lettres et une carte épistolaire)

1. PERE MATTHIEU à E. LEGRAND (Mont Athos)

1896 2 lettres, 1900 1 lettre 1901 1 lettre

2. E. LEGRAND à A. MILIARAKIS (Athènes)

1888, 1893, 1895, 1899.

A. MILIARAKIS à E. LEGRAND

1896 3 lettres

3. MARC RENIERI à E. LEGRAND (Athènes)

1881

4. B. A. MYSTAKIDIS à E. LEGRAND (Tübingen)

1889 carte épistolaire

5. JEAN CANTACUZENE à E. LEGRAND (Bucarest)

1897 2 lettres, 1898 2 lettres, 1899 1 lettre

6. N. BEES à E. LEGRAND (Athènes)

1899 2 lettres

7. E. LEGRAND à N.G. POLITIS (Athènes)

1872	5 lettres	1880	5 lettres	1886	5 lettres
1873	1 lettre	1882	3 "	1888	1 lettre
1874	1 "	1 lettre sans date		1896	1 carte visite
1875	1 "	1884	2 lettres	1898	1 lettre
1877	1 "	1885	1 lettre	1899	1 " en grec

8. D. KRYNOS à E. LEGRAND (Athènes)

1882

IV. LETTRES PUBLIEES DANS LES FAC-SIMILES D'ECRITURES GRECQUES
(42 lettres)

I. Skylitsis - 27 février 1870 (Athènes)

Ph. Jean - 2/9 juillet 1871 (Athènes)

Théodosios Bénizelos - 30 août 1873 (Athènes)

He lène Antoine Phatséas - 23 février 1873 (Nauplie)

D. Aenian - 30 août 1873 (Athènes)

N. Katramis - 5 mai 1880 (Zante)

G.C. Hypéride - 23 mai 1880 (Smyrne)

G. Drosinis - 28/9 avril 1882 (Athènes)

G. Marcoras - 26 septembre 1882 (Corfou)

Jean Valettas - 24 octobre 1882 (Londres)

Jean Veloudo - 9 septembre 1885 (Venise)

J. Romanos - 21 septembre 1885 (Corfou)

A.P. Courtidis - 22/3 février 1886 (Athènes)

C. Palamas - 11/23 février 1886 (Athènes)

Dr. Potagos - 20 avril 1887 (Paris)

A. Lascaratos - 10 juin 1887 (Céphalonie)

J. Tsacasianos - 23/4 février 1888 (Zante)

Jean Polémis - 27 mai/8 juin 1888 (Athènes)

Nicéphore Calogeras (archevêque de Patras) - 3 juillet 1888

Hiérothée Phloridis - 8 août 1889 (Patmos)

Jean Sakkélion - 18/30 août 1889 (Athènes)

Margaritis C. Dimitzas - 9/21 octobre 1889 (Athènes)

Porphyre Logothétis - 25 juin 1889 (Paris)

E. LEGRAND à C. PALAMAS - 24 janvier 1886. Publiée dans la II^e édition de "Chansons de ma patrie", Athènes 1933, et traduite en grec par C. Palamas dans NOUMAS, 1904, N° 85, p. 2.

E. LEGRAND à L. MABILIS - 17 juillet 1886 (réponse à la lettre de L.M. de 18 mars 1884, dans Oeuvres complètes des classiques néohelléniques, L. Mabilis, t. 2, p. 439-440. (Athènes, s.d., en grec).

J.N. STAMATELOS à E. LEGRAND - 2 janvier 1879 - Leucade, dans IDS, N° 9, 1961, p. 18.

N. BEES à E. LEGRAND (Athènes)

1899 3 lettres

1900 9 lettres et 1 carte épistolaire

1901 3 lettres

(publiées dans : Hommage à Emile Legrand pour le 70^e anniversaire de sa mort (+1903-1973) par M.N. Béis, Athènes 1973. En grec. Les lettres sont publiées en français avec une traduction grecque).

V. ANGLETERRE

31 lettres

1. L.J. JARNETT à E. LEGRAND (Surrey) - 1896

2. INGMAR BYWATER à E. LEGRAND (Londres)

1900 - 6 lettres, 1901 - 4 lettres, 1889 - 2 lettres

3. LIONEL GILES à E. LEGRAND (Londres)

1901 - 8 lettres + 1 lettre d'ARTHUR W.K. MILLER (Londres) -
1901 concernant L. Giles

4. J. HOATSON à E. LEGRAND (Londres)
1902 - 6 lettres + 1 lettre de TH.F.TOUT (Londres) - 1901
5. H. GUPPY à E. LEGRAND (Manchester) - 1902
Signature illisible (") - 1901
6. G. ESNAUX à E. LEGRAND (Londres) - sans date.

VI. ITALIE

(38 lettres et 38 cartes épistolaires)

1. VITTORIO BARONCELLI à E. LEGRAND (Venise)
1896 1 carte épistolaire
1897 8 lettres et 8 cartes épistolaires
1898 4 " 13 "
1899 1 lettre 5 "
1900 3 "
2. ALFREDO RONUALDI à E. LEGRAND (Venise)
1899 2 lettres et 1 carte ép. 1902 1 lettre
1900 6 " 5 cartes ép. 1 carte ép. (sans date)
1901 1 lettre 1 carte ép.
3. F. EHRLE à E. LEGRAND (Rome)
1891, 1894
4. G. GOYAU à E. LEGRAND (Rome)
1894 - 3 lettres
5. Hippolyte NOIRET à E. LEGRAND (Venise)
1887 - 3 lettres
6. D. Placide de MEESTER à E. LEGRAND (Rome)
1903
7. VINCENZO NARDONI à E. LEGRAND (Rome) - 1896
G. VITELLI " " (Firenze) - 1894
G. MENOPRIMO " " (Messina) - 1898
T.W. ALLEN " " (Bergamo) - 1892

VII. FRANCE

(13 lettres)

G. WYNDHAM (Paris) à E. LEGRAND

1872, 1875

Bibliothèques :

NIMES - 1900, 1901

PAU - 1901 - 3 lettres

BESANCON - 1901

SAINT-BRIEUC - 1901

BOURG - 1900, 1901

TROYES - 1900 - 2 lettres

VIII. AUTRES PAYS

(38 lettres et 1 carte épistolaire)

1. K. KRUMBACHER à E. LEGRAND (Munich) - 1888
2. MEHLER à " (Amsterdam) - 1901 carte ép.
3. Dr. H. ESCHER à " (Zürich) - 1902 2 lettres
4. Prof. M. TREU à " (Potsdam) - 1896
5. J. POMIALOWSKY à " (St Pétersbourg) - 1887 11 lettres
1888 4 lettres, 1889 2 lettres
6. M. POKOTOWSKY à E. LEGRAND (Cracovie) - 1893, 1894 - 2 lettres
7. Ch. ESTEICHER-ROSBIERSKI à E.L. (Cracovie) - 1887 et après
8. P.A. OTTAVI à LEGRAND (Bastia) - 1882
M. OTTAVI à E. LEGRAND (Cargèse) - 1882 7 lettres, 1883 en grec
9. S.E. KURTZ à E. LEGRAND (Riga) ~~Russland~~ - 1900
10. N.S. von CAROLSFEND à E. LEGRAND (Dresden) - 1896
11. A. PAVLOF à E. LEGRAND (Moscou) - 1896.

IX. LETTRES DE FAMILLES (Fontenay-le-Marmion)

4 lettres

1. CELINA-LOUISE LEGRAND à E. LEGRAND

1884 - 2 lettres, 1889

2. LOUISE et MARIE LEGRAND à EMILE LEGRAND - 1868

3. NOTICE AUTOBIOGRAPHIQUE D'E. LEGRAND - 1900.

X. E. LEGRAND à D. RHODOCANAKIS (Londres et Syra) (1)

1873 3 lettres

1893 2 lettres

1874 1 lettre

1894 3 "

1892 6 lettres

1894 1 carte postale

(1) Nous cataloguons les lettres de Legrand à D. Rhodocanakis (publiées par ce dernier dans : EMILE LEGRAND, Syra 1897), quoique leur authenticité soit contestable et rejetée par Legrand.

CATALOGUE THEMATIQUE (1) DES PUBLICATIONS D'EMILE LEGRAND

I. COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ETUDE DE
LA LANGUE NEO-HELLENIQUE (2). 1869 - 1875 .

1. La Belle Bergère, par N. Drimyticos. 1870. La première édition en 1869. IIIe édition 1900.
2. Psychopelès Sarandari. 1869.
3. Histoire de Tagiapiera, par Jacques Trivoli de Corfou. 1869. IIe éd. 1872
4. Batrachomiomachie, traduite en grec vulgaire par Georges Ostowick de Raguse. 1869.
5. Homère, L'Iliade, traduite en grec vulgaire par N. Loucanos. 1870.
6. Grammaire de la langue grecque vulgaire, par Nicolas Sophianos. 1870. IIe éd. 1874.
7. Le combat des éléments, par Jean Rizos et Histoire du marchand Eustache. 1869.
8. Complainte de la Roumélie. 1870. Voir : II, 1.
9. Apokopos ou le repos du soir, par Bergadès. 1870

(1) Pour les indications bibliographiques détaillées voir LISTE CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS D'EMILE LEGRAND, dans H. PERNOT, Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand, Paris, 1906, pp. 23-41.

(2) La numération correspond à celle des opuscules de la "Collection de Monuments".

10. Histoire de Stavrakis. 1870.
11. Le premier chant de l'Iliade, traduit en vers grecs vulgaires par A. Khristopoulos. 1870.
12. Chansons populaires (...) 1870. Voir : II, 2.
13. Histoire du roi d'Ecosse et de la reine d'Angleterre par Jacques Trivoli. 1871.
14. Tragudia ke paramythia tis Kalabrias (...). Voir ch: II, 3. 1870.
15. Conseils à Franceschi, par Stéphanos Sachlikis. 1871.
16. Le Physiologus, poème sur la nature des animaux, en grec vulgaire et en vers politiques publié pour la première fois d'après deux manuscrits de la Bibliothèque nationale par Emile Legrand et précédé d'une étude littéraire par Ch. Gidel. 1873.
17. Poème sur l'art militaire par Léonard Phortios. 1871.
18. Généalogie d'Ali Pacha. 1871.
19. Histoire de Ptocholéon, précédée d'une étude littéraire par Ch. Gidel. 1872.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ETUDE DE LA LANGUE GRECQUE PENDANT LE MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES :

1. Le retour de Charles II, roi d'Angleterre, poème grec du prince Constantin Rhodocanakis, publié d'après l'édition de 1660. 1873.

Collection de Monuments ... : NOUVELLE SERIE

1. Recueil de chansons populaires. 1874. Voir II, 4.
2. Nicolas Sophianos. Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque sur l'éducation des enfants. IIe édition 1874.
3. (Histoire de Imberios et Margarona, imitation grecque du

- roman français Pierre de Provence et la Belle Maguelonne, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne par Guillaume Wagner. 1874)
4. Histoire de Tagiapiera, surcomite vénitien. Poème grec en vers trochaïques rimés par JACQUES TRIVOLIS, publié avec une traduction française, une introduction et notes. 1874.
 5. Les oracles de Léon le Sage. La bataille de Varna. La prise de Constantinople. Poème en grec vulgaire publié pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque nationale. 1875.
 6. Les exploits de Digénis Akritas (...). Voir III, 1. 1875
 7. Trois poèmes vulgaires de Théodore Prodrome publiés pour la première fois avec une traduction française par E. MILLIER et E. LEGRAND. 1875

II. CHANSONS ET CONTES POPULAIRES

1. Complainte de la Roumélie (C. de M. 8). 1870.
2. Chansons populaires. Chartzianis et Arété. Le fils d'Andronic. La vengeance du mari (C. de M., 12). 1870.
3. Tragudia ke paramythia tis Kalabrias. Chansons et contes populaires de la Calabre traduits en français par Emile Legrand (C. de M., 14). 1870.
4. Recueil de chansons populaires grecques publiées et traduites pour la première fois (C. de M.n. série, 1). 1874.
5. Chansons populaires grecques publiées avec une traduction française et des commentaires historiques et littéraires. (Spécimen d'un recueil en préparation). 1876.
6. Recueil de contes populaires grecs traduits sur les textes originaux. 1881.
7. Quatre contes grecs recueillis à Smyrne en 1875, et traduits par Emile Legrand. 1884.

8. La matrone du pays de Soung. Les deux jumelles (Contes chinois). Avec une préface par E. Legrand. 1884.
9. Charles Perrault. Les contes de fées en prose et en vers. Avec préface de E. Legrand et illustrations d'après les aquarelles et dessins d'Adrien Marie. 1884.
10. Chansons populaires recueillies en 1876 à Fontenay-le-Marmion, arrondissement de Caen (Calvados), par E. Legrand. Extrait : "Romania" X.

III. DIGENIS AKRITAS

1. Les exploits de Digénis Akritas, épopée byzantine, du Xe siècle, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Trébizonde par C. Sathas et E. Legrand. 1875.
2. Les exploits de Basile Digénis Acritas, épopée byzantine d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata (B.G.V.,VI). 1892.
3. Ibidem, IIe édition revue et corrigée. 1902.

IV. MANUELS POUR L'ENSEIGNEMENT DU GREC MODERNE

1. Manuel de la conversation et du style épistolaire, à l'usage des voyageurs et de la jeunesse des écoles. Grec-français. Garnier. (Guides polyglottes). 1875.
2. Grammaire grecque moderne, suivie du Panorama de la Grèce d'Alexandre Soutsos publié d'après l'édition originale. 1878.
3. Nouveau dictionnaire grec moderne-français contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. 1882. IIe édition 1892.
4. Nouveau dictionnaire français-grec moderne contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. 1885. IIe édition 1892.

5. Précis de prononciation grecque par Emile Legrand et Hubert Pernot. 1896.
6. Chrestomathie grecque publiée par Emile Legrand et Hubert Pernot. 1899.
7. Fac-similés d'écriture grecque du dix-neuvième siècle. 1901.
8. Morceaux choisis en grec savant du XIXe siècle, réunis et publiés par Emile Legrand. Textes en prose. 1903.

V. BIBLIOTHEQUE GRECQUE VULGAIRE. 1880 - 1902 .

Prospectus annonçant la B.G.V. (en grec).

Neuf volumes :

Tome premier .	Poème à Spanéas (...)	1880
Tome deuxième .	Formulaire médicale (...)	1881
Tome troisième.	Constantin Dapontès (...)	1881
Tome quatrième.	Epistolaire grec (...)	1888
Tome cinquième.	La guerre de Troie (...)	1890
Tome sixième .	Les exploits de B. Digénis Acritas (...)	1892
	IIe édition	1902
Tome septième .	Recueil de documents grecs (...)	1895
Tome huitième .	Recueil de fables ésopiques (...)	1896
Tome neuvième.	Lettre de Mélétius Pigas (...)	1902

VI. BIBLIOGRAPHIES

1. L a b i b l i o g r a p h i e h e l l é n i q u e

B.H. des XVe et XVIe siècles :	Tomes I et II	1885
	Tome III	1903
B.H. du XVIIe siècle	: Tomes I et II	1894
	Tome III	1895
	Tome IV	1896
	Tome V	1903

2. Bibliographies posthumes

B.H. des XVe et XVIe siècles (H. Pernot). 1906.

B.H. du XVIIIe siècle (H. Pernot et L. Petit). Tome I . 1918.
(H. Pernot). Tome II. 1928.

B. Ionienne (H. Pernot) du XVe s. à 1900. Tomes I et II. 1910.

B. Albanaise (H. Guys). 1912.

B. Hispano-grecque (R. FOULCHÉ-Delbosc). Trois parties.
1915-1917.

3. Ouvrages concernant la Bibliographie.

Notice biographique sur Manuel Chrysoloras. Extrait du
tome I de la B.H. des XVe et XVIe siècles. 1884.

Enquête bibliographique. 1895.

Dossier Rhodokanakis, étude critique de bibliographie et
d'histoire littéraire. 1895.

VII. PUBLICATIONS DE L'ECOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

1. Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à
la Turquie et aux Principautés danubiennes, publiés, tra-
duits et annotés par Emile Legrand. 1877.
2. Ephémérides daces ou Chronique de la guerre de quatre ans
1736-1739, par Constantin Dapontès, secrétaire du prince
Constantin Maurocordato, publiée, traduite et annotée par
Emile Legrand. Tome I : texte grec. 1880.
Tome II : traduction. 1881.
Tome III . 1888.
3. Complaite d'Ali de Tébélen pacha de Janina, poème histo-
rique en dialecte épirote. 1886.
4. Voyage de Basile Vatace en Europe et en Asie. 1886.
5. Notice biographique sur Jean et Théodore Zygomas. Vie de

- Staurace Malaxos par Jean Zygomalas. Itinéraire de Théodose. Catalogues de la Bibliothèque du monastère de la Trinité et de celle de Georges Cantacuzène. Le copiste André Darmarius à Tubingue, en 1584, etc. 1889.
6. Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti. Version grecque par un anonyme, publiée d'après le manuscrit du Sérail avec une traduction française et un commentaire. Première partie. 1897.
 7. Morceaux choisies (...). Voir IV, 8. 1903.

VIII. AUTRES OUVRAGES

I. Période de la Collection de Monuments :

1. Relation de l'établissement des P.P. de la Compagnie de Jésus en Levant. Edition conforme au manuscrit de la Bibliothèque nationale. 1869.
2. 'Αντωνίου 'Επάρχου, τοῦ Κερκυραίου, εἰς τὴν 'Ελλάδος καταστροφὴν Ὀρῆνος, κατὰ τὴν ἐν Βενετία ἔκδοσιν τοῦ 1544..... 1870
3. D. Paparrigopoulos. Le choix d'une femme, comédie politique en un acte, traduite du grec pour la première fois, avec l'autorisation de l'auteur, par Emile Legrand. 1872.
4. N.G. Politis. Mythologie néo-hellénique. Compte rendu par E. Legrand. 1872.
5. Documents inédits sur l'histoire de la Révolution française. Correspondences de Paris, Vienne, Varsovie, Berlin, Constantinople, publiées par Jules Lair et Emile Legrand. 1872.
6. Erophone, texte de Chortatzis. Sans lieu ni date, réimprimé dans B.G.V., t. II, pp. 335-399. 1877.
7. Les Grecs au moyen-âge, étude historique par D. Bikélas, traduite du grec moderne en français par Emile Legrand. 1878.

II. Période de la BIBLIOGRAPHIE HELLENIQUE

1. Généalogie des Maurocordato de Constantinople et autres documents concernant cette famille. 1886.
2. Deux vies de Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros, comte palatin et prince de Moldavie, l'une par Jean Sommer, l'autre par A-M. Graziani, suivies de pièces rares et inédites, publiées par Emile Legrand. 1889.
3. Fleurs de l'Hélicon cueillies à l'occasion du doctorat d'Apostolos Rhaspis de Byzance et offertes à Très illustre et très sage dame la princesse Roxane Scarlatos par Jean-Baptiste Typaldos, en l'année 1680. 1891.
4. Documents inédits concernant Rhigas Vélestinlis et ses compagnons de martyre, tirés des archives de Vienne en Autriche. En grec 1891. Edition française 1892.
5. Poésies inédites de Théodore Prodrome publiées d'après la copie d'Alphonse l'Athénien. 1891.
6. Contribution à la biographie de Simon Portius. 1891.
7. Une bulle inédite de Gabriel, patriarche d'Achrida. 1891.
8. Cent-dix lettres grecques de François Filelfe, publiées intégralement pour la première fois d'après le codex trivulzianus 873, avec traduction, notes et commentaires. 1892.
9. Κόσμος, Κῶμον et Τζζκολον dans la lettre de Bessarion au gouverneur des enfants de Thomas Paléologue. 1892.
10. Assassinat de Dimos Calpouzos, relation historique rédigée par Comnas Tracas et publiée par Emile Legrand. 1893.
11. La traduction grecque moderne des "Devoirs" de Silvio Pellico, note d'histoire littéraire. 1893.
12. Lettres de l'empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits. Ie fascicule. 1893.
13. Description des oeuvres d'art de l'église des Saints Apôtres de Constantinople, poème en vers iambiques par Constantin Rhodien publié d'après le manuscrit du Mont Athos par Emile

- Legrand et suivi d'un commentaire archéologique par Théodore Reinach. 1896.
14. Etienne Marzokis, de Zante. Sonnets publiés par Emile Legrand et Hubert Pernot. 1899.
 15. Lettre inédite du R.P. Jean de Camillis de Chio sur la mission de la Chimère, publiée avec une introduction et des notes. 1899.
 16. La fille du roi d'Espagne, complainte grecque moderne. 1901.

IX. COMPTES RENDUS DANS LA "REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE".

- 1876, p. 161 : Geschichte der europäischen Staaten. Geschichte Griechenlands, von Gustav Friedrich Hertzberg. Ester Theil 1876.
- 1876, p. 362 : Imberios und Margarona ein mittelgriechisches Gedicht heransgegeben von Gustav Meyer. Prag 1876.
- 1877, p. 218 : Histoire littéraire de la Grèce moderne, par A.R. Rangabé. Paris 1877. Et la réponse de Rangabé, p. 319.
- 1877, p. 294 : Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce moderne par le Dr A. GOUDAS. Athènes 1869-76. 8 vol.
- 1880, p. 21 : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Année 1879.
- 1880, p. 439 : Contes populaires grecs, publiés d'après les manuscrits du Dr. J.G. de Hahn, et annotés par Jean Pio. 1879.
- 1881, p. 323 : Lettres de Coray au protopsalte de Smyrne, Dimitrios Lotos, sur les événements de la Révolution française, traduites du grec pour la première

- fois et publiées par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. 1880.
- 1883, p. 310 : Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογιῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος. Τόμος πρῶτος, τεύχος Α', Ἰούλιος 1883
- 1884, p. 301 : 'Α. Παλαιολόγου. Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς πολιτειο-γραφικῶν, φιλολογικῶν καὶ ἐπιστημονικῶν τοῦ ἔτους 1884, ἀδεῖα τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως, ὑπ' ἀρ. 759. Ἔτος τρίτον. Ἐν Κων/ πόλει 1883.
- 1885, p. 77 : (Chronique) : Annonce que J. Veloudo vient de prendre sa retraite - signée par E.L.
- 1889, p. 353 : La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par Pierre de Nolhac. 1887.
- 1895, p. 333 : (Chronique) : Le prince Rhodokanakis et le professeur E. Legrand (Extrait du Messager d'Athènes du 18 février 1895), signé par E. Legrand.
- 1898, p. 468 : Il viaggio di Don Casciaro e il Socialismo svelato de M. Antonio Argondizza.

AUTRES REVUES (textes non publiés par la suite dans ses ouvrages)

1. Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de la Grèce
Tome A', 1882, p. 455-458 : Ἰωάννου τοῦ Εὐγενικοῦ ἐπιτάφιον τῷ αὐθεντοπούλῳ. σελ. 459-461: Ν. Γ. Πολίτου, Σημειώσεις περὶ τοῦ ἀνωτέρω ἐπιταφίου.
Tome B', 1885, p. 413-424 : Ἰωάννου τοῦ Μόσχου λόγος ἐπιτάφιός ἐπὶ τῷ Λουκᾷ Νοταρᾷ.
2. Revue de l'orient chrétien, t. VIII (1903), p. 70-90 : Nicéphore Mélissène, évêque de Naxos et de Cotrone.

3. Parthénon, t. II, 1872, p. 1039-1045 : Jugements des étrangers sur des ouvrages grecs : Traduction grecque de la "Mythologie néohellénique" d'E. Legrand, pp. 1041-1045.
4. Archives des Missions Scientifiques et Littéraires: Rapports sur une mission littéraire en Grèce, par E. Legrand. 1877, p. 433-445.

XI. TEXTES MANUSCRITS ET RELIES EN LIVRES PAR E. LEGRAND
(CONSERVES A LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT NEOHELLENIQUE
DE LA SORBONNE)

1. La fondation du patriarcat russe par Arsène archevêque d'Elasson. Turin 1880 (en grec). Cote : 166.30
2. Raduli voevodae epistolae graecae. Paris 1887 (en grec). Cote : 157.12.

B I B L I O G R A P H I E

- ATANASIEV G. : Emile Legrand. Dans: Jonjuya Zapiski, N° 3-4, 1 janvier 1904, p. 7-10 (en russe).
- BARENTON P. Hilaire de : La France catholique en Orient. Paris 1902.
- BEES N. : Hubert Pernot. Ses écrits et mes souvenirs. Dans : NEA ESTIA, Noël 1947, p. 19-31 (en grec).
- BEIS M. : Hommage à E. Legrand pour le 70e anniversaire de sa mort (+1903-1973). Athènes 1973 (en grec).
- BELIN A. : Histoire de la Latinité à Constantinople. Paris 1904, IIe éd. complétée par R.P.A. de Châtel.
- BENGESCO G. : Bibliographie Franco-Roumaine du XIXe siècle. Bruxelles 1895.
- Essai d'une notice bibliographique sur la question d'orient (orient européen) 1821-1897. Bruxelles 1897.
- BEULE E. : La découverte de Propylaia d'Akropolis. Paris 1852.
- Athènes et les Grecs modernes. Paris 1855. Extrait : Revue des Deux Mondes.
 - La Crète et la question d'Orient. Dans : Revue des Deux Mondes, 15 janvier 1867, p. 257 et s.
 - Procès de la littérature d'Auguste. Dans : Revue des cours littéraires, 30 mars 1867.
- BIBICOU H. : Les origines du philhellénisme français. Athènes 1953. Extrait : L'Hellénisme Contemporain.
- BIKELAS D. : Le philhellénisme en France. Paris 1891. Extrait : Revue d'Histoire Diplomatique.
- Notice sur le Marquis de Queux de Saint Hilaire suivie des discours prononcés à ses obsèques et d'autres hommages rendus à sa mémoire. Paris 1890.

- BRUNET de PRESLE W. : Ecole des Langues Orientales vivantes. Grec moderne. Dans : Revue Politique et littéraire, N° 34, 21 février 1874, p. 799 et s.
- CANAT R. : L'Hellénisme des romantiques. Paris 3 vols. 1 : La Grèce retrouvée. 1951; 2 : Le romantisme des Grecs 1826-1840. 1953; 3 : L'éveil du Parnasse 1840-1852. 1955.
- CARATZA M. : Le journal parisien "Globe" et la révolution grecque. Dans : Mélanges Octave et Melpo Merlier, Athènes 1956, p. 55-82 (en grec)
- CATRAMIS N. : Les analectes philologiques de Zante. Zante 1880. (en grec).
- CENT-CINQUANTENAIRE de l'Ecole des Langues orientales. Imprimerie Nationale 1948.
- CHATEAUBRIAND F.A. : Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris. Edition E. Malakis. The John Hopkins Press. Baltimore 1946.
- CHOISEUL-GOUFFIER : Voyage pittoresque dans l'Empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade, les Iles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure. Paris 1782-1809. 4 vols en deux.
- COMPTES RENDUS des journaux grecs et français sur les VIES PARALLELES des hommes illustres de la Grèce moderne par le docteur GOUDAS. Paris 1878.
- CONGRES SCIENTIFIQUE du Syllogue littéraire grec de Constantinople à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire. Règlement général. Constantinople 1886.
- CRIARAS E. : Psichari. Thessaloniki 1959 (en grec).
- DACIER J.B. : Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. De Villoison. Dans : Gazette Nationale ou Moniteur Universel, 4 mai 1806, p. 634-636.
- DALLEGGIO d'Alessio E. : Bibliographie analytique d'ouvrages religieux en grec imprimés avec caractères latins. Dans : Mikrasiatika chronika, 9, 1961, p. 385-499.

- DAVID J. : Méthode pour étudier la langue grecque moderne.
Paris 1821.
- DECHARME P. : Le Soleil dans les mythes populaires, par N.G. Politis, Athènes 1882 (en grec). Compte rendu. Dans : Revue critique d'Histoire et de Littérature, 1883, p. 123.
- DESCHAMPS G. : Le philhellénisme et le Journal des Débats.
Paris 1899.
- DEHERAIN H. : Les établissements d'enseignement et de recherche de l'Orientalisme à Paris. Dans : Revue Internationale de l'Enseignement, N° 3, 15 juillet 1939, p. 125-148, et N° 4, 15 octobre 1939, p. 222-238.
- DELUMEAU J. : Naissance et affirmation de la Réforme. Nouvelle Cléo 30, Paris 1973.
- DIEHL Ch. : Les études byzantines en France au XIXe siècle.
Dans : Etudes Byzantines, Paris s.d., p. 21-37.
- DIMAKIS J. : La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (Période de 1821 à 1824). Thessaloniki 1968.
- Contribution à la bibliographie des publications philhelléniques françaises (1821-1833). Athènes 1971. Extrait : ERANISTIS.
- DIMARAS C. TH. : Histoire de la littérature néohellénique.
Athènes 1965.
- - C. KOUMARIANOU - L. DROULIA : Modern Greek culture. A selected Bibliography (in english-french-german-italian). IIIe éd. Athènes 1970.
- DIMOPOULOS A. G. : L'opinion publique française et la révolution grecque (1821-1827). Nancy 1962.
- DOCUMENTS RELATIFS à la constitution et à l'histoire de l'Ecole Spécial des Langues Orientales vivantes. Imprimerie Nationale 1872.
- DRAGOUMIS N. : Sur le philhellène Brunet de Presle. Dans : ESTIA, t. I, 1876, p. 277 (en grec).

DUPONT-FERRIER G. : Les Jeunes de Langues ou "Arméniens" à Louis-le-Grand. Dans : Revue des études arméniennes, 1922, t. II, p. 191 et s., et t. III, p. 1 et s.

ECHINARD P. : Grecs et Philhellènes à Marseille de la Révolution à l'Indépendance de la Grèce. Marseille 1973.

EGGER E. : L'Hellénisme en France. Leçons sur l'influence des études grecques. Paris 1869. 2 vols.

EICHTHAL G. d' : Les Deux Mondes. Ouvrage servant d'Introduction à la Turquie et ses ressources par D. Urquart. Paris 1836.

- De la prononciation nationale du Grec et de son introduction dans l'enseignement classique (Fragment d'un travail sur l'usage pratique de la langue grecque). Dans : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1869, p. 65 et s.
- Observations sur la réforme progressive et sur l'état actuel de la langue grecque pour servir d'Introduction au Discours de M. Basiadis. Dans : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1870, p. 105 et s.
- Notice sur la fondation et le développement de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France; avril 1867 - avril 1877. Paris 1877. Extrait : Annuaire de l'Association des études grecques en France.
- La langue grecque; mémoires et notices 1864-1884. Paris 1887.
- G. d'Eichthal en Grèce (1833-1835). Passages de son journal traduits en grec par D. Bikélas. Dans : ESTIA, 1886, p. 337 et s., 353 et s., 369 et s., 401 et s., 417 et s.

EVANGELIDIS Tr. : Les Maurocordato et les Ralli. Ermoupolis 1910 (en grec).

FAURIEL Ch. : Chants populaires de la Grèce moderne. Paris, 2 vols 1824 et 1825.

FRANGISCOS Emm. N. : L'amitié Coray - Villoison et ses problèmes. Dans ERANISTIS, t. I, 1963, p. 65-85 (en grec).

- (GAIDOZ H.) : Recueil de contes populaires grecs ... par Emile Legrand ... 1881. Compte rendu dans : Journal des Savants, août 1881, p. 513-514.
- (GEDEON M.) : Bibliographie Hellénique des XVe et XVIe siècles 2 vols ... par E. Legrand. Compte rendu dans : L'Almanach de l'Orient, année 1886, p. 252-256 (en grec). ibid, année 1887, p. 222 : Compte rendu sur "Généalogie des Maurocordato" (en grec).
- GEORGIU I. : Piscatory. Sur J. Colettis. Athènes 1952 (en grec).
- GIDEL Ch. : Etudes sur la littérature grecque moderne. Imitations en grec de nos romans de chevalerie depuis le 12e siècle. Paris 1866.
- Nouvelles études sur la littérature grecque moderne. Paris 1878.
- HANRIOT Ch. : L'école française d'Athènes. Poitiers 1887.
- HASE K.-B. : Leçon d'ouverture sur l'origine de la langue néogrecque. Paris 1816. Extrait : Magasin Encyclopédique.
- HAUREAU M. et CROISET A. : Discours prononcés sur la tombe de Gustave d'Eichthal. Paris 12 avril 1886.
- HENRY V. Précis de prononciation grecque par E. Legrand et H. Pernot. Compte rendu dans : Revue critique d'histoire et de littérature, 1897, p. 241.
- HEUZEY L. : Notice sur M. Dehèque. Dans : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1871, p. 180-200.
- Discours d'ouverture de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Dans : Annuaire de l'Association, 1875.
- IBROVAC M. : Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et Serbe. Paris 1966.
- ILIOU Ph. : Bibliographie Hellénique. Compléments du matériel bibliographique inédit d'E. Legrand et H. Pernot (1515-1799). Athènes 1973 (en grec).

- IORGA N. : Histoire des états balkaniques. Paris 1925.
- JORET Ch. : D'Anse de Villoison et l'Hellénisme en France pendant le dernier tiers du XVIIIe siècle. Paris 1910.
- KALLITSOUNAKIS I. : A. Koraïs et K.B. Hase. Dans : Annales de l'Académie d'Athènes, t. VIII, 1933, p. 49-69. (en grec)
- KOUMARIANOU C. : D. Philippidis - Barbié du Bocage - A. Gazis. Correspondance (1794-1819). Athènes 1966 (en grec).
- KYRIAKIDIS E.K. : Histoire de l'Hellénisme contemporain (1832-1892). 2 vols. Athènes 1892 et 1894 (en grec).
- LADAS G. - HADJIDIMOS A. : Bibliographie Hellénique. Contribution au 18e siècle. Athènes 1964 (en grec).
- LAMBROS Sp. : Les exploits de Digénis Acritas ... par C. Sathas et E. Legrand. Compte rendu dans : Athenaeum, t. 4, 1875, p. 173 (en grec).
- Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Leyde et d'Oxford. Paris 1880, p. 111-237.
- LANSON G. : Histoire de la littérature française. Hachette, Paris 1970.
- LASCARATOS A. Poésies diverses. Céphalonie 1872 (en grec)
- LASCARIS M. : La question de l'Orient (1800-1928). Thessaloniki 1948 (en grec).
- LAVRANOS Sp. I. : Laurent Vrokinis. Dans : Vérité, 14 février 1935, p. 5 (en grec).
- LOVINESCO E. : Les voyageurs français en Grèce au XIXe siècle (1800-1900). Paris 1909.
- MACRYMICHALOS St. : L'édition du journal "Le Jour" à Trieste en 1855. Dans ERANISTIS, t. 8, 1970, p. 10-30. (en grec)
- MARCELLUS conte de : Chants du peuple en Grèce. Paris 1852. 2 vols.
- Chants populaires de la Grèce moderne, réunis, classés et traduits. Paris 1860.

MASPERO G. : Notice sur la vie et les travaux de M. G. Perrot.
Dans : Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Compte
rendus des Séances de l'année 1915. Bulletin de novembre.
Paris 1915, p. 453-485.

MASSON F. : Les Jeunes de Langues. Dans : Correspondant, 10
septembre 1881, p. 905-930.

MELANGES de textes de divers écrivains modernes. A l'usage des
élèves apprenant le dialecte grec simple. Paris 1813 (en grec).

MERLIER O. : Mon maître. Dans : NEA ESTIA, Noël 1947, p. 1-14.

MEYER G. : E. Legrand, Bibliographie Hellénique des XVe et XVIIe
siècles. 2 vols. Compte rendu dans : Berliner Philologische
Wochenschrift, 1886, N° 1, p. 22 (en allemand).

MILIARAKIS A. : Basile Digénis Acritas ... d'après le manuscrit
d'Andros. Athènes 1881 (en grec).

- Bibliographie Hellénique ... XVIIe s. 2 vols. Compte rendu
dans : ESTIA, 1894, p. 463.

MILLER Emm. : Le Mont Athos, Vatopédi, l'Ile de Thasos. Avec
une notice sur la vie et les travaux d'E. Miller par le
Marquis de Queux de Saint-Hilaire. Paris 1889.

MIRAMBEL A. : Nécrologie. Hommage à Hubert Pernot. Paris 1947.

- Les études de grec moderne et l'Institut néohellénique.

Dans : Annales de l'Université de Paris, N° 2, avril-juin
1947, p. 82-87.

- Le grec moderne à l'Ecole Nationale des Langues Orientales
vivantes. Extrait : Cent-cinquantième de l'Ecole des Lan-
gues Orientales. Imprimerie Nationale. Paris 1948.

- L'orientalisme et l'Ecole des Langues orientales de Paris.
Athènes 1956. Extrait : L'Hellénisme contemporain.

- L'Ecole des Langues orientales de Paris et les études d'ori-
entalisme. Paris 1957. Extrait : Revue de l'enseignement su-
périeur.

- Orientalisme d'hier et d'aujourd'hui. Paris 1964. Extrait :
Revue de l'Ecole nationale des Langues orientales.

- MIRAMBEL A. : Le domaine grec moderne et les études néohelléniques en France depuis un siècle. Paris 1967. Extrait : Revue des études grecques.
- L'Ecole nationale des langues orientales. Paris 1966. Extrait : Tendances.
- NOTICE HISTORIQUE sur l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes. Paris, Leroux 1883.
- OMONT H. : Documents sur les Jeunes de Langues et l'Imprimerie orientale à Paris en 1719. Paris 1890.
- PALAMAS C. : EMILE LEGRAND. Nécrologie. Dans : NUMA, N° 72, 1903, p. 4 (en grec).
- Une lettre d'EMILE LEGRAND. Dans : NUMA, N° 85, 1904, p. 1, (en grec).
 - Chansons de ma Patrie. IIe éd. Athènes 1933 (en grec).
- PAPADOPOULOS-VRETOS A. : Littérature néohellénique ou Catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par des Grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821. Athènes 1854 (en grec).
- PAPARRIGOPOULOS C. : Les exploits de Digénis Acritas ... par C. Sathas et E. Legrand. Compte rendu dans : Le Siècle, 21 août 1875 (en grec).
- PARASCHOS C. : Apologie des démotistes. Annexe : Les étrangers. Dans : Bulletin de la Société Educative, t. 4, 1914, p. 185-186 (en grec).
- PASSOW A. : Tragoudia romaiïka. Popularia carmina Graeciae recentiores. Leipzig 1860.
- PERNOT H. : Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand. Paris 1906.
- PERROT G. : Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure. Paris 1864.
- L'Ile de Crète. Souvenirs de voyage. Paris 1867.
 - Recueil de poèmes historiques ... par E. Legrand. Compte rendu dans : Revue critique d'Histoire et de Littérature, 1877, p. 333-342.

- PETIT L. : Bibliographie des Acolouthies Grecques. Bruxelles 1926.
- PETROPOULOS D. : Contribution à la bibliographie des chansons populaires grecques. Dans : Annales des Archives Folkloriques 8, 1953-1954, p. 54-109 (en grec).
- PEYRE M. : Bibliographie critique de l'Hellénisme en France de 1843 à 1870. New Haven 1932.
- PHALBOS Ph. K. : Bibliographie de la littérature francochiote (Athènes) 1970 (en grec).
- Marc Antoine Catzaïtis. Deux voyages à Smyrne. Athènes 1971 (en grec).
- PIERRIS N. : Bibliographie Ionienne. Suppléments à la Description raisonnée (...) par E. Legrand. Athènes 1966.
- POLITIS N.G. : Le choix d'une femme ... traduit par E. Legrand. Compte rendu dans : Parthénon, 1872, p. 807.
- Lettres de Constantin Stamaty ... par E. Legrand. Compte rendu dans : Parthénon, 1872, p. 1134.
 - Contes populaires grecs. Dans : ESTIA, 1880, p. 9, 22 et 43.
- POTTIER E. : Allocution à l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Dans : Revue des études grecques, 1904, p. VI.
- PSICHARI J. : Les Grecs et la Renaissance. Dans : Revue critique d'histoire et de littérature. 1886, p. 12-16.
- Questions d'histoire et de linguistique. Dans : Annexe du syllogue littéraire de Constantinople. 1888, p. 441-497.
 - La guerre de Troie ... par E. Legrand. Compte rendu dans : Revue critique d'histoire et de littérature, 1891, p. 28-30.
 - Dossier Rhodocanakis ... par E. Legrand. Compte rendu dans : Revue critique d'histoire et de littérature, 1896, p. 453.
 - EMILE LEGRAND. Dans : Byz. Zeitschrift, 1904, p. 311.
 - Les études de grec moderne en France au XIXe siècle. Leçon d'ouverture du cours de Grec moderne à l'Ecole Spécial des Langues orientales vivantes. Paris 1904.

- PSICHARI J. : Les Psicharis (ma généalogie) 20-27 juillet 1927. Dans: G.I. Zolotas et A. Sarrou, Histoire de Chio, t.3, IIe partie, Athènes 1928, p. 823-876. (en grec)
- (P.M.) : Grammaire abrégée du grec actuel ... par A.R. Rangabé. Compte rendu dans : Revue critique d'histoire et de littérature, 1868, p. 6. Et ibid. Correspondance, p. 237.
- QUEUX de Saint - HILAIRE, Mis de : Des traductions et des imitations en grec moderne. Paris 1873. Extrait : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France.
- Notice sur Brunet de Presle. Dans : Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1875, p. 342-370.
 - Notice sur Wyndham. Paris 1876. Extrait : Annuaire de l'Association...
 - Des syllogues grecs et du progrès des études littéraires dans la Grèce de nos jours. Paris 1877. Extrait : Annuaire de l'Association ...
- RADET G. : L'histoire et l'oeuvre de l'Ecole Française d'Athènes. Paris 1901.
- RANGABE A.R. : Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture. Paris 1867.
- Histoire littéraire de la Grèce moderne. Paris 1877.
- RHODOCANAKIS D. : EMILE LEGRAND. Syra 1897.
- ROUILLARD G. : Jean Psichari. Documents, Rapports, Chronique. Melun 1930.
- SALAVILLE R. : Mgr. Louis Petit. Dans : Echos d'Orient 27, 1928, p. 129-137.
- SATHAS C. : Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge. Paris 1880-1890. 9 vols.
- SCHINAS M. : Grammaire élémentaire du grec moderne. Paris 1829.
- SCHNEIDER G. : Einführung in die Bibliographie. Leipzig 1936.

- SIGALAS A. : Lettres de recommandation de l'interprète N. Mavrogénis et d'autres personnes à Villoison. Dans : Almanach de la Grande Grèce, 1931, p. 288-296 (en grec).
- SOULIS G. : EMILE LEGRAND, le grand néohelléniste. Athènes 1946 (conférence de 1.5.1946 à l'Association de la jeunesse franco-grecque) (en grec).
- SVORONOS N. : Histoire de la Grèce moderne. Que sais-je? Paris 1972.
- TADIE J.-Y. : Introduction à la vie littéraire du XIXe siècle. Paris 1970.
- THIBAUDET A. : Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours. Stock. Paris 1969.
- THOUVENEL E. : La Grèce du Roi Othon. Paris 1890.
- TYPALDO J. : Poésies diverses. Zante 1856 (en grec).
- URSU J. : La politique de François Ier (1515-1547). Paris 1908.
- VELOUDIS G. : Bibliographie Hellénique 1800-1863. Compléments. Athènes 1966. Extrait : ERANISTIS (en grec).
- VILLOISON d'Ansse de : Observations faites pendant un voyage dans la Grèce. Paris 1809. Extrait : Annales des voyages.
- WAGNER W. : Histoire d'Impérios et Margarona. Imitation grecque du roman français "Pierre de Provence et la Belle Maguelone" Texte grec. Paris 1874 (Collection de Monuments).
- Carmina graeca medii aevi. Leipzig 1874.
- WYNDHAM G. : Emmetra emmetros metaprastheta. Paris 1873. 3 brochures.
- The choice of a wife de D. Paparrigopoulos. Traduction anglaise achevée en 1872. Copie 4ms à l'INS. Côte : 144.47
- ***
- L'ELECTION panégyrique de Psichari à la chaire de Legrand. Dans : NUMA 85, 29 février 1904, p. 4 (en grec). Correspondance de Paris sans signature.
- EMILE LEGRAND. Nécrologie. Dans : Panathinaia, 4e année, t. 7 (1903-1904), p. 124.

REVUES

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Paris 1867-1887.

Revue des études grecques. Revue trimestrielle de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 1888 et s.

ARCHIVES DES MISSIONS SCIENTIFIQUES et LITTÉRAIRES. Choix de rapports et instructions publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts. Troisième série. 1873 et s.

Revue critique d'Histoire et de Littérature publiée sous la direction de M.M. P. Meyer, Ch. Morel, G. Paris, M. Zotenberg. Paris 1866 et s.

Sylloge littéraire de Constantinople. Revue périodique. Constantinople 1863 et s. (en grec).

Parthénon. Revue mensuelle. Athènes, 3 vols. 1871-1873 (en grec).

ESTIA. Revue hebdomadaire. Athènes 1876-1888, 12 vols. (en grec). et IIe série : 1890-1895, 6 vols.

PARNASSOS. Athènes, 1877-1889, 1894-1895. 22 vols. (en grec).

I N T R O D U C T I O N

La France fut chronologiquement le premier pays à consacrer officiellement l'activité des puissances européennes en Orient. Par la capitulation de 1535 le sultan Souleiman le Magnifique accordait officiellement des privilèges au commerce et à la marine française, ainsi qu'un droit de protection des Lieux Saints. Notons pour ce dernier point qu'il comprenait le libre exercice de la religion et par là même François 1er devient le protecteur des chrétiens de l'Empire Ottoman. Un article de ce traité stipule que tous les chrétiens tombés en esclavage seront affranchis à la demande de l'ambassadeur français de Constantinople (1). Douze traités semblables seront signés entre les deux puissances au cours des deux siècles qui suivront.

Ainsi la France posa-t-elle très tôt les bases nécessaires pour des rapports à long terme avec les pays d'Orient : par ces relations de commerce les français entrèrent en contact avec les marchands chrétiens soumis au sultan et simultanément, la nature même des privilèges religieux qui étaient accordés aux français leur permit le droit de regard sur la protection des intérêts des catholiques, notamment aux Lieux Saints, par conséquent, la possibilité d'une pratique sociale en Orient. François 1er et par la suite ses successeurs ne limiteront pas leur rôle à la seule protection des sujet catholiques. Très vite à côté des ambassades, des comptoirs commerciaux, dans les ports et autres centres économiques, des missionnaires de divers ordres s'installent. C'est ainsi, par un double échange économique et intellectuel, que fut créée la relation organique entre

(1) J. URSU, La Politique Orientale de François 1er (1515-1547)
Paris 1908, pages 96-97.

les parties contractantes qui seule pouvait garantir sa re-conduction à long terme (1).

A côté de la vaste bibliographie concernant l'activité des Ordres Catholiques en Orient, les archives de ces ordres constituent une source précieuse sur le rôle de la France à cette époque en Orient. Sans oublier les ouvrages plus généraux qui s'efforçant d'exposer l'ensemble de l'activité catholique au Levant en apportent des témoignages éloquentes du fait que les auteurs, les religieux eux-mêmes, ont su transcrire les moments historiques qu'ils ont vécus sur place, en y apportant tout le poids d'une foi renforcée par la conviction du bien fondé de leur mission (2).

A la lumière de ces deux ouvrages, nous nous apercevons que l'action catholique en Orient et surtout dans les villes grecques, revêt deux aspects essentiels : l'instruction et les oeuvres d'assistance. Toutefois la véritable motivation de leur venue en Orient reste le prosélytisme et la propagande. Mais, comme le fait justement remarquer N. Jorga, "on s'aperçu rapidement, dès 1650, que cette tentative de gagner au catholicisme

-
- (1) Exemple frappant : après l'indépendance, à la formation de l'Etat Hellénique, le parti de Colletis, dépendant de la France (le parti "Français") s'appelle aussi le parti "National". Il ne s'agissait certainement pas là d'une appellation purement formelle.
- (2) Citons l'ouvrage de P. Hilaire de Barenton, La France catholique en Orient, Paris 1902, et la volumineuse "Histoire de la Latinité à Constantinople", Paris 1904, IIe éd. complétée par le R.P. A. de Châtel, de M.A. Belin qui fut vers la fin du siècle précédant Consul Général auprès de l'ambassade de France à Constantinople et répétiteur à l'Ecole de Langue de Jeunes entre 1838 et 1843. Dans le premier ouvrage, P. Hilaire de Barenton fournit de nombreux renseignements d'ordre statistique, notamment sur le XIXème siècle, période qui nous intéresse particulièrement.

les Orientaux était vaine" (1). Ce qui frappe dans les exposés concernat l'activité des catholiques c'est que l'oeuvre de propagande s'exerce d'une manière indirecte, par l'intermédiaire des écoles, des séminaires, et de l'assistance sociale. Après 1640, la création d'écoles, de séminaires et d'établissements de charité, fut considérée par l'Eglise Catholique comme la méthode la plus efficace et saisissante dans son action "pour reconquerir les âmes", à savoir la Contre-Réforme, recommandée même par un décret officiel (2). En effet, l'instruction et la fondation d'hôpitaux faisaient la fierté des missions. Le bilan de leurs activités et la contribution des ordres de Constantinople sur le développement des études grecques mériteraient une étude à part. Signalons ici néanmoins que les publications catholiques des missionnaires, surtout les livres de catéchisme, imprimés soit avec des caractères grecs soit avec des caractères latins (3), constituent les premiers livres (exception faite des ouvrages littéraires) écrits dans une langue grecque purement populaire.

D'autre part, les nouveaux venus, marchands, administrateurs, employés "restent en relations continuelles avec leur propre nation et font fréquemment le voyage dans leur patrie" (4). Cette prise de contact des grecs avec les français contribue

(1) Histoire des Etats Balcaniques, Paris 1925, p. 108.

(2) J. Delumeau, Naissance et affirmation de la réforme. N.Clio, PUF, Paris 1973, p. 169-172.

(3) V. E. Dalleggio, Bibliographie analytique d'ouvrages religieux en grec imprimés avec des caractères latins. Dans : Mikrasiatika Chronika 9, 1961, p. 385-499, et Ph. K. Phalbos, Bibliographie de la littérature franco-chiote, Athènes 1970 (en grec).

(4) Iorga, Histoire des Etats Balcaniques, p. 110.

selon N. Iorga au relèvement intellectuel qui voit son prolongement (bien que les facteurs décisifs soient en effet d'autre origine) dans le mouvement des lumières grec, véritable force motrice de la préparation du soulèvement national de 1821.

En 1669, Colbert fonde à Constantinople une école destinée à former des cadres commerciaux et administratifs pour les postes français en Orient. Six jeunes français seront envoyés dans cette école; ils y seront instruits par les Capucins pour devenir "drogmans" (interprètes) dans les postes consulaires et diplomatiques. Un an plus tard, Louis XIV donne à douze Arméniens une bourse d'étude au collège Louis le Grand à Paris, tenu à l'époque par les jésuites. "Outre ces Arméniens se trouvaient aussi des Syriens et des Grecs" (1). Ces boursiers, envoyés à Paris, "devaient recevoir une éducation religieuse et retourner ensuite dans le Levant, afin d'y secourir le zèle des missionnaires catholiques et travailler avec eux à la propagation de la foi" (2).

Les deux écoles reçurent l'appellation d'"Ecole des Jeunes de Langues" (3), de la traduction du turc "dil oghlan". En 1721, il fut décidé que dorénavant ces bourses ne seraient plus attribuées à de jeunes arméniens, mais à des français pour en faire de futurs interprètes. Ainsi l'école de Paris servira désormais les mêmes buts que celle de Constantinople et chaque année les meilleurs élèves de l'école de Paris sont envoyés

(1) A. Mirambel, L'Ecole Nationale des L.O. Extrait : tendances 42, Août 1966, p. 452-454.

(2) H. Dehérain, les établissements d'enseignement et de recherche de l'Orientalisme à Paris. Dans : Revue Internationale de l'enseignement, 59 année, N° 3, 15-71939, p. 131,132.

(3) V. sur l'Ecole des Jeunes de Langues : H. Omont, Documents sur les Jeunes de Langues et l'imprimerie orientale à Paris en 1719. Paris 1890. F. Massou, Les Jeunes de Langues. Dans : Correspondant. 10 sept. 1881, p. 905-930. G. Dupont-Ferrier, Les Jeunes de Langues ou "Arméniens" à Louis-le-Grand. Dans : Revue des Etudes arméniennes, 1922, t. II, p. 191 et t. III, p. 1. Une bibliographie sur l'Ecole des Jeunes de Langues : Dans : Cent-Cinquantième de l'Ecole des Langues Orientales. Imprimerie Nationale, 1948, p. 23 et 24.

à Constantinople et à Smyrne pour y poursuivre leurs études dans les séminaires des Capucins et à l'Ecole des Jeunes de Langues. Des fils de familles françaises installées depuis longtemps au Levant viennent suivre les cours de l'Ecole des Jeunes de Langues afin de succéder à leurs pères aux postes d'interprètes. Quand survient la Révolution française on assiste à un retrait certain des activités françaises en Orient, notamment pour les institutions religieuses qui ont fort à faire pour se maintenir en France même. Les gouvernements qui suivront la Révolution concentreront leur énergie aux questions intérieures au pays et longtemps encore après cette période le nombre des élèves des deux écoles diminuera considérablement.

D'ailleurs, l'initiative de la fondation de l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes fut le résultat de cette nouvelle situation. Les drogmans hostiles au nouveau régime avaient quitté leurs postes. Le manque de personnel compétent commande une réorganisation de tout le mécanisme. Jusqu'alors les interprètes étaient formés selon un système d'échange entre l'Occident et l'Orient. L'Ecole des Langues Orientales est le produit de ce même système d'échange; elle est issue de ce double rapport, que nous avons déjà ~~introduit~~, créé par les ~~français~~ /constaté français en Orient. Ainsi l'Ecole des langues Orientales s'immisce dans le circuit par lequel l'exportation et la production extra muros des foyers intellectuels français "retournent à l'expéditeur". C'est ce même phénomène qui donna naissance au domaine d'études appelé alors "l'Orientalisme" (1).

(1) Définition de Littré : "ensemble des connaissances, des idées philosophiques et des moeurs des peuples orientaux. Connaissance des langues orientales". Dans Dehérain, Les établissements ..., P. 125.

L'initiative en est due à Louis Langlès, ancien élève de P. Ruffin au Collège de France et, plus tard, conseiller à l'Ambassade de France à Constantinople (1).

En 1790, Langlès adresse à l'Assemblée Nationale un rapport intitulé "De l'importance des langues orientales pour l'extension du commerce, les progrès des lettres et des sciences". Son projet ne fut pas pris en considération. Deux ans plus tard, nommé Sous-garde des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, Langlès se lie avec Lakanal, Président du Comité de l'Instruction Publique de la Convention Nationale. Lakanal, persuadé par Langlès de l'utilité de l'ouverture d'une nouvelle école pour l'enseignement des langues orientales, rédige et propose un rapport au Comité de l'Instruction Publique de la Convention. Le projet est entériné et une "Ecole publique destinée à l'enseignement des langues orientales vivantes d'une utilité reconnue pour la politique et le commerce" (2) voit le jour par un décret du 10 germinal an III (30 mars 1795 (3)).

(1) Dehérain, les établissements, p. 139.

(2) idem, p. 140.

(3) Sur l'Ecole des Langues Orientales : Documents relatifs à la constitution et à l'histoire de l'Ecole Spéciale des Langues orientales vivantes. Imprimerie Nationale, 1872. Notice historique sur l'Ecole Spéciale de Langues Orientales vivantes, Leroux, 1883. Cent-cinquantenaire de l'Ecole des Langues orientales. Imprimerie Nationale. 1948. A. Mirambel, L'orientalisme et l'Ecole des Langues orientales de Paris. Extrait : Hellénisme Contemporain, t. X, Athènes 1956, A. Mirambel, L'Ecole des Langues orientales de Paris et les études d'orientalisme. Extrait : Revue de l'enseignement supérieur, Paris 1957. A. Mirambel, L'orientalisme d'hier et d'aujourd'hui. Extrait : Revue de l'Ecole Nationale des Langues orientales. Paris 1964. A. Mirambel, L'Ecole nationale des langues orientales. Extrait : Tendances, Paris 1966.

C'est en 1800 que l'on commence à enseigner le grec moderne : "une affiche en date du 15 frimaire an IX, c'est à dire du 6 décembre 1800, annonce en effet que :

"Le citoyen d'Ansse de Villoison développera l'origine et les principes du grec vulgaire, dictera des dialogues pour enseigner à parler cette langue..." (1).

Les partisans de la langue "démotique" ont donné une grande importance à cette expression de "grec vulgaire"; ils en ont même fourni des explications qui dépassent sa signification réelle : "rien n'est plus conforme à l'esprit de la démocratie que d'enseigner (...) les langues qui se parlent et telles qu'elles se parlent, les langues qui fleurissent sur les lèvres du peuple. Notre école est restée fidèle à ce grand principe démocratique qui lui rappelle ses origines républicaines" (2) déclarait Psichari dans sa leçon d'ouverture à l'Ecole en 1904. Mais, s'il est indéniable que l'Ecole des Langues orientales vivantes est le premier établissement de l'enseignement supérieur, et pendant plus d'un siècle le seul qui reconnaisse

-
- (1) Fac-similé de l'affiche dans : Notice historique sur l'Ecole Spéciale des Langues Orientales vivantes. Leroux 1883. Sur l'enseignement du grec moderne à l'Ecole des Langues Orientales : J. Psichari, Les études de grec moderne en France au dix-neuvième siècle. Paris 1904. A. Mirambel, Le Grec Moderne à l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes. Extrait : Cent-cinquantième de l'Ecole des Langues Orientales. Imprimerie Nationale 1948. A. Mirambel, Le domaine grec moderne et les études néohelléniques en France depuis un siècle. Extrait : Revue des études grecques. Paris 1967.
- (2) Psichari, Les études grecques modernes en France au dix-neuvième siècle. Paris 1904, p. 5. En 1904, les partisans de la démotique à Athènes, notamment la revue NUMA célèbrent l'élection de Psichari à la chaire de grec moderne de l'Ecole des Langues Orientales, comme une victoire de la langue démotique.

dans son enseignement le grec moderne (la langue parlée), il ne faudrait pas voir dans ce choix de la démotique une position consciente en faveur de cette langue, une opposition à la langue puriste (la katharévoussa). Car nous ne devons pas perdre de vue les buts poursuivis dès la fondation de l'Ecole, buts qui connaîtront une certaine permanence jusqu'à nos jours. L'Ecole s'était donné pour mission essentielle de former des gens capables d'entrer en rapport et d'alimenter des échanges avec des commerçants, des capitaines de bateaux, en bref avec une clientèle aux horizons sociaux divers et pour la plupart d'une instruction moyenne ou même rudimentaire. Parallèlement l'Ecole devait fournir des diplomates et des employés de bureaux de commerce destinés à l'Orient. Ce sont donc des buts essentiellement "réalistes" (1) qui ont été à l'origine de la fondation de la section grecque.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'enseignement d'Ansse de Villoison en 1800. D'Ansse de Villoison (2) s'était déjà rendu célèbre en tant qu'helléniste par la publication, en 1788 à Venise, de l'Iliade d'après le manuscrit Venetus A, considéré comme le plus ancien codex du poème, ainsi que par son Lexique Homérique d'Appollonius le Sophiste. Il s'intéressait aussi au grec classique et byzantin. Villoison avait par ailleurs une grande connaissance de la Grèce de son époque

(1) En 1874, Brunet de Presle, professeur de grec à l'Ecole commençait ainsi son cours : "Messieurs, l'E.N.L.O. est d'une utilité reconnue pour la politique et le commerce". Cours publié dans : "Revue politique et littéraire", N° 34, 21 février 1874, p. 799.

(2) V. sur Villoison l'étude globale de Ch. Joret, D'Ansse de Villoison et l'Hellénisme en France pendant le dernier tiers du XVIIIe siècle. Paris 1910. Aussi : J.B. Dacier, Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. de Villoison, dans : Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel. 4 mai 1806, p. 634-636.

acquise au cours du voyage qu'il avait entrepris avec Choiseul-Gouffier (1) en 1776. En plus, Villoison entretenait des relations avec les intellectuels grecs installés à Paris (2) et Vienne (3) et il suivait avec grand intérêt l'actualité des publications grecques de son temps (4). Il avait même l'intention de s'occuper des études comparatives entre la Grèce antique et le néohellénisme (5). Il est donc le premier à enseigner aux élèves de l'École "à parler cette langue" qu'il avait lui-même parlée à Constantinople, Smyrne, Salonique et Athènes (6). Ses cours ne dureront que cinq ans; jusqu'en 1805, l'année de sa mort.

Selon toutes les études se référant à l'enseignement du grec à l'École, le cours, qui n'était en fait que provisoire, fut suspendu pendant les dix années qui suivirent; sans doute par manque de successeur. Pourtant, en 1813 y enseigne le grec

-
- (1) Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les Iles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure. Nouvelle édition. Paris 1782-1802, 4 vols. Aussi : D'Ansse de Villoison, Observations faites pendant un voyage dans la Grèce. Extrait : Annales des voyages, Paris 1809.
 - (2) V. Emm. N. Frangiscos, L'amitié Coray-Villoison et ses problèmes. Dans : Eranistis, t. I, 1963, p.65-85 (en grec)
Ph. Ildou,
 - (3) J.C. Koumariou, D. Philippidis - Barbié du Bocage - A. Gazis. Correspondance (1794-1819). Athènes 1966 (en grec).
 - (4) P. ex. Barbié du Bocage répond à A. Gazis en décembre 1802 : "J'ai remis à M. de Villoison les deux volumes que vous m'avez envoyé pour lui (...). M. de Villoison a eu la bonté de traduire lui-même votre prospectus grec en français, et il va être imprimé dans le Magazine Encyclopédique. Je lui ai laissé l'original et je vous prie de m'en envoyer d'autres par la première occasion pour les distribuer à ses élèves". Koumariou, ibid. p. 70. V. aussi idem p. 44, 56 et 235.
 - (5) Frangiscos, ibid, p. 70-71.
 - (6) V. A. Sigalas, Lettres de recommandation de l'interprète N. Mavrogénis et d'autres personnes à Villoison. Dans : Almanach de la Grande Grèce. 1931, p. 288-296 (en grec).

Jean Razis (1). Il publie cette même année (2) un manuel à l'usage des élèves, une chréptomathie de textes grecs "en dialecte simple" (3). Jean Razis se présente dans le cercle des A. Gazis, Barbié du Bocage et D. Philippidis (4). Nous ne savons pas s'il occupe la chaire jusqu'à la nomination de Carl Hase. Selon tous les documents publiés (5), c'est en 1819 que fut officiellement créée la chaire de grec par une ordonnance royale; et les cours, après la mort de Villoison, avaient repris quelques années auparavant avec Hase (6).

Le saxon Carl Hase, arrivé à Paris en 1801, entre dans le cercle des hellénistes de l'époque. Il était d'abord fonctionnaire au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale -

-
- (1) Nous devons tous les renseignements sur J. Razis à M. Ph. Iliou. Nous le remercions sincèrement pour son assistance précieuse.
 - (2) La nomination de J. Razis à la chaire de grec a eu lieu en Mars 1813. V. Télégraphe grec, 8 avril 1813, p. 308-310 (en grec).
 - (3) Il s'agit d'une publication anonyme : Mélanges des textes glanés de divers écrivains modernes. A l'usage des élèves apprenant le dialecte grec simple. Paris 1813 (en grec), qui selon le renseignement de M. Ph. Iliou est soignée par Jean Razis.
 - (4) V. C. Koumarianou, D. Philippidis - Barbié du Bocage - A. Gazis. Correspondance (1794-1819). Athènes 1966 (en grec). V. Index, p. 301.
 - (5) V. Notice historique sur l'Ecole Spéciale des Langues Orientales vivantes. Paris 1883, où sont publiés les fac-similés des programmes.
 - (6) Sur la succession de Hase ~~de Villoison~~, une phrase caractéristique de G. d'Eichthal "Le comte de Choiseul a donné à la France Villoison et Villoison nous a donné Hase". Notice sur la fondation et le développement de l'A.E.G. en France, Paris 1877, p. 51.

alors royale. Hase connaissait Coray (1), ainsi que Fauriel et c'est lui qui le présenta à J. Grimm. Il s'intéressait à la poésie populaire grecque (2); il a même communiqué à Fauriel des chansons pour sa "collection" (3). Hase, avec Fauriel, Silvestre de Sacy, Chézy etc., faisait partie de la rédaction du "Journal Asiatique". Il professait à la Bibliothèque Royale le cours de paléographie grecque. Quand il fut nommé administrateur de l'Ecole des Langues Orientales, il ajouta son cours de paléographie dans le cadre de l'enseignement du grec et la chaire fut intitulée "chaire de grec moderne et de paléographie grecque". L'enseignement de la paléographie fut toutefois suspendu après sa mort en 1864. Hase a marqué son époque en tant qu'helléniste bien qu'il fut toujours plus un spécialiste de paléographie. Il faut rappeler ici d'une part sa contribution au byzantinisme ou plutôt au renouveau de la discipline byzantine en France au XIXe siècle (4) avec l'édition de Leon Diacre qui "donnait (...) une suite inattendue à la Byzantine du Louvre" (5); et aussi son travail sur le Thesaurus d'Henri Etienne. Et bien sûr il enseigne aussi le "grec vulgaire" à l'Ecole. La leçon d'ouverture de Hase en 1816 expose l'origine de la langue néo-hellénique (6).

-
- (1) I. Kallitsounakis, A. Koraïs et K.B.Hase. Dans : Annales de l'Académie d'Athènes, t. VIII, 1933, p. 49-69.
 - (2) Articles de Hase sur "les chansons populaires grecques" de C.de Macellus et en général sur les chansons populaires grecques, dans Journal des Savants, année 1856, pp. (Janvier, avril, octobre et novembre) et juin 1857.
 - (3) M. Ibrovac, Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecques et serbes. Didier, Paris 1966.
 - (4) Ch. Diehl, Les études byzantines en France au XIXème siècle. Dans : Etudes Byzantines, Paris s.d., p. 21-37.
 - (5) Ch. Diehl, Les Etudes Byzantines, p. 23.
 - (6) Son élève, ami et successeur à l'Ecole, Wladimir Brunet de Presle a retracé la vie de Hase dans son "Discours d'ouverture du cours de grec moderne". Dans : Revue des Cours Publics, année 1864.

Le successeur de Hase Wladimir Brunet de Presle, parent de Villoison, compte parmi ses maîtres Boissonnade, Hase et Berger de Xivrey. A dix-neuf ans (1828) il publie la traduction en grec moderne des "Maximes et réflexions morales du Duc de la Rochefoucauld" (1). Le livre est dédié à son maître Carl Hase. Il entreprend aussi la traduction des poèmes d'A. Christopoulos, de "l'Anacréon moderne", publiée à Strasbourg en 1831. Outre la rédaction d'une "Histoire de la Grèce depuis la conquête romaine jusqu'à nos jours" - laquelle inachevée s'arrête à la prise de Constantinople par les turcs, la grande contribution de Brunet de Presle à l'hellénisme post-classique est la publication avec E. Egger, en 1865, d'une collection de papyrus greco-égyptiens préparée par l'épigraphiste Letronne. Peu avant sa mort, Brunet de Presle tâche d'organiser à l'Ecole des conférences sur la langue et la littérature grecques modernes auxquelles sont conviés entre autres les hellénistes : Ch. Gidel, Queux de Saint Hilaire. Sa riche collection de publications grecques l'avait poussé un intérêt particulier pour la bibliographie : il avait peut être même l'intention de rédiger une bibliographie hellénique : dans son exemplaire du "Catalogue" de Vrétos conservé à l'Institut néohellénique de la Sorbonne (2) figurent plusieurs fiches des titres grecs non catalogués par Vrétos et qui ne proviennent pas toujours de sa propre bibliothèque. Il légua cette riche collection à l'Ecole des Langues Orientales; le fond Brunet constitue toujours

(1) "Notice sur Brunet de Presle" par le Marquis de Queux de Saint Hilaire. Dans : Annuaire de l'A.E.G., année 1875, p. 342-370.

(2) A. Papadopoulo - Vrétos ... Catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par des Grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821. Athènes 1854 (en grec). côte : INS 136.36.

une partie précieuse du département grec de cette bibliothèque (1).

Le successeur de Brunet de Presle, Emmanuel Miller avait travaillé au côté de Hase dans le département des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale qu'il quitta après sa nomination de bibliothécaire à l'Assemblée Nationale. Il fait plusieurs voyages; des missions scientifiques en Italie, en Espagne et en Russie. En 1863, il part pour la Grèce pour y faire des recherches dans les bibliothèques de Constantinople et du Mont Athos (2). E. Miller s'intéressait principalement à l'époque byzantine. En 1875, année de sa nomination à la chaire de grec à l'Ecole, il publie un "recueil des historiens grecs des Croisades". Il nous a aussi donné, en collaboration avec C. Sathas, "La chronique de Chypre" (3) et avec E. Legrand "Trois poèmes vulgaires de Théodore Prodrome" (4). C'est à l'époque où Miller professait à l'Ecole que Legrand devient répétiteur; il lui succédera en 1887 pour y professer lui-même jusqu'à sa mort en 1903.

L'établissement, parallèlement à la conduite de ses objectifs pratiques, développe la discipline néo-hellénique dans le cadre

(1) V. Fond Brunet de Presle. Bibliothèque des Langues Orientales. N° 772, Mél. 4°-45. et J. Veloudis, Bibliographie Hellénique. 1800-1863. Suppléments. Athènes 1960. Extrait : ERANISTIS.

(2) Le Mont Athos, Vatopédi, l'Ile de Thaso, par E. Miller avec une notice sur la vie et les travaux d'E. Miller par le M. de Queux de Saint Hilaire, Paris 1889.

(3) Paris 1881 et 1882, 2 vols.

(4) C. de M. nouvelle série, n° 7, 1875.

des institutions d'enseignement supérieur. C'est ainsi que s'est créé en France un domaine des études néohelléniques indépendant des études classiques, s'inscrivant plutôt dans le sens de l'orientalisme florissant à l'époque. Comme nous avons pu le voir dans cette introduction, les travaux scientifiques des professeurs montrent qu'ils ne se limitaient pas au seul enseignement de la langue et qu'ils étaient bien plus des savants intéressés globalement à la culture hellénique. Les préoccupations scientifiques dominaient à un tel point leurs activités que Dehérain dans son article sur les établissements de l'orientalisme de Paris, parlant de l'Ecole des Langues Orientales remarque que "le caractère de l'Ecole pendant la première partie de son existence dévia en une certaine mesure de la ligne que ses fondateurs lui avaient tracée. Lakanal supposait créer une école d'interprètes, qui placés dans les Echelles du Levant, collaboreraient avec les Consuls au développement du commerce français. Or, elle produisit plutôt des lettrés que des praticiens" (1)

A côté de l'Ecole des Langues Orientales et d'études entreprises par certains personnages - dont nous nous occuperons par la suite -, à l'époque où Emile Legrand commence à travailler sur le grec moderne (1869), il existe deux autres établissements orientés vers les études grecques, bien que, à l'opposé de l'Ecole, la Grèce moderne n'y apparaisse qu'en complément des études classiques. Les philhellénisme y avait survécu en filigrane et nous assistons, à un niveau modeste, à une réapparition du philhellénisme qui motive la formation de "l'Association pour l'Encouragement des études grecques en France".

(1) Dehérain, Les établissements, p. 141.

"Philhellénisme" est un mot qui recouvre des attitudes très différentes. Le mouvement philhellénique (1) dans le sens général à savoir le soutien et la propagande à la lutte des insurgés grecs, s'arrête avec la libération et la formation de l'Etat Hellénique. Il coïncide avec le grand envol du romantisme dont il constitue d'ailleurs une manifestation spécifique.

Le mouvement philhellénique a pris à l'époque un sens plus large. Il s'est "popularisé" parce que la réalité française de l'époque réunissait les conditions d'existence et de développement de vues telles que "l'amour pour les grecs devient une arme de guerre contre les gouvernements en général et celui de la Restauration en particulier" (2). Pour expliquer la naissance et la croissance du mouvement philhellénique, il faut se reporter aux conditions politiques et sociales qui succédèrent à la Restauration : une période de réaction et de perturbation sociales "dont souffraient tant d'esprits jeunes et généreux" (3) sensibilisait les gens envers chaque foyer de luttes contre l'ordre établi. Les philhellènes, avec l'aide active et concrète aux insurgés grecs, manifestent indirectement une identification aux mêmes idéaux. Le gouvernement fran-

(1) Pour la bibliographie sur le philhellénisme v. C.Th. Dimaras - C. Koumariou, Modern Greek Culture. A selected bibliography (in English, French, German, Italian). Third revised édition. Athens 1970, 5, p. 22-26. Aussi : Jean Dimakis, Contribution à la bibliographie des publications philhelléniques françaises (1821-1833), Athènes 1971. Extrait : ERANISTIS.

(2) R. Canat, L'Hellenisme des romantiques. La Grèce retrouvée. t. I, Didier, Paris 1951, p. 227.

(3) D. Bikélas, Le philhellénisme en France. Extrait : Revue d'Histoire Diplomatique. Paris 1891, p. 17.

çais s'oppose d'abord au soulèvement grec et il exprime son hostilité aux défenseurs libéraux de la cause grecque. Dans la presse du temps (1) il est possible de suivre le conflit entre l'opinion libérale-philhellénique et celle des milieux officiels et gouvernementaux : "Chez les uns, la haine de la propagande révolutionnaire l'emporte sur la mémoire de Thémistocle, de Miltiade (...). Chez les autres, un penchant inné pour la révolution a rempli d'un zèle subit pour la Croix du Christ des hommes qui se vantaient naguère de ne pas croire en Dieu" (2).

Cette remarque de Bikélas met le doigt sur le lien intime qui existe entre le philhellénisme et le romantisme, un lien si étroit qu'il est bien difficile d'établir une relation de cause à effet entre les deux mouvements intellectuels et sociaux. Il est vrai que la lutte des hellènes avait gagné peu à peu toutes les couches de la société française - à Paris aussi bien qu'en province - et que des contributions de membres du gouvernement et d'importantes sommes venant des familles nobles figurent parmi les modestes offrandes de gens du peuple. Les milieux universitaires pour lesquels la solidarité avec les insurgés va de pair avec la vision classiciste de la Grèce - les grecs en lutte ne sont que des épigones de leurs ancêtres glorieux -, et qui s'efforcent de gagner l'intérêt du public pour l'antiquité en se référant à la révolution grecque, en "rajeunissant (l'antiquité) par d'ingénieuses transpositions, passant des grecs modernes aux grecs anciens pour revenir aux événements

(1) J. Dimakis, La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (période de 1821-1824). Thessaloniki 1968. A.G. Dimopoulos, l'Opinion publique française et la révolution grecque (1821-1827) Nancy 1962. M. Caratza, Le journal parisien "Globe" et la révolution grecque (en grec). Dans: Mélanges Octave et M. Merlier. Athènes 1956, p. 55-82. G. Deschamps, Le philhellénisme et le journal des Débats, Paris 1889.

(2) Bikélas, Le Philhellénisme, p. 11-12.

les plus récents dans un perpétuel chassé-croisé" (1).

Pourtant les grands porteurs du flambeau grec se recrutent surtout parmi les intellectuels engagés dans le mouvement romantique. "Les Orientales" de Victor Hugo, la personnalité de Byron sont devenus des symboles popularisés, des points de référence de cette période, qui, d'ailleurs, a suscité un intérêt fécond pour la recherche littéraire, reflété dans la riche bibliographie (2) concernant le romantisme et ses rapports avec le mouvement philhellénique.

L'édition des "Chants populaires de la Grèce moderne" de Fauriel (3) paraît dans un climat cher au modernisme, à la "couleur locale". "On en tira argument en faveur de la poésie des foules - une des turlutaines de l'époque - et contre les élégances académiques, rejetées" (4). Ainsi le contexte culturel qui a présidé à la parution des "Chants de Fauriel, le même qui a permis qu'un tel projet puisse être conçu et réalisé, le limite dans sa portée et son sens, restreignant l'importance de cet événement littéraire. Cet ouvrage est habituellement catalogué comme une des manifestations romantiques. Alors que Fauriel, tout en étant un romantique par excellence - A. Thibaudet l'a taxé de "super-romantique" (5) - était à la fois un homme

(1) R. Canat, L'Hellénisme, t. I, p. 228.

(2) H. Peyre, Bibliographie critique de l'hellénisme en France de 1843 à 1870. New Haven 1932. Aussi Canat, La Grèce retrouvée, 3 vols., G. Bengesco; Bibliographie Franco-Roumaine du XIXe siècle. Bruxelles 1895 et du même, Essai d'une notice bibliographique sur la Question d'Orient (Orient Européen) 1821-1897. Bruxelles 1897.

(3) Paris 1825, 2 vols.

(4) Canat, La Grèce Retrouvée, t. I, p. 237.

(5) A. Thibaudet, Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours. Stock, Paris 1969, p. 66.

de lettres qui s'était consacré à la recherche historique et littéraire systématique et il avait été un des premiers à investiguer le domaine de la poésie médiévale dans ses sources et son évolution. En outre, il est aussi, sans aucun doute, l'un des précurseurs de la littérature comparée (1). S'il est vrai que ses "Chants" furent un événement dans les milieux philhellènes et romantiques, sa contribution aux études des réalités néohelléniques dépasse le cadre du romantisme - alors même que cette édition offrait une arme aux partisans de ces deux mouvements. La collection de Fauriel est une contribution fondamentale aux études néohelléniques ne serait-ce^{qui} parce qu'elle fut la première dans le genre, un travail complet, une édition modèle qui ouvrait la voie à toute une série de préoccupations similaires. Les publications de N. Tommaseo (2), A. Passow (3), du Comte de Marcellus (4) et de N. Lemercier (5) pour ne citer que les plus importantes (6) jusqu'à la parution des études néo-helléniques d'E. Legrand, commencent toute une tradition d'études philologiques hors la Grèce qui avec la linguistique (étude sur la langue) constituent d'ailleurs les deux principaux terrains de recherches dans la discipline néo-hellénique en France.

(1) V. Ibrovac, Claude Fauriel...

(2) Canti popolari Toscani, Corsi Illirici, Greci, raccolti et illustrati da N. Tommaseo, Venezia 1842.

(3) Tragoudia roméika. Popularia ^{Carmina}/Graeciae Recentoris. Lipsiae 1860.

(4) Chants du peuple en Grèce. Paris 1851 et 1860.

(5) Népomucène Lemercier, Chants héroïques des montagnards et matelos grecs. Traduits en vers français. Paris 1824 et 1825. 2 vols.

(6) Pour les éditions des chansons populaires grecques v. D.A. Pétropoulos, Contribution à la bibliographie des chansons populaires grecques. Dans : Annales des Archives Folkloriques 8, 1953-1954, p. 54-109. (en grec)

C'est dans ce climat politique et intellectuel que le philhellénisme se concrétise dans la constitution de comités de soutien aux grecs insurgés. Un "Comité des Grecs" est formé en 1823, puis le "Comité philhellénique" auquel participaient Chateaubriand, Choiseul-Gouffier, A. Firmin-Didot et Villemain. Les comités portent secours aux réfugiés, font des collectes, envoient nourriture et argent en Grèce, organisent des expositions en faveur des insurgés. Des philhellènes de toute l'Europe partent en Grèce pour lutter à côté des Grecs. Le départ des volontaires et l'expédition d'armes s'effectuent surtout par Marseille (1). Outre les services concrets que le philhellénisme dans son acceptation originelle a rendu à la conduite de la révolution de 1821 et le rôle qu'il a joué dans le mouvement culturel du temps, il fut aussi, remarque Bikélas, un précurseur des changements politiques en Europe. "En se constituant par ses comités en un grand "Etat Européen" au milieu des gouvernements réactionnaires de l'Europe, il donna un but et une direction au mouvement moral et intellectuel qui aboutit à la renaissance de la vie politique, si longtemps étouffée" (2).

Le philhellénisme en tant que manifestation concrète de solidarité avec les grecs en lutte, s'arrête avec la constitution du nouvel Etat Hellénique. Mais étant comme nous l'avons vu un mouvement plus complexe et plus riche que son appellation restrictive (3), il a survécu dans d'autres formes d'acti-

(1) P. Echinard, Grecs et Philhellènes à Marseille de la Révolution à l'Indépendance de la Grèce. Marseille 1973, ch. V, p. 139-171.

(2) Le Philhellénisme en France, p. 23.

(3) H. Bibicou, Les origines du philhellénisme français. Athènes 1953. Extrait : L'Hellénisme Contemporain.

vités. Tout d'abord dans la pratique politique française dont la tradition libérale (Lumières, Révolution) de ses méthodes d'influence (notamment culturelle) a permis une assimilation de certains éléments de ce climat favorable envers la Grèce qu'elle utilisera comme moyen d'influence dans sa politique en Grèce libre. Cependant il serait dangereux de confondre le philhellénisme avec les formes qu'il a prises par la suite - à savoir ses survivances. Ces dernières se retrouvent dans toutes les manifestations de "l'hellénisme" (1); bien que le point de repère soit l'antiquité, elles contiennent à alimenter la thématique poétique durant tout le XIXème siècle et se fixent comme constante dans la vision des voyageurs français en Grèce à cette époque. Néanmoins, le philhellénisme contribue avec la popularisation de la cause grecque et des réalités grecques à renforcer l'intérêt envers les études néo-helléniques en France. Enfin les idées progressistes et libérales du mouvement philhellène ont percé en Grèce et furent propagées dans la société athénienne après l'indépendance.

L'Ecole française d'Athènes, par exemple, réunit à sa fondation en 1846, tous les éléments rapportés plus haut; elle est créée dans l'esprit des grands hellénistes du début du siècle dernier, tels de Villoison, Coray, A. Firmin-Didot, Ampère etc. qui voulaient ramener les lumières dans l'ancien

(1) Le terme "hellénisme" définissait à l'époque toutes les préoccupations historiques, philologiques etc. concernant la Grèce, antique et moderne. V. la définition de Littré pour "l'orientalisme", remplaçant le mot oriental par hellénique.

berceau des sciences. N'oublions pas tout de même que l'esprit pratique et réaliste n'est pas étranger à cette fondation et que la rivalité entre Louis Philippe et la reine Victoria d'Angleterre dicta pour une grande part la nécessité de la création d'un foyer d'influence française à Athènes. G. Radet dans son histoire (1) de l'Ecole française d'Athènes fait clairement apparaître la synthèse ou le contradictoire de ces différentes conceptions qui concouraient à la fondation et aux premières orientations de l'Ecole, rappelons les :

l'idée humaniste et philhellénique (rendre sa culture à la Grèce);
l'idée artistique (pèlerinage à l'Acropole etc.);
l'idée archéologique (la connaissance immédiate et directe de l'antiquité vivifiera le haut professorat);
l'idée politique (rivalité entre la France et l'Angleterre);
et l'idée philologique (l'étude du grec ancien ne sera régénéré chez nous que par celle du grec moderne) (2).

Ce n'est pas pure coïncidence si l'Ecole est fondée alors que le parti de Colletis est pouvoir et les opposants au "parti français" ne s'y trompent sans doute pas beaucoup quand leurs journaux dénoncent la création de l'Ecole comme l'oeuvre de la propagande catholique à laquelle ils refusent de collaborer (3).

Nous voyons donc rassemblés chez les "Athéniens" - ainsi que furent baptisés les pensionnaires de l'Ecole française - toutes les attitudes qui à l'époque faisaient un helléniste français. Le rapport de 1846, concernant les problèmes de la

(1) G. Radet, L'histoire et l'oeuvre de l'Ecole Française d'Athènes. Paris 1901. Aussi : Ch. Hanriot, L'Ecole française d'Athènes. Poitiers 1887.

(2) Radet , L'Ecole française ..., p. 21-25.

(3) idem, p. 61-64.

fondation, parle bien d'un "collège encyclopédique". En dépouillant quelques citations caractéristiques de ces premiers "athéniens", rapportées par Radet dans son ouvrage, nous pouvons reconstituer le tableau des activités et des préoccupations de l'Ecole durant ses premières années. A côté de quelques travaux scientifiques (1), citons la très édifiante phrase de Grenier en 1847 "être choisi pour faire d'Orient une colonie intellectuelle de la France, quelle mission admirable" (2), ou encore celle de Homolle, beaucoup plus tard (1897), remarquable pour ses survivances romantiques et philhelléniques : "nous devons surtout l'existence à deux révolutions, l'une politique, l'autre littéraire : la révolution grecque et la révolution romantique. L'itinéraire de Paris à Jerusalem, les Orientales, en exaltant les beautés de la Grèce moderne, imposèrent à tous les esprits ... la patrie de Périclès et Canaris" (3). Nous avons là une démonstration de la divergence dans l'éventail des attitudes qui composaient l'esprit de la première mission de l'Ecole Française. Toutefois, malgré cette divergence d'attitudes chez les pensionnaires, pour le gouvernement français, le but qui dominait à la création de cette mission culturelle n'était que l'assurance d'une influence politique en Grèce (4).

La réforme de 1850 rattacha l'Ecole à l'Académie des Inscriptions. A partir de cette date, les bourgeois de l'Ecole furent tenus d'envoyer chaque année leurs mémoires à l'Académie des Inscriptions en vue de leur publication dans les "Ar-

(1) Radet, L'Histoire de l'Ecole Française...; p. 52 et s.

(2) idem, p. 74.

(3) idem, p. 9.

(4) I. Georgiou, Piscatory Th., Sur J. Colletis. Athènes 1952 (en grec). v. aussi quelques références sur les premiers "athéniens" dans E. Thouvenel, La Grèce du Roi Othon. Paris 1890.

chives des Missions Scientifiques" (1) créées à cet effet. Durant la même période, malgré des aventures et des crises intenses en son sein et malgré les querelles idéologiques, l'établissement trouve progressivement sa voie. En particulier après la fondation de l'Ecole Archéologique Allemande à Athènes (1873) qui annonce dès l'ouverture son orientation strictement archéologique, l'Ecole française pose elle-même les frontières de ses propres activités qui se limiteront désormais à l'archéologie. Toutefois, elle met sur pied, sous la direction d'Albert Dumont, un institut, attaché à l'Ecole qui doit à la fois s'occuper des problèmes de la culture grecque moderne et créer des liens d'amitié et de collaboration avec les intellectuels grecs (2). Cet "Institut de Correspondance Hellénique", fondé en 1877, organise des conférences et des manifestations culturelles. L'Ecole Française d'Athènes édite aussi un "Bulletin" qui dès le premier numéro s'efforce de développer les liens culturels entre les deux pays. "L'emploi du grec moderne peut surprendre les occidentaux, écrivait A. Dumont dans son premier numéro, Les grecs doivent être une des parties principales de la rédaction (...). Les membres de l'Ecole sont obligés de savoir le grec moderne" (3)

En 1867, est fondé à Paris "l'Association pour l'Encouragement des Etudes Grecques en France". L'historique de sa

-
- (1) Archives des Missions Scientifiques et Littéraires. Choix de rapports et instruction publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux Arts, fondé en 1849.
- (2) Radet cite les noms des collaborateurs grecs du Bulletin de l'Institut : C. Sathas, Sp. Lambros, C. Paparrigopoulos, A. Paparrigopoulos-Kérameus, Condos, N. Dragoumis, Carapanos, etc.
- (3) Radet, L'Histoire ..., p. 191. Radet cite le "Bulletin de Correspondance Hellénique", n° 1, 1878.

fondation et de ses activités pendant les dix premières années est exposée dans le mémoire de G.^dEichthal (1) qui figurait parmi les promoteurs du projet. G.^dEichthal a connu la Grèce dès les premières années de l'indépendance. "Après la dissolution de l'Ecole Saint-Simonienne, il s'était rendu en Grèce et avait voulu prendre une part active et personnelle aux premières tentatives de la Grèce affranchie" (2). Il était demeuré en Grèce pendant vingt mois, de l'automne 1833 jusqu'en juillet 1835 quand ses fonctions au Bureau de l'Economie Politique fondé par Colletis furent suspendues par la Régence. Il relate son séjour en Grèce dont il tire des conclusions intéressantes dans une étude "servant d'introduction" à l'ouvrage de D. Urquhart "La Turquie et ses ressources" (3). Il avait parcouru le pays et ses remarques concernant la campagne grecque de l'époque témoignent souvent de la perspicacité d'un connaisseur des réalités grecques (4).

D'autre part, en tant qu'homme de lettres et helléniste, G.^dEichthal s'occupe essentiellement de la propagation de la langue néohellénique en Europe occidentale. Il émet même l'idée que le grec moderne - qui était selon lui la langue "vulgaire" mais épurée - pouvait devenir la langue internationale

-
- (1) Notice sur la fondation et le développement de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, avril 1867 - avril 1877. Extrait : Annuaire A.E.G. Paris 1877.
- (2) Discours prononcé sur la tombe de G. Eichthal par M. Hau-réau et A. Croiset le 12 avril 1886, Paris 1886.
- (3) Les Deux Mondes, Paris 1836.
- (4) Plusieurs passages de son journal personnel se rapportant à ses activités en Grèce sont traduits et présentés par D. Bikélas dans le journal grec ESTIA, année 1886, p. 337, 353, 369, 401, 417 (en grec).

des sciences en Europe. Ses nombreux articles sur la langue et sur la réforme de la prononciation sont publiés dans l'Annuaire de l'Association (1).

D'après Eichthal le projet de l'Association a été lancé au "commencement de l'année 1867 par Brunet de Presle, Beulé, moi (Eichthal) et avec le concours de M. Egger, et avec la rapide adhésion de nos principaux hellénistes" (2). En effet, au moment de sa fondation, figurent parmi les trente membres fondateurs les plus célèbres hellénistes français : Beulé, Dehèque, Ch. Gidel, E. Miller, G. Perrot, Deville, Bréal et même Renan.

En 1866, la révolution crétoise avait quelque peu ranimé la flamme du philhellénisme. Un "Comité de secours aux crétois" est formé qui recrute beaucoup parmi les membres fondateurs de l'Association pour l'encouragement des études grecques. Les vieux philhellènes, Lebrun, Duc de Broglie, Firmin-Didot, Villemain, Guizot demeurés fidèles à leur amour pour la Grèce répondent à l'appel. Là aussi des volontaires partent combattre comme autrefois au côté des crétois insurgés. L'un de ces volontaires est l'oncle maternel d'Emile Legrand; il mourra pour "l'indépendance de la Crète, au lieu de finir paisiblement ses jours à l'ombre des pommiers de son pays" (3).

Dans ce climat favorable aux grecs, Beulé écrit dans la "Revue des Deux Mondes" (4) un article qui "fut la cause et

(1) Ces articles rassemblés forment le volume : La langue grecque; mémoires et notices. 1864-1884, Paris 1887.

(2) D'Eichthal, Notice. p. 2.

(3) B.H. 17ème siècle, t. V, 1903, p. XVIII.

(4) La Crète et la question d'Orient. Dans : "Revue des Deux Mondes" 15 janvier 1867, p. 257.

l'occasion qui a donné naissance à notre société" (1). Dans cet article Beulé explique les causes du recul du philhellénisme en France en développant ses vues à l'aide de critères purement politiques: "Dans un autre temps, cet appel eût ému l'opinion publique ..., mais le siècle se fait vieux, l'expérience l'a rendu sceptique (...). On se cache aujourd'hui d'avoir été philhellène (...). Condamner le passé est un moyen de se dégager envers l'avenir (...). Je viens plaider notre propre cause et parler le seul langage qui puisse être compris aujourd'hui, celui de l'intérêt" (2). Par la suite, analysant cet "intérêt", Beulé lance une exhortation à ne pas abandonner un peuple qui se développera certainement et saura s'affirmer. "Les Grecs seront un jour les gardiens du Bosphore" face à l'hégémonie Russe. On donna à cet article un écho considérable en raison de la personnalité de l'auteur. Beulé est un "athénien" des plus célèbres; celui qui en 1851 avait découvert l'escalier des Propylées de l'Acropole (3). Cette découverte fit une telle impression sur le public intellectuel français qu'en 1853 l'Académie donne comme sujet de son concours poétique "l'Acropole d'Athènes". Beulé était une personnalité "d'une haute et légitime influence dans le monde des arts et des lettres" (4); il fut investi des plus honorables charges de l'enseignement officiel : membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, professeur d'archéologie à la Bibliothèque Impériale, membre de l'Ecole d'Athènes, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux Arts.

(1) D'Eichthal, Notice ..., p. 2.

(2) Beulé, La Crète ..., p. 257-258 et 273.

(3) Beulé, La découverte de Propylaia d'Akropolis, 1852.

(4) G. d'Eichthal, Notice ..., p. 13.

Quelques mois plus tard, il fera deux cours à la Sorbonne sous le titre "Procès de la littérature d'Auguste" (1); il entendait y démontrer la supériorité morale et éducative de la littérature grecque sur la littérature romaine : "Le mal de notre époque, c'est la langueur des esprits ... nous sommes trop latins, trop épicuriens ..." (2) . Selon lui, avec une forte éducation grecque les jeunes français gagneraient un caractère et une morale "plus énergique ... plus mâle" (3).

La Grèce fut toujours un refuge, un lieu de référence, une panacée pour les tendances idéologiques les plus opposées du XIXème siècle en raison même de sa situation équivoque, de sa formation sociale non cristallisée et de ses propres contradictions (idéologiques et politiques) inhérentes ou développées par les étrangers, ses "protecteurs" et admirateurs.

A la même époque, E. Egger, l'un des initiateurs de l'Association, personnalité éminente de l'Université, élève de Boissonnade et de Hase, puis professeur à la chaire de grec à la Sorbonne dont les cours célèbres étaient diffusés par les revues de l'époque, écrit la première synthèse historique de "L'Hellénisme en France" (4). Par "hellénisme" Egger entendait tout court les études du grec, de la langue, de la littérature et de la philosophie des hellènes en France et il se proposait d'examiner l'état de ces études du Moyen Age à la fin du XVIIIème siècle. Egger s'était préparé de

(1) Revue des cours littéraires (30 mars 1867), p. 25.

(2) idem, p. 26.

(3) idem, p. 12.

(4) Egger, L'Hellénisme en France. Leçons sur l'influence des études grecques. Paris 1869, 2 vols.

longue date avant d'écrire cette histoire; il la murissait depuis vingt ans (1). Etablir un bilan et dresser l'état des études grecques en France découle de la nécessité d'une rationalisation de toutes les préoccupations qui tenaient de "l'hellénisme"; mais, un autre besoin se faisait sentir alors - celui de rendre hommage à l'érudition et à la renaissance des lettres grecques d'autrefois. Egger devait renvoyer au présent et conclure que cette renaissance persistait ou du moins qu'elle allait s'accomplir...

La fondation de l'Association pour l'encouragement des études grecques coïncide avec le mouvement pour la réforme du grec dans l'enseignement secondaire; sur l'initiative du Ministère de l'Instruction Publique, un débat est ouvert sur la prononciation, plus précisément sur le choix entre la prononciation érasmiennne usitée jusqu'alors et la prononciation dite "nationale", fruit de l'évolution phonétique du grec moderne. Le problème s'était posé auparavant, en 1848, lors de la création de l'Ecole Française d'Athènes. En effet, Bernard Alexandre qui faisait partie de la première mission française à Athènes adressa au Ministre de l'Instruction Publique un rapport (2) dans lequel il suggérait une réforme de la prononciation du grec dans l'enseignement universitaire. En 1864, une commission de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres formée de Brunet de Presle, Dehèque, Rossignol et du même B. Alexandre, rédige un rapport proposant la même réforme (3). Par ailleurs, l'Histoire d'Egger était précédée

(1) R. Canat, L'Hellénisme des romantiques, Didier, Paris 1955, t. I, p. 29.

(2) Egger, L'Hellénisme ..., Appendice III.

(3) *ibid.*, Appendice III, p. 331-335.

en 1867 de deux rapports au Ministère de l'Éducation intitulés "rapports sur l'état des études de la langue et de la littérature grecques en France dans les trente dernières années" et pour le deuxième "une renaissance nouvelle des études grecques et latines au XIXème siècle" (1). Egger qui reprend le problème de la langue dans l'Appendice III, dresse pour appuyer ses vues une liste des travaux faits dans ce sens par des français et des grecs vivant en France (2). Ce problème de la prononciation est d'actualité tout au long des premières années de l'Association comme le reflète sa revue annuelle dans laquelle les articles sur ce sujet occupent une grande place. Le périodique de l'Association, "l'Annuaire", devient en 1888 revue trimestrielle, la "Revue des Etudes Grecques" (3). L'Association organise sa bibliothèque et réussit au cours des vingt premières années de sa vie à établir des rapports avec des sociétés similaires en Europe : à Londres avec la Société pour le progrès des études helléniques; à Marseille avec le Comité Coray; à Amsterdam; à Bucarest; et en Grèce avec la Société Historique et Ethnologique d'Athènes; enfin, en Orient avec le Syllogue littéraire de Constantinople et l'Ecole évangélique de Smyrne. Elle fait des échanges avec des revues européennes similaires et avec

(1) *ibid*, Appendice I et II.

(2) Jules David, Coray, Minoïde Mynas. Ces travaux constituaient un premier noyau qui avec le progrès des méthodes scientifiques obtenu dans la deuxième moitié du XIXème siècle, donnèrent des résultats considérables dans le domaine des études grecques - notamment dans la linguistique, avec Psichari, Beaudouin, H. Pernot, A. Mirambel, etc.

(3) 1888 et suiv.

une série de revues grecques (1). La liste de ses membres donateurs, à côté des hellénistes français, des intellectuels et des universitaires (l'intérêt prêté à l'antiquité, aux lettres classiques était considéré comme indispensable à la formation d'un intellectuel d'élite), fait état d'un grand nombre de noms grecs - pour la plupart des grecs de la colonie installés à Paris et à Marseille.

A l'issue d'une réunion annuelle, l'Association attribuait des prix aux meilleurs travaux, caractérisés par les statuts (Art. 1) comme des "livres utiles". Un négociant de Constantinople, Christakis Zographos, offrit un prix annuel pour les ouvrages en grec concernant le néohellénisme. "Le prix Zographos est la première consécration solennelle donnée au grec moderne comme langue littéraire en Europe" (2). Notons que les critères de valeur et de choix d'un ouvrage seront souvent subordonnés aux liens et au degré de l'influence française exercée en Grèce par ces ouvrages ou ces auteurs. Quand par exemple, la commission décerne en 1888 le prix Zographos à la revue athénienne Estia, le rapporteur souligne ainsi sa contribution aux lettres : "un trait caractéristique de l'Estia (est) la prédilection qui y éclate presque à chaque page pour la littérature et les idées françaises" (3).

Nous avons fait cette première investigation dans les origines et les activités des établissements officiels orientés

(1) Par exemple : Revue Critique, Byz. Zeitschrift (plus tard), en Orient, les revues : Parnassos, Estia, Ephemericis, Evdomas, Almanach National de M. Vrétos, L'heure, Diaplasis ton Paidon, etc.

(2) Annuaire de l'A.E.G., 1868, p. 57.

(3) Revue des Etudes Grecques, 1888, p. XIX.

vers les études grecques afin d'introduire et d'appréhender la situation dans ce domaine d'études en France au début de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, période marquée par l'apparition d'Emile Legrand (Legrand est né en 1841 et sa première publication date de 1869). Psichari considérait dans son cours d'ouverture à l'Ecole des Langues Orientales en 1904, que pour "faire le tableau des études de grec moderne en France pendant le XIX^{ème} siècle"⁽¹⁾ il suffirait de raconter l'histoire de ses prédécesseurs à la chaire. Mais ce tableau ne fut jamais complété. Quand Pernot entreprend dans sa "Notice" (2) sur E. Legrand de dresser un bilan des études néohelléniques en France jusqu'à l'apparition de Legrand, il énumère sans distinction des noms d'hellénistes, exception faite de la considération particulière qu'il attache à l'oeuvre de Coray : "le dernier grand nom qu'on peut citer parmi les néohellénistes" (3). A. Mirambel, lui-même, dans ses nombreux articles et brochures (4) sur le même sujet reprend presque intégralement et exclusivement les données rapportées par Psichari dans son cours d'ouverture.

Pour toutes ces raisons nous avons estimé qu'il y avait une place pour un court exposé sur l'histoire des établissements

(1) Les études de grec moderne en France au XIX^{ème} siècle. Leçon d'ouverture du cours de grec moderne à l'Ecole Spéciale des Langues Orientales vivantes. Paris 1904, p. 4.

(2) H. Pernot, Notice sur la vie et les oeuvres d'E.L. Paris, 1906.

(3) idem, p. 8.

(4) Le Grec moderne à l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes, Extrait : Cent-cinquantième de l'Ecole des Langues orientales. Paris, 1948, Orientalisme d'hier et d'aujourd'hui, Extrait : Revue de l'Ecole nationale des Langues orientales, Paris 1964, Le domaine grec moderne et les études néohelléniques en France depuis un siècle, Extrait : Revue des études grecques, Paris 1967. V. aussi la bibliographie.

français traitant du grec qui dégagerait les lignes directrices du climat intellectuel et des conditions de "l'hellénisme" en ce temps là. Toutes notions qui ne sont pas superflues pour comprendre la contribution de Legrand dans ce domaine et nous permettent de discerner le contexte socio-culturel dans lequel E. Legrand a évolué.

ELEMENTS POUR UNE BIOGRAPHIE D'EMILE LEGRAND

L'unique biographie dont nous disposons sur E. Legrand (1), nous la devons à son collaborateur H. Pernot. La "Notice" que Pernot publia peu de temps après la mort d'E. Legrand est essentiellement biographique et le chapitre sur "les oeuvres" n'est qu'une liste chronologiques des publications de Legrand. Par ailleurs, la conférence de G. Soulis (2) en 1946 à Athènes reprend la monographie de Pernot et se termine en soulignant le manque et le besoin d'une notice plus complète et d'une étude "sur sa contribution aux études néohelléniques" (3). Enfin, une publication toute récente qui rend "hommage à Emile Legrand pour le 70ème anniversaire de sa mort (1903-1973)" (4), ne contient que dix-sept lettres de Legrand au jeune Nicolas Béés. Ainsi, pour reconstituer les données biographiques d'Emile Legrand et replacer son oeuvre dans le cadre des études néohelléniques nous ne disposons, à côté de textes de H. Pernot et G. Soulis qui d'ailleurs sont tous les deux des écrits de circonstances, que de quelques notices

-
- (1) Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand professeur de grec moderne à l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes par Hubert Pernot. Paris 1906.
 - (2) Association franco-hellénique des jeunes. Emile Legrand le grand néohelléniste, par Georges Soulis. Athènes 1946 (Conférence 1.5.46) (en grec).
 - (3) idem, p. 19.
 - (4) Marie N. Béis, Hommage à E.L., Athènes 1973. (en grec).

nécrologiques. Au niveau de sources nous disposons bien de ses propres écrits qui permettent de saisir son cheminement théorique. Une recherche sur la vie de Legrand serait sans doute intéressante au niveau évènementiel; elle pourrait aussi révéler quelques traits caractéristiques de sa personnalité mais, pour ce faire, il faudrait connaître les papiers personnels de Legrand dont les traces sont perdues (1).

Pour le reste, notons parmi les papiers accessibles quelques lettres et textes inédits qui, présentant un intérêt tantôt au niveau personnel, tantôt plus général, éclairent certains des traits de la personnalité de l'homme, ses rapports avec des savants de son temps ou encore quelques aspects de la vie philologique de l'époque. Citons la très édifiante notice autobiographique écrite de sa main le 25 novembre 1900. Cette autobiographie de quatre pages ne fait qu'énumérer les publications principales de l'auteur. Mais si nous voulons respecter l'attitude de Legrand face à sa propre vie, nous devons nous en tenir à ses activités philologiques. "Que puis-je dire sur mon compte, un pauvre diable d'érudit comme moi, cela ressemble terriblement aux peuples heureux qui n'ont pas d'histoire ... mon histoire est dans mes publications" (2) écrivait Legrand à N. Politis lorsque ce dernier lui demanda quelque précision biographique. Toutefois, Legrand avait établi la généalogie de sa famille, remontant jusqu'au XVIIème siècle et il l'avait publié lui-

(1) V. la correspondance d'Emile Legrand conservée à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne.

(2) Lettre à N. Politis, N° 27. C'est nous qui soulignons.

même peu avant sa mort dans l'introduction du tome V de sa Bibliographie Hellénique (1).

Emile Legrand est né le 30 décembre 1841 à Fontenay-le-Marmion, dans le Calvados. Son origine normande remonte au XVIIème siècle - le plus ancien document concernant sa famille, Legrand l'a trouvé dans les archives de Douvres; il date de 1654 (2). Son père Charles Legrand, cultivateur, avait épousé en 1818 Céline-Louise Lefrançois, fille d'un jardinier. Emile est le premier enfant de cette union. Trois filles suivront dont une mourut très jeune. Louise, ^{de} seize ans plus jeune que Legrand, épousa en 1878 Aimé Grouet (3) cultivateur et Marie qui était employée d'un bureau de poste mourut célibataire en 1888. Mais laissons Legrand nous parler lui-même de ses origines. Les lignes qui suivent furent rédigées par Legrand pour répondre aux affirmations de D. Rhodocanakis. Nous verrons par la suite la place que tiennent dans la vie et l'oeuvre de Legrand ses démêlés avec le "prince". Ici nous nous contentons de rappeler que Rhodocanakis avait écrit que Legrand serait d'origine grecque, issu d'une famille très modeste de Smyrne (4). C'est alors que Legrand entreprit les recherches aux registres des paroisses de son village

(1) B.H. 17ème siècle, t. V, 1903, p. XLIII et s.

(2) B.H., ibid. p. XLVI.

(3) A. Mirambel, répondant au directeur des éditions "Culture et Civilisation" (Bruxelles) qui lui demandait de leur indiquer les héritiers de Legrand en vue de l'autorisation pour une réédition de la B.H., fait confusion avec la soeur de Legrand Louise Grouet et il écrit "en ce qui concerne ses héritiers, nous savons qu'il a eu une fille devenue Mme Grouet". Dossier de Legrand à l'E.L.O., lettre du 6 février 1963.

(4) Emile Legrand, Syra 1897, p. 35-36.

natal, en vue de prouver son origine purement française. C'est à propos de cette question que Legrand publie la petite généalogie mentionnée plus haut. Mais parmi ces documents, le plus éloquent est sans doute ce brouillon, trouvé dans les papiers inédits de Legrand conservés à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne et que Legrand avait rédigé probablement en préparation d'un article polémique. Nous publions ce texte in extenso, tant ces lignes semblent à la mesure de la personnalité d'Emile Legrand, bien qu'il ne se soit jamais décidé à les rendre publiques.

"J'avais cru, jusqu'à ce jour, que mes aïeux étaient Normands. Je me suis même amusé, il y a longtemps déjà, à dresser ma généalogie, grâce aux registres des paroisses et à quelques rares papiers de famille, j'avais pu remonter jusqu'au XVIIe siècle. Oh! n'ayez crainte, Rhodocanakis, ce n'était nullement avec l'intention de me faire admettre dans l'Almanach de Gotha, car j'étais sûr d'avance de ne trouver parmi mes aïeux ni ducs, ni barons. J'étais guidé par pur esprit de curiosité. Je n'ai donc rencontré que des vilains, de pauvres diables, taillables et corvéables, vivotant péniblement du travail de leurs mains, faisant pour la plupart pousser le blé sur lequel spéculent effrontément les jolis messieurs de votre espèce; d'autres étaient menuisiers, cordonniers, batteurs en grange, jardiniers; mais pas un larbin, ce qui ne m'étonne pas, car nous n'avons pas le caractère plus souple que l'échine, et quand nous voulons parler à la troisième personne, eh bien, ça ne passe pas ! Mais si aucun membre de ma famille n'a jamais pu s'élever jusqu'à la dignité de charcutier, je dois pourtant reconnaître qu'il en est un qui a fait preuve d'une certaine habileté à "travailler dans le cochon". Celui-là, c'est votre serviteur (n'ayez

pas la niaiserie de prendre ce mot à la lettre); et cette aptitude s'est soudainement révélée en moi le jour où vous m'avez mis dans la singulière obligation de vous disséquer le rossignol à glands que vous êtes, mon cher Rhodocanakis. Si même vous vouliez bien rendre hommage à la vérité (une fois n'est pas coutume), vous reconnaîtrez que je me suis assez proprement acquitté de cette nauséabonde opération."

Legrand a conservé toute sa vie des rapports étroits avec sa famille qui vivait toujours à Fontenay-le-Marmion. Trois lettres de sa mère ainsi qu'une autre adressée en 1868 à Legrand par ses soeurs Marie et Louise furent conservées dans la correspondance de l'Institut néohellénique parmi des copies de chansons populaires de la région du Calvados faites par les soeurs Legrand. Des passages de ces lettres montrent que Legrand correspondait régulièrement avec sa famille. Il était au courant de la vie des siens et il ne manquait pas quand ses connaissances dans la capitale le lui permettaient, de les aider à affronter les difficultés auxquelles ceux-ci eurent à faire face - témoin cette lettre de sa mère :

Mon bien cher fils,

Comme tu me l'avais dit dans ta dernière lettre je t'écris au sujet de Marie il y a en ce moment un bureau de poste en création à St-Vigor-les-Méjerets, dans le canton de Condé nous en avons été informés par un conseiller général qui protège ta soeur il nous a fait savoir qu'elle devait y être nommée sous peu mais nous n'avons rien de certain, si tu croyais utile d'en parler à ce M. qui t'a promis de s'en occuper je crois que ce serait un bon appui et deux valent mieux qu'un, si nous apprenons quelque chose de certain nous t'en ferons part aussitôt il est bien regrettable que ce soit si loin mais on aura l'espoir de se rapprocher, que cela ar-

rive au plus tôt si elle doit avoir cette place car elle n'est pas heureuse où elle est c'est une personne insociable (...) Louise est un peu moins souffrante de l'estomac (...) Marie te remercie beaucoup de toutes les peines qui tu te donnes pour elle.

Je vous embrasse encore bien fort, ta mère toute dévouée

C. Legrand (1).

Je t'envoie une chanson que Marie avait copié sur les genoux elle est très mal mais tu la liras bien je ne l'ai pas recopiée.

Cette mère attentionnée n'oublie jamais de lui demander dans chaque lettre des nouvelles de son livre "interminable"; il s'agit probablement de la "Bibliographie Hellénique" - "cela est très annuieux il sera fini fait nous le savoir et dit nous si tu en retireras quelque bénéfice" (2).

Legrand passait chaque été ses vacances à la maison paternelle, "moi je regrette toujours - lui écrit sa mère - de n'avoir pu vous posséder seulement un mois que sans nul doute le dernier ~~doute~~ que nous aurions passé ensemble dans notre maison" (3). Dans une lettre à N. Politis, Legrand l'informe qu'il ne pourra se rendre au congrès de Constantinople (4) car il doit "de toute nécessité aller dans (son) pays, en Normandie, pour affaire de famille très urgente" (5).

(1) Lettre de Céline Legrand, Fontenay 4 février 1889. Nous avons conservé l'orthographe et la ponctuation de l'original.

(2) idem.

(3) Lettre de Céline Legrand, 23 septembre 1884.

(4) Congrès scientifique du Syllogue littéraire de Constantinople à l'occasion de son 25ème anniversaire tenu en 1886. V. participation de Legrand, chap. III et IV.

(5) Lettre à Politis, n° 23.

D'habitude il restait tout l'été à Fontenay où comme l'indiquent plusieurs lettres il poursuivait ses travaux et faisait sa correspondance. Une des premières publications de Legrand est ainsi dédiée : "A mon père. La sainte poussière de ton travail n'est-elle pas aussi noble que les labeurs littéraires (...). La plume, elle aussi est un outil; celui qui le tient, un ouvrier" (1).

Tous ces petits passages cités illustrent l'affection de Legrand pour sa famille. Il n'a non seulement jamais ressenti le besoin de rompre les liens avec son milieu d'origine, mais comme le remarque H. Pernot et comme nous aurons l'occasion de le constater dans ce chapitre, "il eut ceci de très particulier qu'il resta toujours très provincial" à une époque où "tout converge vers Paris et où les individualités les plus différentes viennent s'y recouvrir d'un vernis uniforme" (2).

Legrand termina tardivement ses études secondaires. Après les premières études à l'école communale, il se rend à Caen, chef lieu du département. Ses parents le destinaient au sacerdoce et il revêtit même l'habit ecclésiastique. Legrand cite dans sa "Généalogie" un certain Abbé Victor Legrand, curé à Caen. C'est sans doute sur les conseils de celui-ci que les parents de Legrand l'orientèrent vers la religion. Mais, en 1866, il quitte le séminaire parce qu'il "ne se sentait pas, en effet, la vocation nécessaire pour la prêtrise" (3).

(1) Tragoudia ke paramythia tis kalabrias. Collection de Monuments, N° 14, 1870.

(2) Pernot, Notice ..., p. 18.

(3) idem, p. 6.

Il s'inscrit au lycée de Caen où il passe son baccalauréat en 1867. Il a vingt six ans.

Est-ce de la bouche même du maître que Pernot tient que c'est au cours de ses études secondaires à Caen que Legrand entre pour la première fois en contact avec la langue grecque et s'intéresse à la Grèce moderne à travers l'ancienne ? Pernot ajoute "c'est là une pente naturelle que suivent beaucoup de nos lycéens, mais pour un instant seulement, faute de quelqu'un qui les y retienne" (1). Toujours est-il que c'est à Caen que Legrand eut la chance de rencontrer un "amateur instruit" (2) qui le guidera sur cette pente naturelle. Il est dommage que nous n'en sachions pas plus sur la personnalité de cet "amateur" (3) qui a donné la première impulsion et qui a inspiré chez un français tant d'amour pour les réalités grecques.

En se référant à la même période de la vie d'une autre personnalité française qui a connu la même inclination pour la Grèce moderne, D. Bikélas, dans sa "Notice" (4) signale que "la curiosité -du marquis de Queux de St-Hilaire - pour le grec moderne s'éveilla dès les bancs du collège (5). Bikélas s'attache plus concrètement à la motivation de ce premier intérêt, qui, selon lui, fut la lecture de "l'Itinéraire" de

(1) Pernot, Notice ..., p. 6.

(2) idem, p. 6.

(3) Le N° 7 de la Collection de Monuments est dédié "A mon ami et ancien condisciple Louis Carel de Fontenay le Marmion".

(4) D. Bikélas, Notice sur le Marquis de Queux de Saint Hilaire suivie des discours prononcés à ses obsèques et d'autres hommages rendus à sa mémoire. Paris 1890.

(5) idem, p. 25.

Chateaubriand et plus précisément la lecture d'un "contrat passé avec le capitaine du bâtiment qui devait conduire le bey-zadé français au port de Jaffa" (1). "Il n'est pas sans intérêt - continue-t-il - d'ajouter ici que le professeur actuel de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, M. Emile Legrand, à qui nous devons tant de travaux savants sur notre langue, n'a commencé à s'intéresser, lui aussi, au grec moderne qu'en lisant ce même contrat" (2). Ce contrat publié par Chateaubriand dans les notes d'annexe au texte de l'itinéraire "avec les fautes d'orthographe grossières, les faux accents et les barbarismes de l'original" (3) n'est en effet qu'un petit spécimen de la langue parlée à l'époque par les classes moins instruites. Ce témoignage de Bikélas qui connaissait personnellement Emile Legrand, peut être considéré comme le seul renseignement concret éclairant sinon les raisons en tout cas la période de l'orientation du néohelléniste français vers la Grèce moderne.

Mais n'oublions pas que durant la même période un événement que nous avons déjà mentionné et auquel ne se réfère pas Perrot, est sans doute déterminant dans le choix d'Emile Legrand. En 1866, lors de la révolution crétoise, l'oncle maternel de Legrand se fait tuer en Crète. Legrand trouve alors une première parenté affective pour la Grèce dans son milieu familial.

Quand en septembre 1867, un mois après son baccalauréat, Legrand arrive à Paris, la lutte difficile pour la survie

(1) idem, p. 25.

(2) Bikélas, Notice ..., p. 26.

(3) Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, p. 383-384. Edition E. Malakis. The Johns Hopkins Press. Baltimore 1946.

commence. Il travailla d'abord chez un parent, mais il l'abandonna vite et se retrouvant sans ressources, il vécut de subsides jusqu'aux derniers mois de 1868. Enfin, il obtint un poste dans un bureau des Douanes, où il restera employé pendant 10 ans. "Lui-même m'a raconté ses années de début, alors que, avec un budget de 1200 francs, il devait pourvoir, non seulement à ses propres besoins, mais à ceux de sa famille (1). Il n'a pas alors la possibilité de poursuivre ses études supérieures. Rien ne nous indique qu'il ait suivi des cours de langue grecque à l'École des Langues Orientales. Legrand est un autodidacte par excellence, sans toutefois suivre le destin habituel de ces derniers, c'est à dire de devenir un amateur. Il est de "ceux qui, sans passer par l'université ou tel autre établissement d'enseignement supérieur, se préparent eux-mêmes, sans secours étranger, au travail scientifique" (2).

L'époque où Legrand arrive à Paris est, comme nous l'avons dépeinte dans l'introduction, favorable à quiconque voudrait s'orienter vers les études grecques. Ces conditions favorables, rappelons-les en bref, sont la montée du philhellénisme en 1866, la fondation de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, le mouvement pour la réforme de la prononciation du grec ancien dans l'enseignement qui renvoient obligatoirement à la Grèce moderne et créent un climat qui aidera Legrand à poursuivre sa vocation. Dans un laps de temps très court (moins de deux ans) il se présente dans le monde des lettres avec la publication de la "Belle Bergère".

(1) Article de l'helléniste russe G. Atanasiev sur "E. Legrand" dans : "Joujuya Zapiski", N° 3-4, 1 janvier 1904, p. 7-10 (en russe), p. 8.

(2) idem, p. 8.

H. Pernot ne nous offre rien de substantiel sur ces deux années de Legrand. Il s'attarde sur les problèmes de la vie pratique, autrement dit sur ses difficultés matérielles que nous devinons. Malgré le climat ambiant auquel nous nous sommes référés, les connaissances de Legrand sur la Grèce et même sa connaissance de la langue devaient être insuffisants. Comment, alors, a-t-il opéré le choix de ce texte de la "Belle Bergère"; qui l'a guidé ensuite dans la conception d'un projet plus vaste, constituant une collection d'une cohérence manifeste ? Nous ne pouvons malheureusement répondre à ces questions avec les bribes de biographie dont nous disposons. Ce que nous savons par H. Pernot et par certains passages des introductions que Legrand a publiées en tête de ses éditions de textes néohelléniques, c'est que celui-ci a trouvé appui lors de ses premiers pas auprès de savants comme Gustave d'Eichthal, Brunet de Presle et surtout Dehèque. Nous avons évoqué les deux premiers en exposant l'historique de la fondation de l'Association pour l'encouragement des études grecques dont tous deux furent les initiateurs et les promoteurs principaux.

Félix-Désiré Dehèque faisait aussi partie des membres fondateurs de l'Association. Il était comme le caractérise Léon Heuzey dans sa "Notice" (1) sur l'homme, "un helléniste par vocation et non par état" (2). Il avait fait ses études à l'Ecole Normale et travailla pendant quelques années comme professeur dans la famille d'un comte parisien. Puis, il accepte les fonctions de secrétaire de mairie dans le 10ème arrondissement, poste auquel il demeurera attaché toute sa vie durant. "Un moment décisif dans la jeunesse studieuse de M. Dehèque fut l'époque où il commença à suivre le cours de grec moderne professé

(1) L. Heuzé, Notice sur M. Dehèque. Dans : Annuaire de l'A.E.G., année 1871, p. 180-200.

(2) idem, p. 181.

par M. Hase, et où il devint l'un des plus zélés disciples du savant philologue. Ces leçons, rendues presque personnelles par des conseils directs et par une correspondance affectueuse, lui firent envisager l'étude de la langue grecque sous une forme plus large et plus vivante"(1). Son premier travail sur le grec fut le "Dictionnaire grec moderne-français" qu'il publia en 1825. Dehèque s'occupe d'ailleurs principalement des problèmes de la langue; en "ennemi déclaré de la prononciation érasmiennne" (2), il rédige le rapport de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dans lequel il fut chargé d'exposer les arguments et les idées défendant la réforme de la prononciation. En 1835, Dehèque en collaboration avec Brunet de Presle "qui se lia de bonne heure avec lui d'une étroite amitié" (3), traduit en grec le "Discours de Silvio Pellico sur les devoirs des hommes". Traduction que le Marquis de Queux de Saint Hilaire situera parmi les activités "des grecs réfugiés ou des philhellènes qui avaient appris à parler et à écrire le grec, se mirent à traduire les principaux ouvrages de notre littérature, voulant ainsi rendre à la cause hellénique un signalé service"(4). Les deux hellénistes avaient publié ce livre sous le curieux pseudonyme collectif de Cebès de Thèbes. E. Legrand publiera en 1893 (5) un opuscule de pièces justificatives, de lettres échangées entre les deux savants, prouvant leur identité cachée sous ce pseudonyme.

(1) L. Heuzé, Notice sur Dehèque, p. 183.

(2) idem, p. 184.

(3) idem, p. 184.

(4) M. de Queux de Saint Hilaire, Des traductions et des imitations en grec moderne. Extrait de l'A.A.E.G., Paris 1873, p. 18.

(5) E. Legrand, La traduction grecque moderne des "Devoirs" de Silvio Pellico, note d'histoire littéraire. Le Havre, 1893.

Après ces premiers travaux, Dehèque ne publiera rien d'important pendant une vingtaine d'années. Mais, entre temps, il rassemble des matériaux pour une édition plus complète de son dictionnaire qui pourtant ne sortira jamais. A l'époque où Legrand arrive à Paris, Dehèque est membre actif de l'Association et ami de Brunet de Presle alors professeur à l'École des Langues orientales.

Lorsque Legrand vient à Paris, un provincial modeste qui ne peut pas s'offrir le luxe des études supérieures, il se trouve confronté à un monde clos de savants et d'universitaires imprégnés par les valeurs absolues de l'antiquité et qui n'envisageaient l'étude de la Grèce moderne que comme une annexe des études classiques. Cependant, les personnalités que nous venons de citer, tout en appartenant à ces cercles étaient aussi, comme nous l'avons vu, intéressés par les réalités néohelléniques. Leur soutien à un jeune provincial inconnu n'aidèrent et n'encouragèrent pas seulement Legrand; il était la condition nécessaire à quiconque voulait approcher "le monde savant". Legrand avoua "trente ans plus tard" que ce fut grâce à ce dernier (Dehèque) qu'il persévéra dans la voie où il s'était engagé" (1). Dehèque, "un savant dont le nom fait autorité quand il s'agit de grec moderne" (2), envoie dès la parution de la "Belle Bergère" une lettre à Legrand que ce dernier publia dans la deuxième édition en 1870 : "Tous les hellénistes doivent vous savoir gré d'une entreprise si méritoire. Pour moi, je vous félicite et vous encourage à persévérer dans des études où vous

(1) Pernot, Notice ..., p. 10.

(2) Belle Bergère, IIème édition, 1870, p. 10.

semblez prédestiné à une place d'élite" (1).

Outre ces données concrètes quoique fragmentaires, il est peut-être utile de reprendre quelques points parmi ceux qui furent caractérisés comme des "conditions favorables". Car, dans ce rassemblement quelque peu disparate d'évènements et de conceptions qui auront eu pour résultat direct et global un rajeunissement des études grecques en France, s'il en est qui nous permettent de retrouver avec quelque certitude la piste qu'a suivie Legrand vers la littérature néohellénique, il n'est pas superflu de faire bonne place à ceux qui auraient pu avoir une influence décisive sur la formation culturelle de Legrand. A notre avis, le travail de Legrand s'inscrit en droite ligne dans une tradition inaugurée par Fauriel avec la publication des "Chants populaires de la Grèce moderne". Les critères idéologiques typiquement romantiques de Fauriel furent employés durant tout le XIXème siècle comme instrument de travail pour l'approche des productions littéraires. Telle la conception de l'unité de la nation qui s'exprime par les trois phases successives de la culture des peuples : l'antiquité, le moyen âge et l'époque moderne, chacune ayant une valeur propre et un rôle égal dans l'évolution de l'unité culturelle et nationale. En bref, cette conception réinstaurait le moyen âge à sa place en tant que moment d'évolution historique. Les publications des chansons populaires, des études sur l'évolution de la langue et la dialectologie (2) ou des littératures

(1) Belle Bergère, IIème édition, p. 10.

(2) A titre d'exemple : Beulé, *An vulgaris lingua apud veteres graecos existerit ?* Paris 1853. Beulé toujours, *Etudes du dialecte tsaconien*, Paris 1866. G. Deville, *De populalibus cantilensis apud recentiores graecos*, Paris 1866.

médiévales (1) se basent sur cette conception plus ou moins élaborée dont Legrand est un continuateur.

N'ayant pas fait d'études supérieures, ne possédant pas les bases d'une formation classique solide, Legrand ne peut pas imiter et suivre le chemin des "Athéniens" (de l'Ecole Française d'Athènes), ni celui des voyageurs (2) qui pour la plupart cherchent encore en Grèce la contemplation de ses ruines. Pas plus ne peut-il trouver sa place sur le banc des hellénistes universitaires qui tous mettent l'accent uniquement sur les survivances culturelles d'un passé irrévocable. Legrand étant ainsi situé par son milieu social ne peut s'appuyer sur toutes ces abstractions idéologiques qui prétendent faire revivre la civilisation unique de l'antiquité en ignorant la longue période qui s'interpose entre l'Athènes de Périclès et l'Athènes des fustanelles ...

"Quand je commençais, il y a de longues années déjà, l'étude du grec médiéval et moderne, je fus vivement frappé de la grande difficulté que présentait cette étude par suite du manque presque absolu de documents correctement publiés et d'un abord facile. Ce fut cette constatation qui me détermina à entreprendre, en 1869, la publication de ma "Collection de Monuments".

Ainsi commençait la notice autobiographique de 1900 (3). Dans cette notice E. Legrand ne nous éclaire pas davantage sur les détails concrets et ne révèle aucune des données qui déterminèrent le début de sa carrière de néohelléniste. Il

(1) Ch. Gidel, Etudes sur la littérature grecque moderne. Imitations en grec de nos romans de chevalerie depuis le XIIème siècle. Paris 1866. et Nouvelles études sur ..., Paris 1878.

(2) E. Lovinesco, Les voyageurs français en Grèce au XIXème siècle (1800-1900), Paris 1909.

(3) Papiers inédits d'E. Legrand à l'INS.

est dès lors probable qu'un tel fait concret n'existe pas et que c'est la conjoncture de toutes les données exposées plus haut qui constituent les facteurs déterminants de l'orientation exclusive et directe de Legrand vers la Grèce moderne.

Legrand fait son premier voyage en Grèce en 1875 en vue de sa nomination à la chaire de l'École des langues orientales. L'état de santé de Brunet de Presle qui occupait alors cette chaire, s'était sérieusement aggravé. Legrand qui avait déjà publié plusieurs textes néohelléniques (la première série de la "Collection de Monuments était achevée) était parmi les postulants au poste de Brunet de Presle. Il demanda au Ministère de l'Instruction publique une mission scientifique "qui donnerait à ses travaux une sorte de consécration officielle" (1) et l'été de cette année là il visita les bibliothèques d'Italie, Athènes et ses environs, quelques îles, Constantinople et Smyrne (2). Mais lorsqu'il rentre de sa mission cinq mois plus tard, il trouve la chaire de grec qui lui avait été promise, occupée par Emmanuel Miller jusqu'alors employé à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, vieux collaborateur de Hase qui professait à l'École avant Brunet de Presle (3). Legrand se voit contraint de reprendre son travail d'employé des douanes jusqu'à l'automne 1878. En septembre, il entre pour la première fois à l'École où il s'occupe "de cataloguer et classer la collection des livres legués à l'École des Langues Orientales vivantes par M. Brunet de Presle" (4).

(1) Pernot, Notice ..., p. 12.

(2) V. Chapitre Legrand et la Grèce.

(3) V. l'Introduction, sur les professeurs de l'École.

(4) Dossier administratif d'E. Legrand aux archives de l'E.N.L.O. Document datant du 2 octobre 1878 au sujet du paiement de la vacation de Legrand. Selon ce document administratif Legrand avait classé plus de 3200 ouvrages du fond Brunet de Presle.

Le 1er novembre 1878, il fut "chargé en vertu d'une délégation annuelle des fonctions de répétiteur et de maître surveillant de grec moderne à l'Ecole" (1)

Dès que le poste de répétiteur à l'Ecole lui est assuré, Legrand se marie le 30 décembre 1879 avec Eugénie Higonnet (2). Son épouse "partagea les longues veilles, où son mari faisait quelquefois ce qu'il appelait de la copie alimentaire, (elle) apprit à déchiffrer les manuscrits, corrigea des épreuves" (3). A la fin de l'un de ces manuscrits (4) que Legrand copiait d'une écriture admirable et reliait avec élégance et affection, nous lisons :

" Αίμίλιος Λεγράνδιος, υἱός τοῦ Λουδοβίκου,
ἀντέγραφα τό ποίημα ἀπό τοῦ χειρογράφου
ἐ τήν ἐν Ταυρίνω ἐθνικήν βιβλιοθήκην ὄντος,
.....
Τάπόγραφον παρέβαλον, ἔχων προσηλωμένους
τούς ὀφθαλμούς 'ς τό κείμενο, ἐν ᾧ ἡ σύζυγός μου
ἡ Εὐγενία διάβαζε τά παρ' ἐμοῦ γραφέντα ".

Eugénie Legrand avait donc appris le grec et elle fut pendant les vingt quatre années de leur vie conjugale "à la fois sa collaboratrice, sa conseillère et son grand, son unique réconfort" (5).

Après sa nomination au poste de répétiteur la condition

(1) Dossier administratif d'E. Legrand à l'E.L.O.

(2) Fille de Joseph Higonnet et Appoline Renaud, Eugénie avait une fille nommée Maximilienne Higonnet qui habitait avec eux. Son nom est le nom de jeune fille d'Eugénie Legrand. Maximilienne était professeur de dessin dans un Lycée de Havre de 1889 jusqu'à sa mort en mai 1903.

(3) Pernot, Notice ..., p. 14.

(4) La fondation du patriarchat russe par Arsène archevêque d'Elasson, en grec, bibliothèque de l'INS, cote 166.30.

(5) Pernot, Notice ..., p. 14.

de Legrand s'améliore considérablement. Il n'est plus obligé pour gagner sa vie d'exercer un emploi sans rapport avec sa vocation et ^{ses} intérêts spécifiques. Dès 1878 il est un néo-helléniste de profession. De plus, l'Ecole lui ouvre ses publications et Legrand pourra enfin se permettre des éditions plus importantes, contraint qu'il était jusqu'alors de limiter le volume de ses ouvrages qui grevait lourdement son maigre budget, et se contenter d'opuscules tel que la "Collection de Monuments".

Le poste de répétiteur et de maître surveillant est renouvelé à Legrand tous les ans jusqu'en 1880. Le 31 octobre de cette même année, il est nommé à titre définitif. En 1885, il est chargé des cours à la chaire d'Emmanuel Miller contraint par sa santé d'aller passer l'hiver dans le midi. La chaire de grec est dévolue officiellement à Legrand par un arrêté du Ministère de l'Instruction Publique en date du 20 janvier 1887 (1); il la conservera jusqu'à sa mort.

En tant que répétiteur, il s'efforcera d'améliorer l'enseignement de la langue; il publie un "manuel de conversation" et rédige une grammaire de la langue grecque moderne. Quoiqu'il entreprenne, surtout à partir de 1880, l'exécution de projets ambitieux dans le domaine philologique, il ne néglige pas sa tâche d'enseignant, bien au contraire. Son activité créatrice comme enseignant se reflète dans le catalogue des manuels de langue (2) dont la liste s'allonge parallèlement à ses publications savantes. Legrand devient encore plus proluxe après 1895, année où H. Pernot, qui fut son élève à l'Ecole de 1889 à 1893, devient répétiteur de grec et son proche collaborateur. Pernot contribue largement par sa bonne connaissance de

(1) Tous ces renseignements sont tirés du dossier administratif d'Emile Legrand à l'E.N.L.O.

(2) Catalogue thématique, IV et le chap. suiv. 3.

la langue à la rédaction du "Précis de prononciation" du grec paru cette année là; à l'exemple de son maître il s'intéresse aussi à l'enseignement (1).

Le seul témoignage de la contribution de Legrand à l'enseignement reste la production considérable des manuels rédigés en collaboration avec H. Pernot. Aucune des introductions de ses publications, ni même le dossier personnel de l'administration de l'Ecole des langues orientales ne nous permettent de reconstituer sa méthode d'enseignement ou son programme à l'Ecole (2) (comme sera le cas pour Psichari plus tard). Dans ce dossier administratif sont conservées une dizaine de lettres de Legrand dans lesquelles il annonce de temps en temps à M. Lambrecht bibliothécaire de l'Ecole qu'il ne pourra faire son cours, la plupart du temps pour de raisons de santé (3). En ce qui concerne les manuels publiés par Legrand nous les examinons d'une façon détaillée dans le chapitre traitant de l'oeuvre.

Dans le cadre de ses activités philologiques, Legrand noue de nombreuses relations amicales et professionnelles à travers

(1) Pernot rédige aussi une "Grammaire de grec moderne" en 1897.

(2) Exception faite de l'année scolaire 1882-83 : Dans les programmes des cours de l'Ecole, publiés dans la Notice historique sur l'E.N.L.O., nous lisons : M. E. Legrand, répétiteur, expliquera les Etudes historiques de Renieri et exercera les élèves à la conversation et au style épistolaire, les Mardi, Jeudi, Samedi à une heure. Remarquons que Legrand avait reçu l'édition de Marc Renieri en octobre 1881, accompagnée d'une lettre de l'auteur, où il remercie Legrand pour l'envoi de deux volumes de la B.G.V. Cette lettre conservée dans l'exemplaire de la publication envoyée à Legrand se trouve également à la bibliothèque de l'INS. cote : 23.45.

(3) Ainsi le 15 février 1888 Legrand lui écrit : "je viens de recevoir un télégramme qui m'appelle dans le Calvados auprès de ma jeune soeur qui est à l'agonie". Marie mourut le 24 février

toute l'Europe. La correspondance dont nous disposons en constitue le témoignage le plus caractéristique. La simple lecture des noms des correspondants et des lieux de leur résidence met en relief l'ampleur des contacts établis par Legrand; un homme "arrivé de la province et n'ayant pas ... de relations dans le monde savant" (1). Autre témoignage de ses relations : les dédicaces dans les livres de sa bibliothèque (qui après avoir passé entre les mains de Pernot, fut achetée à la mort de celui-ci par l'Institut néohellénique de la Sorbonne). Les noms des hellénistes les plus distingués de l'époque y figurent, ainsi : George Perrot, ancien élève de l'École Française d'Athènes, archéologue éminent, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes et secrétaire de l'Académie des Inscriptions (2), lui offrit ses deux livres (3) sur la Grèce moderne. Sans que Legrand mentionne particulièrement G. Perrot, on peut penser qu'ils étaient assez intimes et que G. Perrot l'avait aidé dans ses études néohelléniques ayant lui-même un vif intérêt pour la Grèce moderne, vu que Legrand lui dédia sa "Grammaire" parue en 1878 "A M. Georges Perrot, membre de l'Institut. Affectueux hommage de respect et de reconnaissance". La "Grammaire" nous renvoie à un autre helléniste, le danois Jean Pio qui avait publié en 1879 une partie des contes populaires recueillis par Hahn (Consul d'Autriche à Syra) lors de son séjour en Grèce. Il envoie tous ses fascicules à Legrand et dans l'un d'eux, nous

(1) Bergère, III^{ème} édition, 1900, p. 20.

(2) Notice sur la vie et les travaux de M. G. Perrot par Gaston Maspéro. Dans : Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Compte-rendus des séances de l'année 1915, Bulletin de novembre, Paris 1915, p. 453-485.

(3) G. Perrot, Souvenir d'un voyage en Asie Mineure. Paris 1864, et l'Île de Crète, souvenir de voyage par G.P., Paris 1867.

pouvons lire cette note manuscrite en grec "je te remercie, mon frère, pour le beau livre, le meilleur je pense que l'on ait fait sur la langue romaine ..." - Legrand précise en dessous : "les lignes ci-dessus de Jean Pio concernent ma "Grammaire grecque moderne" (1). De même toutes les publications de H. Omont de l'Institut portent des dédicaces chaleureuses "A E. Legrand hommage cordial, ou hommage de son dévoué H. Omont". Ajoutons les nombreuses publications de grecs envoyées par leurs auteurs au néohelléniste français. Nous nous occuperons plus spécialement plus loin des rapports de Legrand avec les grecs savants de son époque, mais il n'est pas inutile d'en faire mention ici car, par exemple, le fait pour Legrand d'avoir connu le grec G. Maurocordato a joué un rôle décisif dans sa vie et son évolution philologique.

Georges Maurocordato était le fils du premier ministre Alexandre Maurocordato, un descendant de la célèbre famille fanariote. Né en 1839, il fait des études à Paris puis il épouse, comme son frère Nicolas, la carrière diplomatique. Il est nommé attaché au Ministère des Affaires Etrangères, puis ministre de Grèce à Rome (1867). Il se marie à la fille du baron Simon Sina, riche grec installé à Vienne et entre ainsi en contact avec le "monde" de cette ville. A la suite d'une maladie il se retire de ses fonctions publiques et s'installe à Paris où il s'adonne à la constitution d'une bibliothèque qui compterait "tous les ouvrages grecs imprimés depuis l'invention de l'imprimerie" (2) Le fond précieux de sa bibliothèque contenant non seulement des livres rares mais aussi

(1) Dans : J. Pio, Konjugationen i Nycroesh. Copenhagen 1865.

(2) T. Evangelidis, Les Maurocordato et les Ralli, Ermoupolis 1910, p. 4 (en grec).

des manuscrits était mis littéralement par son propriétaire - dans l'impossibilité de s'occuper de travaux philologiques à cause de sa maladie chronique - à la disposition de plusieurs savants de l'époque comme C. Sathas, Manuel Gédéon, André Papadopoulos-Vrétos (1) etc. et surtout Emile Legrand.

Nous ne disposons d'aucune donnée précise sur les conditions qui ont présidé à leur rencontre. Mais Maurocordato subventionne la "Bibliothèque Grecque Vulgaire" dont les premiers volumes paraissent en 1880 et qui d'ailleurs nous fournissent un premier indice de leur rapport. A cette époque - la date ne pouvant être précisée étant donné que le document sur lequel nous nous appuyons est une lettre de Legrand à Politis sans date - Legrand fait un voyage en Autriche et Transylvanie aux frais de Maurocordato (2). Legrand mentionne dans l'introduction de la "Bibliographie Hellénique" (3) que sa première rencontre avec Maurocordato date du 28 février 1882 à Paris mais sans dire s'il sousentend la première rencontre au sujet de la "Bibliographie Hellénique". Pourtant cette dernière hypothèse est la seule possible puisque la "Bibliothèque Grecque Vulgaire" parut en 1880. Nous aurons l'occasion dans le chapitre traitant de l'oeuvre, de constater le rôle considérable joué par Maurocordato à partir de cette date dans les publications les plus importantes de Legrand. Le poste à l'Ecole qui lui assure une vie peut être modeste mais conforme à sa vocation et d'autre part la connaissance

(1) T. Evangelidis, Les Maurocordato ..., p. 4.

(2) V. sur ce voyage le chapitre L'Oeuvre. Bibliographie Hellénique.

(3) B.H. 15ème et 16ème siècles, t. III, 1903.

de Maurocordato, "ce généreux mécène" (1) constituent deux facteurs déterminants qui donnent un nouvel essor à la vie philologique de Legrand vers 1880.

Plus tard, devenu professeur, il aura l'occasion de se lier avec Psichari qui, à côté de son érudition scientifique de philologue et de linguiste, lui inspire un vif intérêt pour les réalités culturelles de son époque. L'année scolaire 1887-1888, alors que Legrand devient professeur, Psichari enseigne à ses côtés comme répétiteur (2).

Après un deuxième voyage en 1879 (3), Legrand n'aura plus l'occasion de visiter la Grèce. Sa vie se poursuit désormais entre l'École, ses travaux philologiques et les vacances d'été passées régulièrement chez sa famille à Fontenay. Il participe à la commission du prix Zographos et aux travaux de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France; il en est élu membre du comité pour l'année 1901-1902, après trente ans de collaboration ...

Dans sa "Notice" Pernot parle de la grande "droiture de l'homme à laquelle s'alliait une franchise un peu rude" (4). Un autre ami personnel de Legrand, R. Foulché-Delbosc qui publia après sa mort la "Bibliographie Hispano-grecque" (5), le seul d'ailleurs avec Pernot qui se réfère à la personnalité de Legrand, distingue chez lui le même élément de caractère

(1) B.H. 15ème et 16ème siècles, t. III, 1903.

(2) v. sur leur rapport ch. IV.

(3) v. ch. IV.

(4) Pernot, Notice ..., p. 8. Une photographie de Legrand conservée à l'INS montre ce que Pernot pensait de la personnalité de Legrand : Pernot a tracé une ligne verticale au milieu du visage et a noté à droite : bon et à gauche : mauvais.

(5) v. ch. suivant, Bibliographies Posthumes.

"c'était - écrit-il dans l'introduction de la Bibliographie Hispano-grecque - un homme dont la droiture et l'indépendance de caractère étaient portées à l'extrême" (1). On peut effectivement constater ces traits de caractère dans plusieurs passages de ses écrits; notamment à propos de l'affaire Rhodocanakis. Son attaque directe exprime, par la tournure qu'elle prit, une pointe très vive lancée contre un certain "establishment" grec (2) et avec un courage qui atteint le défi, il use d'expressions sans la moindre ambiguïté. Le brouillon de sa "Généalogie" que nous avons reproduit plus haut s'accompagne d'un autre qu'il n'a pas non plus utilisé lors de la querelle. Dans ce second brouillon il s'en prend à la fille de Rhodocanakis en la ridiculisant; ce qui bien évidemment est sans rapport avec l'objet de la querelle.

Apparemment, cette querelle s'alluma en 1894, à la publication du tome III de la Bibliographie Hellénique dans l'introduction de laquelle Legrand conteste l'existence de certains titres bibliographiques et d'une épitaphe de Georges Coressius à Alexandrie, fournie par Rhodocanakis. La réaction de Rhodocanakis ne pouvait être que conforme à sa personnalité; riche commerçant originaire de Chio et Syra, installé à Londres pour ses affaires, Rhodocanakis avait obtenu un passeport anglais qui le qualifiait de prince descendant de

(1) Foulché-Delbosc, Bibliographie Hispano-Grecque, Paris 1915. 3 parties, préf. p. II-III.

(2) "On ne peut pas souvent empêcher un suicide. Mais les gens qui encouragent un inconscient dans son exaltation et dans ses desseins ne sont-ils pas moins excusables que lui-même ? " Papiers inédits de l'INS. Dans ce passage Legrand attaque les grecs qui non seulement croyaient ou avaient intérêt de croire au "pseudo-prince", mais ils défendaient même Rhodocanakis des accusations de Legrand.

la famille impériale byzantine des Paléologues. Rhodocanakis fait tout son possible pour prouver son appartenance à la noblesse. En "faussaire en proie à la mégalomanie" (1), il édifie tout un ensemble de faux documents, livres, généalogies, manuscrits et même fausses monnaies; toutes pièces le confirmant dans son glorieux héritage. Accusé de forfaiture par Legrand le "pseudoprince" l'attaque par tous les moyens dont une lettre qu'il publie dans le "Messager d'Athènes" et une autre qu'il envoie à l'éditeur de la "Bibliographie Hellénique" Alphonse Picard en le priant "de remettre à M. Emile Legrand, ouverte et après lecture, la lettre ci-incluse" (2). La tournure de cette lettre explique l'attitude de Legrand dans cette affaire.

Syra, le 31 janvier 1895

Monsieur,

Un homme qui écrit et publie des sentiments de dévouement et d'adulation sur le compte d'un autre pour lui extorquer de l'argent et, insatiable, il imprime ensuite des diffamations contre lui son bienfaiteur, est une misérable canaille.

A notre première rencontre, j'arracherai de votre poitrine le ruban de chevalerie, lequel vous portez indignement parce que vous souffleter, ce serait un grand honneur pour vous.

Rhodocanakis (3).

Novembre de cette même année 1895 voit la parution du "Dossier Rhodocanakis". Un assez gros volume sous-titré "étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire". Legrand

(1) Legrand, Dossier Rhodocanakis, étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire. Paris 1895, p. 85.

(2) idem, p. 135.

(3) Dossier Rhodocanakis, p. 138.

s'y efforce de prouver avec documents à l'appui qu'une trentaine de titres bibliographiques fournis ici et là par le "prince" - lequel tenait en plus à l'étiquette de prince savant (il avait constitué une riche bibliothèque) - étaient faux et inexistantes. Quelques mois auparavant Legrand publie une brochure intitulée "Enquête Bibliographique" (1895), et l'adresse à plusieurs bibliothécaires. Y figurent vingt-quatre titres, ceux fournis par Rhodocanakis. Toutefois il cache les motifs de cette "enquête bibliographique". Seulement, dans la lettre publiée devant les desiderata, il souligne : "Lors même que le résultat de vos recherches serait négatif, il y aurait intérêt pour moi à en être informé". Les réponses négatives des bibliothécaires constitueront les documents justificatifs publiés dans son "Dossier Rhodocanakis".

"Le but de la présente publication est de démasquer les impostures diverses que n'a cessé d'accumuler depuis plus d'un quart de siècle, Démétrius Rhodocanakis (...)" (1) duquel Legrand fut, comme il l'avoue, lui même victime.

L'importance que Legrand prête à la personne de ce "pseudo-prince" témoigne toutefois de l'humeur quelque peu impulsive de notre homme. L'affaire atteint le paroxysme car Legrand ne peut que répondre dans le même esprit à la lettre de Rhodocanakis : "Arrachez-moi, sur le papier, tout ce que vous voudrez, ô Rhodocanakis, je vous y autorise volontiers; mais, de grâce, bornez là vos rodomontades et ne me mettez pas dans la cruelle nécessité de déformer, par une dégellée de coup de canne, votre précieuse anatomie" (2).

En 1897, Rhodocanakis publie à Syra un dossier imitant jusqu'au format celui de Legrand et dans lequel à côté de

(1) idem, préface, p. V.

(2) idem, p. 138, note 3.

lettres de ce dernier, il affirme que Legrand n'est qu'un grec "petit-fils du smyrniote Antoine Mégalos, valet de chambre au service du savant helléniste, Etienne Clavier, et d'Emilie Porchereau, cuisinière du célèbre Coray (...)" (1).

C'est après la publication de la brochure de Rhodocanakis que Legrand rédige sa "Généalogie" et ce texte ridiculisant la fille du "prince" :

"... Ronde comme un tonneau, pareille à un port de tabac, cette dondon n'a rien qui rappelle l'élégance et la sveltesse de la race hellénique, c'est un paquet de chair molasse aux formes ondécises, une masse de terre glaise (...). Ses fesses semblables à deux bonbonnes ou plutôt à deux grosses outres flasques ont un ballotement disgracieux et ridicule. Les jambes sont grêles pareilles à des fourreaux de parapluie. La poitrine est plate. Le ventre est un mythe (...). Quel est l'homme austère qui aura la vertu de rendre grand-père le pseudo-prince de Syra ? (...)" (2).

Mais peut-être Legrand prit-il conscience que cette querelle ne pouvait par sa nature même dépasser le niveau d'un petit scandale ou fait-divers dans le monde des hellénistes, car il ne publia pas ce texte et le conservera inachevé dans ses papiers personnels. Il s'est contenté de publier en 1903, la "Généalogie" de sa famille pour prouver qu'il n'était pas grec "mais Normand de Normandie et Français de France" (3) et qu'il n'avait pas "l'honneur d'appartenir à l'illustre race qui a produit Simonidès et Rhodocanakis" (4).

(1) Emile Legrand, Syra, 1897, p. 35-36.

(2) Papiers inédits à l'INS.

(3) B.H. 17ème siècle, t. V, 1903, p. LVII.

(4) Papiers inédits à l'INS. C'est nous qui soulignons.

Ce dernier passage nous confirme dans l'opinion de Pernot selon laquelle Legrand est "d'une franchise un peu rude"; rudesse dont il ne se dépare pas quand il parle des grecs contemporains (1), philologues et historiens auprès desquels il n'use d'aucune ambiguïté pour se montrer agréable ou amical, au point qu'on aurait pu le taxer même de mishellène ... Cette attitude se traduit très nettement sur deux plans : sa position arrêtée, son intransigeance sur la question de la langue (2) et en faveur de la démotique et d'autre par la reconnaissance implicite de la supériorité des français face aux "très piêtres hellénistes dont l'unique préoccupation consiste à gagner le plus de piastres possible, sans se soucier aucunement de la qualité de la marchandise qu'ils débitent. Nous ne saurions trop engager les savants européens à se défier de ces industriels sans vergogne" (3). Ou encore, "Les avatars ... se multiplient à l'infini, jusqu'au jour où le gouvernement hellénique enverra quelques jeunes à notre Ecole des Chartes pour y apprendre à travailler" (4). Cette "supériorité" en tant que français Legrand la tire sans doute de ses conceptions religieuses; il est resté toute sa vie un catholique conséquent. Sa formation scolaire fut d'orientation religieuse et la famille même de Legrand avait un curé, l'abbé Victor Legrand.

Ce dernier aspect apparaît surtout dans quelques lettres

(1) v. chap. IV et Questions Personnelles dans B.H. 17ème siècle, t. V, 1903, p. XIII et suiv.

(2) v. chap. IV.

(3) Recueil de Documents grecs, 1903, p. VII.

(4) B.H., 17ème siècle, t. V, 1903, p. XXVIII.

de l'assomptioniste Louis Petit (1) à Legrand; correspondance qui peut être qualifiée d'intime ("entre nous" - les français) : "Merci également de vos détails sur certaines sommités grecques d'ici; vos renseignements confirment mes soupçons" (2), et Mgr Louis Petit lui raconte deux petites histoires pour alimenter la thèse de Legrand selon laquelle les grecs ne se soucient que "de faire des paras" (3), "Pardon, cher monsieur, pour cette longue histoire, elle vous confirmera si besoin en est dans vos opinions" (4). Louis Petit ajoute dans une autre lettre à propos du "Dossier Rhodocanakis" et de son accueil à Constantinople "cette campagne (au sujet du Dossier Rhodocanakis) ne serait point faite pour recommander la cause de vos ouvrages à ces bons messieurs, fort peu soucieux en général de la pure vérité. Heureusement, la polémique grecque ne demande pas de réponse, parce qu'elle n'en mérite pas" (5).

Jusqu'à quel point son démotisme et son arrogance envers les grecs déterminent-ils l'oeuvre d'E. Legrand, à savoir le terrain où lui même voulait être jugé ? Sans doute y a-t-il là deux questions distinctes.

Premièrement, nous avons vu les raisons qui poussèrent Legrand vers les études du grec moderne indépendamment d'une référence à l'antiquité. Ces raisons sont à l'origine de sa conviction de l'équivalence de la culture moderne avec la culture classique et de son choix de la démotique. Cette position aura sur

(1) Louis Petit, supérieur des assomptionistes de Constantinople, fondateur de la revue "Écho d'Orient", puis archevêque d'Athènes et délégué apostolique en Grèce, fut un helléniste érudit. Il a publié, entre autres, la "Bibliographie des Acolouthies Grecques" Bruxelles 1925, et il a largement contribué à la rédaction de la "Bibliographie Hellénique" du 18ème siècle. V. pour plus de détail : le chap. suiv.

(2), (3), (4) Lettre de Louis Petit, 4 novembre 1897.

(4) Lettre de Louis Petit, 23 octobre 1897.

son oeuvre une répercution considérable puisqu'il s'est donné pour tâche de mettre en valeur la production littéraire en langue démotique.

Quant à son arrogance ou sentiment de supériorité envers ses contemporains grecs, faut-il la qualifier hativement de chauvine ? Bien sûr, son oeuvre n'est pas une création originale. Il catalogue, reproduit méthodologiquement et scrupuleusement l'oeuvre des autres; c'est le fonctionnaire de la science. Jamais il n'a éprouvé l'impulsion pour une vue globale de la culture grecque. Toutefois, ses efforts aboutissent à l'audacieuse démystification des survivances philhelléniques qui persistaient chez les hellénistes officiels. Il lutte pour l'abolition définitive de l'éternel retour en arrière à la Grèce antique. Notons en ce qui concerne cette dernière affirmation que Legrand ne "lutte" jamais au plan théorique pour une telle conception de la discipline néohellénique; elle ne se traduit qu'indirectement dans l'oeuvre de Legrand qui a traité son sujet par le biais de la conservation de la production culturelle néohellénique.

Tout ceci peut peut-être donner l'impression que nous anticipons un jugement ou même une conclusion sur l'oeuvre de Legrand à partir de données biographiques et de qualités de l'homme. Tel n'est pas notre fait. Néanmoins, nous distinguons là un aspect de son oeuvre qui, à notre avis, est la conséquence immédiate des "réalités" qui ont conditionné son évolution personnelle et sociale dont témoignent les données biographiques sus-citées. Des origines sociales modestes et une situation matérielle précaire le conduiront dès le début vers le grec moderne et détermineront même l'orientation de ses préoccupations dans ce domaine d'études spécifique. Ainsi, le manque de ressources l'oblige à entreprendre peu à peu la préparation des publications philologiques qui dans une certaine mesure sont dictées par les goûts de ceux

qui les subventionnent pour les plus grosses (par exemple Maurocordato pour la Bibliographie Hellénique). Legrand écrivait un mois avant sa mort à l'administrateur de l'Ecole des Langues orientales au sujet de sa "Chrestomathie grecque moderne" en préparation : "Je vous remercie des conseils que vous voulez bien me donner dans votre lettre du 10 courant. Je le suivrai avec plaisir. Je vais donc récrire une nouvelle préface un peu plus ample en m'y montrant moins dur pour le grec savant" (1) !

D'autre part, son titre de professeur, bien qu'il lui assure une situation conforme à ses aspirations, ne constitue pas pour autant le facteur qui lui permettrait d'échapper à sa condition sociale, à savoir son origine populaire et modeste. Cette même origine en fait un homme profondément soucieux de sa promotion dans l'intelligenza. Ses travaux très nombreux et son titre de professeur à l'Ecole ne suffirent pas, au regard du contexte social de l'époque, à parachever une telle promotion. C'est sans doute ce qui le conduira à faire les démarches pour la nomination au titre de la Légion d'Honneur. C'est par son dossier personnel aux archives de l'Ecole des langues Orientales que nous fûmes renseignés sur ce fait; Legrand lui-même n'en fait mention nulle part. L'administrateur de l'Ecole le proposa neuf fois pour le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur entre 1898 et 1903. D'après H. Pernot (2), Legrand posa aussi sa candidature à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Mais il ne fut pas élu; ceci s'expliquant par le fait "qu'il avait compté sans les visites obligatoires qui devaient heurter à la fois ses mauvaises habitudes, sa modestie et sa sensibilité" (3). Toutefois, il était

(1) Dossier administratif d'E.L. Archives de l'E.L.O.

(2), (3) Pernot, Notice ..., p. 20.

franchement sensible à la promotion académique et aux titres. Il obtint par par l'intermédiaire de G. Maurocordato - cousin de Deligiorgis premier ministre d'alors - la Croix du Sauveur grecque (1).

Quelques mois avant sa mort, Legrand publie le tome V de sa "Bibliographie". Tous les points mentionnés plus haut qui ne pouvaient jusqu'alors que se laisser deviner entre les lignes s'y distinguent clairement. Il dresse sa généalogie détaillée, rédigée sur le modèle des généalogies des personnages historiques. Ayant toujours conservé des liens affectifs avec sa famille et emprunt qu'il était d'une certaine amertume due à l'accueil plus que réservé de son travail par le "monde savant", Legrand cherche, au moment où il sent le besoin de faire un bilan de sa contribution aux lettres, un refuge dans ses origines et se prévaut contre un certain isolement de classe dont il avait espéré s'affranchir en déclarant délibérément son appartenance au rang "des vilains, des pauvres diables, taillables et corvéables" (2). Au départ de la "Généalogie" il y a l'accusation de Rhodocanakis et celle ci n'a pour but que de prouver qu'il ne descend d'aucun Antoine Mégalos mais qu'il est "Normand de Normandie". Pourtant, ce besoin même de prouver dépasse le contexte de la querelle et dérive plutôt et reflète des aspects plus généraux de la personnalité de Legrand.

H. Pernot décrit les derniers mois de la vie de Legrand comme assez pénibles; il avait perdu en mai sa belle fille

(1) v. Annexe. La correspondance d'E. Legrand - N. Politis.

(2) Papiers inédits de Legrand à l'INS.

Maximilienne qu'il avait toujours élevée comme sa fille. Dès lors il vécut isolé, partageant ce deuil avec son épouse. Il se rend à Fontenay après les examens de l'Ecole et il y reste jusqu'en octobre (1). Rentré à Paris, en quelques jours il est atteint d'une pneumonie infectueuse. "Lui-même sentit dès le premier jour la gravité de son mal. Il prit stoïquement congé de la vie, s'entretint longuement avec celle qui lui était "la plus chère au monde" et termina, le 28 novembre (1903), par un acte de foi chrétienne, une existence sacrifiée sans réserve à la science" (2).

Sa mort ne provoqua pas grand émoi; au cours d'une réunion des professeurs de l'Ecole, l'administrateur annonça la mort de Legrand et lut une lettre de l'Académie Roumaine dont Legrand était membre (3). La lettre demandait à l'administrateur "d'interpréter ses sentiments sur la perte du néohelléniste éminent" (4). Bien que l'Association pour l'encouragement des études grecques en France "considère Legrand comme le représentant infatigable du néohellénisme dans notre association, (et) le bénédictin du néogrec" (5) elle bornera à ces quelques mots son éloge exprimés par le Président Pottier lors de son discours annuel. Le seul en France pour consacrer un article (6) et adresser le "dernier adieu au savant, au collègue et à l'ami" (7) est J. Psichari. Celui-là qui, selon

(1) Dossier administratif de Legrand à l'E.L.O., Lettre de Fontenay à l'administrateur de l'Ecole datant du 12 octobre 1903.

(2) Pernot, Notice ..., p. 22.

(3) Il est devenu membre de l'Académie Roumaine très probablement par l'intermédiaire de G. Maurocordato.

(4) Dossier administratif d'E.L. à l'E.L.O.

(5) R.E.G., 1904, p. VII.

(6) Emile Legrand. Dans : Byzantinische Zeitschrift, 1904, p. 311-312.

(7) idem, p. 311.

ses propres termes "fut pendant de longues années, pour Legrand le confrère le plus dévoué" (1). Parlant de son oeuvre, il reprend le jugement qu'il avait prononcé dès la parution de la "Bibliothèque Hellénique" (2), à savoir que c'est "un monument véritable" (3) et il remarque aussi que "l'on n'a point rendu justice suffisante à son oeuvre considérable" (4).

Les revues grecques accordèrent à la mort de Legrand une courte annonce assez conventionnelle, comme par exemple celle de Panathinaia "Legrand ... s'occupait des lettres grecques (...) Son oeuvre se caractérise ^{par} l'exactitude philologique et historique" (5). Notons une exception avec NUMA, "l'organe du démotisme" dans lequel C. Palamas fit un article très intéressant qui mettait en valeur avec pertinence l'oeuvre de Legrand et sa contribution aux études néohelléniques. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet article et sur les relations que Legrand entretenait avec le grand poète grec dans le chapitre traitant tout spécialement des rapports de Legrand avec ses contemporains grecs.

Depuis, le seul qui rendra hommage au néohelléniste français sera son élève et collaborateur le plus intime H. Pernot avec sa "Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand" parue en 1906. Celle-ci nous a d'ailleurs servi comme point de départ pour investiguer dans la vie du néohelléniste.

Nous apprenons par son dossier aux archives administratives de l'Ecole des Langues Orientales que "la mort subite (de

(1) Byz. Zeit., 1904, p. 311.

(2) Revue Critique, 1886, p. 14, v. chap. L'Oeuvre.

(3) Byz. Zeit., 1904, p. 312.

(4) idem.

(5) Panathinaia, 4ème année, t. 7 (1903-1904), p. 124.

Legrand) laissa sa **veuve** (sourde et presque aveugle) dans une situation précaire". La pension annuelle de la veuve Legrand pour les vingt cinq années d'enseignement de son mari, ne dépassait pas mille francs; "somme très modeste pour assurer son existence". Aussi l'administration de l'Ecole prend initiative de rédiger une pétition "signée par les professeurs de l'Ecole et un grand nombre de membres de l'Institut" pour que la Chambre des Députés accorde à la veuve Legrand les bénéfices d'un bureau de tabac. Il ne semble pas que la pétition soit arrivée à un bon résultat.

Tout de suite après la mort de Legrand, l'enseignement fut confié provisoirement à H. Pernot "pour assurer la continuité pendant la vacation de la chaire". La chaire fut déclarée vacante officiellement le 22 décembre par un arrêté du Ministère de l'Instruction Publique. "Un délai de vingt jours à dater de la publication du présent arrêté, est accordé aux candidats pour la présentation de leurs titres". Quatre candidatures sont alors déposées (1). D'abord celle de Psichari qui, deux jours après la mort de son "confrère le plus dévoué"(2) et avant même la déclaration officielle de vacation de la chaire, pose sa candidature. La lettre qu'il adressa à l'administration de l'Ecole le 1er décembre 1903 est conservé dans le dossier administratif de Legrand :

"J'ai l'honneur de vous informer que je pose ma candidature à la chaire restée vacante par suite du décès de mon ami très regretté Monsieur Emile Legrand.

Permettez-moi de vous rappeler que, lorsque M. Legrand s'était présenté après la mort de M. Miller, j'avais tenu à

(1) Nous ne parlons que de ces deux candidatures étant donné que les deux autres étaient sans importance pour notre propos. Les deux autres étaient : Germain Cescane, professeur interne à l'Ecole Commerciale de Halki, puis au Lycée de Galata et le grec Ch. Coulompi, médecin à Paris depuis 1894.

(2) v. article Emile Legrand, Byz. Zeitschr., 1904, p. 311-312.

ne me présenter qu'en seconde ligne et que j'avais obtenu à ce moment l'unanimité des suffrages à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres". Par la suite il expose ses travaux scientifiques, pour finir : "En vous demandant donc, M. l'Administrateur, votre bienveillant appui en vue de ma candidature. Jean Psichari" (ses titres universitaires).

Hubert Pernot ne posera la sienne que quelques jours avant l'expiration du délai fixé par le Ministère; le 11 janvier 1904. Sa lettre est intéressante; il parle de sa collaboration avec Legrand et dans les passages sur l'enseignement, à l'époque où il était répétiteur, il dit toujours "notre contribution" (se référant à lui-même et à Legrand). "C'est pour répondre à un désir formellement exprimé par lui que je brigue aujourd'hui le poste qu'il occupait". Voilà une phrase très intéressante quand on connaît les problèmes que ne manqua pas de soulever la succession à la chaire de Legrand. Pernot continue "M. Legrand a bien voulu paraître attacher quelque prix à mon concours en me remettant ses manuscrits, en me laissant le soin de faire paraître des ouvrages comme le 4ème volume de sa Bibliographie Hellénique des 15ème et 16ème siècles ou sa bibliographie des Iles Ioniennes et en me chargeant de continuer ses Monuments ...". Après quoi, il expose, lui aussi, ses travaux de néohelléniste, ses missions en Grèce etc. Mais, bien que H. Pernot ait très probablement acheté les papiers de Legrand, et sa bibliothèque (1) et avec ses travaux il ait hérité des relations avec de nombreux savants; bien que Legrand ne se soit probablement pas contenté d'exprimer de simples vœux pour la nomination de Pernot, c'est J. Psichari qui lui succéda. Mais ce ne fut pas sans problèmes. Les deux candidats,

(1) v. sur le problème des papiers inédits de Legrand : La correspondance d'E. Legrand conservée à l'Institut néohellénique.

Pernot et Psichari, étaient soutenus par deux milieux opposés et celui qui luttait en faveur de H. Pernot était influencé par le "désir formellement exprimé" de Legrand. Un correspondant de Paris écrit à la revue NUMA les détails de la succession à la chaire de Legrand. Selon cette notice, les raisons de la lutte entre les deux milieux opposés étaient essentiellement politiques : "Psichari fut mêlé dans l'affaire Dreyfus. Donc, il avait à ce moment beaucoup d'ennemis (...). Tandis que Pernot était contre Dreyfus" (1). Beaucoup plus tard, Psichari, se rapportant à cette affaire, dira dans sa "Généalogie" que Legrand "prévoyant sa mort, a agi parmi ses collègues pour qu'ils votent la candidature de Pernot et non la sienne" (2).

H. Pernot conserva son poste de répétiteur à l'Ecole mais ne collabora jamais avec le professeur de la chaire. De plus, ainsi qu'il l'avoue dans une lettre à N. Béés, ils ne se parlaient pas entre eux. Béés lui demandait de dire quelque chose à Psichari et Pernot lui répond : "Je ne peux le faire car car je ne lui parle plus depuis l'affaire qui nous opposa lors de la succession de Legrand" (3).

Psichari, au poste de Legrand à l'Ecole, imprimera de sa forte personnalité l'orientation des études néohelléniques en France. Il y eut même, comme nous le constatons (4) une

-
- (1) L'élection panégyrique de Psichari à la chaire de Legrand. Dans : NUMA B', 85, 29 février 1904, p. 4 (en grec). Aussi, la dédicace manuscrite de Psichari à H. Pernot dans une brochure de 1899, conservée à l'INS dit : A M. Pernot, anti-dreyfusard. Humblement Jean Psichari.
- (2) Les Psicharis (Ma Généalogie). Dans C.I. Zolotas et A. Sarrou, Histoire de Chios. V. II, IIIème partie, Athènes 1928 (en grec), p. 843.
- (3) N. Béés, H. Pernot. Ses écrits et ses souvenirs. Dans : Néa Estia, Noël 1947, p. 25, (en grec). Lettre de Pernot citée du 5 Mai 1904 (en grec).
- (4) v. chap. Legrand et la Grèce.

certaine influence de Psichari sur Legrand, notamment en ce qui concerne les problèmes de la langue et de la littérature grecque de l'époque. La linguistique connaît un grand développement vers la fin du XIXème siècle et le grec acquiert des bases solides avec les travaux linguistiques de Psichari qui dès lors ont marqué les études néohelléniques en France. Collaborateur d'Emile Legrand, Hubert Pernot continue dans un cadre limité les ouvrages inédits de son maître et s'occupe de la linguistique (plus particulièrement la phonétique) ainsi que de la littérature néohellénique. Mais c'est surtout ses études d'historien de la langue qui survivront. Ainsi, malgré le fait que Legrand avait forgé les outils nécessaires à la recherche d'une histoire culturelle, son oeuvre est en effet sans successeur en France. Les néohellénistes français ont développé la discipline de l'histoire de la langue et de la dialectologie grecques, sans montrer le goût pour les études d'une vue globale de la culture grecque moderne.

L ' O E U V R E

A v a n t d'entrer dans le présent chapitre, nous aimerions faire une mise au point sur l'approche selon laquelle nous nous proposons d'aborder l'oeuvre d'Emile Legrand. Dans un premier temps, nous essaierons d'en dégager les aspects et les constantes qui réapparaissent avec une certaine unité tout au long de ses activités philologiques, et plus loin de révéler sa contribution et la place qu'il prend dans le domaine des études néohelléniques en France. Autrement dit, nous n'examinerons pas son oeuvre en tant que travail philologique d'établissement critique, à savoir en tant que méthode philologique d'édition de textes. Une critique philologique de ce type ne peut d'ailleurs se faire que sur le mode empirique, vu l'énorme quantité de textes publiés par Legrand et dans la mesure où un philologue entreprend l'édition "revue et corrigée" d'un texte déjà publié par le néohelléniste français - imitant en cela des tentatives similaires.

Pour se faire une première idée de la dimension des activités philologiques de Legrand, il suffit de se reporter au travail d'Hubert Pernot qui dans sa "Notice" répertorie chronologiquement pas moins de 104 publications (les rééditions comprises et les articles de revues tirés à part) (1). Dans cette oeuvre colossale, nous pensons pouvoir distinguer cinq volets, chacun constituant une orientation principale :

- I . La Collection de Monuments
- II . Les chants et contes populaires
- III. La bibliothèque grecque vulgaire
- IV . Les publications pour servir à l'enseignement du grec moderne
- V . Les bibliographies.

Sur la base de ces cinq unités de travail, nous avons pu réaliser une classification thématique (2) des nombreuses publications de Legrand.

De la liste de Pernot "ont été exclus ... les articles de journaux ou de revues dont il n'a pas été fait un tirage à part" (3) ainsi, et pour cause, que les oeuvres posthumes de Legrand publiées postérieurement à la "Notice" parue en 1906. Legrand rédigeait des compte-rendus pour la "Revue Critique" (4) et collaborait avec des articles qui n'étaient d'ailleurs que des pré-publications, à l'Annuaire - qui plus tard s'appellera "Revue des Etudes Grecques". Ajoutons sa

(1) p. 23 et suiv.

(2) v. catalogue thématique des publications d'E. Legrand.

(3) Pernot, Notice, p. 23, 1.

(4) v. catalogue thématique ...

participation sporadique et occasionnelle à d'autres revues françaises comme "République Française" et "Archives des Missions Scientifiques". La collaboration de Legrand aux revues grecques fera l'objet d'une étude spéciale plus loin (1).

Legrand fait sa première entrée dans le monde des hellénistes avec un petit opuscule d'une présentation très soignée, la Belle Bergère de Drimytikos - Drymitinos dans la deuxième édition de 1900 - qui, plus tard, ouvrira avec le numéro I, la "Collection de Monuments". L'introduction, écrite en grec savant, date du 8 août 1868. Le poème est publié sans traduction française ni commentaires. Dans sa courte introduction, Legrand se borne à citer quelques commentaires de Pierre Daniel Huet et il y ajoute un passage de la lettre que C. Sathas lui avait adressée, se rapportant, elle aussi, à ce poème. Ce "polymathéstatos mesaionodifis" (en grec) et "son ami d'Athènes" (2) avait d'ailleurs recopié et envoyé "la Belle Bergère" à Legrand.

I. COLLECTION DE MONUMENTS

Presque simultanément à la parution de la "Belle Bergère", Legrand conçoit le projet de publier une collection de textes dont il déploierait "le manque presque absolu ... correctement publiés et d'un abord facile" (3) qui créait d'énormes diffi-

(1) v. chap. IV, Legrand et la Grèce de son époque.

(2) Belle Bergère, 1869, Introduction, P. 5.

(3) Notice autobiographique inédite (INS).

cultés pour les études grecques, byzantines et modernes. Le "Psychopelès Sarandari" apporte un numéro II à la Collection de Monuments; le numéro I étant réservé à la deuxième édition de la Belle Bergère qui paraît au début de 1870. Cette réédition se voit augmentée d'une préface dans laquelle Legrand reproduit "une lettre des plus flatteuses" (1) de Dehèque que nous avons déjà mentionnée dans le chapitre précédant. L'attachement particulier de Legrand pour ce poème qui "marque (son) début dans les études néohelléniques" (2) se traduira trente années plus tard, en 1900, par une troisième édition du même opuscule; cette fois, "d'après le seul exemplaire connu de l'édition principale (1627)" (3). De plus, c'est la Belle Bergère que Legrand dédiera "affectueusement" parmi une centaine de publications à son "épouse bien aimée"...

La "Collection de Monuments" compte dix neuf publications (4) de textes en langue "vulgaire" (certains en deuxième et troisième édition). En 1873, il inaugure une nouvelle série sous le titre "Collection de Monuments pour servir à l'études de la langue grecque pendant le moyen âge et dans les temps modernes". Un seul opuscule parut sous ce titre : "le retour de Charles II, roi d'Angleterre, poème grec du prince Constantin Rhodocanakis (5). Ce projet ne connut pas de suite; cependant, c'est une conception de travail qui est chère à Legrand

(1) Belle Bergère, 1870, p. 10.

(2) Belle Bergère, 1900, p. 19.

(3) Titre de la Belle Bergère en 1900.

(4) 1869 - 1873.

(5) Paris 1873.

et qu'il mettra en application, comme nous le verrons, avec la "Bibliothèque Grecque Vulgaire" (1).

En 1874, c'est le début d'une "nouvelle série" (2) sous le titre initial avec un "Recueil de chansons populaires grecques".

Une des caractéristiques de la "Collection de Monuments" c'est qu'elle est constituée de textes de la littérature dite populaire ou plus précisément de textes destinés à un public populaire. La plupart d'entre eux appartiennent à une catégorie que l'on désigne en grec sous le terme de "phylladès" et qui furent surtout édités à Venise à l'époque de l'occupation Ottomane.

Durant toutes ces années Legrand s'intéresse à la production populaire (chants et contes). Cela correspond au choix délibéré qu'il a fait dès le début de sa carrière et qui plus haut nous a déjà renvoyé à la tradition établie par Fauriel. C'est de lui semble-t-il que Legrand tire ses critères, ses instruments méthodologiques. D'ailleurs, n'écrit-il pas dans l'introduction de la "Belle Bergère" : "Fauriel ... appelle la Belle Bergère une idylle d'un goût assez sauvage" (3). Dès lors pouvons nous considérer Fauriel comme un point de repère valable ...

Ainsi, les constantes idéologiques de cette même tradition, issues du mouvement romantique se trahissent implicitement dans le "premier chant de l'Iliade, traduit en vers grecs par Ath. Khristopoulos" (4) quand Legrand cite en exergue les vers suivants d'André Chenier :

(1) 1880 et suiv., IX vols.

(2) IX numéros.

(3) 1870, p. 12.

(4) Coll. de Monuments, n° 11, 1870 .

d/ "Brisant les potentats la couronne éphémère
Trois mille ans sont passés sur les cendres d'Homère
Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité".

La citation de ces vers en exergue d'une traduction moderne d'Homère exprime la conception élaborée par le romantisme selon laquelle la continuité et l'unité culturelle (l'immortalité et l'éternelle jeunesse d'Homère) s'assure à travers le renouveau de la traduction.

Cependant, si la formation et les attitudes de Legrand laissent transparaître des survivances de ce mouvement alors cohérent, c'est délibérément qu'il dévoile par le titre même de la collection l'objectif qu'il poursuit avec ses publications. Il souligne dans l'introduction de chaque opuscule qu'il ne publie tel texte que pour l'intérêt qu'il représente du point de vue de la langue. Cette préoccupation principale qu'est l'étude de la démotique, du grec "vulgaire" comme l'appelaient les français à l'époque, subordonnera toute son oeuvre (1) et déterminera l'orientation de ses publications.

C'est l'époque où, comme nous l'avons vu dans l'introduction, les milieux hellénistes parisiens s'intéressent à la question très controversée de la langue et de la prononciation "nationale" du grec ancien. Emile Legrand, lui, ne juge pas utile d'élaborer une argumentation directe et c'est par la pratique qu'il se distingue dans les débats. Les textes

(1) Cette conviction de Legrand de l'importance prépondérante de la publication de documents de la langue néohellénique l'amènera plus tard (v. même chap., B.G.V.), à publier un long poème qui "s'il est au monde un livre que jamais personne ne lira, c'est bien celui-ci". B.G.V., t. V, 1890, p. VI. Mais, ce dernier ne devait-il pas servir aux travaux linguistiques de Psichari ...

en langue démotique et dialectale documentent les recherches linguistiques et alimentent en l'illustrant le débat sur la langue. G. d'Eichthal qui, comme nous avons eu l'occasion de le constater, s'intéressait particulièrement à la réforme de la prononciation du grec dans l'enseignement français, résuma le problème comme suit : "les uns soutenaient qu'il était possible et désirable de créer, à l'exemple des langues néo-latines, par l'élaboration et le développement du dialecte, ou pour mieux dire de l'un des dialectes populaires, rustiques, romaïques, comme le moyen âge les a nommés, et ils s'appellent encore aujourd'hui, une langue néo-hellénique. Les autres croyaient à la nécessité et à la possibilité d'un retour pur et simple au vocabulaire et aux formes grammaticales de l'ancienne langue, non pas sans doute de l'attique, ni d'aucun autre des anciens dialectes, mais de cette langue dite commune (la langue koïné, le dialecte koïné (en grec)) dérivée de l'attique, qui, après les conquêtes d'Alexandre, devint en effet, pour toutes les populations helléniques ou hellénisées, le langage commun des classes lettrées, (...). Entre ces deux systèmes l'usage est aujourd'hui prononcé. C'est bien en effet l'ancienne langue, l'ancienne koïné (en grec), qui, plus ou moins modifiée, partout se parle et s'écrit dans les classes lettrées ..." (1).

La position de Legrand sur cette question à l'époque n'apparaît qu'indirectement, par le choix des textes qu'il publie. Plus tard, quand la question de la langue redevient actuelle en Grèce, il proclamera toujours sa préférence pour la langue qui "partout se parle" (2). Mais par ailleurs, comme

(1) Observations sur la réforme progressive et sur l'état actuel de la langue grecque, par G. d'Eichthal, Annuaire de l'A.E.G., 1870, p. 106.

(2) Chansons populaires ..., 1876, p. 11.

il ne porte aux textes qu'il choisit qu'un intérêt documentaire sur la langue, en général, il se réserve le droit de s'abstenir de tout jugement sur la valeur littéraire de ces textes. Il se plait au rôle d'éditeur philologique, de commentateur. Il en est ainsi, même quand il annonce qu'il projette la publication des chansons populaires" ... qui ne comprendra pas moins de six volumes" (1). L'accomplissement de cette entreprise consiste en "une étude complète sur les différents dialectes néohelléniques et un glossaire des mots ne figurant pas dans Du Cange et Sommavera" (2). Ce projet conçu en 1875 ne sera jamais réalisé. Legrand ne s'est jamais, à vrai dire, spécialement occupé de l'étude de la langue grecque comme c'est le cas de son élève H. Pernot. Cependant, la prédominance des problèmes de la langue grecque ancienne et moderne chez les hellénistes français de l'époque, les progrès de la méthode linguistique qui affermit sa démarche vers la fin du XIXème siècle pour se constituer en une discipline indépendante, ainsi que le développement de la discipline philologique avec des commentaires et des comparaisons d'éléments de langue des textes établis et édités, créent un climat intense qui influence Legrand et le renforce dans sa conception de l'approche de la production littéraire. Toutefois, Legrand ne dépasse pas le niveau des constatations générales; il emprunte presque systématiquement les constantes des recherches accomplies dans ce domaine. Pour le grec c'étaient la koïné, les dialectes et la prononciation de l'ancienne. Quand, par exemple, Legrand, supputant l'origine d'Apocopos, rejette l'hypothèse selon laquelle il s'agissait d'un texte crétois ou chypriote, il ne lui reste plus alors qu'à dire que la langue d'Apocopos est "la langue commune" (3)... De même,

(1) Chansons populaires, 1876, p.11.

(2) idem, p. 11.

(3) Col. de Monuments, n° 9, 1870, p. 5.

dans l'introduction des "conseils à Franceschi par Stéphanos Sachlikis" (1), parlant de la "vraie prononciation du grec" (2), il s'appuie sur des passages de Rabelais, de Molière, de la messe ecclésiastique etc. imitant une argumentation déjà employée à l'époque, notamment par E. Egger (3).

A propos de l'Apocopos, nous aimerions faire une remarque qui d'une manière générale est valable pour toute l'oeuvre de Legrand: du fait qu'une grande partie de ses publications foulaient effectivement une terre vierge, les conclusions philologiques qu'il en tirait furent souvent réfutées par la suite. Lui-même, dès qu'il dispose d'un nouvel éclairage, ne manque pas de s'amander et de réfuter ses propres erreurs. Ainsi, quand il publie Apocopos en 1870 à partir de l'édition de 1667, il pense que celle-ci est l'édition princeps. Mais dix ans plus tard, il rééditera le poème (4) après la découverte d'une édition de 1534.

Toute la "Collection de Monuments" est dominée par les mêmes critères, à savoir, d'une part la collecte et la publication de textes de la littérature populaire avec des observations sur la langue néohellénique, et parallèlement la subordination du choix à ces objectifs; les commentaires de Legrand sur la valeur littéraire ne dépassent pas le stade de qualificatifs tels que "fort curieux" ou "d'un intérêt vif".

Cette collection est sa principale préoccupation de 1869 à 1875. En même temps, il prépare avec un intérêt similaire

(1) Coll. de Monuments, n° 13, 1871.

(2) idem, p. 7.

(3) L'Hellénisme en France, Appendice I et II.

(4) B.G.V., t. II, 1881.

une édition des chants populaires. Les autres publications (1) de cette période (que nous pouvons prolonger jusqu'en 1880) sont épisodiques; elles n'ont pas la cohérence de la "Collection" et sont sans rapports avec les deux catégories précédentes et même entre elles. En 1876, il commence également la publication de manuels de langue pour l'Ecole des Langues Orientales.

A l'époque de la "Collection", Legrand compte déjà parmi ses collaborateurs et amis nombre de "figures" de l'hellénisme. Ainsi, Ch. Gidel, Emm. Miller, E. Egger et W. Wagner. Charles Gidel s'est fait connaître dans le domaine néohellénique par ses "Etudes sur la Littérature Grecque Moderne", ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1864. L'Académie avait depuis 1847 mis l'accent sur l'études des rapports entre l'Orient et l'Occident. Cela venait sans doute du fait que plusieurs de ses membres étaient des orientalistes éminents (2). Toujours est-il que c'est dans cet esprit qu'elle ouvre en 1864 un concours dont elle trace ainsi les limites : "Rechercher d'après les textes publiés ou inédits, lesquels de nos anciens poèmes, comme Roland, Tristan, le Vieux Chevalier, Flore et Blanche-fleur, Pierre de Provence et quelques autres, ont été imités en grec depuis le XIIème siècle, et rechercher l'origine, les diverses formes, les qualités ou les défauts de ces imitations" (3). Gidel présenta son ouvrage à la commission composée

(1) v. catalogue thématique, n° II.

(2) v. Henri Dehérain, Les établissements d'enseignement et de recherche de l'Orientalisme à Paris. Dans : Revue Internationale de l'enseignement, N° 4, 15 octobre 1939, p. 224-232.

(3) Gidel, Etudes sur la littérature ..., Introduction.

de Hase, Brunet de Presle, E. Egger, Littré et Victor Le Clerc. Son étude a le mérite d'être le premier travail de synthèse examinant la période de la domination franque vue par la littérature hellénique. L'ouvrage fut publié en 1866 et complété par un deuxième volume paru en 1878 (1). Charles Gidel était aussi parmi les membres fondateurs de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Son terrain littéraire correspond et est directement lié à la période de la culture néohellénique qui intéresse Legrand. Aussi, quand en août 1871, Gidel fait, dans la "Revue Archéologique" (2), une présentation favorable de la "Collection", la caution que représente les éloges d'un des grands noms du néohellénisme, constitue pour le jeune Legrand un encouragement considérable. C'est cet article qui fut à l'origine de la rencontre des deux hommes qui collaborèrent ensuite au poème "Physiologus" (3). Gidel s'occupa des questions historiques et littéraires concernant le poème, tandis que Legrand établit le texte à éditer d'après les deux manuscrits dont il disposait. L'étude de Gidel fut publiée la première dans l'Annuaire de l'Association (4).

Autre indice des pérégrinations de Legrand dans le "monde savant", le nom d'E. Egger dans l'introduction de "Batrachomyomachie" publiée en 1869. Nous avons déjà rencontré cet éminent helléniste et universitaire à propos de la fondation de l'Association et nous avons parlé de son "Histoire de l'Hellénisme en France". Egger communique au néohelléniste

(1) Nouvelles études sur la littérature grecque moderne, Paris, 1878.

(2) Publié par Legrand dans Coll. de Monuments, N° 9, p. 41-47.

(3) Le physiologus, Coll. de Monuments, N° 16, 1873.

(4) Annuaire de l'A.E.G., t. VII, 1872, p. 157-295.

débutant la traduction du poème sus-cité faite par Strati-
gos (1), pour qu'il puisse la comparer avec celle de G.
Ostowick publiée dans la "Collection".

Les relations de Legrand avec Emm. Miller datent à peu
près de l'époque de la nomination de ce dernier à la chaire
de grec à l'École des Langues Orientales. La future nomina-
tion de Legrand au poste de répétiteur aux Langues Orientales
est sans doute à l'aube de la collaboration de deux hommes.
Ils publient ensemble, dans le cadre de la "Collection",
les "trois poèmes de Théodore Prodrôme" (2). Cette publica-
tion est en grande partie le produit des travaux philolo-
giques d'Emm. Miller; Legrand est l'auteur de la traduction
française. A l'époque de la "Collection", Legrand cultive
activement toutes les rencontres qui peuvent lui permettre
de collaborer avec d'autres néohellénistes. Ainsi, il accepte
dans la série, "à titre exceptionnel" (3), une publication
soignée de G. Wagner et la même année, le recueil de chants
populaires de Wagner porte en dédicace imprimée : "Constan-
tino Sathas et Almilio Legrandio amicis lubens merito" (4).
Legrand se lie aussi avec G. Wyndham, un helléniste "mineur"
dont le nom n'a d'écho que dans le cercle des savants concer-
nés exclusivement par la chose grecque. D'origine britanni-
que, il avait appris le grec auprès de Minoïde Mynas et avait
fait deux voyages en Grèce. Ses activités d'helléniste étaient
orientées vers un genre quelque peu inclassable; il traduisait
en vers grecs anciens divers textes de poésie latine, fran-
çaise, allemande et anglaise. Nous savons de Wyndham, par la

(1) Coll. de Monuments, N° 4, 1869, Introduction.

(2) Coll. de Monuments, nouvelle série, n° 7, 1875.

(3) Coll. de Monuments, nouvelle série, n° 3, 1874, p. 19.

(4) Carmina graeca medii aevi, Lipsiae 1874.

"Notice sur Wyndham" du Marquis de Queux de Saint Hilaire (1), qu'il ouvrit "un jour par hasard, un de ces curieux poèmes du moyen âge, édités avec autant de talent que de goût par M. Emile Legrand. Cette lecture l'intéressa vivement, et, sans connaître personnellement l'éditeur, il lui écrivit, d'abord pour le féliciter, ensuite pour lui soumettre quelques observations. M. Emile Legrand répondit par une visite; c'est à la suite de cette visite que M. Wyndham se décida à se faire membre de l'Association" (2). A l'issue de cette même visite, G. Wyndham décidera aussi qu'il apportera sa contribution à la deuxième édition de "L'histoire de Tagiapiera" (3) en rédigeant les commentaires philologiques et les notes du texte. Les deux hellénistes se lieront d'une grande amitié comme en témoignent plusieurs publications de Wyndham (4) dédiées à Legrand et leur collaboration de 1872 aura même une suite.

Les introductions de la "Collection" comptent aussi quelques noms d'hellénistes grecs. Au nombre de ceux-ci, C. Sathas dont nous avons déjà parlé à propos de la "Belle Bergère"; Jean Romanos, professeur au collège de Corfou, et à partir de lui de nombreux autres savants ioniens. Nous ne savons pas comment Legrand a connu J. Romanos. Toutes les lettres adressées ou provenant des Iles Ioniennes qui furent conservées à l'Institut néohellénique, datent d'après 1884, à l'exception d'une lettre d'A. Lascaratatos (1873) (5). Il est probable que Legrand

(1) Extrait : Annuaire de l'A.E.G., Paris, 1876

(2) Extrait de l'Annuaire A.E.G., Paris, 1876, p. 10.

(3) Coll. de Monuments, n° 3, 1872.

(4) Les opuscules de Wyndham "Emmetra emmétros metaphrasthénta" Paris 1873.

(5) v. Inventaire de la correspondance inédite d'E. Legrand.

a écrit à J. Romanos sur la recommandation de C. Sathas pour lui demander de faire des recherches d'archives sur la famille corfiote du poète Trivoli. Le savant se sera exécuté et c'est ainsi qu'est parue une nouvelle édition (1) de Tagiapiera, laquelle est d'ailleurs dédiée à J. Romanos. Il nous faut aussi parler d'un autre homme de lettres, le grec Isidoridis Skylizzis, originaire de Chios, qui fut aussi mêlé à la "Collection de Monuments". Isidoridis Skylizzis débute très jeune dans les lettres avec une traduction en prose de Racine et en tant que rédacteur en chef d'un journal de Smyrne "La mnémosyne". Ces deux genres littéraires, à savoir le journalisme et la traduction, resteront les principaux et les plus chers à l'homme sa vie durant, bien qu'il s'essaya aussi à la poésie. On lui devait l'initiative et la rédaction de plusieurs revues littéraires à Smyrne, puis à Trieste (2). En 1867, vivant à Paris, Skylizzis publie les "Myria Ossa", "curieux recueil mensuel orné de charmantes gravures dans le genre du Magasin pittoresque, et dont il était le seul rédacteur" (3). "Mais les principaux ouvrages de M. Skylizzis sont les traductions. Il est certainement un des grecs qui ont le plus contribué à faire connaître en Grèce les oeuvres étrangères et les y ont popularisées" (4). Parmi ses nombreuses traductions de la littérature française,

(1) Coll. de Monuments, nouvelle série, n° 4, 1875.

(2) St. Makrymichalos, L'édition du journal "Le jour" à Trieste en 1855. Dans : Eranistis, t. 8, 1970, p. 10-30 (en grec).

(3) Queux de Saint Hilaire, Des traductions et des Imitations en grec moderne. Extrait : Annuaire A.E.G., Paris 1873, p. 23.

(4) ibid. p. 23.

espagnoles et italienne, les plus remarquables sont sans nul doute d'une part la traduction des trois chefs d'oeuvres de Molière, le Misanthrope, Tartufe et l'Avare (1) que Skylizzis adapta aux conditions géographiques et culturelles de l'Orient (qu'il ait "hellénisé" les oeuvres de Molière "pouvait être à la fois un compliment et une critique") (2), et d'autre part la traduction des "Misérables" de Victor Hugo (3).

Dans les années où Legrand lance sa "Collection de Monuments", Skylizzis se trouve à Paris. Dans la préface de l'édition d'Apocopos (n° 12), Legrand cite une lettre de Skylizzis comme il l'avait déjà fait avec des lettres de Sathas et Dehèque. Legrand avait envoyé les opuscules de la "Collection" à Skylizzis qui lui proposait pour la même Collection de Monuments, un poème dont il possédait un exemplaire édité à Venise en 1667. Il s'agissait d'Apocopos de Bergadis. La proposition faite en 1870 (le 21 janvier), l'édition fut entreprise et achevée en un mois (la préface date du 28 mars 1870). Skylizzis copia le texte destiné à la publication et le 27 février il écrit (4) à Legrand en le pressant de lui faire parvenir l'édition plus récente du poème qu'il avait trouvé afin d'opérer "des utiles rectifications" (5). Legrand prétend avoir trouvé l'édition de 1721 d'Apocopos pendant que le poème était à l'imprimerie; mais il paraîtrait qu'elle fut en fait découverte avant l'impression du poème et qu'étant donné l'impossibilité de préparer un texte pour l'imprimerie entre le 20 et le 28 février, Legrand décida

(1) Chef-d'oeuvres de Molière. 1871 (en grec).

(2) Saint Hilaire, Des traductions ..., p. 30.

(3) Vienne 1862 et 1863, 3 vols.

(4) Coll. de Monuments, n° 9, 1870, v. Introduction.

(5) Fac-similés d'écritures grecques, N° 18, p. 28.

simplement de réserver les "rectifications" pour une deuxième publication du poème.

Ces quelques noms cités dans les premières publications de Legrand nous indiquent ses relations dans le "monde savant" au début de sa carrière, formant un premier noyau dont l'influence a déterminé son évolution ultérieure. C'est à partir de ces collaborateurs et amis que Legrand a établi des rapports avec les milieux savants et acquis ses premières expériences et qu'il développera plus tard des relations d'une envergure numérique et géographique qui, comme nous le constaterons par la suite, joueront un rôle déterminant tant dans l'entreprise que dans l'achèvement d'ouvrages tels que la "Bibliographie Hellénique", une oeuvre qui par définition n'était guère réalisable sans une collaboration collective.

Il n'est pas inutile ici de dresser la liste des ouvrages et manuels qui contribuèrent à la formation première de Legrand; un fond de connaissances acquises qu'il complètera bientôt par sa propre oeuvre. Citons évidemment Fauriel et Coray, auxquels il se réfère souvent pour appuyer ses propres thèses. Mais il ne se limite pas aux "classiques de la recherche européenne sur les réalités néohelléniques". Il puise aussi dans l'actualité, dans les nouvelles éditions et en tire profit : "L'étude de l'idiome populaire des hellènes prend chaque jour en Occident des développements considérables. Dans ces quatre dernières années - écrivait-il en 1874, c'est à dire ^a quatre ans après son incursion dans les lettres grecques modernes - des textes nombreux ont été publiés" (1). Il énumère les principaux ouvrages de Charles Gidel, G. Wagner, Defner et Bursian. Les introductions et commentaires de Legrand laissent aussi apparaître que parmi les ouvrages dont il se sert, il en est qui

(1) Coll. de Monuments, nouvelle série, n° 2, 1874, p. 5.

sont pour lui de véritables instruments de travail et de recherche. Ainsi le "Catalogue" d'A. Papadopoulos - Vrétos (1) et les ouvrages de C. Sathas paraissent le plus souvent cités.

Comment la "Collection de Monuments" a-t-elle été jugée et accueillie ? Legrand nous en parle lui-même, se référant surtout à l'accueil négatif et à l'indifférence qu'ont rencontré ses publications. Il constate qu'on "n'en dit ni bien ni mal, on se contente de leur adresser quelques critiques à côté"(2). Pourtant, nous avons vu qu'après Dehèque, Ch. Gidel lui avait fait aussi une critique favorable, y ajoutant quelques observations philologiques concrètes, notamment en ce qui concerne la grammaire de Sophianos (3). W. Wagner fit aussi une présentation de la "Collection" dans la revue allemande "Litterarische Centralblatt" (4). Quand à l'Association pour l'encouragement des études grecques, elle se contentera de citer la "Collection" dans son catalogue bibliographique et l'absence d'un compte-rendu plus long sur la "Collection" dans les deux principales revues françaises spécialisées (la

(1) ... Littérature néohellénique ou catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par les grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821, Athènes 1845.

(2) Bergère, IIème édition, 1900, p. 20.

(3) Revue Archéologique, août 1871, et dans la Coll. de Monuments, N° 18, 1871, p. 21-32

(4) n° 24, 1875.

"Revue Critique" (1) et "l'Annuaire" de l'Association prouve que Legrand a d'abord été accueilli par une certaine indifférence, comme il le soulignera quelques années plus tard dans l'édition de la "Bergère" en 1900. Pourtant, Emm. Miller n'avouait-il pas en 1875, à propos de leur collaboration pour les "Trois poèmes de Théodore Prodrome" : "Je n'ai pas voulu entreprendre un travail de ce genre sans m'aider des conseils et de l'expérience de M. E. Legrand, dont tout le monde connaît les remarquables publications sur la langue et la poésie vulgaire des grecs" (2).

2. CHANTS ET CONTES POPULAIRES

En 1870, Legrand avait publié dans le cadre de la "Collection" trois chansons populaires (3) dont la première (4) provenait

(1) La "Revue Critique" avait fait dès 1872 une critique d'une publication de Legrand, mais elle concernait une publication que Legrand lui-même considérait plutôt comme secondaire, le "Documents inédits sur l'histoire de la Révolution Française ... " par J. Lair et E. Legrand, 1872. Cette remarque ne s'appuie que sur deux faits : a) les années 1870-1880 Legrand considère comme sa préoccupation principale l'édition de textes populaires et b) étant un philologue qui éditait tout texte inédit, en ce qui concerne C. Stamaty, il publie une partie seulement de la correspondance Stamaty - Codrica, qui d'ailleurs disparaît de ses archives personnelles. Il avait aussi à sa possession la correspondance B. Philippidis - Barbié du Bocage. V. C. Koumarianou, D. Philippidis - B. du Bocage - A. Gazis. Correspondance. Athènes 1966, p. LE', note 2 (en grec).

(2) Collection de Monuments, nouvelle série, n° 7, 1875, p. 5.

(3) Coll. de Monuments, n° 12, 1870.

(4) Chartzianis et Arété.

d'un recueil inédit de Fauriel; les deux autres (1) lui avaient été communiquées par Brunet de Presle. C'est d'ailleurs là, dans la préface de ce petit recueil que Legrand annonce qu'une grande publication est en préparation. Parallèlement, les lettres de Legrand à N. Politis de cette époque (1872-1874) montrent combien Legrand, tout en publiant la "Collection de Monuments", accordait d'importance à la préparation de cette publication.

Le "Recueil de chansons populaires grecques" constitue le n° 1 de la nouvelle série de la "Collection de Monuments" (1874). Il est dédié à C. Sathas qui avait copié à Vienne "de très anciens manuscrits" (2). Cet ouvrage est la première grande publication que Legrand se soit décidé à publier; les précédentes n'étant qu'une série d'opuscules. De nombreuses chansons inédites lui furent communiquées par plusieurs savants grecs : N. Politis, Sp. Lambros, A. Phatséas, D. Bikélas, A.N. Bernardakis, auxquels nous devons ajouter le français Georges Perrot (3).

Cette édition reprend le modèle de Fauriel : une notice introductive précède chaque chanson, le texte suit, accompagné en regard d'une traduction en prose. D'ailleurs, Legrand déclare, lui-même, que pour la traduction il a adopté "la méthode suivie par Fauriel, Tommaseo, Passow, Marcellus" (4).

Legrand s'était préoccupé de la diffusion de ce livre deux ans avant sa parution. Nous savons (5) que pour Athènes il avait

(1) Le fils d'Andronic - La vengeance du mari.

(2) Lettre à N. Politis, N° 1.

(3) v. sur ces personnages grecs, le chapitre suivant. Ils sont rapportés dans l'introduction de Legrand. En ce qui concerne G. Perrot, v. le chapitre précédent et le présent chapitre plus loin.

(4) Recueil, p. 12.

(5) Lettres à Politis. V. l'annexe.

cherché des souscripteurs par l'intermédiaire de C. Pappari-gopoulos, A. Coromilas et N. Politis (Coromilas, par exemple, avait récolté douze souscriptions).

Quand en 1875, envoyé par le Ministère de l'Éducation pour une mission scientifique, Legrand entreprend son premier voyage en Grèce (les deux rapports (1) sur ce voyage seront publiés dans les Archives des Missions Scientifiques en 1877 (2), sa mission principale était de collecter des chansons populaires. Le résultat de cette mission est l'édition des chansons de 1876 que Legrand caractérise comme un "spécimen d'un recueil en préparation" ayant en vue un grand projet de six volumes. C'est toujours une édition dans le style de Fauriel. Mais Legrand y ajoute une introduction dans laquelle il s'efforce de faire une classification. Les matériaux dont il dispose sont d'une telle richesse et variété qu'il tente de les subdiviser en catégories comme il l'a déjà fait dans son rapport sur la mission : "les chansons populaires que j'ai recueillies se divisent naturellement en plusieurs catégories : Historiques, Religieuses, Romanesques, Funèbres, Amoureuses" (3). C'est cette classification que d'autres reprendront plus tard de façon détaillée (N. Politis, par exemple). Ce recueil fut préparé et publié en grande hâte (la préface date du 30 décembre alors que Legrand est rentré de Grèce vers le 31 octobre). Quant au projet annoncé dans l'introduction de cette édition, Legrand n'y donnera pas suite; empêché qu'il fut sans doute par d'autres travaux ou par des impératifs d'ordre économique.

Pourtant, malgré la hâte avec laquelle il avait été publié, le recueil reçut les éloges de Ch. Gidel et du comparatiste

(1) 31 juillet 1875 (Athènes) et 31 octobre 1875 (Paris).

(2) Archives des Missions Scientifiques, 1877, p. 433-446.

(3) idem, p. 436.

russe Veselovskij (1) et (2).

En 1881 et 1884 Legrand publie certains contes populaires (3) Il exprime "dans une préface substantielle mais trop courte" (4) de l'édition de 1881, le désir mais aussi l'impossibilité de réaliser un recueil plus riche et plus complet: "s'il nous était donné de faire paraître la grande collection de contes populaires" (5). Il fait certainement allusion à la collection de Hahn, car, dans une lettre à N. Politis du 6 juillet 1877, il annonçait : "vous me dites que vous vous occupez en ce moment même avec la collection de Hahn (6). Je dois vous donner à ce sujet une nouvelle qui vous fera plaisir. J'ai entre les mains le texte grec vulgaire de tous les contes de Hahn; ils m'ont été donnés par Jean Pio (7), de Copenhague, qui les tenait lui-même du frère de Hahn (...). J'espère trouver prochainement l'occasion de publier tous ces textes avec une traduction française" (8). En finissant cette lettre, Legrand ne propose nullement à Politis de lui communiquer la collection en

(1) Revue Historique, t. VII, 1878, p. 196-206.

(2) Journal du Ministère de l'Education Nationale de St. Petersburg, dans Ibrovac, La fortune ..., p. 188, note 1.

(3) Catalogue thématique, B.

(4) Compte rendu de Recueil de contes populaires grecs (par H. Gaidoz, comme le note Legrand dans un exemplaire de l'Institut Néohellénique de la Sorbonne) publié sans signature dans : Journal des Savants, août 1881, p. 513-514. En effet, le rédacteur de cet article s'occupe des problèmes de ressemblances des contes de "tous les peuples indo-européens" sans faire d'observations critiques sur l'édition de Legrand.

(5) Recueil de contes ..., 1881, Introduction, p. IX.

(6) v. N. Politis, Contes populaires grecs, dans : Estia, 1880, p. 9, 22, 43 (en grec).

(7) v. sur les rapports de Legrand avec J. Pio, le chap. LA VIE.

(8) Lettre à N. Politis, n° 9. V. l'annexe.

vue de faciliter et enrichir ses recherches, ajoutant qu'il avait déjà préparé les deux volumes pour lesquels "par malheur on (lui) fait subir des retards déplorables à l'Imprimerie Nationale" (1). Notons qu'aucune publication de Legrand ne fut jamais publiée par l'Imprimerie Nationale et, en plus, Legrand n'a jamais publié un recueil de contes populaires dépassant la taille d'un opuscule.

Son seul travail de longue haleine dans le genre de la littérature populaire est Digénis Acritas.

La publication de "l'épopée byzantine" sur le manuscrit "unique" de Trébizonde (2), par Legrand et C. Sathas, se range parmi celles qui marquent un évènement dans les lettres néohelléniques : "En publiant ce poème, M.M. Sathas et E. Legrand ont rendu un grand service à l'histoire de la littérature grecque au moyen âge. Ils ont fait voir, après mes travaux que je prends la liberté de nommer ici, que la littérature grecque moderne n'a pas seulement commencé chez les Phanariotes ou dans la Morée après la conquête Musulmane" (3), écrivait Ch. Gidel trois ans après la publication de "Digénis Acritas". Les discussions que la publication de ce poème a suscitées dans les milieux néohelléniques qui à l'époque s'intéressent à la production littéraire et les traditions populaires grecques fut un ferment de recherches fécondes qui trouvent un prolongement jusqu'à nos jours, notamment autour des problèmes de la procédure de création et de transmission de la production littéraire populaire. En bref les études sur Digénis sont axées autour de deux points de base; étant donné que la publication du poème met en évidence toutes les spécificités des chansons populaires dites du cycle acritique et leur parenté incontestable avec "l'épopée", il s'agissait d'examiner les rapports

(1) idem.

(2) Les exploits de Digénis Acritas, épopée byzantine du Xème siècle ..., Paris 1875.

(3) Gidel, Nouvelles études, 1878, p. 301.

entre les deux genres, puis de se prononcer sur le processus de leur création, à savoir "de l'ancienneté relative des deux groupes" (1). Les recherches sur ce sujet se poursuivront pendant près d'un siècle; elles ont donné des conclusions intéressantes, quoique souvent divergeantes, et une riche bibliographie. L'axe de l'orientation de ces recherches peut être résumé dans les lignes suivantes, rédigées par S. Lambros dans son compte rendu tout de suite après la publication de Digénis par Legrand, "qu'elle est la relation (...) entre ce produit de la littérature byzantine et l'endogène et branchue poésie du peuple qui chante les exploits d'un héros populaire ? Qu'elle est la relation de tout ce cycle de chants et petites épopées entre-eux, avec l'histoire de leur temps et avec la mythologie antique ? Lesquelles de ces épopées d'une parenté relative peuvent en effet être considérées comme se référant au cycle acritique ?" (2).

Gidel expose in extenso l'historique de ce manuscrit qui, lors de la publication en 1875, était considéré comme l'unique copie du poème (3). L'importance de cet événement littéraire se révèle aussi par le fait que, d'une part, on s'occupe de cette publication dans la "Revue des Deux Mondes" (4) - la revue la plus importante en France qui traite des choses de l'Orient - et d'autre part, C. Paparrigopoulos, l'historien en fait un compte rendu dans "Le Siècle" (5)

(1) C.Th. Dimaras, Histoire de la Littérature néohellénique, Athènes 1965, p. 22.

(2) Sp. Lambros, Digénis Acritas, dans: Athenaeum, t. 4, 1875, p. 174-175 (en grec).

(3) Gidel, Nouvelles études ..., p. 294-295.

(4) 15 août 1875, p. 78.

(5) 21 août 1875 (en grec).

Dix ans plus tard, Legrand apprit qu'il existait un autre manuscrit de Digénis, la copie dite de "Grotta Ferrata" du nom du couvent grec près de Rome où elle fut conservée. La copie de "Grotta-Ferrata" est considérée par la majorité des spécialistes comme la version la plus proche de l'original, en raison de sa langue riche en éléments archaïques. Entre temps, dans le même esprit de recherches acritiques suscitées par la publication de Legrand-Sathas, Sp. Lambros (1) avait publié une version d'Oxford et A. Miliarakis (2) celle d'Andros.

Vers 1886, Legrand fait des démarches par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Etrangères auprès du gouvernement italien, afin d'obtenir le manuscrit de "Grotta Ferrata" et, ayant appris que Politis préparait avec Sp. Lambros une édition du manuscrit, il écrit au premier pour lui demander de lui "céder la priorité" (3). Les deux savants grecs possédaient une copie exécutée par le R.P. Rochi ou, comme l'indique la lettre du Ministère de l'Instruction Publique (4) adressée à l'Ecole des Langues Orientales le 24 mars 1887, par "un élève paléographe". N. Politis aurait promis à Legrand de lui envoyer la copie : "J'accepte avec plaisir et reconnaissance l'offre amicale que vous me faites de m'envoyer la copie qui a été exécutée pour vous" (5) et le néohelléniste français avait, dès lors, abandonné ses propres démarches pour l'obtention d'une copie manuscrite. Mais, un retard assez long de la part de Politis est entrecoupé de lettres insistantes

-
- (1) Sp. Lambros, Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Leyde et d'Oxford, par ..., Paris 1880, p. 111-237.
 - (2) A. Miliarakis, Basile Digénis Acritas, épopée byzantine du Xème siècle, d'après le manuscrit d'Andros, Athènes 1881 (en grec).
 - (3) Lettre à Politis, n° 23.
 - (4) Dossier administratif de Legrand à l'Ecole des Langues Orientales.
 - (5) Lettre à Politis, n° 24.

de Legrand : "vous m'avez proposé dans une de vos dernières lettres de me communiquer la copie de Digénis Acritas prise sur le manuscrit de Grotta-Ferrata. Je vous ai écrit deux lettres pour vous dire que j'acceptais avec reconnaissance votre offre gracieuse (...). Si vous avez changé d'avis, je vous prie de me le dire afin que je prenne mes mesures en conséquence" (1).

Le manuscrit arrive à Paris en 1887. "Ma copie terminée, Jean Psichari eut l'extrême obligeance de m'aider à la collationner sur l'original, comme en fait foi la note suivante qu'il écrivit de sa main à la dernière page de mon manuscrit (2) :

"Ο φίλος ὁ Λεγρᾶνδὸ βαστοῦσε τὸ χειρόγραφο καὶ γὼ διάβαζα.(...)

"Ἐτσι περνοῦσαν οἱ βραδυὲς ἡσυχα, φιλικᾶ καὶ σοφᾶ. Παρῖσι, μῆνα μᾶη 1887."

Nous avons là le premier témoignage de l'amitié qui le lie à Psichari (3).

La version de Grotta Ferrata paraît en 1892 dans la Bibliothèque Grecque Vulgaire tome VI. La même édition "revue et corrigée", avec la même introduction et sans le moindre changement est rééditée en 1902. Les deux éditions sont dédiées à G. Maurocordato en relation avec Legrand depuis plus de dix ans.

En 1877 Legrand édite le "Recueil de Poèmes Historiques" dans les "Publications de l'Ecole des Langues Orientales, t. V".

(1) Lettre à Politis, n° 26.

(2) B. G. V., t. VI, p. XIX.

(3) Psichari, les Etudes de grec ..., p. 3 : "M. Emile Legrand (...) était mon ami, et jamais le moindre nuage ne s'était élevé entre nous pendant les longues années où nous nous connûmes".

(3) Fernet, Notice ..., p. 12.

A son retour de mission en Grèce, Legrand apprend que E. Miller a été nommé à la chaire de grec moderne qui lui avait été promise avant son départ. Et, comme le dit H. Pernot, ce fait "lui causa une brusque déception que Charles Schefer, homme de coeur et habile administrateur, s'efforça d'adoucir en ouvrant à Legrand les publications de l'Ecole"(1). Dans l'introduction de cette publication, Legrand s'attache à exposer ses vues pour la première fois, d'une manière directe et globale et non plus par l'intermédiaire de notes et commentaires comme il l'avait fait jusqu'alors. Ces idées, résultat de son oeuvre ultérieure. Ce qu'il faisait jusqu'alors par ses publications, il l'expose maintenant, le conceptualise... "Ma façon de procéder a été la même dans cette publication que dans mes notes critiques les leçons en apparence les plus insignifiantes du texte que j'ai établi" (2). Il explique aussi pourquoi il publie des textes qui en majorité ne sont pas des inédits : les éditions de Venise (depuis trois siècles et demi) sont "déplorables" et "d'une excessive rareté" (3). Legrand souligne également le fait que son travail principal consiste à établir et commenter des textes et à les publier. Ces textes "s'ils sont à peu près dépourvus de poésie, ont une importance incontestable du point de vue linguistique" (4). Il est fidèle en cela à l'approche qui le guidait lors de la Collection de Monuments ainsi que nous l'avons remarqué plus haut. Mais le point nouveau et l'idée fondamentale de cette introduction

(1) Pernot, Notice ..., p. 12.

(2) Poème historique ..., p. VI.

(3) idem, p. V.

(4) idem, p. VI, nous soulignons.

c'est le passage où Legrand "expose ses idées sur les avantages que présenterait pour les hellénistes l'étude du grec moderne" (1). Quels sont ces avantages ? D'après Legrand, "la langue vulgaire est intimement liée au grec littéral; elle en est inséparable. Les hellénistes devraient se bien pénétrer de cette vérité. Les difficultés souvent insurmontables qu'ils rencontrent dans l'interprétation des textes de l'époque classique proviennent, neuf fois sur dix, de leur entière ignorance du grec vulgaire" (2). Georges Perrot répondra dans la Revue Critique que certes la connaissance du grec vulgaire est utile, "mais il y a une évidente exagération dans ... (de telles) affirmations" (3). Les remarques de G. Perrot qui était ami de Legrand, témoignent toutefois d'une certaine exaspération et sont très nettement polémiques : Legrand ne soutient-il pas que "ces affreux patois sans grammaires"(4) pouvaient en remonter au grec ancien !

Legrand : "Les admirateurs de l'antiquité grecque se feraient un crime de laisser périr la moindre parcelle des chef-d'oeuvres qu'elles nous a légués. On s'extasie, et l'on a grandement raison, devant un débris de marbre ... et l'on néglige absolument, systématiquement, ce que cette même antiquité nous a légué de plus entier, de plus précieux, de plus vivant : sa langue. Le jour où l'helléniste (...) se donnera la peine d'apprendre le grec que parlent (non celui qu'écrivent) les descendants des ... Démosthènes ..., ce jour là, leur tâche

(1) Compte rendu des Poèmes historiques ... par G. Perrot.
Dans : Revue Critique, 1er décembre 1877, n° 48, p. 333.

(2) Poèmes historiques ..., p. VI-VII.

(3) Revue Critique, Compte rendu de G. Perrot, p. 333.

(4) Pernot, Notice ..., p. 10.

sera singulièrement facilitée et aplanie. Il ne s'exposeront plus à commettre de grosses erreurs" (1).

G. Perrot lui réplique : "Prennez garde; si vraiment votre science du grec moderne vous permet de faire disparaître certaines difficultés ... d'un écrivain tel que Théocrite (...) si vous pouvez nous indiquer le sens des mots et des passages que personne n'a compris jusqu'ici, il ne vous est pas permis de retarder plus longtemps. Il n'est pas de poème consacré aux Hospodars de Moldavie ou aux grands personnages du Phanar qui puisse nous dédommager du temps que vous consacrez à ces pauvretés" (2).

Legrand avait touché un point sensible : "l'incontestable supériorité" des lettres classiques qui à cette époque connaissent une nouvelle extension. Mais il ne s'y essayera plus et aura la prudence de se cantonner dans son propre domaine. Alors que l'opinion générale chez les hellénistes était que l'approche de la Grèce moderne devait se faire pour la "régénérer" - selon l'expression consacrée de l'époque - auprès du glorieux modèle antique, Legrand avait voulu renverser les termes ...

Néanmoins, Perrot qui avait communiqué des chansons à Legrand pour l'édition de 1874, termine cet article sur une note plus conciliante : "M. Legrand est le seul depuis Fau-riel qui se soit occupé en France, avec quelque suite et en creusant le terrain, de la littérature néohellénique" (3). Déjà à cette époque (c'est à dire avant la publication de la Bibliothèque Hellénique) Legrand était en quelque sorte reconnu comme le seul néohelléniste spécialiste, ayant "le mérite

(1) *Boèmes historiques*, p. VIII.

(2) *Revue Critique* ..., p. 334.

(3) *Revue Critique*... , p. 335.

inappréciable de vouloir envisager la Grèce moderne en elle-même, indépendamment de ses attaches avec la Grèce ancienne"(1)

3. MANUELS DE L'ENSEIGNEMENT

En 1878 Legrand devient, comme nous l'avons vu plus haut, répétiteur de grec moderne à l'Ecole des Langues Orientales où il succède à Jules Blancard. Il s'efforce d'organiser l'enseignement de la langue dont la principale faiblesse était l'absence de manuels modernes adaptés aux besoins des étudiants. Malgré le règlement de l'Ecole qui prévoyait que chaque professeur devait rédiger une grammaire de la langue qu'il enseignait, on utilisait pour le grec le manuel de A. Rangabé (2). C'était la seule grammaire "du grec actuel" ainsi que la caractérise l'auteur. Les autres, celles de Jules David (3) ou de Michel Shinas (4), les manuels de Jules Berger Xivrey (5), bien qu'ils traitaient de la langue parlée, étaient non seulement dépassés mais élémentaires. De plus, alors que l'Ecole enseignait les langues vivantes et que l'enseignement du grec y avait commencé avec Villoison qui développa "l'origine et les principes du grec vulgaire" (6), Rangabé était "très per-

(1) Pernot, Notice ..., p. 9.

(2) Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture, par A.R., Paris 1867.

(3) Méthode pour étudier la langue grecque moderne, Paris 1821.

(4) Grammaire élémentaire du grec moderne, Paris 1829.

(5) Traité de prononciation grecque moderne, Paris 1828. Voir sur ces manuels : Psichari, leçon d'ouverture ..., Paris 1904, p. 41.

(6) Mélanges orientaux, Publication de l'E.L.O., série II, 1883, p. LV.

suadé que le grec "actuel", celui qu'on ne parle pas en dehors du cercle des lettres, est la continuation du grec ancien ..." (1).

Legrand avait déjà publié à son retour de Grèce en 1876 (la préface date de décembre 1875, l'année même de son voyage), un "Manuel de conversation et du style épistolaire" dans la collection "Guides Polyglottes" de Garnier. Mais, il s'agit "d'un modèle imposé par l'éditeur (...), celui-ci avait aussi exigé qu'elle fut en grec épuré" (2). Pourtant, Legrand dans sa préface ne fait pas silence de cette contrainte et il exprime encore une fois sa préférence pour cette "belle langue ... qui est parlée par tous les Hellènes" (3). Chez le même éditeur, sort en 1882 le "Nouveau dictionnaire grec moderne-français" et en 1885, le français - grec moderne, réédités tous les deux en grand format et en 25 exemplaires hors commerce(4) en 1892.

Mais c'est surtout avec la rédaction de sa grammaire (5) qui remplaça celle de Rangabé, que Legrand fournit un outil indispensable et redonna un nouvel essort à l'enseignement du grec à

(1) Revue Critique, N° 15, 1868, p. 237 (Compte rendu de la Grammaire de Rangabé signé P.M.)

(2) Pernot, Notice ..., p. 3.

(3) Manuel de conversation, Préface p. 1 (en grec).

(4) Notons ici la remarque de Pernot (Notice, p. 19) : "Legrand fut (...) un bibliophile délicat". Il parle même de la passion de Legrand pour les livres. En effet, les livres de Legrand qui appartiennent actuellement au fond de la Bibliothèque de l'Institut néohellénique de la Sorbonne se distinguent par leur belle et soignée reliure.

(5) Grammaire grecque moderne, suivie du Panorama de la Grèce d'A. Soutsos, publié d'après l'édition originale. Paris 1878.

l'Ecole. Les manuels de l'enseignement rédigés par les soins de Legrand se multiplient surtout après 1896, l'année où H. Pernot, son élève, fut nommé répétiteur de grec, la chaire étant confiée à Legrand. Cette année là, il publie en collaboration avec Pernot le "Précis de conversation grecque". Le vieux débat de 1866-67 sur la prononciation nationale du grec ancien se poursuit toujours parmi les hellénistes français; il semble même qu'il avait pris une tournure encore plus compliquée: "La prononciation du grec est depuis quelques mois un sujet gai - remarque V. Henry dans son compte rendu sur la publication de Legrand et Pernot - on se divertit à le voir traité ex-professo ..." (1). Il termine ainsi son article: "Voici un petit livre qui va remettre les choses dans l'ordre. La haute compétence des deux auteurs nous en garantit l'absolu exactitude" (2)

Dans la même famille d'ouvrages, il faudrait ranger aussi la "Chrétomathie grecque moderne" (3), les "Fac-similés d'écritures grecques" (4) et les "Morceaux choisis en grec savant" (5). Mais ils présentent un plus grand intérêt en tant que documents pour le chapitre suivant qui traite des relations du néohelléniste français avec les grecs et leur pays. En effet, on entrevoit à travers ces publications les choix, les préférences et

(1) Revue Critique, 1897, p. 241.

(2) idem, p. 241.

(3) Paris, 1899.

(4) Paris, 1901.

(5) Paris, 1903.

les vues de Legrand sur la réalité culturelle de la Grèce se son époque.

Depuis 1877 (date de la publication des "Poèmes historiques" que nous avons déjà présentée), Legrand entreprend la préparation de grandes publications. Tout d'abord, les éditions de l'Ecole des langues orientales, qui ne présentent aucune particularité par rapport à son orientation générale telle qu'elle s'exprime par exemple dans la Bibliothèque Grecque Vulgaire. D'ailleurs les publications de l'Ecole (1) ne constituent pas une quelconque collection suivie et n'ont en commun que la prise en charge des frais d'imprimerie par l'Ecole qui décide de la publication de tel ou tel ouvrage à l'occasion par exemple d'un Congrès ou de la célébration d'un anniversaire d'une institution ou d'un établissement ayant trait à l'orientalisme. Ainsi les "Voyages de Basile Vatace" furent publiés "à l'occasion du septième congrès international des orientalistes réunis à Vienne" en 1886; la "Notice biographique sur Jean et Théodore Zygomalas" à l'occasion du huitième congrès international des orientalistes qui s'est tenu à Stockholm en 1889 etc... La "complainte d'Ali de Tébélen pacha de Janina" est publié par l'Ecole "à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du syllogue grec de Constantinople" (2).

(1) v. Catalogue thématique, VII.

(2) v. le chapitre suivant.

4. BIBLIOTHEQUE GRECQUE VULGAIRE

La "Bibliothèque Grecque Vulgaire" est, après la "Collection de Monuments", la deuxième collection de textes publiés par Legrand. La première différence entre les deux collections c'est que dans la "Bibliothèque" les trois premiers volumes constituent une petite collection, un recueil de textes, alors que pour les "Monuments" chaque texte est publié dans un opuscule indépendant. Autre différence entre les deux collections de textes; la "Bibliothèque" se donne d'avance un critère de choix de texte élargi et plus vague au détriment d'une certaine cohérence que représentait la "Collection de Monuments" composée en principal de textes de la littérature ou de la production populaires. Legrand annonce dans l'introduction du premier volume de la "Bibliothèque" qui paraît en 1880 que "La collection ne comprendra pas exclusivement des textes en grec vulgaire, mais tous les ouvrages qui jettent une lumière sur la période encore si peu connue de l'hellénisme depuis le moyen âge jusqu'au commencement de ce siècle, quelque soit la langue"(1). Tandis que, comme nous l'avons vu, la collection précédente se fixait comme but la publication de "Monuments de langue", de la langue démotique. La "Bibliothèque", par l'ouverture temporelle qu'elle s'est attribuée permet la publication de textes historiques ou autres et non plus seulement de documents de la langue "vulgaire".

Le tome premier devait paraître en 1876, mais sa parution fut différée du fait de "la guerre qui sévissait en Orient" (2) et qui dispersa un grand nombre de souscripteurs (ainsi à Constantinople sur les 48 souscripteurs 39 avaient émigré). Le pros-

(1) Bibliothèque Grecque Vulgaire, I, p. I.

(2) idem, p. XXXIII.

pectus annonçant la collection avait circulé en juin 1876, alors que, selon Legrand, le texte était imprimé et qu'il ne restait plus qu'à rédiger la préface.

Ce prospectus exposait en grec le détail des raisons et des buts de l'entreprise; ce sont les mêmes que nous avons discernés dès le début des activités de Legrand et que nous avons commentés à propos de la "Collection de Monuments", pourtant ici, il se promet d'élargir son propos car "nombreux (sont) ceux qui, défendant l'archaïsme, dénoncent l'utilité de telles études, se limitant à l'admiration des chef d'oeuvres immortels de la Grèce antique". Et il tente de dégager celles des valeurs propres à la Grèce moderne qui furent négligées ou méprisées par les hellénistes. Pour défendre les valeurs culturelles du néohellénisme, il se fonde toujours sur la conception de la continuité historique des faits culturels : "pourquoi alors faire constamment abstraction d'un si important chaînon de l'admirable chaîne qui commence avec Homère et arrive jusqu'à nos jours ?".

La "Bibliothèque Grecque Vulgaire" est constituée de neuf gros volumes. Les quatre premiers sont dédiés au Prince G. Maurocordato; ce qui s'explique par l'indication faite à la fin de chaque livre qu'il fut imprimé aux frais de celui-ci et aussi par le fait que le prince avait fourni à Legrand une partie des documents publiés dans la "Bibliothèque".

Nous avons essayé de retrouver une cohérence dans cet énorme matériel publié dans les neuf volumes de la "Bibliothèque". Les deux premiers, ainsi que le cinquième (Digénis Acritas), constituent en quelque sorte la suite directe de la "Collection de Monuments"; en effet, les textes qui y sont publiés pour la première fois ou réédités "car les éditions existantes (étaient)

très fautives" (1), appartiennent tous à la littérature populaire (les "Phylladès") et datent en majorité des derniers siècles de Byzance - c'est à dire la phase de structuration de la langue littéraire néohellénique. "Toutes ces vieilles éditions de livres en grec vulgaire - écrivait Legrand à N. Politis à propos du premier volume de la "Bibliothèque" - sont très curieuses et très importantes à plus d'un point de vue. Il est toujours intéressant de savoir quels étaient les goûts et les lectures du peuple à une époque déterminée de son histoire. Il est vrai que l'époque dont je parle n'est pas très brillante, mais on ne peut cependant la négliger, et dans tout ce fumier, on trouve bien par ci par là quelques perles. Ainsi l'Apocopos est un fort joli poème" (2).

Le troisième volume qui sort la même année avec le premier des "Ephémérides daces" (3) de C. Dapontès, ainsi que les volumes IV et VII de la "Bibliothèque" (4) comportent des textes provenant principalement des Principautés Danubiennes ou concernant celles-ci. En effet, plusieurs titres des publications de

(1) Lettre à N. Politis, N° 11.

(2) Lettre à N. Politis, N° 12. Il s'agit d'un passage qui pourrait renverser notre avis déjà exprimé que Legrand s'abstenait de jugements littéraires sur les textes publiés. Toutefois, ce passage, qui montre une certaine conception globale, reste dans les inédits, notamment dans une correspondance personnelle.

(3) Ephémérides daces ou Chroniques de la Guerre de quatre ans (1736-1739) par C. Dapontès. Tome I; 1880, Tome II: 1881, Tome III: 1888.

(4) Epistolaire grec ou recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras ... par les princes de Valachie et de Moldavie, t. IV 1888. Et: Recueil de documents grecs concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569-1728), t. VII, 1895.

Legrand se réfèrent à l'histoire et à la culture des grecs en Moldovlachie. Ce corps de documents qui constitue d'ailleurs un matériel précieux pour l'étude des faits historiques et culturels de la grécité dans cette région, trace une deuxième tendance des textes publiés dans le cadre de la "Bibliothèque". Dans le tome IV, Legrand souligne l'importance de la collection et de l'édition de ce genre de textes : "Nos relations personnelles avec les grecs, jointes à nos recherches dans de nombreuses bibliothèques, nous ont mis entre les mains une assez notable quantité de documents émanés de source hellénique et ayant trait à l'histoire politique et littéraire de deux principautés roumaines" (1). Par ces "relations personnelles" d'une part et les "recherches dans de nombreuses bibliothèques" d'autre part, Legrand fait sans doute allusion à G. Maurocordato. La rencontre de Legrand avec Maurocordato vers 1880 marque d'une manière décisive l'orientation de ses publications. Maurocordato en prenant à son compte les frais d'imprimerie, permet à Legrand la réalisation et l'exécution d'un plan d'édition qui dépasse son activité philologique ultérieure limitée à la publication de textes d'une vingtaine de pages - les "Monuments" - par manque de moyens matériels. Maurocordato fournit aussi à Legrand des documents inédits ou crée les conditions favorables à l'obtention de tels documents. De même, nous l'avons vu, il paye de ses deniers un voyage - dont même l'initiative semble lui être due vu que depuis son installation à Paris, Maurocordato rassemblaient tous les documents imprimés ou manuscrits concernant l'hellénisme moderne - au cours duquel Legrand visita "Les pays allemands, hongrois et slaves" (2). Le seul témoignage de Legrand sur ce voyage est une lettre adressée à N. Politis qui ne fut pas conservée intégralement (il manque la fin et la date). Dans cette lettre, Legrand relate largement

(1) B.G.V., t. IV, p. VIII.

(2) Lettre à Politis, N° 15.

son voyage, qu'il avait fait "non pas à mes frais (ce me serait impossible) mais à ceux d'un de vos généreux et intelligents compatriotes, qui sait apprécier avec quel dévouement et quelle abnégation je m'occupe de ces sortes d'études" (1). Ainsi, Legrand raconte qu'il a visité Vienne où il travaille dans les archives du Cours; Kronstadt en Transylvanie "où existe toujours une vieille colonie grecque qui date du 14ème siècle" (2); Klausenbourg, où il a "aussi trouvé d'intéressants souvenirs"(3); Budapest, où il a "trouvé un accueil vraiment fraternel" (4); "Partout, enfin j'ai rencontré la bienveillance et la politesse la plus exquise. Partout aussi j'ai fait quelque petite découverte intéressante" (5). Parmi ces "découvertes", la plus importante, selon Legrand, est celle de documents concernant Jacques Basilicos Héraclide, voïvode de Moldavie au milieu du XVI siècle. Il publiera ces documents en 1889, inaugurant une nouvelle collection "de documents concernant l'histoire politique et littéraire de la Grèce médiévale et moderne". Cette nouvelle collection, parue au moment où Legrand en était encore au tome IV de la "Bibliothèque", n'a pas connu de deuxième numéro. D'ailleurs, le titre même indique manifestement que Legrand n'avait conçu aucun projet parallèle à celui de la "Bibliothèque", ainsi qu'il le fut annoncé dans l'introduction du premier volume.

Dans le tome III (1881) il réaffirme son intention de rédiger un grand dictionnaire de grec "vulgaire" (il a déjà rassemblé 30.000 mots) . Pourtant on ne peut que difficilement croire que les deux dictionnaires de Garnier soient le résultat de ce projet qui fut conçu dès 1876 à propos d'une collection de matériel linguistique recueilli pendant son voyage en Grèce.

(1) Lettre à Politis, N° 15.

(2) idem

(3) idem

(4) idem

(5) idem.

Le tome V (1890) est dédié à J. Psichari; l'introduction lui est adressée car "grâce à Psichari, Étienne Zaphiropoulos a libéralement contribué à l'impression" (1). Psichari parle lui-même dans "les Psicharis (ma généalogie)" (2) du fait qu'il avait demandé à E. Zaphiropoulos, son oncle fortuné, deux mille francs qui ont permis à Legrand de publier Hérmonacos. La publication de "ce long poème", la Guerre de Troie, renforce Legrand dans son extrême conviction selon laquelle les "monuments de langue" sont de première importance pour les études néohelléniques. Bien qu'il avoue dans l'introduction qu'il s'agit d'un poème "que jamais personne ne lira" (3), il fut soutenu dans l'accomplissement de "cette ingrate besogne par l'intime conviction" (4) que le texte serait utile pour les travaux de Psichari.

Psichari lui fait, bien entendu, un compte-rendu favorable dans la "Revue Critique" (5) : "Félicitons M. Legrand d'avoir suivi de bonnes orthographes pour l'article et les substantifs (...). Le volume (...) s'ouvre par une lettre que l'éditeur me fait l'honneur de m'adresser, et se termine par un index alphabétique commode" (6).

Les rapports entre les deux néohellénistes et leur collaboration sur la publication de Digénis Acritas date de 1887; Psichari est alors répétiteur à l'École des langues orientales. Les relations entre les deux démotistes et l'influence que Psichari exerça sur Legrand sont exposés d'une façon détaillée dans le chapitre suivant.

(1) B.G.V., t. V, p. V.

(2) Dans : G.I. Zolotas et E. Saros, Histoire de Chios, t. 3, II^{ème} partie, Athènes 1928, p. 823-876 (en grec).

(3) B.G.V., t. V, p. VI.

(4) idem, p. V.

(5) Revue Critique, 1891, p. 28-30.

(6) idem, p. 28.

Nous avons eu l'occasion de souligner le rôle capital de G. Maurocordato dans la réalisation de la "Bibliothèque Grecque Vulgaire". Parallèlement, Legrand mentionne dans ses introductions la contribution d'autres personnes qui ont aidé au bon accomplissement des neuf volumes. Ainsi, Jean Sakkélion, "un savant bien connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire médiévale de la Grèce. On lui doit le Catalogue des manuscrits de S. Jean de Patmos et celui de la Bibliothèque nationale d'Athènes" (1), s'est occupé de la copie du manuscrit de Mélétius Pigas. Les lettres de Mélétius Pigas ferment en 1902 par un dernier volume la "Bibliothèque Grecque Vulgaire". Legrand avait obtenu une partie de la copie en 1889, comme le témoigne une lettre de Sakkélion publiée dans les "Fac-similés d'écritures grecques" (2). Le reste du travail fut confié à Phloridis, moine de Patmos, qui n'est pas mentionné par Legrand dans la publication de Pigas. En 1888, Legrand demande à N. Politis de s'occuper de cette affaire : "Si vous avez occasion de voir M. Sakkélion, je vous prie de lui demander s'il a oublié la promesse qu'il m'avait faite de faire copier à mes frais un manuscrit de lettres de Mélétius Pigas qu'il possède. Je lui avais même envoyé l'encre et le papier pour faire cette copie" (3). En effet, Sakkélion ayant fait une partie de la copie en confia le reste à ce Phloridis. Cependant, alors qu'une lettre de Phloridis (4) citée dans les "Fac-similés" est accompagnée d'une petite notice de Legrand indiquant que ce "religieux de Saint Jean de Patmos (...) eut la complaisance de

(1) Fac-similés d'écritures grecques, p. 105, n° 40.

(2) N° 40, p. 72.

(3) Lettre à Politis, n° 17.

(4) Fac-similés, n° 39, p. 70.

faire copier, pour mon usage, le manuscrit de lettres de Mélétius Pigas"(1), la même lettre montre qu'en fin de compte la copie fut menée à terme par un autre moine du nom de Séraphim. Le volume est dédié "Au révérend père Matthieu, bibliothécaire du monastère russe de S. Pantéléimon au Mont Athos". Le père Matthieu, moine relativement érudit (nous disposons de quatre lettres de celui-ci adressées à Legrand dont une écrite en français), communiqua à Legrand pendant plusieurs années des titres bibliographiques puisés dans les riches bibliothèques du Mont Athos. Legrand se réfère à lui comme l'un de ceux qui ont contribué à la rédaction de la Bibliographie du XVIIème siècle.

Un autre savant dont le nom figure dans la "Bibliothèque Grecque Vulgaire" c'est Manuel Gédéon. Leur rencontre date très probablement du voyage de Legrand à Smyrne et Constantinople. Dans le deuxième volume de la "Bibliothèque", Legrand cite un long passage de "M. Gédéon de Constantinople" à propos de Cyrille, l'écrivain de "Voyage en Russie", texte publié dans ce même volume second. La notice de Gédéon, une petite étude de trois pages imprimées, est effectivement datée d'août 1880.

Les introductions qui précèdent ces documents historiques et littéraires se bornent à une présentation et une comparaison philologiques poussée "jusqu'aux dernières limites du scrupule" (2) des manuscrits, des copies ou des éditions précédentes. Ces études introductives revêtent un intérêt considérable vu le niveau des études néohelléniques à cette époque; ainsi, ils rassemblent et présentent pour la première fois en s'aidant des critères de la méthode philologique (élaborée par la discipline des lettres classiques) une multitude de renseigne-

(1) Fac-similés, n° 39, p. 105.

(2) Poèmes Historiques, p. VI.

ments bibliographiques, éclairant par là certains faits et aspects jusqu'alors très obscurs de la production littéraire néohellénique.

Toutefois on ne peut que déplorer le fait que Legrand, travaillant sur des matériaux souvent fort intéressants du point de vue de la qualité littéraire et en tant que documents historiques, ne pousse jamais au delà du commentaire philologique (c.à d. sur la langue et les diverses versions du texte édité) et qu'il se contente presque exclusivement de noter le grand intérêt de tel texte pour quiconque voudrait s'occuper de recherches sur la période à laquelle il correspond ou se réfère... Mais peut être a-t-il lui même conscience des lacunes qui ne lui permettent pas de situer un texte dans un ensemble de valeurs qui constituent la réalité culturelle et historique d'une époque précise. Lors de la publication de divers documents sur la Moldoⁿvlachie, il avoue qu'il ne connaît pas l'histoire de la Roumanie bien qu'il éditât pendant plusieurs années des textes concernant ce pays et il s'esquive ainsi : "nous avons pensé qu'il était préférable de nous borner au rôle modeste de "f o u r n i s e u r d e m a t é r i a u x" plutôt que d'ambitionner la plus enviable gloire de construire un édifice dénué de solidité" (1).

5. B I B L I O G R A P H I E H E L L E N I Q U E

La rencontre de Legrand avec G. Maurocordato vers 1880 marque dès le début - comme nous l'avons déjà noté à divers reprises - les activités philologiques du premier. Cette consta-

(1) B.G.V., VII, 1895, p. VIII.

tation s'applique encore plus parfaitement à l'oeuvre maîtresse d'Emile Legrand, la "Bibliographie Hellénique".

Legrand profita d'ailleurs de cette publication pour rendre un premier hommage au prince en exposant dans l'introduction du premier volume la contribution de Maurocordato à la réalisation de cette oeuvre d'une importance incontestable. C'est aussi à Maurocordato, avoue Legrand, qu'on en doit l'idée première; c'est lui qui avait formé le dessein de cette publication. Il n'a pas seulement conçu ce projet de longue haleine qu'il estimait nécessaire pour la discipline néohellénique, mais, selon une allusion de Legrand, il en aurait même commencé la rédaction. H. Pernot parlant de cette question dans sa "Notice" dit que G. Maurocordato "offrit (à Legrand) de reprendre et de terminer une oeuvre pour laquelle lui-même avait déjà rassemblé de nombreux matériaux (1). "C'est sous son haut patronage que paraît cette Bibliographie" (2) déclarait Legrand dans l'introduction du premier volume des XVème et XVIème siècles, paru en 1885. Legrand saluera une deuxième fois la contribution de G. Maurocordato à la "Bibliographie Hellénique" en 1903, dans le tome trois des XVème et XVIème siècles; dans ce volume il fait aussi mention de la date de leur "première" rencontre : c'était le 28 février 1882 à Paris. Nous avons déjà fait la remarque que cette date ne pouvait correspondre à leur première rencontre, étant donné que le prince subventionna la "Bibliothèque Grecque Vulgaire" qui paraît en 1880. Et pourtant, même s'il sous entend la date de leur premier contact au sujet de la "Bibliographie", celle-ci ne correspond pas non plus à la réalité. En effet, Legrand écrivait à N. Politis le 3 mars 1882, soit trois jours après la date de cette rencontre : "je dois vous dire que je vais mettre sous presse,

(1) Pernot, Notice ..., p. 15.

(2) B.H., XVème et XVIème siècles, t. I, p. XIII-XIV.

d'ici à quelques jours, un volume de la Bibliographie hellénique comprenant tous les ouvrages édités ou imprimés par les grecs de 1476 à 1600" (1). Il lui décrit même le contenu de ce premier volume, qui comprendra aussi "les préfaces des éditeurs et les épigrammes placées en tête des ouvrages" (2). Pourquoi alors cette précision de la part de Legrand, prétendant se rappeler vingt ans après jusqu'au jour précis de leur rencontre ? Si la date rapportée par Legrand devait être exacte, la seule conclusion que nous puissions en tirer c'est que le premier volume de la "Bibliographie" était en grande partie déjà rédigé par G. Maurocordato...

La vaste bibliothèque de Maurocordato constitua un premier fond pour le rassemblement des titres : "Pour la première partie, celle qui va de 1476 à 1500, j'ai la certitude d'être complet, ayant à ma disposition tous les volumes qui forment la riche bibliothèque de M. le P. Georges Maurocordato" (3). "Ce fond renfermait une collection de livres rares - le rédacteur d'une notice (4) sur la famille de Maurocordato mentionne même que G. Maurocordato "avait réussi à compléter toute la collection des livres grecs depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours" (5). A celui-ci il faut ajouter les titres que Legrand avait récoltés lors de ses voyages. A l'exception des lettres de N. Politis qui lui envoie des titres à cette époque sans d'ailleurs savoir qu'ils étaient destinés à la rédaction d'un tel ouvrage concret (Legrand le remercie plus tard pour ces titres qui ont été pour son ouvrage "un précieux appoint" (6), toute la correspondance concernant la

(1) Lettre à N. Politis, n° 16.

(2) idem.

(3) idem.

(4) T.E. Evangelidis, Les Maurocordato et le Ralli. Ermoupolis 1910 (en grec).

(5) idem, p. IV.

(6) Lettre à Politis, n° 16.

"Bibliographie" datent d'après 1882 (1).

Toutefois, quand Legrand fait part à Politis, en mars 1882, de son intention de mettre sous presse "d'ici à quelques jours" le premier volume, il lui avoue qu'il ne possède environ que 200 titres, parmi lesquels justement ceux envoyés par Politis de Munich deux ans auparavant. Dans la lettre du 1er mai 1882, il lui demande sa contribution à la "Bibliographie" : "ce qui me manque surtout ce sont les premières impressions de livres ecclésiastiques. S'il existe quelque'une de ces raretés à Athènes, veuillez m'en faire part en m'indiquant où elle se trouve". Et plus loin "je compte beaucoup sur vous pour grossir ma récolte" (2).

Ce ne sera que trois années plus tard, en 1885, que paraîtront les deux volumes de la "Bibliographie Hellénique" des XVème et XVIème siècles. Legrand les envoie en août à Politis.

L'époque où Legrand prépare et commence à publier sa "Bibliographie" est marquée par la rédaction de multiples bibliographies médiévales et modernes. La bibliographie étant par essence une énumération diachronique de productions culturelles d'une nation, elle confirme la continuité historique et la tradition nationale. Au XIXème siècle - surtout dans la seconde moitié - les nations européennes ayant récemment gagné leur indépendance s'intéressent à ce genre d'entreprise. On tente même d'organiser un mouvement dans ce sens à l'échelle européenne avec la fondation de la "Société Bibliographique" à Paris en 1868 et la "Bibliographical Society" à Londres en 1892. Pour avoir un aperçu de la densité du phénomène, il suffirait de parcourir les titres des publications parues dans la période concomitante à celle de la "Bibliographie Hellénique". En effet, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème,

(1) voir : Inventaire de la correspondance d'Emile Legrand.

(2) Lettre à Politis, n° 17.

presque tous les pays(1) disposent d'une bibliographie de leur production culturelle des temps modernes. La "Bibliographie Hellénique" participe de cette mode de la "Bibliographie nationale", elle fait écho à ce qui fut caractérisé comme un véritable mouvement de la quête d'identité des nations à travers leurs littératures.

Dans l'introduction qui précède le premier volume, Legrand présente des ouvrages grecs ayant une certaine analogie avec celui qu'il entreprenait et il s'efforce d'en critiquer les principaux. Ainsi qu'il l'exprime dans une lettre à N. Politis en 1882, Legrand a une opinion générale sur toute la production existante abondant dans le sens de la sienne : "Vous ne sauriez croire combien tout ce qui a été écrit auparavant est fautif : Moustoxydis, Sathas, Vrétos, tout fourmille d'erreurs incroyables. Je crois que ma publication sera bien accueillie du public savant" (2). Mais, dans son introduction, il fait montre d'indulgence quant à ces ouvrages et il en souligne même les traits positifs. Son jugement se base alors sur des critères très vagues et peu scientifiques, voir même arbitraires comme celui qui lui fait dire à propos d'Hélinomnimon : "La probité littéraire de Moustoxidis m'est un sûr garant d'authenticité" (3). Ainsi c'est peut être avec la même attitude

(1) A titre d'exemple :

Allemagne : Allgemeines Bucherlexicon, I-XIX (1700-1892, Leipzig 1812-1894.

Belgique : Bibliographie nationale : Dictionnaire des écrivains belges, I-IV (1830-1880), Bruxelles 1886-1910.

Danemark : Bibliotheca danica, I-IV (1482-1830), publié depuis 1851.

Esthonie : Catalogue de tous les livres 1553-1863.

France : Guérard, La France littéraire (1700-1827), 1849.

Angleterre : Bibliotheca Britannica I-IV, 1857.

ainsi que la Suède, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Russie et l'Espagne. Catalogue plus détaillé dans : G.S. Schneider, Einführung in die Bibliographie, Leipzig 1936.

(2) Lettre à Politis, n° 16.

(3) idem.

que Legrand range parmi les ouvrages ayant une certaine valeur celui de N. Catramis (1), avec lequel il entretenait des rapports par correspondance; ou encore les deux brochures d'Andronicos Dimitracopoulos (2), parce qu'ils corrigent C. Sathas, sa principale cible, bien que toutes ces publications, selon sa propre expression "fourmillent d'erreurs"...

Dès la publication des deux premiers volumes de la "Bibliographie Hellénique" en 1885, Legrand élargit son projet en entreprenant de rassembler et classier des titres imprimés aux XVIIème et XVIIIème siècles. Quelques mois après la première publication, il demande déjà à N. Politis de contribuer au catalogue des livres appartiennent au XVIIème siècle : "Je crois vous avoir dit précédemment que je m'occupais de la continuation de ma Bibliographie Hellénique. J'ai déjà réuni pour le 17ème siècle, un certain nombre de documents, c'est à dire environ la matière de quatre volumes comme ceux que vous avez entre les mains. Il me reste cependant quelques desiderata" (3). Mais, alors même que Legrand ne formule effectivement que de bien maigres desiderata et bien qu'il ne parlera plus à Politis de problèmes bibliographiques (toutes les lettres qui suivent parlent surtout de la copie de Grotta Ferrata) il faudrait rectifier son assertion selon laquelle il possédait déjà en janvier 1886 les matériaux pour quatre volumes : non seulement parce qu'il lui faudra huit ans pour achever les deux premiers volumes et dix pour que le projet de quatre volumes annoncé à Politis soit accompli, mais nous savons que ce n'est que tout de suite après la parution de la

(1) *Analectes philologiques de Zante*, Zante 1880 (en grec).

(2) *Compléments et corrections de la Philologie Néohellénique de C. Sathas*, Leipzig 1871 et 1872 (en grec).

(3) Lettre à Politis, n° 16.

"Bibliographie" des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles que Legrand entreprit de rassembler le matériel pour le XVII^{ème}, ainsi que nous l'apprend sa correspondance conservée à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà remarqué, ce n'est certainement pas par hasard si c'est justement cette partie des papiers de Legrand qui n'a pas disparu avec la majorité de sa correspondance personnelle. H. Pernot utilisa ces lettres - qu'il annota de sa main - pour la rédaction des bibliographies posthumes (1).

Cette correspondance de plus de 200 lettres dessine expressément le vaste réseau de correspondants que Legrand avait su progressivement établir, s'assurant ainsi l'accès aux plus riches bibliothèques d'Europe.

En ce qui concerne la "Bibliographie Hellénique" il faut distinguer deux sortes de correspondants parmi ceux qui fournissent des titres à Legrand : Il y a d'une part ses amis, collègues et collaborateurs et de l'autre les personnes qui s'en occupent pour des raisons professionnelles.

Au nombre des premiers il y a d'abord N. Politis, et L. Vrokinis, conservateur des archives de Corfou et auteur de diverses notices biographiques et historiques concernant son île d'origine; L. Zoïs, ionien aussi; le père Matthieu, bibliothécaire du monastère russe de Mont Athos (2). Une place particulière revient à l'anglais Ingmar Bywater, helléniste de Londres, qui possédait une riche collection de livres rares et les envoyait à Legrand afin qu'il puisse les décrire de visu. I. Bywater se charge de trouver en Angleterre des personnes qui voudraient faire des descriptions de livres déposés dans

(1) V. Catalogue thématique et plus loin, le même chapitre.

(2) Sur les personnages grecs, v. le chapitre suivant.

les bibliothèques britanniques. Ainsi, à partir de cette antenne amicale, Legrand acquit un "personnel" rémunéré recherchant systématiquement les titres bibliographiques accessibles dans ce pays. Louis Petit, supérieur des Assomptionistes de Constantinople (1), contribue aussi largement à la collecte des titres, notamment pour le XVIIIème siècle. Il collaborera d'ailleurs avec H. Pernot à la publication de deux volumes de Legrand concernant les imprimés du XVIIIème siècle. Parmi les correspondants - collaborateurs figurent encore J. Pomialowsky, professeur helléniste à l'Université de St. Pétersbourg; deux savants de Cracovie, M. Pokotowsky et Ch. Eisteicher-Rosbierski, dont quelques rares lettres sont conservées parmi les papiers de Legrand à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne. Ils ne sont pas des correspondants réguliers et ils fournissent à Legrand des renseignements à la demande. C'est surtout grâce à N. Politis, I. Bywater, L. Vrokinis, L. Petit et le père Matthieu que Legrand réussit à enrichir considérablement son catalogue.

Grâce aux "professionnels" Legrand obtint une grande quantité de descriptions. Par l'intermédiaire de I. Bywater il prend contact avec les londoniens Lionel Giles, Arthur W. Miller et J. Hoatson et avec H. Guppy de Manchester. Il correspond aussi avec les italiens V. Baroncelli et A. Ronvaldi à Venise. Les rapports de Legrand avec ces "informateurs" sont purement professionnels et leurs lettres sont surtout des pages de descriptions très précises : ils calquent parfois la page de titres avec les caractères d'imprimerie et exposent ailleurs les problèmes techniques rencontrés éventuellement au cours de ce travail et des demandes de nouveaux titres bibliographiques.

(1) V. chap. LA VIE.

La facture est parfois incluse avec les notes de la main de Legrand indiquant la somme à payer. Il payait d'habitude 0,25 francs par titre. Toute cette correspondance est essentiellement "technique" et ne présente d'intérêt autre que bibliographique; elle est toutefois indispensable pour quiconque voudrait s'occuper de la bibliographie grecque dans les limites chronologiques déterminées par la "Bibliographie Hellénique" de Legrand (1). Elle nous permet aussi de refaire le chemin que Legrand a parcouru pour réaliser la "Bibliographie". Legrand, pour des raisons autant matérielles que professionnelles, était dans l'impossibilité de voyager souvent. D'ailleurs, après son deuxième voyage en Italie et en Grèce (1879) et celui qu'il fit vers 1880 aux frais de Maurocordato en Autriche et en Roumanie, nous ne lui connaissons pas d'autres voyages. Contraint alors d'exécuter cette oeuvre volumineuse sur place, à Paris ou à Fontenay le Marmion pendant les vacances d'été (son poste d'enseignant ne lui permettait pas de s'absenter pour plusieurs mois), Legrand s'efforce de nouer par courrier des rapports qui pouvaient lui assurer l'obtention de titres des livres néohelléniques déposés dans les principales bibliothèques de Grèce, d'Italie, d'Angleterre, de France, du Mont Athos etc. Toutefois, cette raison n'est que secondaire : même dans le cas où Legrand voyageait souvent, il ne pourrait se procurer la quantité de titres exigée pour un tel ouvrage, qui par sa nature même ne peut s'accomplir que par la recherche collective d'"informateurs" et collaborateurs.

(1) L'excellent ouvrage de M. Ph. Iliou, Bibliographie Hellénique. Compléments (1515-1799), Athènes 1973 (en grec), complète la "Bibliographie Hellénique" avec des titres puisés des papiers inédits et de la correspondance d'E. Legrand et H. Pernot conservés à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne.

Bien qu'ayant obtenu une grande quantité de titres de ces correspondants, jamais dans ses introductions ou ailleurs dans la "Bibliographie Hellénique" il ne parle de ceux-ci, ne mentionnant que les amis et collaborateurs, passant sous silence les autres, les informateurs "professionnels". C'est ainsi que l'auteur grec anonyme d'une critique (1) de la "Bibliographie" du XVIIème siècle se demande pourquoi Legrand ne mentionne pas dans la "Bibliographie Hellénique" la provenance des titres obtenus et catalogués, étant donné, dit-il, qu'il est absolument impossible qu'il ait visité personnellement toutes les bibliothèques d'où il tire ses titres bibliographiques ...

La "Bibliographie Hellénique" du XVIIème siècle commence à paraître en 1894; les deux premiers volumes conjointement; puis deux autres successivement en 1895 et 1896. A partir de 1896 jusqu'en 1903, il récolte, selon les indices glanés dans la correspondance, des titres concernant surtout le XVIIIème siècle. Louis Petit de Constantinople (2) correspond régulièrement (47 lettres) avec Legrand depuis 1897 et lui envoie une grande quantité de titres, notamment de publications ecclésiastiques. C'est aussi après la publication du quatrième volume

-
- (1) L'Almanach de l'Orient, année 1886, p. 252 (en grec).
Le rédacteur de l'Almanach, Manuel Gédéon, est très probablement l'auteur de ce compte-rendu.
- (2) Les lettres de Mgr. L. Petit adressées à E. Legrand présentent un intérêt plus général que leur contenu du matériel bibliographique : elles illustrent le climat régnant alors dans le "monde savant" de Constantinople et l'attitude de certains français envers les intellectuels grecs. Sur Mgr. L. Petit v. R. Salaville, Mgr. L. Petit. Dans : Echos d'Orient 27, 1928, p. 129-137 et V. Laurent, L'oeuvre scientifique de Mgr. L. Petit. Dans : Mémorial L. Petit, Bucarest 1948, p. VII-XXVIII.

du XVII^{ème} siècle qu'il entretient des rapports plus suivis avec les italiens V. Baroncelli et A. Ronualdi.

Parallèlement à ses travaux de recherches et à la collecte des titres bibliographiques, Legrand publia entre 1896 et 1903 le plus grand nombre de ses manuels pour l'enseignement du grec moderne.

La "Bibliographie" des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles se complète avec un troisième volume paru en 1903. Dans la préface Legrand parle de la "Bibliographie" du XVIII^{ème} siècle : "Mais ce que je regrette le plus de n'avoir pu encore publier, c'est la Bibliographie Hellénique du XVIII^{ème} siècle, déjà prête pour l'impression" (1). Cette préface fut écrite en 1902, le volume parut début 1903 et quelques mois plus tard Legrand mourut. Ainsi la "Bibliographie" du XVIII^{ème} siècle sera une oeuvre posthume.

Presque simultanément, en février 1903, paraît le cinquième volume de la "Bibliographie Hellénique" du XVII^{ème} siècle, précédée de la fameuse préface où Legrand dresse sa généalogie et fait une sorte de "bilan" de ses activités de néohelléniste, comme s'il présentait sa mort proche.

H. Pernot, plusieurs petites notices présentant la "Bibliographie" dans la presse française et Legrand lui-même répétaient souvent que la "Bibliographie Hellénique" constituait "une véritable histoire littéraire de l'Hellénisme depuis la prise de

(1) B.H. 15-16 s., t. III, p. III. Les recherches de M. Ph. Iliou dans les papiers inédits de Legrand-Pernot nous ont fourni une nouvelle donnée sur l'activité bibliographique de Legrand : il avait élargi son projet bibliographique et il collectait des titres des imprimés appartenant au XIX^e siècle, jusqu'à l'année 1850, ou même jusqu'en 1900. V. Ph. Iliou, Un projet bibliographique d'E. Legrand : La "Bibliographie Hellénique du XIX^{ème} siècle" (sous presse).

Constantinople" (1). Une série de biographies sur les savants grecs de la Renaissance (Introduction et Appendice de la "Bibliographie" des XVème et XVIème siècles) ne justifierait pas aujourd'hui une telle estimation, même si ces notices biographiques ont incontestablement contribué à éclaircir la part grecque dans le mouvement de la Renaissance. Ce qui peut expliquer une telle perception, c'est que cet ouvrage est le produit d'un siècle dans lequel la conception de l'histoire littéraire a pour approche méthodologique de s'efforcer et de se limiter à "ne faire connaître que des faits et des rapports entre les faits" (2). Ainsi, dans l'Avant propos de son "Histoire de la littérature française", G. Lanson fournit une méthode : "faits biographiques ou bibliographiques; sources, emprunts, imitations, chronologies, etc.; ce sont là des éléments d'information qui font comprendre plus et mieux" (3). Nous y retrouvons les échos des constantes de la méthodologie positiviste de l'histoire en général qui régnait à la deuxième moitié du XIXème siècle. L'application de la méthode positiviste en matière d'histoire de la littérature, s'affirmant distincte de la critique littéraire, nous a légué une énorme documentation ayant pour fin de préparer à la lecture des textes littéraires, étant donné que les jugements de valeur étaient réservés au lecteur et non pas à l'historien de la littérature. S'il existe un genre qui correspond étroitement à cette conception de l'histoire littéraire, c'est bien la bibliographie.

Mais pour pouvoir comprendre la "Bibliographie Hellénique" dans les limites chronologiques de sa naissance, il ne faut pas

(1) Pernot, Notice ..., p. 17. Aussi, *Revue Critique*, 1886, p. 518.

(2) J.Y. Tadié, Introduction à la vie littéraire du XIXème siècle. Bordas, Paris 1970, p. 86.

(3) G. Lanson, Histoire de la littérature française, Hachette, Paris 1970. Avant propos : 1894, p. X.

négliger le rôle qu'elle a pu exercer dans les questions culturelles grecques de l'époque : la succession des faits de langue et de la production intellectuelle prouvait par une longue énumération de titres l'existence d'un long cheminement créateur dans une tradition qui est partie du grec "vulgaire". Dans un Etat encore jeune et instable tel que l'était la Grèce au XIXème siècle, oscillant entre deux attitudes opposées, notamment en ce qui concerne la langue, le choix du grec ancien ou du grec moderne; dans un pays dont les protecteurs étrangers n'avaient cessé de souligner la nécessité de sa "ré-génération", chacun ayant une conception différente sur le sens de ce terme courant au XIXème siècle et le dérivant de ses propres constantes idéologiques, la "Bibliographie" fournissait une documentation abondante des faits culturels du néohellénisme.

Aujourd'hui, la "Bibliographie Hellénique" a pris une dimension autre, qui n'est pas moins importante. Si nous ne disposions pas d'un tel outil, il est difficile d'imaginer quel serait le niveau actuel des recherches scientifiques sur les réalités néohelléniques. La "Bibliographie" est un instrument fondamental, une première source de documentation pour quiconque se propose d'approcher une époque globalement ou d'écrire une simple monographie.

Pourtant, la "Bibliographie Hellénique" fut, au moment de sa parution, reçue avec la même indifférence qui avait accueilli la "Collection de Monuments"; ce qui est tout de même bien surprenant dans le cas de la "Bibliographie". La "Revue des Etudes Grecques" se contente de cataloguer l'ouvrage dans la liste bibliographique. Pour la "Revue Critique" à laquelle collaborait Legrand avec des comptes rendus et qui annonce brièvement la publication dans ses "Chroniques" (1), seul Psichari qui - serait-ce parce qu'il est grec - s'est trouvé

(1) Revue Critique, 1886, p. 518.

compétent pour discerner l'importance d'un tel ouvrage, écrit un article sur la "Bibliographie Hellénique" des XVème et XVIème siècles intitulé "Les Grecs et la Renaissance" (1). Il y souligne le "triple intérêt biographique historique et documentaire de l'ouvrage de M. Legrand" (2). Psichari se limite pourtant à quelques observations sur l'orthographe établie par Legrand dans les textes reproduits et ajoute pour conclure: "Après ces légères observations de détail, je suis encore plus à mon aise pour déclarer en finissant que la Bibliographie de M. Legrand est un véritable monument et que ce livre devient classique dès son apparition" (3). En Allemagne, Gustave Meyer fait une longue présentation dans la "Berliner Philologische Wochenschrift" (4). Les grecs, principaux intéressés boudèrent pratiquement la publication, exception faite de l'Almanach de l'Orient rédigé par M. Gégéon, à Constantinople, qui dès 1886 publie un article, le seul peut être, soulignant, comme nous l'avons remarqué, plus les omissions et autres inexactitudes que sa contribution positive. L'attitude du rédacteur de cet article est peu favorable à Legrand; il déplore même qu'il lui manque le bon goût qui caractérise les ouvrages français, malgré la somptuosité de cette publication ... (5). Les deux grandes revues d'Athènes, le Parnassos et l'Estia, font silence sur la parution de la "Bibliographie Hellénique". A. Miłarakis, ami de Legrand, écrira une colonne dans l'Estia, plus tard, en 1894. Il termine cette présentation de l'ouvrage qui reprend

(1) Revue critique, 1886, p.12-16.

(2) idem, p. 14.

(3) idem, p. 14, nous soulignons.

(4) 1886, p. 22-25.

(5) Almanach de l'Orient, 1886, p. 252.

des jugements déjà prononcés par Psichari, notamment avec un appel au public grec à acheter le livre qui " b i e n qu ' i l s o i t é c r i t p a r u n g a l a t e , il est imprégné par un pur enthousiasme pour les lettres grecques" (1). Mais, ce que Psichari avait dit en 1886 (2) se vérifia par la suite : les entreprises de bibliographie dans les limites chronologiques couvrant les quatre siècles de la "Bibliographie Hellénique" n'exigeront pas une refonte des tomes de Legrand, mais simplement des compléments et additifs (3).

Lorsqu'à la fin de sa vie Legrand publie le cinquième et dernier volume du XVIIème siècle (4), il rappelle avec amertume et colère l'accueil que lui a fait le public grec, les "attaques de la presse grecque", mais aussi l'attitude favorable de certaines personnes (5). Enfin, il s'efforce en généralisant le phénomène d'expliquer et de justifier cette attitude : "Je n'en veux nullement aux grecs de ne pas acheter mes livres ... " (6), évoquant la pauvreté du pays et la rapacité des libraires grecs et il ajoute, pour clore la liste de ces "maintes excellentes raisons" (7) : "La Bibliographie n'a pas pour auteur une persona grata" (8). La désapprobation

(1) Estia, 1894, p. 463.

(2) "... ce livre devient classique dès son apparition".
Revue Critique, 1886, p. 14.

(3) V. G. Ladas et A. Hadjidimos, Compléments, corrections et additifs à la B.H. d'E. Legrand, Louis Petit et H. Pernot, Athènes 1964 (en grec). Dans la préface, p. 7-8 : catalogue des publications complétant la B.H. V. aussi pour les compléments bibliographiques la revue ERANISTIS, Athènes 1963 et s. (en grec).

(4) 1903.

(5) V. t. 5 (XVIIe s.), 1903, chap. "Questions personnelles".

(6) idem, p. XV.

(7) idem.

(8) B.H. XVIIème siècle, t. V, 1903, p. XV.

est due à sa position sur la question de la langue, il le dit bien explicitement. Mais, elle est due aussi, toujours selon Legrand, à ce qui serait aujourd'hui considéré comme un détail sans importance : il est latin, katolykos (catholique), comme les appelaient les grecs à l'époque. La méfiance et le fanatisme, partagés de part et d'autre, ont survécu en cette fin du XIXème siècle et ont été sans doute à l'origine d'une certaine animosité et d'attaques dirigées contre Legrand, ou lancées par lui. Pour une opinion éclairée sur ce problème du fanatisme religieux, Legrand renvoie ses lecteurs à un article d'un "Grec intelligent" (1) dans lequel D. Bikélas, écrivant sur **Le Greco** (2), exprime l'avis que le catholicisme n'implique pas forcément le refus de l'hellénisme et du patriotisme ...

Le fait est que la "Bibliographie Hellénique" ne s'est vendue que très peu en Grèce. La plupart des exemplaires qui ont circulé parmi les grecs furent ceux que Legrand avait offerts à ses amis et collaborateurs. Nous savons par sa correspondance qu'il avait envoyé des exemplaires de la "Bibliographie" à Athènes, Corfou et Constantinople, à ses amis N. Politis, Sp. Lambros, L. Vrokinis, L. Zois, N. Catramis et Louis Petit. Ce fut d'ailleurs le principal moyen de sa diffusion en Grèce. Legrand écrit dans la lettre qui accompagne l'envoi de la "Bibliographie Hellénique" à N. Politis : "Si un libraire d'Athènes voulait en prendre 12 exemplaires, je les lui laisserais au prix de 50 francs chaque exemplaire, plus un treizième que je donnerais gratis (...). Voulez-vous demander à Beck ou Wilberg ou quelques autres si cette affaire leur convient ?" (3). Il semble que la proposition de Legrand ne connut pas de réponse : "On n'a pas acheté d'exemplaire de ma Bibliographie en Grèce;

(1) B.H., XVIIème siècle, t. V, 1903, p. XV.

(2) Estia, 1894, p. 149.

(3) Lettre à Politis, N° 21.

c'est peu, comme vous le voyez. Le libraire Beck, vous vous le rappelez sans doute, n'a pu m'en acheter comme il me l'avait promis. Aujourd'hui, si quelques libraires d'Athènes, ou quelque autre personne voulait prendre ces cinquante exemplaires et me payer avec des livres grecs faciles à trouver pour la plupart, je crois qu'il ne ferait pas une mauvaise affaire. Il pourrait se rendre acquéreur de 50 exemplaires sans avoir d'argent à déboursier. Croyez-vous l'affaire possible, faisable ?"(1). Il aurait même, comme il l'avoue à Politis, accepté un échange avec des livres d'occasion, ce qui prouve au moins la justesse de son amertume quant à l'accueil défavorable de ses publications en Grèce.

6. BIBLIOGRAPHIES POSTHUMES

Hubert Pernot, disposant des papiers et archives que Legrand lui avait laissés avec "le soin de faire paraître des ouvrages comme le quatrième volume de sa Bibliographie (...) ou sa Bibliographie des Iles Ioniennes ..."(2), continua l'oeuvre bibliographique de son collaborateur et ami tout de suite après la mort de celui-ci. Pernot hérita aussi de la correspondance de Legrand et par là même de plusieurs de ses relations. H. Pernot correspond avec Politis (3), N. Béés (4), N. Vrokinis et il collabore avec Louis Petit.

(1) Lettre à Politis, n° 27.

(2) Dossier administratif d'E. Legrand à l'Ecole des Langues orientales. Lettres de H. Pernot, 11 janvier 1904.

(3) Le professeur Linos Politis qui nous a confié la correspondance d'E. Legrand, possède également les lettres de Pernot à son père N. Politis.

(4) v. l'article de N. Béés : Hubert Pernot, ses écrits et mes souvenirs. Dans : NEA ESTIA, Noël 1947, p. 19-31 (en grec)

L a B i b l i o g r a p h i e I o n i e n n e

Dès décembre 1903, soit un mois après la mort de Legrand, Pernot écrit à Nicolas Béés pour lui demander de contribuer à la "Bibliographie Ionienne" à laquelle il avait lui même collaboré depuis 1899. La "Bibliographie Ionienne" est la première bibliographie posthume dont Pernot entreprend activement la préparation vers 1903-1904.

L'idée de rédiger une bibliographie concernant les Iles Ioniennes était venue à Legrand à l'occasion du transfert à Paris de la bibliothèque de Jean Romanos achetée après la mort de ce dernier par le libraire Alphonse Picart. Nous connaissons J. Romanos depuis la "Collection de Monuments". Professeur au Collège de Corfou, il était parmi les savants ioniens qui vers la fin du XIX^{ème} siècle s'occupaient de rechercher des archives et des documents concernant les Sept Iles. Selon L. Vrokinis (1) la bibliothèque de Romanos contenait plus de deux mille volumes, tous précieux principalement pour l'étude de l'histoire médiévale de la région. Vrokinis dans un article dont nous possédons l'épreuve typographique, fait appel à la Bibliothèque Municipale de Corfou pour qu'elle achète la Bibliothèque de Romanos. Mais la bibliothèque fut finalement, comme nous l'avons mentionné, transférée à Paris en 1895. Une partie du fond, notamment les brochures - plus de 1000 - fut achetée à la librairie Alphonse Picard par l'Ecole des Langues Orientales. Il semble que ce soit sur cet acquis volumineux et rare que Legrand a basé son idée d'une bibliographie des Sept Iles. D'autre part, Legrand correspondait depuis longtemps avec plusieurs savants ioniens qui s'occupaient essentiellement de collecter et de publier des documents d'archives; ils contri-

(1) La bibliothèque privée de Jean Romanos. Epreuve typographique appartenant aux papiers inédits de L. Vrokinis à l'I.N.S.

buèrent pour beaucoup à la constitution de cet ouvrage.

C'est le 5 juin 1899 que Legrand, selon les témoignages dont nous disposons, annonce pour la première fois son projet à Laurent Vrokinis "Je dois vous déclarer que je prépare avec la plus grande activité une Bibliographie Ioniënnne qui va jusqu'à ce jour. J'ai déjà réuni environ 3000 numéros. C'est vous dire qu'elle comprendra au moins deux gros volumes"(1). Or Legrand avoue implicitement dans une autre lettre que la Bibliothèque de Jean Romanos constitue le fond principal de cette collection de 3000 numéros : "Je ne me suis pas borné à la Bibliothèque de Romanos; j'ai recueilli, en dehors de ces précieux volumes, plus de 800 titres concernant les îles ioniennes (2). L. Vrokinis prit une grande part dans la réalisation de ce travail; Legrand correspondait avec lui depuis 1884. Savant-amateur qui s'intéressa d'abord à l'histoire des personnalités de Corfou, il obtint plus tard le poste de conservateur des archives à la bibliothèque corfiote. Dès lors, Vrokinis envoie à Legrand et à d'autres hellénistes européens (3) ou même ioniens, des descriptions bibliographiques et des renseignements d'archives, ainsi que des livres (des éditions rares) que Legrand achetait ou tâchait de vendre à d'autres savants intéressés à Paris (4). Dans ses lettres de 1900, Legrand exprime

(1) Lettre de Legrand à Vrokinis, 5 juin 1899.

(2) Lettre de Legrand à Vrokinis, 25 juin 1899.

(3) V. sur L. Vrokinis l'article de Sp. I. Lavranos dans : Vérité, 14 février, Corfou 1935, p. 5 (en grec).

(4) Après la mort de L. Vrokinis, Hubert Pernot acheta la bibliothèque et tous les papiers inédits de L. Vrokinis. C'est ainsi que les lettres de Legrand et Pernot envoyées à Vrokinis se trouvent à l'Institut néohellénique de la Sorbonne. Par le même achat nous pouvons expliquer la quantité remarquable d'ouvrages et de brochures ioniens dans la bibliothèque de l'Institut, dont une petite partie appartenait à E. Legrand, qui se distingue par la reliure soignée et les dédicaces. V. C. Daphnis, L. Vrokinis. Oeuvres, t. II, Corfou 1973 (en grec), où M.P. Moulas a dressé l'inventaire des papiers inédits de L. Vrokinis conservés à l'Institut néohellénique de la Sorbonne.

à plusieurs reprises à Vrokinis sa reconnaissance : "Grâce à votre parfaite obligeance, je pourrai, pour cette partie de la bibliographie corcyréenne, être aussi complet que possible. J'espère que, au mois de septembre, je pourrai commencer l'impression de mon ouvrage, qui va chaque jour s'enrichissant". Et ailleurs, le 6 avril 1900 : "Ma bibliographie vous devra beaucoup !".

En 1899, Legrand prend contact avec N. Béés au sujet de sa collaboration à la "Bibliographie Ionienne".

N. Béés, dans son article (1) sur H. Pernot, rapporte quelques détails sur les conditions de sa rencontre avec le néo-helléniste français : très jeune encore, lycéen, Béés fréquentait le cercle du poète E. Martzokis dont Legrand avait publié les sonnets en 1899 (2). C'est Martzokis qui, selon Béés, lui parla le premier de son amitié avec le néohelléniste parisien Emile Legrand, et c'est lui qui écrivit à ce dernier sur l'intérêt que le jeune Béés prêtait à la bibliographie. Alors, continue Béés, Legrand "m'a demandé de l'aider à la préparation de la Bibliographie Ionienne" (3). Il ne se réfère pas à la date de leur premier contact. Dans ce même article, Béés exprime dans une note son intention de publier des lettres d'Emile Legrand, "la partie qui ne fut pas détruite par le bombardement catastrophique de ma maison par les forces du général Scoby" (4). Vingt cinq ans après la publication de cet article, c'est à dire soixante dix ans après la mort de Legrand, la veuve Béés publia 17 lettres (5). On ne sait pas

(1) Hubert Pernot, Ses écrits et mes souvenirs. Dans : NEA ESTIA, Noël 1947, p. 19-31.

(2) E. Martzokis de Zante. Sonnets. Paris 1899. V. chap. suiv.

(3) Béés, H. Pernot ..., p. 22.

(4) idem.

(5) M.N. Béés, Hommage à Emile Legrand (70ème anniversaire de sa mort (+1903-1973), Athènes 1973 (en grec).

s'il s'agit de la totalité de la correspondance de Legrand à Bées, ou de la partie conservée, la lecture de ces dix-sept lettres ne donnant aucune impression de quelconque lacune. Si nous devons considérer la lettre numéro un de ce recueil comme la première lettre que Legrand adresse à Bées, un détail sur leur premier contact contredit ce qu'en dit N. Bées dans son article. En effet, cette lettre montre que c'est Nicolas Bées qui aurait d'abord écrit à Legrand en lui envoyant trois brochures. Legrand lui répond le 26 octobre 1899 (1) pour le remercier de cet envoi. Il semblerait d'ailleurs que c'est Bées qui a proposé ses services pour la "Bibliographie Hellénique", car Legrand lui répond "vous avez sans doute appris que je travaille à une "Bibliographie Ionienne" et c'est dans la pensée d'y collaborer que vous vous êtes fait mon auxiliaire inespéré"(2).

Ainsi commence leur correspondance, dont les lettres de Legrand, la dernière datant du 31 mai 1901, sont publiées par Madame Béis; celles de Bées à Legrand n'ont pu être retrouvées et il est à craindre qu'elles aient été dispersées sans doute avec toute une partie de ses papiers personnels. Autour de 1901, Bées envoie à Legrand des descriptions bibliographiques, ainsi qu'un assez grand nombre de brochures et livres édités par les ioniens. A côté de Nicolas Bées et Laurent Vrokinis, la correspondance de Legrand nous apprend que ce dernier aurait engagé d'autres savants ioniens pour colla-

(1) Nous avons signalé l'envoi d'une brochure à Legrand la même date de la première lettre de Legrand à N. Bées. Une deuxième brochure fut envoyée par Bées le 25 novembre 1899. Elles portent une dédicace de la main de Bées à "l'homme le plus savant" ! (E. Legrand). A la bibliothèque de l'École des Langues Orientales, cote : Mél. 8° 496.

(2) N. Béis, Hommage à E. Legrand ..., lettre n° 1, p. 19.

borer à la "Bibliographie ionienne"; ainsi, par son intermédiaire, un certain Michel Landos de Corfou entreprend la description de titres aux frais de Legrand : "Je donnerai à M. Landos 0,15 francs par titre. Je vous prie de le lui faire savoir" écrit Legrand à Vrokinis le 25 juin 1899. Collaboreront aussi les ioniens L. Zois, historien et rédacteur de la revue "AI MOUSAI"; N. Catramis, archevêque de Zante et écrivain d'une étude philologique (1) concernant son île d'origine.

En juillet 1900, Legrand prévoyait que sa "Bibliographie" serait prête pour l'impression vers septembre. Il avait alors recueilli une quantité considérable de titres ioniens; suffisamment pour faire deux volumes. Après sa mort, Pernot entreprend en priorité d'achever cet ouvrage en s'assurant d'abord la continuation de la collaboration de Bées et Vrokinis. Il écrit à Bées le 29 décembre 1903 : "La bibliographie ionienne sera prête pour l'impression en 1904 ... Je sais combien vous avez aidé Legrand dans ce travail et je vous serai obligé si vous m'envoyez de nouveaux renseignements (2). D'autre part, s'adressant à Vrokinis, Pernot lui fait part de son intention de supprimer les ouvrages concernant les îles ioniennes écrits par les étrangers. Vrokinis soutient alors qu'il aurait fallu insérer dans cette collection tout ouvrage concernant les îles ioniennes et pour asseoir sa position, il se réfère aux lettres de Legrand soulignant les passages y relatant. Ainsi, selon Vrokinis, Legrand concevait la "Bibliographie Ionienne" comme celle "des ouvrages publiés dans les îles ioniennes ou écrits par des ioniens, ou même écrits par des étrangers et concernant les îles. De cette façon - écrivait Legrand à Vrokinis - je

(1) N. Catramis, Analectes philologiques de Zante. Zante 1880 (en grec).

(2) N. Bées, Hubert Pernot. Dans : NEA ESTIA ..., p. 23-24 (en grec).

serais plus complet" (1). Vrokinis insiste sur la première conception de Legrand avec l'intérêt d'un homme qui participa activement à l'accomplissement du premier plan. Autre témoignage précisant la volonté de Legrand en la matière, sa lettre à N. Béés du 10 novembre 1899 dans laquelle il déclare admettre "tout ce qui a été écrit par des Ioniens, ouvrages originaux ou traductions, pourvu que ces écrits aient été publiés séparement. En d'autres termes, je tiens lieu même d'une simple feuille volante" (2).

En définitive, malgré le zèle de Hubert Pernot la "Bibliographie ionienne" posthume de Legrand ne paraîtra qu'en 1910 (3). Elle fut rédigée, ainsi que Legrand l'avait voulu, de façon à être le "plus complet". Il faut souligner ici la contribution d'Hubert Pernot à la rédaction de cet ouvrage posthume : il avait enrichi et complété la "Bibliographie Ionienne" avec des titres recueillis lors de ses propres recherches. Il semble même qu'il avait l'intention de publier un troisième volume (4).

H. Pernot a complété aussi la "Bibliographie Hellénique" des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles avec un quatrième volume paru en 1906. C'est d'abord là qu'il a publié sa "Notice sur la vie et les oeuvres d'Emile Legrand". En collaboration avec Louis Petit parait le premier volume du XVIII^{ème} siècle en 1918. Louis Petit, à l'époque archevêque catholique d'Athènes, fut d'ailleurs le principal fournisseur de Legrand pour les titres du XVIII^{ème} siècle. Après le deuxième volume (1928) que Pernot rédige seul, Louis Petit étant entre temps décédé, il en prépare un troisième pour les années 1791 à 1800, avec un index

(1) Lettre de Legrand à Vrokinis, 5 juin 1899.

(2) M.N. Béés, Emile Legrand ..., p. 21.

(3) B.I. du XV^{ème} siècle à 1900, 2 vols, Paris 1910.

(4) V. Ph. Iliou, Bibliographie Hellénique ..., p. 10, n. 3.

analytique des douze volumes de la "Bibliographie Hellénique". Le manuscrit, prêt pour l'imprimerie, fut détruit pendant l'occupation allemande dans la maison de Pernot près de Paris (1). Pernot aura tout de même complété l'admirable oeuvre bibliographique de Legrand qui s'étend depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à 1790. En 1904, Pernot écrit à N. Béés que sa façon de procéder et de rédiger les bibliographies posthumes de Legrand sera "tout à fait pareille" à celle de son maître, collaborateur et ami (2). En effet, les tomes parus après 1903 sont tous du même format et sont rédigés fidèlement sur le modèle de ceux édités par l'initiateur et créateur de la "Bibliographie Hellénique". Pernot continue les recherches bibliographiques et il recueillit des titres des publications, même pour le XIXème siècle (3). Toutefois, d'autres préoccupations d'H. Pernot ne donneront pas suite à la "Bibliographie Hellénique" malgré le matériel bibliographique déjà recueilli.

Enfin, il convient de mentionner dans ce chapitre deux autres ouvrages posthumes de Legrand : la "Bibliographie Albanaise" (4) et la "Bibliographie Hispano-Grecque" (5).

(1) Article d'Octave Merlier, *Mon Maître*, p. 7. Et celui de N. Béés, *Hubert Pernot ...*, p. 25. Dans: *NEA ESTIA*, Noël 1947 (en grec). Tous deux articles parlent du manuscrit de la B.H. du 18ème siècle détruit par les allemands vers 1941 (en grec). V. aussi : G. Soulis, *Emile Legrand ...*, p. 20 (en grec).

(2) N. Béés, H. Pernot, dans : *NEA ESTIA ...*, p. 25.

(3) V. Ph. Iliou, *La Bibliographie Hellénique ...*, p. 10-11. V. aussi *L'inventaire du matériel bibliographique inédit des Legrand - Pernot*, conservé à l'Institut néohellénique de la Sorbonne, *idem*, pp. 14-17.

(4) Paris 1912. Par E. Legrand et Henri Güys. Préface H. Pernot.

(5) 2 vols. Paris 1915 et 1916. Préface R. Foulché-Delbosc.

C'est dans la correspondance de Legrand que nous trouvons une explication à la "dispersion" d' Emile Legrand. Pourquoi, en effet, Legrand, s'occupant d'une oeuvre aussi volumineuse que la "Bibliographie Hellénique" qui exigeait les efforts et les recherches que l'on devine, s'est-il chargé de nouveaux projets ? C'est sans doute l'ampleur du matériel acquis lors de la préparation de la "Bibliographie Hellénique" qui l'a poussé à entreprendre de nouvelles tâches bibliographiques. Deux exemples illustrent les raisons qui semblent avoir concouru à faire que Legrand s'active dans ce sens. Louis Petit trouve à Constantinople un nombre considérable de publications albanaises et rencontre des personnes d'origine albanaise qui s'engagent à collaborer à collecter des titres. Et, dans la "Bibliographie Hispano-Grecque", le rédacteur de la préface reconnaît "le grand concours" de I. Bywater pour cette publication. Nous savons déjà qu'Ingmar Bywater s'intéressa à la "Bibliographie Hellénique" de Legrand dès le début et que sa contribution fut essentielle pour l'achèvement des deux premiers volumes.

H. Pernot eut d'abord l'intention de publier lui-même (1) la "Bibliographie Albanaise", le manuscrit de cette oeuvre inachevée lui ayant été confié avec la majorité des papiers de Legrand. Mais, il charge finalement M. Henri Güys (2) de la rédaction de cet ouvrage. Henri Güys, philologue français spécialisé dans la culture albanaise, lui parut plus compétent en la matière. H. Pernot se borna de préfacier la publication qui paraît en 1912.

Les manuscrits de la "Bibliographie Hispano-Grecque" furent

(1) Pernot, Notice ..., p. 22.

(2) Bibliographie Albanaise, préface d'H. Pernot, p. VII.

"remis par Madame Legrand" (1) après la mort de son époux à R. Foulché-Delbosc. Ce qui obéissait à une certaine logique puisque l'idée première d'une telle bibliographie était due à ce dernier : "Au mois de décembre 1900, je demandai à M. Emile Legrand s'il voulait se charger de préparer la bibliographie des oeuvres grecques publiées d'un part dans les pays hispaniques, d'autre part hors de ces mêmes pays par des espagnols ou des portugais" (2). R. Foulché-Delbosc était un homme de lettres; il s'occupait à l'époque de la rédaction d'un complément à la bibliographie générale des pays hispaniques. En "hispaniste", dirions-nous, orienté vers les mêmes préoccupations que l'helléniste Legrand, il contacte celui-ci qui lui répond de la manière suivante (le passage cité dans l'introduction de R. Foulché-Delbosc) : "Je possède en effet, un assez grand nombre d'indications relatives principalement aux traductions d'auteurs grecs en espagnol publiées aux XVème et XVIème siècles" (3). Sa seule hésitation, continue Foulché-Delbosc, fut la difficulté de voir de visu les éditions qui seront décrites, étant dans l'impossibilité de voyager. Foulché-Delbosc entreprend alors des voyages dans la péninsule Ibérique et fait des recherches dans les bibliothèques espagnoles et portugaises. C'est pour cette raison qu'il déclare que nonobstant le fait que les manuscrits qui lui furent concédés par Madame Legrand étaient prêts pour l'impression, les inexactitudes éventuellement relevées dans la publication lui incombent entièrement, vu qu'il fut le dernier rédacteur à réviser tous les problèmes philologiques et bibliographiques de cet ouvrage.

(1) Bibliographie Hispano-Grecque, t. 1, 1915, p. III.

(2) idem, p. I.

(3) B.H-G., préface p. III (1915). Dans la même préface Foulché-Delbosc rapporte qu'il possède une "volumineuse correspondance" échangée entre lui et E. Legrand en 1901, 1902 et 1903.

LE GRAND ET LA GRECE DE SON EPOQUE

Nous ne disposons malheureusement pas de témoignages directs sur les relations de Legrand avec les grecs de son époque et leur pays en dehors d'un certain nombre de lettres (1) conservées. Toutefois nous savons (2) que Legrand entretenait des rapports avec quelques personnalités du monde des lettres grec et qu'il suivait l'actualité littéraire dans la presse périodique spécialisée grecque.

Legrand appartient à ces hellénistes européens qui ont connu de près la Grèce, objet de leurs recherches et études. Car en France, comme dans d'autres pays, non seulement pendant l'apogée du philhellénisme, mais aussi plus tard, quand l'attrait pour la Grèce s'est tempérée et rationalisée, il y a eu beaucoup d'hellénistes qui faisaient des études, de poètes qui chantaient la Grèce sans jamais en avoir connu les réalités vivantes. Fauriel est l'un d'eux... D'ailleurs Beulé, l'archéologue "athénien" et philhellène ardent à une époque où le philhellénisme n'existait pratiquement plus (3), argumentant contre l'indifférence - l'hostilité, le mishellénisme, selon ses propres termes - de la société française envers la Grèce, explique celle-ci par le fait que les français ne connaissaient

-
- (1) v. Inventaire de la correspondance d'E. Legrand, II, III.
(2) Lettres publiées dans les "Fac-similés d'écritures grecques".
V. surtout les notes de Legrand.
(3) V. L'Introduction. Beulé, pensait que les grecs constituent la race supérieure des Balkans en tant que descendants des grecs anciens.

que "des faux grecs dans les salons de Paris ou de faux Parisiens dans les salons d'Athènes" et qu'ils n'entrent jamais en contact avec "les véritables Grecs, ceux qui ont un foyer ou qui vivent attachés à la terre, qui naviguent ou qui labourent"(1).

Legrand fait une première connaissance avec le pays et le peuple grec lors de son voyage en 1875. Le grand se voit confié par le Ministère de l'Instruction Publique une mission scientifique en Italie et en Grèce ayant pour but de recueillir des documents et des matériaux sur la littérature néohellénique; mission scientifique qui "donnerait à ses travaux une sorte de consécration officielle" (2), car, est-il besoin de le dire, être chargé à cette époque d'une mission par le Ministère représentait une distinction pour tout "orientaliste" ou archéologue. C'est dans tous les cas un voyage que Legrand aurait sans doute entrepris dès qu'il a commencé à s'occuper spécifiquement du grec moderne, c'est à dire vers 1868, s'il en avait eu les moyens.

Grâce aux deux rapports (3) de Legrand au Ministre - le premier rédigé à Athènes et le deuxième après son retour à Paris - nous disposons de quelques détails sur la mission de 1875. Legrand avait alors visité la capitale grecque et ses environs (Ambelokipoi, Khalandri etc.), le Pirée et il avait voyagé dans le pays, à Thèbes, Livadie, Delphes, Calamata et dans l'île de Syra (4). Il s'était aussi rendu à Constantinople et à Smyrne. Ces deux rapports sont la seule documentation relative à sa visite en Grèce et, étant par leur nature même, des comptes-rendus d'une mission scientifique et littéraire, ils se limitent

(1) Beulé, Athènes et les Grecs modernes, Extrait : Revue des Deux Mondes, 1855, p. 3

(2) Pernet, Notice ..., p. 12.

(3) Dans : Archives des Missions Scientifiques et Littéraires, 1877, p. 433-446.

(4) Nous gardons l'orthographe des noms des lieux dans les rapports de Legrand.

à des renseignements concernant exclusivement les matériaux et documents recueillis sur place par Legrand. En bref, ils ne sont qu'un bilan d'une mission qui avait duré à peu près trois mois.

Le premier rapport qui date du 31 juillet commence ainsi : "Je ne suis encore qu'au début de la mission littéraire..."(1). Le deuxième rapport date du 31 octobre 1875 et il est adressé de Paris au Ministre. Ainsi, la mission aurait duré de la mi-juillet jusqu'à la mi-octobre de 1875. Nous disposons aussi d'une lettre de Legrand adressée à N. Politis avec l'indication : Athènes, 5 août 1875, "Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir vu avant votre départ d'ici (...). J'avais beaucoup compté sur vous pour me faciliter la mission dont je suis chargé, mais je vois qu'il me faut renoncer à votre précieux concours" (2).

C'est dans son deuxième rapport, à son retour de mission, que Legrand expose d'une façon détaillée le matériel qu'il avait recueilli; il le regroupe en quatre catégories : a) Les chansons, contes, fables, proverbes, énigmes etc... qu'il caractérise comme "les monuments exclusivement populaires"; b) "Les récits populaires (en langue vulgaire) de faits historiques ou fabuleux"; c) "des poésies inédites d'auteurs connus d'ailleurs ou d'autres tout à fait inconnus" d) "d'anciennes éditions de livres en grec vulgaire" (3). Ce rapport est en grande partie consacré à la description de la première catégorie, "les monuments exclusivement populaires", qui feront en 1876 le recueil de chansons publiés par Legrand (4). En ce qui concerne la deuxième catégorie de documents, "les récits

(1) A.M.S., 1877, p. 436.

(2) Lettre de Legrand à Politis, n° 8.

(3) A.M.S., 1877, p. 436.

(4) V. Chap. L'Oeuvre, Chanson et Contes Populaires.

populaires", il dit "J'en ai recueilli trois seulement" (1). Le premier, étant un récit sur la révolution des Sfakiotes, fut publié dans le "recueil de chansons" de 1876 (2). Le deuxième se rapporte à Ali-Pacha; il fut publié en 1886, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Syllogue littéraire de Constantinople dans la collection de l'Ecole des Langues Orientales (3). Et enfin, le troisième de ces récits populaires est un poème intitulé "Fyllada de Vély-Bey et Aslan-Bey" (4). Legrand exécuta lui-même la copie d'Ali-Pacha à Constantinople en 1875 alors qu'un domestique de l'hôtel où il logeait le lui récitait, ainsi qu'il l'affirme dans l'introduction de la "Complainte".

Pour les deux autres groupes de documents, Legrand se borne à exposer quelques exemples. Jean Vilaras et E. Xanthopoulos pour les "poésies inédites d'auteurs connus (...) et d'auteurs tout à fait inconnus". Et pour la quatrième catégorie, "d'anciennes éditions de livres en grec vulgaire", l'édition de 1713 d'Erotocritos. Outre ces documents, il informe le ministre qu'il a réuni "de nombreux matériaux, tant imprimés que manuscrits, pouvant servir à rédiger un livre sur l'état actuel de l'instruction publique en Grèce et dans les provinces grecques soumises à la Turquie" (5). Dans l'Annuaire de 1877 le Marquis de Queux de Saint Hilaire publie une étude "Des Syllogues grecs et du progrès des études littéraires dans la Grèce de nos jours" (6); l'étude se base sur une certaine documentation assez précise

(1) A.M.S., 1877, p. 442.

(2) Publié aussi dans l'Annuaire A.E.G., t. XIII, p. 200-229 et réédité dans "Recueil de poèmes historiques ... 1877.

(3) Complainte d'Ali de Tébélen pacha de Janina. Paris 1886.

(4) A.M.S., 1877, p. 442.

(5) A.M.S., 1877, p. 445.

(6) Paris, 1878, Extrait : Annuaire A.E.C., 1877.

concernant l'état et le statut des écoles grecques de Turquie. Queux de Saint Hilaire s'est-il servi des matériaux réunis par Legrand qui tous se rapportent justement aux écoles "fondées presque toutes depuis une quinzaine d'années, et que soutient le grand Syllogue Philologique de Constantinople" (1) ? Legrand n'a jamais utilisé cette catégorie de documents recueillis lors de sa mission en Grèce. En terminant son rapport au ministre, Legrand déclare qu'il a réuni "à peu près tous les livres nécessaires pour écrire une histoire complète de la littérature grecque moderne, depuis le commencement de ce siècle" (2), phrase qui montre l'intérêt de Legrand pour la culture grecque contemporaine.

Pour le voyage de 1875, ainsi que pour le suivant de 1879, nous ne savons rien de plus; ni ses impressions sur le pays, ni même celles qui lui ont fait^{es} ses habitants.

La deuxième mission littéraire de Legrand en 1879 n'est mentionnée que dans quelques préfaces de ses publications, à savoir d'une manière indirecte et n'aboutissant pas comme la première à un rapport détaillé des résultats du voyage. Les buts de cette mission étaient sans doute similaires à ceux de la première. Les seules indications concrètes sont d'une part la mention dans l'introduction des "Ephémérides daces" (3) qu'il se trouvait en 1879 à Constantinople, et d'autre part dans l'introduction de "Digénis Acritas" (4) où Legrand rapporte que cette même année (1879) il était à Athènes. Tandis que les rapports concernant la mission de 1875, sauf les indications des lieux qui retracent de façon grossière son itinéraire

(1) A.M.S., 1877, p. 445.

(2) Idem.

(3) T. I, Paris, 1880.

(4) Paris, 1892.

nous informent en plus sur les personnes qui "ont bien voulu (lui) faciliter, par leur concours empressé, la tâche" (1) confiée par le ministre : "Je dois citer, en première ligne, MM. Charilaos Tricoupis, Ministre de l'Intérieur et chef de Cabinet, Rhallis, Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, Marc Réniéri, Gouverneur de la Banque Nationale de Grèce, Constantin Paparrigopoulos et Théodore Orphanidès, professeurs à l'Université, Paul Lambros, numismate distingué, à Constantinople son Excellence Christaki Zographos, M. le Docteur Héroclis Basiadis ... etc" (2). Mis à part les personnalités politiques qui lui prêtent leur concours dans le cadre des relations officielles et diplomatiques, nous savons, pour les autres personnes citées, que Legrand avait pris soin dès le début de sa carrière, avant même d'entreprendre son voyage en Grèce, de nouer des rapports par correspondance ou à l'occasion de leurs passage à Paris, avec certains intellectuels grecs ou encore avec des cercles littéraires tels la revue "Parthénon" et le Syllogue Littéraire de Constantinople.

Ainsi, laissant toujours de côté les deux ministres grecs, Marc Réniéri, Gouverneur de la Banque Nationale de Grèce, était aussi un savant et ami de d'Eichthal (3) avec lequel d'Eichthal collabora lors de la rédaction des brochures sur "L'usage pratique de la langue grecque" (4). Il y a tout lieu de penser que Gustave d'Eichthal, étant parmi les intellectuels français qui ont fermement soutenu (5) Legrand au début de sa carrière

(1) A.M.S., 1877, p. 446.

(2) idem, p. 446.

(3) V. l'Introduction.

(4) Titre de la première brochure de d'Eichthal : De l'usage de la langue grecque. Paris, Hachette, 1864. D'Eichthal se réfère à sa collaboration avec M. Réniéri dans : Annuaire A.E.G., 1871, p. 175.

(5) V. chap. LA VIE.

philologique, a mis ce dernier en contact avec son ami Marc Réniéri. Constantin Paparrigopoulos se range, comme nous le verrons par la suite, dans la catégorie des intellectuels grecs avec lesquels Legrand entretenait des relations suivies avant 1875. En ce qui concerne les constantinopolites, Ch. Zographos et H. Basiadis, le premier était en contact étroit avec Paris à cause de son "Prix Zographos" de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (1) et Héroclis Basiadis était président du Syllogue littéraire de Constantinople dont Legrand était membre depuis 1870. Le Syllogue entretenait des relations intellectuelles et littéraires avec la France et les hellénistes français. Plusieurs de ces derniers figurent dans la liste des membres de l'établissement et collaborent à la revue du Syllogue, notamment les archéologues de l'Ecole Française d'Athènes, par ex. H. Omont; en échange de quoi l'Annuaire de l'Association publie par exemple un discours de Basiadis en grec (2) avec une traduction française en regard, discours qui fut fort loué par G. d'Eichthal (3) pour la langue utilisée.

Plus fructueux étaient les rapports que Legrand entretenait en dehors du "réseau officiel". Citons C. Paparrigopoulos, C. Sathas et N. Politis.

C. Sathas était son plus "vieux" ami; leur amitié était même antérieure à la "Belle Bergère" (4) et elle a duré vingt

(1) V. l'Introduction.

(2) Annuaire A.E.G., année 1870, p. 108.

(3) Observation sur la réforme progressive et sur l'état actuel de la Langue Grecque pour servir d'Introduction au Discours de M. Basiadis par M.G. d'Eichthal. Dans : Annuaire A.E.G., année 1870, p. 105-107.

(4) Sathas lui envoie la copie de la "Belle Bergère". V. chap. l'Oeuvre.

ans. Au cours de cette période, Legrand édite avec Sathas l'édition de 1875 de Digénis Acritas et il cite toujours avec éloge l'oeuvre philologique de Sathas dans ses introductions. Nous pouvons dire, bien que nous ne disposons pas de documents ou de témoignages directs (1), que ce dernier a été jusqu'en 1880 une des relations grecques les plus proches d'E. Legrand. C. Sathas est le néohelléniste grec que Legrand cite le plus souvent pour appuyer ses vues et ses conceptions dans les notices introductives à ses publications depuis 1869 jusqu'en 1880. Mais, pour des raisons qui malgré nos recherches nous sont restées inconnues, cette amitié et l'admiration respectives que se vouaient les deux néohellénistes se transforment en 1880 en polémique **véhémente**. Alors que jusqu'ici Legrand se référait à C. Sathas dans ses lettres à Politis comme son "ami", il l'attaque le 15 juin 1880 à propos de son ouvrage, les "Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen-âge", les "Monumenta historiae hellenicae" comme l'intitule Legrand dans sa lettre, que Sathas "vient de mettre au monde" (2) cette même année à Paris. "Qu'en pensez-vous - demande-t-il à Politis - Je ne dirai pas que de savoir, mais que de savoir faire ! Ce n'est pas to idio (en grec). On se demande vraiment quel mérite il y a à faire copier, à Venise, par un pauvre diable, des documents latins que l'on est incapable de comprendre et à mettre en tête une préface française que l'on a fait traduire du grec, et une préface qui n'a qu'un mérite, celui de n'avoir aucun

(1) Nous n'avons pu trouver leur correspondance. M. G. Savidis qui possède une partie des papiers de Sathas nous a confirmé qu'il ne s'y trouve pas de documents concernant les rapports de Legrand avec Sathas.

(2) Lettre de Legrand à Politis, n° 11.

rapport avec la matière du volume. Mais Sathas gagne beaucoup d'argent, et c'est l'unique but qu'il ambitionne. Entre nous, la Vouli ton Ellinon (en grec), à qui le livre est dédié, pourrait mieux employer son argent. Ce savant prend ses idées biscornues pour des réalités historiques, nous appelons cela en français "prendre des vessies pour des lanternes". (...). Vous, mon cher ami, qui avez étudié à la source de la bonne et saine critique, j'espère que pour le bien de votre pays et pour son honneur aussi, j'espère dis-je, que vous ferez un jour justice de ce charlatanisme littéraire. Vous devez, comme moi et plus que moi, souffrir de voir prises au sérieux de telles sottises. Pardonnez-moi cette digression; elle ne m'est inspirée que par un pur et désintéressé philhellénisme" (1).

Cependant, un changement aussi subit dans l'attitude de Legrand à l'égard de son ami et collaborateur admiré n'a pu être suscité par la seule volonté de faire "bonne et saine critique" contre "ce charlatanisme littéraire"; elle devait plutôt s'expliquer par des motifs personnels qui, malheureusement, demeurent pour l'instant inconnus. Le champ des hypothèses sur cette dispute personnelle reste ouvert; ainsi une concurrence entre les deux savants est assez probable quand on sait que G. Maurocordato, qui jusqu'à 1880 subventionne les publications des deux néohellénistes, confie la rédaction de la "Bibliographie Hellénique" à Legrand... La brusque rupture entre Legrand et Sathas prend par la suite le caractère d'une polémique basée sur des arguments purement philolo-

(1) Lettre de Legrand à Politis, N° 11. C'est Legrand qui souligne.

giques (1) mais à un niveau très virulent.

Avant son voyage de 1875, Legrand était déjà lié à deux autres savants importants de l'époque : N.G. Politis et C. Paparrigopoulos. En 1872 Legrand traduit et publie une "comédie politique" de Démétrios Paparrigopoulos (2) fils de l'historien et professeur à l'Université d'Athènes. Legrand s'occupe aussi de la traduction anglaise qu'entreprend un helléniste d'origine britannique qui vit à Paris, Georges Wyndham (3). La traduction anglaise resta inédite, mais Legrand relia le manuscrit (4) en y insérant une lettre de Wyndham (recopié de la main de Legrand) où il est dit "Je suis fâché de ce retard (5); je m'en consolerais si j'apprends que M. Constantin Paparrigopoulos n'est pas à Paris" (6). Il est évident que l'initiative

-
- (1) Par ex. Questions personnelles dans B.H., 17e s., t. V, 1903, p. XIII et suiv. - Ainsi, C. Sathas dans ses "Monumenta Historiae Hellenicae", Paris, t. IX, 1890, p. X-XI, attaque E. Legrand par l'intermédiaire d'une critique de sa "Bibliographie Hellénique" : "On me dira que M. Emile Legrand s'occupant de romain, n'est pas au courant de la littérature classique, et que Mustoxydis aussi a été induit à la même erreur, mais alors pourquoi ne pas le citer, pour se décharger un peu du ridicule? Si M. Legrand veut suivre le conseil d'un vieil ami, il fera bien d'abandonner ce rêve déjà trop vieux que tout homme écrivant en français pourra passer en Orient comme un oracle, et de reconnaître que la langue française a d'autres phrases pour s'adresser plus poliment à une nation entière, que celles-ci par lesquelles M. Legrand ouvre son fameux catalogue: (citation d'un passage de l'Introduction de la B.H., 15e-16e s., t. I, p. I). Un langage pareil porte en lui-même depuis le premier mot jusqu'au dernier les éléments d'une niaiserie inoffensive. Par son catalogue M. Legrand a voulu montrer que non seulement il n'est pas fort en romain, mais aussi que son savoir en latin laisse à désirer."
- (2) Le Choix d'une femme, comédie politique en un acte, traduite du grec pour la première fois et avec l'autorisation de l'auteur par E. Legrand, Paris 1872.
- (3) Sur Wyndham, v. chap. LA VIE.
- (4) The Choice of a Wife, Bibliothèque de l'INS, cote : 144.47.
- (5) Il était malade.
- (6) Lettre du 7 septembre 1872 dans : The Choice of a Wife.

de l'entreprise visant à faire connaître le jeune écrivain romantique en Europe (1) (qui mourut d'ailleurs le printemps d'après) était due essentiellement au père de celui-ci. Et c'est sans doute le poids de la personnalité de ce père (2) qui dicte les paroles qui suivent : "Le lecteur appréciera (...) cette comédie obtint les éloges les plus flatteuses de la presse hellénique"(3). Quoi qu'il en soit, nous savons par la correspondance avec Politis que Constantin Paparrigopoulos trouve quelques années plus tard des souscripteurs pour le "Recueil de chansons populaires" de Legrand. Notons à l'occasion de cette publication un fait révélateur de la position politique de Legrand, le seul indice qu'on ait pu relever dans tous ses écrits publiés et inédits sur cet aspect de sa personnalité. "Le choix d'une femme" parut en 1872 et est dédié à une amie Adèle Cahnheim, en "souvenir des mauvais jours passés ensemble à Paris pendant la Commune"; la dédicace est de 1871 et la traduction donc a été préparée pendant la guerre et les événements de la Commune. Legrand trouve des analogies entre la situation en Grèce à laquelle se réfère la comédie et celle "que traverse en ce moment notre pauvre France (...) le plus beau royaume après celui du ciel (...) assiégé d'une foule de

(1) Traduction italienne par A. NEGRI dans RIVISTA CONTEMPORANEA.

(2) En 1872, C. Paparrigopoulos avait déjà publié les quatre volumes de son "Histoire de la Nation Hellénique", commencée en 1860, oeuvre qui se complètera avec le tome V (1874) et un "Epilogue" en 1876. C. Paparrigopoulos, qualifié comme "Historien de la Nation", dans une excellente synthèse des faits historiques et culturels, tâche d'exprimer l'unité historique de l'hellénisme. Le précis de son oeuvre de cinq volumes fut traduit en français et publié en 1878 sous le titre "L'Histoire de la Civilisation Hellénique".

(3) Le choix d'une femme ..., p. 13

prétendants ..." (1).

Legrand se met en rapport avec N. Politis en 1872. La première lettre qu'il envoie à Politis date du 14 juin 1872; elle parle de l'attribution du Prix Zographos de l'Association à l'ouvrage de Politis "Etude sur la vie des Grecs Modernes". Notons que Legrand, sans se faire connaître personnellement, publie un compte rendu (2) sur ce même ouvrage de Politis et bien que jeune débutant sans expérience dans la discipline qu'il traite (le "folklore"), il sait d'emblée en distinguer l'importance : "Depuis les savantes publications de M. Constantin Sathas sur la littérature et l'histoire de la Grèce pendant la période quatre fois séculaire de son asservissement au despotisme musulman, il n'avait pas été publié à Athènes un livre qui nous eut aussi vivement intéressé que celui dont M. Politis vient de donner la première partie" (3). Ce compte rendu est daté du 25 mars 1872. A peu près deux mois plus tard Legrand saisira l'occasion de prendre contact avec le savant en lui annonçant officieusement "que la commission pour le Prix Zographos ... a voté, hier au soir, dans sa dernière séance, un encouragement de 500 francs" (4) pour l'ouvrage dont il avait déjà eu la pertinence de discerner l'importance. Et si "l'impartialité (lui) fait un devoir de signaler quelques défauts plus ou moins considérables" (5), l'amitié qui le liera plus tard à N. Politis lui fera "un

(1) Le Choix d'une Femme, p. 11. V. aussi sur la personnalité de Legrand le chap. LA VIE.

(2) N.G. Politis, Mythologie Néohellénique. Compte rendu par E. Legrand, Maisonneuve, Paris 1872.

(3) idem, p. 3-4.

(4) Lettre de Legrand à Politis, n° 1.

(5) Compte rendu de la Mythologie Néohellénique, p. 15.

devoir" (1) de répéter souvent dans ses lettres "Je vous promets de racheter ma faute une autre fois, quand vous aurez publié la suite de votre travail" (2). Legrand accepte à ce moment comme une "faute" les quelques observations critiques exposées dans son article. Il y signalait "une surabondance de notes et de renvois (...) Ce vain étalage d'érudition ne sert qu'à grossir le volume" (3); il parlait des citations fautives et rarement de première main, fourmillant de fautes d'impression. "Enfin le défaut capital est, selon nous, le manque de méthode. En procédant avec moins de précipitations, M. Politis serait aisément parvenu à classer d'une façon plus rigoureuse et plus logique tous les faits de même nature" (4). Toutefois, Legrand ne citait aucun exemple à l'appui de cette observation globale et quand Politis lui a écrit quelques "détails", il avoue "si j'eusse connu les détails que vous me donnez, j'aurais modifié mes expressions" (5). Dès lors, Legrand se rapportera dans plusieurs lettres à la "faute" qu'il promet de corriger, car il ne connaissait pas l'auteur de la "Mythologie Néohellénique". Ainsi commence leur correspondance qui court de 1872 à 1899 (6).

En répondant à la première lettre de Legrand, N. Politis lui envoie la revue grecque "Parthénon" (7) où il est rédacteur

(1) Lettre de Legrand à Politis, N° 3 (15 septembre 1872).

(2) idem.

(3) Compte rendu de la Mythologie Néohellénique, p. 15.

(4) idem.

(5) Lettre de Legrand à Politis, N° 3.

(6) M. le Professeur Linos Politis a offert le microfilm de la correspondance de Legrand avec N.G. Politis à l'Institut néohellénique. Les lettres de Politis à Legrand ne se trouvent pas parmi les papiers inédits de Legrand à l'Institut. Les 29 lettres de Legrand sont publiées en annexe de la présente étude.

(7) Revue mensuelle (n° 1, 1ère année, mars 1872).

avec, entre autres, D. Paparrigopoulos et Michel Lambros et à laquelle il lui propose de collaborer. Ainsi, le nom de Legrand figure dans la liste des rédacteurs "hors Grèce"; il est aussi responsable pour les abonnements à Paris (1). Il faut dire que la courte vie de "Parthénon" (mars 1871 - décembre 1873) correspond à la période la plus heureuse de Legrand en ce qui concerne ses rapports avec les grecs. La revue fait un accueil exceptionnel aux publications du néohelléniste français; N. Politis y présente ses travaux (2) avec enthousiasme et lui demande quelques articles originaux pour la revue. Legrand lui répond "Je ne demanderais pas mieux que de vous envoyer de temps en temps des articles pour le "Parthénon" (3) et dans sa lettre du 25 décembre 1872 il insère une partie des fables grecques "promises pour le Parthénon" (4). Pourtant, peut être à cause des conditions que Legrand avait émises (il demandait que la revue fût un tirage à part de 50 exemplaires dans le format des volumes de la "Collection de Monuments" avec titre et couverture), Politis lui propose la publication des fables dans la revue "l'Athenaeum"; "Je crois que cela ne vaut pas la peine - lui répondit Legrand - attendons à plus tard" (5). Ainsi, la seule tentative de collaboration de Legrand à la revue de ses amis Politis, Lambros et Paparrigopoulos, n'eut pas de résultat. "Saluez de ma part M. Manitakis

(1) J. Cambouroglous à Goettingen, D. Rhodocanakis à Londres; etc.

(2) Parthénon, année 1872, p. 807-808 : Le Choix d'une Femme; p. 1134-1136 : Lettres de Constantin Stamaty; p. 1039 : La traduction presque intégrale du compte rendu d'E. Legrand sur la "Mythologie Hellénique".

(3) Lettre de Legrand à Politis, n° 4 (20 octobre 1872).

(4) Lettre de Legrand à Politis n° 5 (25 décembre 1872).

(5) Lettre de Legrand à Politis, n° 6 (9 avril 1873)

(le directeur de "Parthénon") et dites lui que je regrette beaucoup de ne pouvoir faire d'avantage pour son intéressante revue" (1).

Dans les 29 lettres de Legrand à Politis, nous relevons d'autres noms de savants grecs avec lesquels le premier entretenait des rapports professionnels ou amicaux. D'ailleurs, à l'exception de quelques lettres-témoins (2), comme celles de Léonidas Zois, Antoine Miliarakis et André Lascaratos (3), d'une carte épistolaire de B.A. Mystakidis et de sa correspondance avec L. Vrokinis dont nous avons parlé à propos des bibliographies, cette correspondance est la seule intégralement conservée qui, à l'opposé de toutes les autres figurant dans notre inventaire et traitant des problèmes philologiques, expose certaines conceptions de Legrand sur la littérature, parle de ses amis grecs, en bref peut être caractérisée comme une correspondance "personnelle" de Legrand, en ce sens qu'elle est moins "technique" (4) et se distingue par là des lettres concernant exclusivement des titres et références bibliographiques.

Cependant, les noms de ces savants grecs mentionnés ici et là à propos de services rendus entre collègues, ne sont que de simples indices qui, malgré nos recherches, n'ont pu être enrichis pas des données concrètes relatives à chacune de ces relations. Ce qui est caractéristique, c'est qu'ils appartiennent presque tous au cercle des intellectuels de la revue

(1) Lettre de Legrand à Politis, n° 4.

(2) V. plus loin, même chapitre.

(3) V. l'inventaire de la correspondance, II, III et IV.

(4) V. chapitre L'Oeuvre, et L'inventaire de la correspondance.

"Parthénon"; aussi pouvons-nous considérer Nicolas Politis comme le point de départ des contacts établis entre Legrand et lesdits savants. La revue "Parthénon" réunit pendant sa courte vie les poètes du romantisme grec les plus connus et les plus représentatifs, tels que D. Paparrigopoulos, Sp. Vassiliadis, G. Paraschos, etc. Nicolas Politis qui s'occupe déjà, comme nous l'avons vu, de recherches folkloriques, fréquente les cercles littéraires athéniens. Sa première "Etude sur la vie des Grecs Modernes" paraît à l'époque où il est lié avec les poètes et les intellectuels du romantisme hellénique. En développant la science du folklore en Grèce, N. Politis offre à ses amis poètes de la "nouvelle école athénienne" (1) des sources d'inspiration neuves et influence ainsi profondément l'évolution (2) culturelle néohellénique.

Ainsi, les gens mentionnés à l'occasion dans les lettres de Legrand à Politis gravitent dans le monde des lettres d'Athènes et notamment autour de "Parthénon". Et quand par exemple Michel Lambros, fils du numismate Paul Lambros et rédacteur au "Parthénon", se trouve de passage à Paris, Legrand écrit à Politis "J'ai été très heureux de passer quelques semaines avec eux (Michel et son frère Jean), nous nous sommes bien amusés; nous dînons ensemble ce soir pour la dernière fois (3). Ailleurs : "La semaine prochaine, j'enverrai à Athènes à l'adresse de Michel Lambros une caisse de livres; il y en aura pour vous quelques exemplaires" (4).

(1) C. Th. Dimaras, Histoire de la Littérature néo-hellénique, Coll. I.F.A., Athènes 1965, p. 379 et suiv.

(2) idem, p. 382.

(3) Lettre de Legrand à Politis, n° 2 (13 Août 1872).

(4) idem, n° 3 (15 septembre 1872).

6/ Ces grecs lui demandent souvent par l'intermédiaire de Politis de leur rendre quelque petit service : "Mon cher ami - répond Legrand à Politis - malgré la meilleure volonté je ne puis m'occuper des gravures de M. Paraschos, qu'autant que lui ou vous m'aurez dit le prix que vous voulez y mettre" (1). G. Paraschos, rédacteur au "Parthénon", bien que poète dont les vers "ne présentent pas d'originalité particulière" (2), a fait long feu dans les histoires littéraires helléniques parmi "le nombre des faiseurs de vers si considérables de la période" (3). Legrand n'est pas en contact direct avec G. Paraschos mais il s'occupe malgré tout de son affaire de gravures après une requête amicale de Politis. Il montre un pareil empressement à rendre service en faveur même d'amis de son correspondant qui lui sont inconnus : "J'ai fait demander la liste des numéros gagnants de la Loterie des Arts Décoratifs et je vous l'enverrai aussitôt que je l'aurai reçu. Je désire que votre ami gagne le lot de 500.000 F." (4).

Autre homme de lettres auquel Legrand se réfère comme "son ami" (5), c'est Démètre Coromilas. Il est influencé lui aussi par le folklore, à l'image de toute cette période culturelle hellénique caractérisée par un effort d'exploitation de la tradition populaire dans la création littéraire savante. D. Coromilas est le pionier d'un "genre nouveau pour la Grèce, la comédie mêlée de chants, dont les buts, fait caractéristique, se situent précisément dans ces années-là. Il s'agit de

(1) Lettre de Legrand à Politis, n° 4 (20 octobre 1872).

(2) Dimaras, Histoire ..., p. 328.

(3) idem, p. 329.

(4) Lettre de Legrand à Politis, n° 19 (26 mars 1884).

(5) idem, n° 3 (15 septembre 1872).

comédies musicales comportant une étude de moeurs" (1). Legrand eut l'occasion de rencontrer D. Coromilas lors des voyages de celui-ci à Paris. Les livres de Coromilas figurent dans le fond Legrand de la bibliothèque de l'Institut néo-hellénique de la Sorbonne avec des dédicaces manuscrites de l'auteur.

C'est sans doute grâce à (2) Démètre Coromilas si la librairie athénienne d'André Coromilas devient le centre de diffusion des publications de Legrand pour la Grèce à partir de 1873; alors que jusqu'en 1870 la "Collection de Monuments" se vendait au "Bureau de la Pandora" à Athènes ainsi qu'en faisaient mention les opuscules de la "Collection". D. Coromilas est le premier en Grèce à souscrire pour 12 exemplaires du "Recueil de chansons populaires" de Legrand.

D'une manière générale, nous pouvons distinguer deux cercles d'intellectuels grecs avec lesquels Legrand entretenait des relations amicales ou professionnelles. D'une part, à Athènes, le cercle de Nicolas Politis étant vers 1872 le noyau des idées et des recherches axées dans la tradition culturelle populaire. "Parthénon" regroupe les derniers romantiques. Mais, vers 1880, nous retrouvons Nicolas Politis parmi les pionniers de la revue "ESTIA" qui contribue à la formation et l'avènement de la "nouvelle école athénienne" (3). Legrand a suivi les pas de son correspondant et il nous mène lui aussi après 1880 vers les poètes les plus représentatifs et les intellectuels de la "nouvelle école athénienne" avec lesquels il s'est lié.

(1) Dimaras, Histoire de la Littérature ..., p. 386-387.

(2) Par ex. il écrit à Politis (n° 3, 15 sept. 1872) "Quand la suite de votre ouvrage sera imprimée vous pourrez en envoyer à Paris par l'entremise de M.D. Coromilas qui enverra une caisse à la Librairie Maisonneuve".

(3) Sur la "nouvelle école athénienne", v. Dimaras, Histoire de la littérature ..., p. 379-437.

Legrand entretient d'autre part des rapports avec des savants ioniens. Nous avons déjà parlé de cet aspect des activités de Legrand à propos de la "Bibliographie Ionienne". La plus riche correspondance (38 lettres et huit cartes épistolaires) est celle échangée entre Legrand et Laurent Vrokinis de Corfou; nous l'avons utilisée dans le chapitre traitant des activités bibliographiques de Legrand. Les correspondants se réfèrent souvent à Jean Romanos, le directeur du Collège de Corfou et collaborateur de Legrand pour la "Collection de Monuments", ainsi qu'à Nicolas Catramis, archevêque de Zante. Legrand correspondait avec ces deux savants ioniens : Nous avons même un témoignage direct de cette correspondance; leurs lettres publiées dans les "Fac-similés d'écritures grecques".

Ce "Fac-similés d'écritures grecques", réalisé en 1901 à l'usage des élèves de l'Ecole des Langues Orientales, constitue une source presque unique de renseignements relatifs au sujet que nous examinons dans le présent chapitre. Entre autres spécimens d'écritures grecques, vingt-deux lettres (1) adressées à Legrand par divers savants grecs. Pour la majorité d'entre eux, le spécimen reproduit est le seul lien qui nous permet d'établir un rapport avec Legrand. Ainsi, faute d'autres documents publiés ou inédits, cette publication complète quelque peu les renseignements pouvant reconstituer une image fragmentaire des rapports de Legrand avec la "nouvelle école athénienne".

Notons, lorsque nous parlons de rapports, même amicaux, entre les savants étrangers et Legrand, que ceux-ci commençaient généralement par une correspondance, comme ce fut le cas pour Nicolas Politis : "Monsieur, quoique je n'aie pas

(1) V. L'inventaire de la correspondance, IV.

l'honneur de vous connaître personnellement ..." (1). Une lettre à un savant qui habitait loin pouvait avoir une suite; ainsi Legrand et Politis se sont écrit pendant des années sans s'être vus. Ils échangeaient même des photographies; nous en avons retrouvé un certain nombre dans les papiers de Legrand, dont une dédicacée de N. Politis.

Bien que nous ne connaissions ni la tournure, ni le contenu de ces rapports, nous croyons pouvoir en distinguer deux catégories déjà mentionnées; ceux que Legrand entretenait avec la "nouvelle école athénienne" et avec les savants ioniens. Nous pensons pouvoir affirmer que ce n'est pas un effet du hasard si Legrand s'est lié avec eux. En effet, nous avons vu que dès la "Collection de Monuments", Legrand exprime par la pratique - par le choix des textes qu'il publie - sa préférence pour une tradition culturelle qui mène d'elle même au démotisme; dans les introductions, il insiste sur la nécessité de rassembler et d'étudier le matériel linguistique, source essentielle pour l'étude de la culture populaire. Nous avons approché dans le chapitre précédant les raisons et les aspects de cette attitude. Avec le temps, et tandis que la question de la langue devient plus aigüe, la position de Legrand se fait de plus en plus intransigeante et claire. Et ainsi, certains savants grecs qui l'ont compris très tôt entrent en contact avec lui, conscients qu'ils sont de ce choix venant d'un helléniste européen, français de surcroît, donc d'un homme qui fait autorité. Souvent, ils lui envoient leurs livres. G. Marcoras parle dans une lettre à Legrand de la mentalité et de l'esprit qui domine chez les intellectuels grecs de l'époque : "En Grèce ... très souvent, nos compatriotes commencent à lire et à estimer un poète grec lorsqu'il

(1) Lettre de Legrand à Politis, n° 1.

a été traduit ou critiqué favorablement par un savant étranger, surtout français" (1). Ainsi, André Lascaratos, poète satirique de Céphalonie, lui envoie ses "Poésies diverses" (2) en les accompagnant d'une lettre datée du 13/25 juin 1873 : "Quoique je n'aie pas l'honneur de vous connaître, encouragé par notre ami commun Jean Romanos, je prends la liberté de vous envoyer mes derniers vers. Je ne vous les offre pas tant pour la valeur poétique que pour la langue dans laquelle ils sont écrits et que paraît-il vous aimez autant que moi" (3). Lascaratos continuera à lui envoyer ses publications dont, par exemple, en 1886, son ouvrage "Ecce Homo" qui est dédié "A mon ami Legrand. Son ami, l'auteur". La même année, il lui envoie un "manuscrit autographe des poésies inédites" exécuté en 1885 (4) ainsi qu'une autobiographie autographe (5) qui fut recopiée à la demande de Legrand et déposée à la bibliothèque de l'Institut néohellénique. Autre savant ionien, publié dans les "Fac-similés d'écritures grecques" (6), J. Tyraldo de Zante envoie à Legrand ses "Poésies diverses" (7) dédiées : "A Monsieur Emile Legrand, hommage de l'auteur". Nous ne savons pas si Legrand a donné suite à cet envoi.

Nous avons eu l'occasion de constater à plusieurs reprises la multiplicité des rapports de Legrand avec des ioniens. Les liens étroits de cette région grecque avec la France ainsi que

(1) Fac-similés ..., p. 48, n° 28.

(2) Céphalonie, 1872 (en grec).

(3) Lettre insérée dans cet ouvrage (en grec).

(4) Bibliothèque de l'I.N.S. Cote : Réserve 386. Ces poèmes demeurent inédits à cause de leur contenu.

(5) Le manuscrit porte l'indication : Achevé de copier sur l'autographe de M. André Lascaratos, à Menton (Alpes Maritimes), le 1er mars 1886 par G.E. Evens, pour M. Emile Legrand. Bibliothèque INS. Cote: Réserve 386.

(6) p. 62, n° 35.

(7) Zante 1856 (en grec). La dédicace n'est pas datée.

la richesse des archives et l'intense activité de recherches de documents d'archives des savants des Sept Iles sont pour une grande partie à l'origine de l'attirance de Legrand pour la région ionienne. Et c'est par l'intermédiaire de ces savants que Legrand commence à s'intéresser à la culture contemporaine; à chaque fois que Legrand décide de s'occuper spécialement de la littérature grecque de son temps, les poètes qu'il choisit sont d'origine ionienne. En 1882, Legrand entreprend de traduire le "Serment" (1), poème de G. Marcoras de Corfou, mais là encore, nous n'avons trouvé aucun indice (2) sur la suite donnée à cette entreprise.

D'autre part, quand Legrand se propose de présenter un écrivain grec au public français, son choix et ses préférences affirment presque toujours cette orientation remarquée vers les Sept Iles. Ce fut le cas plus précisément pour deux poètes, Etienne Martzokis et Jean Tsacasianos, pour lesquels nous comprenons mal aujourd'hui comment ils ont pu être couverts d'autant d'éloges (3) alors que même à leur époque ils ne pouvaient être considérés que comme des poètes mineurs, tant ils souffrent difficilement la comparaison avec leurs contemporains (Costis Palamas p. ex.).

Legrand, en collaboration avec H. Pernot, publie en 1899 les "Sonnetts" de Martzokis comme un hommage de la section

(1) Corfou, 1875.

(2) Le seul témoignage étant une lettre de Marcoras se référant à cette traduction dans "Fac-similés", p. 47, n° 28.

(3) Ajoutons un compte rendu dans la "Revue Critique", qui montre encore une fois le choix malheureux de Legrand quant à la littérature grecque de son époque. Il y présente le "drame historique" de Th. Ph. Constantinidis, Koutsouk Mehmet ou le 1821 en Chypre, Alexandrie 1888 (en grec), dans lequel le dramaturge "de talent" a pu "reconstituer dans leurs moindres détails des faits qui (...) se sont trouvés admirablement dans le cadre d'une tragédie et présenter un intérêt assez puissant ..." ! Revue Critique, 1er octobre 1888, p. 210-211.

grecque (professeur et élèves) de l'Ecole des Langues Orientales à ce poète distingué. C'est une publication très rare aujourd'hui, tirée en 160 exemplaires hors commerce. Qui mit en contact les deux intellectuels ? Ont-ils correspondu et depuis quand ? Dans les "Fac-similés" E. Martzokis est présenté par un sonnet autographe (1). N. Bées affirme que c'est Martzokis qui a écrit à Legrand pour lui proposer l'aide du jeune athénien à la "Bibliographie Ionienne". Cela devait être après 1899, l'année de la publication des "Sonnetts". La seule date qui limite le début de leur rapport est celle figurant dans le "Fac-similés" : 1880, à Zante. L'indication de lieu nous permet de constater encore une fois que l'origine de cette relation dérive du même cercle de savants ioniens. La publication des "Sonnetts" constitue d'ailleurs, avec "Le Choix d'une femme" (que nous avons expliqué par la petite expérience de l'auteur et l'autorité du père, l'historien C. Paparrigopoulos), les seules tentatives de Legrand de publier et de présenter au monde littéraire français des écrivains grecs contemporains.

En ce qui concerne Jean Tsacasianos, la préférence de Legrand est manifeste. Tandis que dans les notes accompagnant les textes des "Fac-similés d'écritures grecques" il se contente de quelques lignes pour présenter des poètes tels que C. Palamas, G. Drossinis etc., il consacre une page entière aux louanges "des vers superbes"(2) de Tsacasianos chez lequel il trouve "des genres fort divers, (...) tantôt la grâce, la délicatesse et la mignardise, tantôt l'esprit, la finesse, la gaieté, parfois aussi des notes mélancoliques et tristes (3)".

Les vers de Tsacasianos ne sont pas dénués d'inspiration pure et de souffle lyrique, surtout ses poèmes satiriques.

(1) Fac-similés ..., p. 86, n° 50.

(2) idem, p. 104.

(3) idem.

Aussi, sa contribution à la vie intellectuelle de Zante est-elle remarquable - bien que Legrand ne se rapporte pas à cette activité du poète - avec notamment la publication de la revue "Fleurs de Zante" à laquelle de 1874 à 1878, les années de sa parution, collaboraient plusieurs écrivains ioniens. La revue de Tsacasianos réapparaît en 1886 sous un titre nouveau "Fleurs de Poésie". Sa courte vie (septembre 1886 - septembre 1887) a pourtant laissé un volume d'anthologie des meilleurs poètes de l'époque (1). Ce que Legrand a omis de faire, c'est de placer Tsacasianos dans un ensemble d'activités littéraires en Grèce et de discerner le rôle et la contribution de ce dernier dans cette réalité culturelle globale effective. Cet oubli peut s'expliquer par l'approche fragmentaire qu'avait Legrand face aux réalités grecques; ses sources d'information, quelques revues et la correspondance avec certaines personnes, lui donnaient une image chaque fois différente suivant les éléments apportés.

Par quels moyens Legrand suivait-il l'actualité philologique et bibliographique en Grèce ? Nous savons par sa correspondance avec Politis qu'il recevait régulièrement certaines revues grecques, notamment ESTIA, PARNASSOS, PARTHENON, ATHENAEUM, la revue du Syllogue littéraire de Constantinople et la revue de Zante "AI MOUSSAI". Il se proposait aussi de compléter sa série de la revue "Pandora" avec l'aide de N. Politis. Ces revues sont sans aucun doute les plus importantes

(1) Y collaborent : C. Palamas, G. Drossinis, J. Polémis, D. Paparrigopoulos, I. Skylitsis, I. Typaldos, G. Tertsetis, A. Lascaratos, C. Zalokostas, A. Vlachos, etc.

de toutes celles qui furent publiées en Grèce vers la fin du XIXème siècle. Grâce à l'Association pour l'encouragement des études grecques en France et grâce aussi, pour un certain temps du moins, au "Journal des Bibliophiles" (1) qu'il recevait d'Athènes, Legrand a la possibilité de suivre l'actualité des lettres grecques et de feuilleter les ouvrages les plus importants parus en Grèce que leurs auteurs faisaient parvenir à l'Association pour les concours et notamment pour le Prix Zographos. Nous ne prétendons pas que ces moyens d'information sont en eux mêmes fragmentaires; ils seraient tout à fait suffisants par exemple pour un grec vivant un certain temps à l'étranger. Legrand s'étant organisé pour recevoir le maximum de renseignements, si sa vision de la Grèce de son époque est fragmentaire, cela est dû au fait qu'il n'a jamais vécu intégré à la société hellénique, et d'autre part - c'est là un point essentiel - son orientation philologique lui dictait un intérêt "d'amateur" ou secondaire pour la littérature de son époque.

Nous ne disposons pour dégager quelques idées générales de Legrand sur l'histoire littéraire néohellénique que de deux textes éclairant cet aspect : son article dans la "Revue Critique" (2) sur "l'Histoire littéraire de la Grèce Moderne" de A. R. Rangabé et la "Chrétomathie grecque moderne" (3).

Le rapport qui existe entre la position de Legrand sur la langue et ses vues générales sur l'histoire littéraire apparaît dans sa critique de "l'Histoire littéraire" de Rangabé. Les nombreuses corrections des dates et renseignements

(1) 16 opuscules de l'année 1874 se trouvent à la Bibliothèque de l'Institut néohellénique de la Sorbonne, avec des notes manuscrites de Legrand.

(2) N° 41, 1877, p. 218-223

(3) Par E. Legrand et M. Pernot, Paris 1899.

donnés par Rangabé, montrent que Legrand dispose d'une information de première main assez suffisante. D'ailleurs, il précise en différents points ce qu'il affirme d'emblée "cette histoire littéraire me fait l'effet d'avoir été en grande partie rédigée avec des catalogues de librairie" (1).

Legrand se contente d'exercer sa critique sur quelques échantillons du texte, puisque Legrand lui même signale que "Les erreurs ... sont innombrables (...) Je me bornerai - dit-il - à signaler les plus grosses" (2). Voyons donc les points où s'affrontent avec des considérations plus générales deux traditions culturelles différentes qui sont surtout polarisées à l'époque autour de la question de la langue. Nous en avons une illustration dans la "Revue Critique" qui a publié aussi la réponse (3) de Rangabé avec, en notes, les commentaires de Legrand.

Selon Rangabé, la littérature néohellénique commence avec la prise de Constantinople "pour de bonnes raisons sans doute"(4) remarque Legrand, pressant Rangabé d'en mentionner les raisons : "Ce qu'il (Legrand) y trouve de plus impardonnable, ce sont les omissions ... de tous ces textes plats et demi-barbares du moyen-âge ... sur lesquels Coray écrivait : "dote moi lekanin" (5). Bien entendu passer sous silence un grand nombre de textes ayant Legrand pour principal éditeur signifie que l'on efface toute une tradition qui mène naturellement au démotisme ou du moins son expression littéraire. Legrand avait toujours porté tout son poids sur le commentaire linguistique des textes et il reconnaît dans son compte rendu

(1) Revue Critique, 1877, n° 41, p. 219.

(2) idem, p. 219.

(3) idem, p. 319.

(4) idem, p. 319.

(5) idem, p. 319.

qu'il n'avait jamais soutenu la valeur poétique de cette littérature oubliée par Rangabé. D'ailleurs, quand nous avons en mémoire l'approche de Legrand en ce qui concerne l'édition de textes (approche que nous avons essayé de cerner précédemment), nous comprenons mieux les critères de Legrand qui commandent chacun de ses jugements de valeur sur les divers passages de Rangabé; ainsi par exemple, "sur le mérite d'Erotocritos ... il n'existe rien dans la littérature grecque moderne qui puisse, même de très loin, être comparé à l'épopée de Vincent (M.R. dit Vincence) Cornaro" (1) etc.

La préface de la "Chrétomathie", la deuxième publication de Legrand qui nous offre l'image de ses conceptions sur la littérature grecque moderne, nous confirme encore une fois ce que nous avons constaté à de nombreuses reprises dans son oeuvre : le critère unique pour le choix et l'estimation d'un texte est sa langue ("vulgaire") qu'il soit écrit en 1600 ou en 1900 ... "nous n'avons pas cru devoir y donner place à des spécimens de grec prétendu épuré, pour la même raison qu'on n'insérerait pas, par exemple, dans une anthologie française du XVIIème ou du XVIIIème siècle, un choix de poésies latines ..." (2). Dans la "Chrétomathie", passent en revue presque tous les démotistes de la fin du XIXème siècle. Il faut remarquer que les notices biographiques de ces derniers sont rédigés pour la plupart à partir de renseignements fournis par les écrivains eux-mêmes (3). Dans cette anthologie des écrivains et des poètes démotistes, Legrand et

(1) Revue Critique, 1877, p. 219.

(2) Chrétomathie, p. IV.

(3) idem, p. XI-XXIV, à la fin de l'indication : "Fourni par lui-même. Malheureusement, la partie de la correspondance se rapportant à cet aspect de son activité est demeurée introuvable.

Pernot éprouvent le besoin d'évoquer trois des auteurs omis entre "beaucoup d'autres encore" (1), Athanase Christopoulos, A. Rangabé et A. Lascaratos. Pour les deux premiers "c'est pour de sérieuses raisons, que nous avons cru devoir ne leur faire aucun emprunt" (2); raisons qu'ils laissent pourtant inexplicées ... Pour A. Rangabé, si nous nous remémorons le compte rendu de Legrand, il est facile de comprendre lesquelles; mais pour A. Christopoulos ? La traduction de l'Iliade de ce poète "en vers grecs vulgaires" fut une des premières publications (3) de Legrand. En ce qui concerne A. Lascaratos, avec lequel d'ailleurs Legrand entretenait des rapports amicaux, ils expliquent l'omission de son "oeuvre puissante" (4) du fait que "la langue même dont s'est servi le vaillant poète de Céphalonie" les obligent à ne pas lui "offrir une hospitalité qu'il eut bien méritée" (5).

La "Chrétomathie", une anthologie des meilleurs écrivains démotistes du néohellénisme, est publiée en 1899, c'est à dire après l'apparition et même la reconnaissance de la "nouvelle école athénienne" dans les lettres grecques. L'ouvrage de Legrand et Pernot lui rend hommage : la majorité des morceaux de littérature sélectionnés pour ce manuel datent d'après 1880, année considérée comme celle de l'apparition de la nouvelle tendance dans les lettres grecques. Legrand a suivi le processus de la formation et d'avènement de cette école. En plus, l'intime collaboration avec H. Pernot, qui avait toujours un goût vif pour les réalités helléniques de son temps, éveilla l'intérêt de Legrand et le poussa aux préoccupations dans ce domaine littéraire. Sans entrer dans

(1) Chrétomathie, p. VIII.

(2) idem, p. VIII.

(3) C. de M., n° 11, 1870.

(4) Chrétomathie, p. VIII.

(5) idem, p. VII-IX.

les détails de l'évolution et de la formation de la nouvelle école poétique, qui joue d'ailleurs un rôle beaucoup plus vaste et décisif que le changement de genre poétique pratiqué jusqu'alors en Grèce et exprime un changement correspondant aux attitudes culturelles et sociales de la Grèce de la fin du XIXème siècle, citons en bref les facteurs principaux de ce renouvellement, ceux appartenant au domaine littéraire et généralement admis par les historiens de la littérature néo-hellénique : l'intérêt pour la tradition populaire et l'histoire nationale récente, le premier ayant à la tête de ses chercheurs Nicolas Politis, "l'innovateur" du folklore en Grèce, /nn suscite un intérêt analogue chez les intellectuels qui les pousse à l'étude de la langue utilisée par ce peuple - la langue qui est l'un des moyens de création de sa culture admirée à l'époque par les savants. La tradition littéraire des ioniens en contact avec la capitale enrichit les vues, les arguments et surtout les éléments culturels des athéniens. La poésie qui voit le jour vers 1880 utilise de plus en plus la langue démotique. Ce qui frappe essentiellement dans ces vers c'est le changement de ton par rapport et même sans nul doute en réaction aux excès romantiques qui ont dominé pendant les décennies précédentes; ce sont des vers simples, sans violence, intimes, dénués de rhétorique, du moins en ce qui concerne les sujets chantés ainsi que les moyens d'expression. Ils parlent de la vie quotidienne et en même temps on y distingue les premières tentatives d'exploitation et de mise en valeur d'éléments de la tradition populaire.

Legrand, bien que lié de loin aux deux courants littéraires que nous avons déjà signalés, suit leur problématique de très près, à Paris, avec Jean Psichari. Leur amitié que Legrand mentionne pour la première fois dans la publication de Digénis

Acritas située en 1887 (1) remonte plus loin dans le temps. Nous possédons des indices qui nous permettent de l'affirmer; ainsi, Psichari dédiait tous ses ouvrages et brochures à Legrand, les premières brochures dédicacées datent de 1884. Ces dédicaces sont chaleureuses et prouvent une grande amitié entre les deux néohellénistes. Par ailleurs, nous avons vu que Psichari est le seul helléniste français, avant H. Pernot qui ait consacré des articles à l'oeuvre et à la contribution de Legrand.

Leur amitié se base sur les mêmes préoccupations, les mêmes conceptions en ce qui concerne l'orientation de la discipline néohellénique. Legrand était un disciple de la démotique, du "grec vulgaire", comme on disait à l'époque (2). A la fin de son rapport au ministre, Legrand écrivait déjà en 1875 "la publication complète des documents linguistiques jetterait un grand jour sur la question toujours si controversée de la langue vulgaire, que les grecs actuels s'obstinent à ne pas écrire (...). Les Grecs comprendront-ils jamais qu'il est ridicule d'écrire une langue qu'ils déclarent eux-mêmes ridicule de parler ? Je n'ose l'espérer" (3). Nous avons tâché d'expliquer ce choix délibéré de Legrand en faveur de la langue démotique. S'il peut se prononcer même officiellement et exprimer sa position au Ministre de l'Instruction Publique, c'est parce que dans les milieux hellénistes français cette question n'a pas provoqué d'opposition et de rupture des deux camps rivaux; les français envisageaient ce fait à travers des catégories

(1) B.G.V., t. VI, Paris, 1892. V. aussi le chap. L'Oeuvre.

(2) C'est ce qui lui a valu l'inimitié de certains grecs. Il parle lui même de cette question dans l'introduction de la "Bibliographie Hellénique" en 1903.

(3) A.M.S., 1877, p. 445-446.

linguistiques, à distance, objectivement. Et, ce n'est sans doute pas un hasard si les grecs de l'étranger choisissent eux aussi dans la grande majorité dès le début la juste orientation.

Jean Psichari, "un excellent trait d'union entre la France et la Grèce" (1), selon l'expression de Legrand, est un grec de culture française qui, après de solides études, se tourne vers l'Orient, ses origines. Ainsi, dix ans après le voyage de Legrand en Grèce, Psichari est lui aussi chargé d'une mission scientifique dans son pays qu'il n'avait pas vu depuis son départ pour la France alors qu'il était enfant. En 1886, il se rend à Constantinople pour le 25ème anniversaire du Syllogue de cette ville (2). Le 28 septembre, de la même année E. Legrand écrit à Politis: "Figurez-vous que je sais depuis huit jours seulement que le congrès de CN (=Constantinople) a été interdit par le Gouvernement turc. Je l'ai appris par le Deltion tis Estias. Cette circonstance est bien regrettable et a dû bien vivement contrarier M. Psichari. Il m'avait promis de m'écrire; je m'explique maintenant son silence" (3). Bien que le congrès fut annulé, Psichari fit une conférence (4) sur la langue néohellénique. Les constatations de Legrand sur le "grec vulgaire", ses observations souvent modérées et indirectes sur ce problème crucial pour la vie culturelle des

(1) Lettre de Legrand à Politis, n° 24 (10 août 1886)

(2) V. "Règlement Général du Congrès". INS, cote : Br 88-27. Legrand était aussi invité (v. chap. LA VIE) à ce Congrès. Sa carte de membre du congrès et la lettre d'invitation du comité d'organisation se trouvent dans le "Règlement Général..."

(3) Lettre de Legrand à Politis, n° 25 (28 septembre 1886).

(4) Publiée dans l'annexe du tome 18 du "Syllogue littéraire", 1888, p. 441-497 : "Questions d'histoire et de linguistique".

hellènes, sont maintenant exposés par Psichari sur un ton polémique et intransigeant.

Après son retour en France, en mars 1887, Psichari entre à l'École des Langues orientales comme répétiteur de grec moderne (1). La même année Legrand est nommé professeur à la chaire. Psichari n'y reste qu'une année; mais c'est précisément la période pendant laquelle il prépare "Mon Voyage".

M. E. Criaras dans son étude sur Psichari (2) exprime l'opinion selon laquelle Legrand aurait influencé Psichari sur ses idées concernant la démotique. Une telle opinion se base uniquement sur le fait que Legrand entre dans la philologie environ une décennie avant Psichari et se prononce en faveur de la langue populaire avant même de connaître ce dernier. Nous n'avons qu'une seule donnée concrète quant à cette éventuelle influence issue de leur amitié réciproque. Peu avant la parution de "Mon Voyage" de Jean Psichari, Legrand insiste auprès de certains poètes démotistes, notamment ceux de la "nouvelle école athénienne", sur le besoin de textes littéraires en prose démotique. Il écrit en 1886 à C. Palamas : "Je voudrais vous voir composer dans cette langue une oeuvre en prose" (3). Il exprime le même souhait à Jean Polémis, comme on peut le voir dans la réponse de ce dernier publiée dans les "Fac-similés d'écritures grecques" (4). Nous ne pensons pas

(1) Germaine Rouillard, Jean Psichari, Melun 1930, p. 4.

(2) Psichari, Thessaloniqui 1959 (en grec), p. 25.

(3) C. Palamas, Chansos de ma Patrie, IIe éd., Athènes 1933, p. 11 (en grec). La même lettre de Legrand traduite en grec par Palamas dans NOUMAS, 1904, n° 85, p. 2.

(4) n° 37, p. 65. Lettre du 27 mai - 8 juin 1888.

qu'il y ait là un hasard et une simple identité de vues des deux néohellénistes et il est possible de croire que même si Legrand influence le jeune Psichari, à partir de 1885 à peu près, c'est Psichari qui enrichit les vues et les arguments de Legrand sur la question de la langue et sur les problèmes littéraires de la Grèce de leur temps. L'estimation différente que font sur les possibilités de la prose en démotique les deux poètes à l'époque, n'est qu'un petit exemple indiquant la contribution du livre de Psichari sur la situation des lettres grecques : Palamas, peut être par sensibilité aux difficultés et aux lacunes de la langue démotique peu cultivée, souligne le besoin "d'une profonde connaissance des ressources de cet idiome incomparable (la suite en grec) que je ne peux me vanter de posséder" (1). Tandis que J. Polémis croit que "ceux qui vous ont écrit que c'est impossible, n'ont pas tout à fait raison" (2). "Mon voyage" de Psichari paraît en 1888; il y expose, dans un style littéraire en prose et dans une langue proche des poèmes populaires, "son credo en matière de langage" (3). Son ouvrage intervient dynamiquement à un moment où, nous l'avons vu, prenaient forme en poésie les mêmes visions : langue démotique, tradition populaire, en bref les valeurs nationales. "Tout ce qui jusqu'à ce moment là avait été trouble, diffus, tout ce qui avait été rejeté, tout ce qui était spécial, prend forme maintenant, s'organise, et devient ce vers quoi tendent tous les efforts. Les partisans de la langue vivante possèdent maintenant un symbole, autour duquel ils peuvent se grouper, ils prennent conscience de leur victoire. De plus en plus il y a l'armature scientifique qui se

(1) Fac-similés, n° 33, p. 59.

(2) idem, n° 37, p. 66.

(3) Dimaras, Histoire de la littérature ..., p. 384.

trouvée systématisée dans la pensée de Psichari" (1).

Alors, bien que se trouvant à côté du "chef de file" du mouvement rénovateur de la génération de 1880, Legrand n'entre pas dans la lutte autour de la langue; il ne s'engage pas directement et ne milite pas pour la victoire de la démotique. Il n'a pas comme son ami Psichari "soif de gloire et de bagarre". Il enseigne les nouveaux poètes athéniens à l'École des langues orientales. Par la "Chrétomathie", nous voyons aussi qu'il prônait au moins la lecture des meilleurs écrivains démotistes parus après 1880 dans le cadre de ses cours de grec à l'École.

Toutefois Legrand, bien qu'il soit très impliqué dans ce phénomène culturel en fermentation n'y participe pas activement par ses écrits. Il n'a écrit aucun article dans les revues grecques, organes principaux de promotion des nouvelles idées. Il n'avait d'ailleurs même avant 1880 jamais collaboré aux périodiques grecs; il les suivait et les lisait, comme nous l'avons noté, régulièrement. La seule collaboration de ce genre que nous avons pu relever est celle qu'il apporte au "Bulletin de la Société Historique et Ethnologique" avec la publication de deux textes (2) sans introduction ni commentaire.

Legrand n'eut plus l'occasion de visiter la Grèce après sa mission de 1879. En 1886, contraint de renoncer à son voyage à Constantinople, il ne désespère pas de revoir la Grèce "Je n'ai pas envie de me laisser mourir sans retourner à Athènes, mais ce ne sera pas avant deux ans" (3). Cependant, ce vœu ne

(1) Dimaras, Histoire de la littérature ..., p. 385.

(2) Tome A', 1882, p. 459-461, tome B', 1885, p. 413-424. Dans le tome C', 1889, p. 585-774, en collaboration avec Sp. Lambros, la publication de "Documents inédits concernant Rhigas Velestinlis".

(3) Lettre de Legrand à Politis, n° 23 (18 juillet 1886).

se réalisera pas. Autrement il aurait vu une Grèce essentiellement changée par rapport à celle qu'il avait connue et il aurait eu l'occasion de rencontrer enfin les écrivains qu'il estimait et admirait pour leurs écrits, C. Palamas, G. Drossinis etc.

L'Association pour l'encouragement des études grecques en France n'a jamais cessé de s'occuper des problèmes de la langue néohellénique. Nous avons d'ailleurs dit dans l'introduction que sa formation et l'augmentation rapide du nombre de ses membres étaient dues au problème central de l'époque, la prononciation "nationale" du grec qui fut finalement appliquée dans les lycées. Ce problème de l'enseignement français a provoqué l'intérêt des hellénistes français pour la question de la langue. Dans presque chaque Annuaire, on fait état d'ouvrages traitant de ce problème et de son actualité. Ainsi, à cette époque - que Legrand a vécue -, il existait nécessairement une séparation entre les hellénistes français (que les grecs appelaient encore "philhellènes") et une partie des intellectuels grecs qui, s'ils n'osaient pas leur chercher querelle, les ignoraient. D'autre part, le camp des démotistes, la fraction amicale, s'initiait à leurs idées sur la démotique et en enrichissait l'argumentation de l'extérieur, de l'Europe cultivée. Les français ne manquaient aucune occasion de souligner et de rappeler leur contribution : "Depuis une dizaine d'années, les Grecs, qui avaient d'abord laissé ce soin à ces étrangers, se sont mis eux-mêmes, avec une sorte d'acharnement à recueillir la production ... de leur littérature

populaire" (1) dira Legrand en 1881, faisant sans doute allusion à N. Politis. P. Decharme remarquera aussi que Politis, avec quelques autres grecs (Sakellarios, Chassiotis, Aravatinos) "disputent aux savants étrangers, à M. Legrand, à M. Bernhard Schmidt le soin de mettre en lumière les productions de leur folklore", tandis qu'il fut "un temps où les Hellènes étaient très dédaigneux de leur littérature populaire" (2). C'est une remarque juste, même si l'on ne tient compte que de Fauriel ...

Ainsi, l'époque de Legrand est marquée essentiellement par les controverses sur la question de la langue et l'intérêt pour la discipline linguistique, tant en Grèce que dans les milieux hellénistes de Paris (c'est chez ces derniers que le problème apparaît plutôt sous l'aspect linguistique). Cette controverse a des conséquences sur l'oeuvre de Legrand : elle marque nécessairement les jugements sur sa contribution à l'époque où elle fut produite. Au moment de sa mort, le nom de Legrand est surtout mentionné en Grèce à propos de ses vues sur la question de la langue, de son démotisme. Legrand est le démotiste français que la revue "NUMA", l'organe des forces défendant la langue populaire, veut protéger des nécrologies hypocrites (3) éventuelles, provenant du camp puriste.

L'article figurant en première page de la revue est signé Costis Palamas. Le poète connaît à ce moment (vers 1900) son apogée; la génération de 1880 le reconnaît comme son maître :

(1) Recueil de contes populaires grecs, Paris 1881, p. IV.

(2) Annuaire A.E.G., 1875, p. 123.

(3) Article de C. Palamas. Dans : NUMA, n^o. 85, 1904, p. 1.

"elle a pour chef Psichari et pour créateur Palamas" (1). Nous avons déjà constaté que le choix du "grec vulgaire" entraîne des conséquences immédiates dans l'attitude de Legrand envers l'étude de la culture néohellénique. Cette relation entre l'orientation philologique de son oeuvre et son attitude envers la langue démotique est mise en relief par C. Palamas à propos de la nécrologie du grand philhellène" (2): "Legrand était un de ces savants rares qui a consacré toute sa vie, son enseignement et ses écrits pour prouver au monde que la Grèce n'est pas seulement un musée archéologique et un vaste cimetière "de la gloire passée de ses ancêtres", mais qu'elle est un pays vivant au présent et qui connaîtra aussi un avenir si elle veut et parvient à renoncer pour un peu aux maîtres qui l'étouffent et si elle cesse de se nourrir en rongant les os de ses ancêtres" (3).

C'est de ces "étouffeurs de la nation" que Palamas veut protéger la mémoire et l'oeuvre de Legrand au moment de sa mort. Les revues grecques consacrèrent de petites notices ou de courtes annonces à sa mort, tellement conventionnelles que nous ne pensons pas nécessaire de les citer ici (4). C. Palamas intervient avec un article polémique contre ces "nécrologies hypocrites" : "Je fus étonné - écrit-il - voyant que quelques revues athéniennes font état de la mort d'Emile Legrand. A une époque où celui qui travaille avec l'aide de l'Art ou de la Science, en tant que poète ou simple chercheur, sur la langue et les monuments de notre langue néo-

(1) Dimaras, Histoire de la littérature ..., p. 378.

(2) Dans : NUMA, n° 72, 1903, p. 4, figure la photographie d'Emile Legrand à la rubrique "Legrand philhellène".

(3) Palamas, Emile Legrand, dans : NUMA, n° 72, 1903, p. 6, Notice nécrologique sur E. Legrand (en grec).

(4) V. tout de même Panathinaea, 4ème année, t. 7 (1903-1904), p. 124 (en grec). Aussi v. les citations des revues dans l'article de C. Palamas.

hellénique est livré au mépris et à la colère du monde innocent; à une telle époque les lamentations de certains journaux pour la mort d'Emile Legrand ... ne peuvent qu'étonner le calme observateur et en plus, le faire rire amèrement et satiriquement" (1).

C'est dans ce sens que l'oeuvre de Legrand est marquée par l'époque qui l'a vue naître : l'accentuation de la question de la langue fait que les démotistes soulignent à l'excès le démotisme de Legrand. Exemple, plus tard, en 1914, Legrand figure dans une liste des démotistes étrangers qui a pour titre "L'apologie des démotistes" (2) et dans une revue qui à l'époque joue, sur la question de la langue, un rôle similaire à celui de NUMA dix années auparavant. Les vues de Legrand s'expriment essentiellement à travers son oeuvre de philologue, implicitement; il n'est pas entré, comme nous l'avons vu, dans la lutte avec des arguments proprement linguistiques ou nationaux, tel que l'a fait par exemple Jean Psichari, et c'est là une constatation qui explique au moins en partie les notices consacrées à sa mort dans les revues grecques conformistes, bien qu'elles soient rares et conventionnelles en raison même de son oeuvre par définition irrécupérable par les négateurs de la tradition populaire néohellénique. C'est à cause de cette polarisation qu'une partie des savants grecs ignorent et négligent cette oeuvre ainsi que Psichari l'a fait remarquer dans sa nécrologie. Palamas a précisé avec lucidité et justesse la contribution et les limites de l'oeuvre d'Emile Legrand : " Ένας περιμαζωχτής εΐτανε κάθε λογιης ύλικών,καί λιθαριδών άχαρων,καί πετραδιών ποϋ κάτι άξιζουν "(3).

(1) C. Palamas dans NUMA, n° 85, 1904, p. 1 (en grec).

(2) Par C. Paraschos. Dans "Bulletin de l'Association Educative, t. 4, 1914, p. 185-186 (en grec).

(3) NUMA, n° 85, 1904, p. 1.

VINGT-NEUF LETTRES D'EMILE LEGRAND ADRESSEES A NICOLAS POLITIS

(1872 - 1899)

1.

Paris, 14 juin 1872
9 rue des Deux Gares

Monsieur,

Quoique je n'aie pas l'honneur de vous connaître personnellement, l'intérêt que j'ai toujours porté à vos articles et à vos publications excusera à vos yeux, j'espère, la liberté que je prends de vous écrire ces quelques lignes.

Et d'abord permettez-moi de vous annoncer officieusement que la commission pour le prix Zographos vous a voté, hier au soir, dans sa dernière séance, un encouragement de 500 francs, donné à votre intéressant ouvrage *Περὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων*. Je vous en félicite bien sincèrement et en suis pour ma part très satisfait. Le service que vous avez rendu en comblant un vide, qui se faisait depuis longtemps vivement sentir, ne pouvait être trop récompensé.

Il va sans dire que vos concurrents M. Goudas et les Ἀπόρρητα de Jean Kyprianos ont été éliminés.

Vous serez ultérieurement averti d'une manière officielle de la décision de la Commission pour le prix Zographos.

Je désire bientôt voir la suite de votre travail. J'ai fait un compte-rendu qui sera inséré dans la Revue de l'Instruction publique et je vous l'enverrai quand il sera imprimé.

Avez-vous quelques chansons ou contes populaires inédits dont vous puissiez disposer en ma faveur pour le recueil que je prépare et qui en comprendra de très anciens, copiés à Vienne par mon ami M. Sathas ? Je vous en serais infiniment reconnaissant.

Agréer je vous prie, Monsieur, mes plus cordiales salutations.

Emile Legrand

2.

Paris, 9 rue des deux Gares, 9
Le 13 août 1872

Mon cher ami,

Je vous remercie doublement pour les chansons que vous m'avez envoyées par l'entremise de M. Lambros. Le poème m'intéresse surtout d'une façon toute spéciale. Comme vous l'avez bien conjecturé, ce n'est que la *διπλασις* d'une version plus ancienne. J'ai justement publié, dans l'Annuaire de la Société des Etudes Grecques, ce même poème, d'après un Ms. de la Bibliothèque nationale. J'en ferai un tirage à part et je vous en enverrai des exemplaires. Je présume que le poème tel que je l'ai publié est antérieur au XVe siècle. Vous en serez juge. Inutile de vous dire que je publierai également celui que vous m'avez envoyé.

Je vous remercie beaucoup aussi pour l'envoi du Parthénon

et pour l'article que vous avez bien voulu consacrer à ma traduction du Choix d'une femme.

Michel Lambros m'a dit que vous lui aviez écrit à Londres, et lui aviez demandé si je désirais avoir encore des chansons populaires. Vous ne pouvez me faire un plus grand plaisir que de m'en envoyer. Je vous prie de ne pas oublier vos excellentes notes qui me sont indispensables pour ma traduction, car je ne saurais pas où trouver la signification d'un grand nombre de termes qui ne figurent dans aucun dictionnaire.

Quand je publierai les chansons que vous voudrez bien m'envoyer, soyez sûr que je ne manquerai pas de dire que c'est à vous que je les dois. Je vous prie aussi de noter la contrée de la Grèce à laquelle elles appartiennent. J'en publierai une partie dans l'Annuaire et une autre dans mon recueil qui est déjà assez riche, grâce aux nombreux envois que j'ai reçus un peu de tous côtés.

J'ai appris avec plaisir l'avancement de la publication de votre ouvrage sur la mythologie néo-hellénique qui m'intéresse tant.

Michel Lambros m'a dit que vous désiriez savoir quand vous sera payée la somme de 500 francs que vous a décernée notre Société. Il n'y a pas, je crois, d'époque fixe pour cela, mais si vous le désirez j'en parlerai à M. d'Eichthal, notre trésorier, et je tâcherai de vous la faire envoyer dans un bref délai. Renseignez-moi à ce sujet.

Si vous avez quelque poème inédit du moyen-âge vous pourrez me l'envoyer aussi pour ma collection. Existe-t-il quelque tragédie ou comédie qui n'ait pas été publiée ? Je désire beaucoup en avoir une, car je n'ai encore rien publié en ce genre.

Jean et Michel Lambros partent demain 14 août pour l'Allemagne. J'ai été très heureux de passer quelques semaines avec eux, nous nous sommes bien amusés; nous dînons ensemble ce soir

pour la dernière fois.

D'ici à quelques jours je vous enverrai quelques nouvelles publications de moi.

Si vous avez quelques livres vous ou vos amis dont vous désiriez un compte-rendu, je le ferai avec plaisir.

Mille cordiales salutations de votre tout dévoué et reconnaissant ami

Emile Legrand

3.

Paris, le 15 7bre 1872
9 rue des Deux - Gares.

Mon cher ami,

Le 9 de ce mois j'ai payé à l'ordre de M. Denisane la traite de 500 fr. que vous lui aviez transmise par l'intermédiaire de votre marchand de papier. Il a dû probablement en avertir votre correspondant. M. d'Eichthal n'a pas mieux demandé que d'avancer, sur ma prière, le terme du paiement de la somme en question. Quand M. Denisane aura averti votre md de papier, je vous prie de ne pas manquer d'accuser réception des 500 fr. à M. d'Eichthal, 100 rue Neuve des Mathurins. Croyez bien que j'ai été très heureux de vous rendre ce petit service, et soyez sûr que vous pouvez toujours disposer de moi en toute autre circonstance.

Les observations sur ma critique de votre ouvrage *Περὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων* sont très justes et j'avoue que si j'eusse

connu les détails que vous me donnez, j'aurais modifié mes expressions, mais je vous promets de racheter ma faute une autre fois, quand vous aurez publié la suite de votre travail.

J'attends une lettre de M. Paraschos pour agir d'après ses intentions; mais je vous prévins à l'avance, et je l'ai déjà dit à M. Manitaki, que G. Doré n'est pas facile à aborder. Quand ces grands artistes ont une fois leur réputation consacrée par un long succès, ils ne travaillent guère ou s'ils travaillent c'est à des prix excessifs. C'est à M. Paraschos de faire comme bon lui semblera. Je suis à sa disposition.

Maintenant, mon cher ami, pour les photographies que vous m'avez envoyées, je me suis informé à la rédaction de l'Illustration et du Journal illustré, mais, comme je l'avais prévu, ils ne veulent pas publier ces portraits en groupe. Et j'ai refusé. Alors j'ai pris des informations pour la lithographie. Rien que le coloris coûterait 25 fr. pour 100 photographies ou lithographies. Vous voyez que c'est énorme. Cependant je ne désespère pas de trouver une meilleure combinaison et de parvenir à trouver un éditeur. Laissez-moi un peu de temps et je m'en occuperai de nouveau. Toutefois dites-moi encore votre avis à cet égard.

Mon ami M. D. Coromilas doit vous parler à cet effet. Voyez-le; il vous expliquera en quelques mots les difficultés qu'on rencontre ici pour ces sortes d'affaires, malgré la bonne volonté qu'on peut apporter à leur exécution.

Dites aussi à M. D. Coromilas que je lui écrirai très prochainement et que l'affaire du Temps est en bonne voie.

Puisque vous voulez bien vous proposer pour me rendre un service je vous prierai, si toutefois cela ne vous dérange pas de vouloir bien me procurer quelques souscripteurs à mon Recueil de Chansons populaires inédites, car je ne puis malheureusement le publier que par souscription. M. Coromilas a

souscrit pour 12 exemplaires, vous pourriez l'inscrire en tête de votre liste. Le prix de souscription est de 10 fr. par exemplaire.

Quand vous aurez le temps et la patience envoyez-moi quelques nouvelles chansons et contes, comme vous me l'avez promis.

Dans une prochaine lettre je vous prierai de me donner l'explication de quelques expressions dont je ne saisis pas le sens, dans plusieurs chansons, mais cela n'est pas pressé.

La semaine prochaine j'enverrai à Athènes à l'adresse de Michel Lambros une caisse de livres; il y aura pour vous quelques exemplaires.

Quand la suite de votre ouvrage sera imprimée vous pourrez en envoyer à Paris par l'entremise de M. D. Coromilas qui enverra une caisse à la librairie Maisonneuve.

Adieu, mon cher ami, et mille cordiales salutations de votre tout dévoué

Emile Legrand

4.

Paris, 9 rue des deux Gares
20 8bre 1872

Mon bien cher ami,

J'ai parfaitement reçu en temps convenable les livres, brochures et lettres que vous m'avez envoyés.

Je ne saurais assez vous remercier pour l'empressement que vous mettez à vous occuper de me trouver des souscripteurs pour ma collection de chansons grecques. Je suis vraiment bien embarrassé de vous en témoigner ma reconnaissance.

Je ne demanderais pas mieux que de vous envoyer de temps en temps des articles pour le Parthénon, mais j'ai si peu le temps que je n'ose guère vous promettre d'une façon tout à fait positive. Cependant si vous croyiez que les lecteurs de cette revue pourraient prendre intérêt aux fables en grec ancien dont j'ai donné un double spécimen dans ma 1re lettre au journal des Débats, je pourrais vous envoyer toute la collection pour la publier. J'y mettrais toutefois une condition c'est que vous me feriez tirer à part et dans le format des volumes de ma collection néo-hellénique 50 exemplaires avec titre et couverture. Parlez-en à Monsieur Manitakis, au bon souvenir de qui je me rappelle. J'ajouterai que je désirerais que ces fables fûssent imprimées avec les caractères de la revue et non avec les petits types que vous employez d'habitude pour la poésie. Voyez si M. Manitakis peut accepter ces conditions et je vous enverrai les 39 fables que je possède.

Mon cher ami, malgré la meilleure volonté je ne puis m'occuper des gravures de M. Paraschos, qu'autant que lui ou vous m'aurez dit le prix que vous voulez y mettre, car je ne puis me présenter chez l'artiste qu'à cette condition. Je craindrais de dépasser vos intentions. Parlez de cela à notre ami Michel Lambros ou à M. D. Coromilas et ils vous expliqueront mieux que je ne pourrais le faire par écrit, la difficulté qu'on éprouve ici pour ces sortes de choses. Donnez-moi donc une réponse catégorique à ce sujet.

Je remercie beaucoup M. Mistriotis de son gracieux envoi et j'ai remis son Gorgias à notre secrétaire, pour le prix Zographos. Beaucoup de rivaux cette année !

J'ai fait adresser à Michel Lambros des ex. de mes 3 dernières publications. Quand il les aura reçues vous en réclamerez de ma part un de chacune d'elles.

Au risque de vous ennuyer je vous demande encore quelques chansons si vous en avez. Il y a encore de la place pour elles dans mon recueil.

Adieu, mon cher ami, je vous salue bien cordialement et suis votre tout dévoué

Emile Legrand

5.

Mercredi 25 Dbre 1872
9 rue des Deux Gares.

Mon bien cher ami,

Vous êtes sans doute bien en colère contre moi de ce que j'ai mis tant de temps à vous envoyer les fables que je vous ai promises pour le Parthénon. Aujourd'hui encore je ne m'acquitte que d'une partie de ma dette. Il me reste encore 19 fables à vous envoyer. Je vous promets de le faire dans le courant du mois de Janvier. Je suis très occupé par la liquidation des comptes fin d'année dans la maison où je suis employé. Vous me pardonnerez donc d'être bref.

Je n'ai rien reçu de vous depuis la lettre et le Ms. concernant Ali Pacha que vous m'avez envoyés par l'entremise de M. Skiadopoulos. Celui-ci a été malade en arrivant à Paris; il m'a fait parvenir votre lettre par la poste et ne m'a pas donné son

adresse. Je n'ai donc pu avoir le plaisir de lui rendre visite.

Je vous ai envoyé, il y a quelques jours par l'entremise de notre ami Michel Lambros, une mauvaise photographie de moi. Quand j'en aurai une meilleure je vous l'enverrai.

Dites, s'il vous plaît, à M. Lambros que je désire avoir ce qu'il y a de publié nouvellement par le Parnasse. Je n'ai pas la livraison qui renferme le vocabulaire. Et le N° du Parthénon, annoncé par l'Ἐφημερίς τῶν Συζητήσεων ? est-il paru ou près de paraître ?

Saluez de ma part M. Manitakis et dites-lui que je regrette beaucoup de ne pouvoir faire davantage pour son intéressante revue, mais je n'ai pas assez de loisirs, car vous savez sans doute par M. Lambros que je suis occupé toute la journée à mon bureau.

Ecrivez-moi quand vous aurez reçu cette lettre.

Je vous souhaite bonne et heureuse l'année qui va commencer et je suis votre tout dévoué ami

Emile Legrand

(Suivent deux pages de textes de fables).

6.

Paris, 9 avril 1873

25, rue des petits hôtels.

Mon cher ami,

Me voici bien en retard pour répondre à votre dernière lettre du mois de février. Pardonnez-moi, je vous en prie.

Je crois que cela ne vaut pas la peine que vous donniez les fables grecques à l'Athenaeum; attendons à plus tard.

Je vous prie de me dire au juste, quand vous m'écrirez, ce qu'il vous faut d'exemplaires de mes chansons populaires. Avez-vous les noms des souscripteurs ? Si oui, veuillez me les donner. Les souscriptions de M. Coromilas et Constantin Papparrhigopoulos sont-elles comprises dans celles que vous avez recueillies ?

Que faites-vous en ce moment, allez-vous bientôt imprimer la suite de votre mythologie néo-hellénique ?

Quand votre second fascicule sera publié je vous ferai un long article compte rendu, où je réparerai les bévues commises par moi dans le premier. Il pourrait se faire que quand l'ouvrage sera publié en entier, j'en donne, avec votre permission, une traduction libre. Il est regrettable que nous ne puissions mieux nous entendre; ce livre pour lequel vous devez recourir à des souscripteurs, trouverait, je n'en doute pas, publié en français, un éditeur à Paris. Je ne veux pas dire qu'il vous serait payé bien cher, mais je pense qu'un éditeur ferait les frais d'une première édition; car il y aurait beaucoup plus de lecteurs pour un livre écrit en français que pour un ouvrage rédigé en grec.

Vous connaissez sans doute l'ouvrage de M. Michel Deffner, Neograeca dont il parle dans le Glossaire Lesbien édité dans les Analectes; pourriez-vous me dire où je trouverais cet ouvrage ? M. Deffner a fait sur le Gloss. Lesbien un bel et bon travail, mais il y a là beaucoup de termes qu'il considère comme locaux et qui sont aussi usités en Crète et dans les îles Ioniennes.

Je vous remercie, mon cher ami, des articles que vous avez bien voulu consacrer à mes dernières publications dans le Parthénon. Soyez sûr que vous avez pour cela toute ma gratitude et que je vous rendrai pareil service à l'occasion.

Remarquez, s'il vous plaît, ma nouvelle adresse en tête de cette lettre. Seriez-vous assez bon de la donner au Journal des Débats ? Si cela ne vous dérange pas, vous me rendrez service.

Je n'ai pas reçu le Parthénon depuis longtemps. Présentez mes sincères amitiés à M. Manitakis. Viendra-t-il bientôt à Paris, comme il en avait l'intention ?

Agréez, mon cher ami, les cordiales salutations de votre tout dévoué

Emile Legrand

7.

Paris, 11 mars 1874
25, rue des Petits hôtels.

Mon cher ami,

J'ai reçu en temps utile votre lettre et les quelques journaux que vous m'avez envoyés, lors des manifestations universitaires, auxquelles vous avez pris une si grande partie.

Ce n'est pas, croyez-moi, sans un vif sentiment de plaisir que j'ai appris que vous étiez sorti de Garpola, et je vous prie de croire que vous avez été souvent, pendant la durée de ces troubles, l'objet de mes préoccupations. A vous parler franchement, comme je l'ai toujours fait, je vous avoue que j'eusse mieux aimé vous savoir à l'écart dans ces malheureux conflits politiques; la politique est mauvaise conseillère et on s'en grise comme de vin. Je ne suis que de votre âge ou peu s'en faut, mais j'en ai vu plus que vous, malheureusement

J'ai reçu en temps et lieu votre lettre
 et les quelques journaux que vous
 m'avez envoyés; les deux ouvrages
 de l'Union Libérale, auxquelles
 vous avez fait une si grande part.
 Ce n'est pas, croyez-moi, sans un
 profond sentiment de plaisir que j'ai appris
 que vous étiez sorti de l'hospice où
 je vous prie de croire que vous avez
 été jadis, pendant la durée de
 ce trouble, l'objet de mes vives
 inquiétudes. Je vous parlerai franche-
 ment, comme je l'ai toujours fait.

Mon cher ami,

25 rue de St. Roch.

Paris, le 11 mars 1874.

hélas ! et j'en suis à tout jamais dégoûté.

J'aime mieux voir votre nom sur une publication utile et sérieuse, comme vous savez en faire, que de le voir mêlé à ceux des victimes du ministère de M. Deligeorgis. Et, puisque je prononce ce nom, je dois vous dire que je n'ai jamais pris fait et cause pour lui; quand j'écrivis à l' *Ἐφημερίς τῶν Συζητήσεων* cette lettre où je rapportais ce que j'avais entendu dire à son sujet, je me faisais simplement l'écho d'une conversation de salon à laquelle je n'avais pris aucune part. Je vous avouerai du reste que je n'ai ni sympathie ni antipathie quelconque pour tel ou tel ministère, n'étant pas placé pour pouvoir les apprécier. L'affection que je porte à la Grèce est tout-à-fait en dehors des querelles des partis, elle repose entièrement sur la littérature, c'est à dire sur un terrain essentiellement neutre.

Michel Lambros vous a sans une doute informé de l'arrivée de ma caisse contenant le "Recueil des chansons grecques" annoncée depuis si longtemps et auquel vous avez bien voulu trouver quelques souscripteurs. Je vous prie d'en conférer avec lui à ce sujet et de faire votre possible pour l'écoulement de tous les exemplaires. Je ne gagne absolument rien sur ce livre mais je voudrais bien rentrer dans mes dépenses qui sont excessives.

Si vous trouvez l'occasion d'en faire quelque part un compte rendu vous m'obligerez beaucoup, ainsi qu'en les recommandant à vos amis.

Je m'occupe en ce moment d'une nouvelle édition d' *Ἐρωφίχη*. Vous me rendriez un signalé service en me communiquant une vieille édit. de cette tragédie; par ex. celle indiquée dans Vréto.

Ecrivez-moi très prochainement et croyez à ma bonne et sincère amitié.

Emile Legrand

8.

Athènes, le 5 août 1875

Mon bien cher ami,

Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir vu avant votre départ d'ici, car j'avais beaucoup à parler avec vous. M. Crokidas me dit que vous comptez passer l'été à Sparte. Je ne sais si je pourrai y aller moi-même, comme cela était d'abord mon intention. J'avais beaucoup compté sur vous pour me faciliter la mission dont je suis chargé, mais je vois qu'il me faut renoncer à votre précieux concours.

Si cependant les loisirs dont vous devez jouir à Sparte vous permettaient de me copier quelques chansons ou contes populaires, vous me rendriez un très grand service. Vous me l'avez, du reste, promis; je vous prie de ne pas manquer à votre promesse.

Si vous avez aussi le temps, écrivez un petit article pour Digénis.

En tout cas, je vous serai très obligé de me donner de vos nouvelles.

Mille amitiés de votre tout dévoué

E. Legrand.

9.

Paris, le 6 juillet 1877

Mon bien cher ami,

Votre lettre de Munich du 26 juin m'a fait grand plaisir;

elle me prouve que vous ne m'avez pas tout-à-fait oublié. Je vous en remercie de tout coeur et j'ose espérer que pour l'avenir nous ne resterons plus si longtemps sans nous écrire.

Vous me dites que vous vous occupez en ce moment même avec la collection de Hahn. Je dois vous donner à ce sujet une nouvelle qui vous fera plaisir. J'ai entre les mains le texte grec vulgaire de tous les contes de Hahn; ils m'ont été donnés par M. Jean Pio, de Copenhague, qui les tenait lui-même du frère de Hahn. Je dois vous dire que Hahn n'a pas toujours compris le texte qu'il avait sous les yeux et que par conséquent sa traduction est excessivement fautive. Outre les contes dont il a donné la traduction, il en a laissé d'autres encore que je possède également. J'espère trouver prochainement l'occasion de publier tous ces textes avec une traduction française. Par malheur on me fait subir des retards déplorables à l'Imprimerie nationale pour les 2 volumes que j'ai déjà préparés.

J'ajouterai encore que M. Pio m'a donné lui-même une certaine quantité de contes recueillis par lui en Grèce, il y a une vingtaine d'années. Il en a même publié 2 dans une Revue Danoise.

Etes-vous encore pour longtemps en Allemagne ?

Je vous enverrai prochainement un volume de textes que j'ai publié.

J'ai salué de votre part Sp. Argyropoulos, qui vous renvoie ses amitiés et se rappelle à votre bon souvenir.

Sathas, lui, est toujours à Athènes.

Je vous salue affectueusement tout à vous

E. Legrand

25, Rue des Petits Hôtels.

10.

Paris, 8 juin 1880

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon bien cher ami,

Je vous demandais depuis longtemps à tous les échos, lorsque, ces jours derniers, j'ai appris, par un de vos compatriotes grecs de passage à Paris, que vous étudiez à l'université de Munich.

Malheureusement j'ignore votre adresse exacte, et si cette lettre vous parvient et que vous vouliez bien y répondre, je vous écrirai plus au long et vous enverrai un volume que je viens de publier.

Votre bien dévoué ami

Emile Legrand

14, Rue de Sèvres, à Paris

11.

Paris, le 15 juin 1880

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon bien cher ami,

Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de vous avoir enfin retrouvé, car, au risque de passer à vos yeux pour un égoïste, j'espère beaucoup profiter de vos connaissances en tout ce qui concerne mes études favorites.

Et d'abord, vous recevrez, par le courrier de ce jour, le 1er volume de ma "Bibliothèque grecque vulgaire". Vous y trouverez entre autres choses curieuses 2 poèmes vulgaires de Théodore Prodrome que vous n'avez peut-être pas encore lus et que je vous recommande à tous les points de vue. En outre, un poème de Michel Glycas, et une relation d'un tremblement de terre arrivé à Céphalonie en 1637.

C'est à peu près tout l'inédit. Pour le reste, j'ai cru devoir rééditer de nouveau le Θρήνος τῆς Κωνσταντινουπόλεως et le Θανατικὸν τῆς Ῥόδου de Georgillas, ainsi que les Βελθάνδρος καὶ Χρυσάντζα, car les éditions existantes sont très fautives, ainsi que vous en pourrez juger par le texte que j'ai donné. Il en est de même pour le reste.

Mon 2e volume est sous presse. Il comprendra beaucoup plus d'inédit. D'abord les fragments d'un très curieux Ἰατροσόφιον daté du 9e siècle, en grec vulgaire; une version de l'Ἀκολουθία τοῦ τραγογένη Σπανοῦ, d'après un ms. de Vienne; 3° Une Ἱστορία τῆς Σωσάννης, du 14e siècle; 4° Ῥήματα κόρης καὶ νιοῦ, poème d'amour très joli; 5° Des Poésies en dialecte chypriote du XIVE siècle; 6° Une comédie, dont vous connaissez au moins le titre, ἄχούρι, que j'ai copiée à Constantinople au couvent du S. Sépulchre; 7° une περιγραφή Ῥωσσίας en vers iambiques; 8° des Μῦθοι ἀστεϊότατοι de C. Dapontès. J'y ajouterai une nouvelle édit. de l'Ἀπόκοπος puisque vous voulez bien m'en donner la collection que vous avez faite à Munich. Je connaissais déjà d'édit. existante à Milan, qui est de l'année 1543, mais, d'après ce que j'ai appris ce matin même, par le livre que vient de publier l'archevêque de Zante Nicolas Catramis, l'édit. munichoise est de

1534, très vraisemblablement la 1re. J'ai fait, l'an passé, la collation de l'exemplaire conservé à l'Ambrosienne, si vous voulez bien me communiquer la collation de celui de Munich, je l'insérerai dans mon 2e tome. Je vous prie de joindre à cette collation les documents dont vous me parlez et qui font voir les relations de ce beau poème avec la poésie populaire. Il va sans dire que je ne manquerai pas d'imprimer que je les tiens de votre généreuse obligeance.

Pour ce qui est d'Acritas, je m'en occuperai plus tard. M. G. Müller, professeur à l'Université de Turin, a entre les mains un texte complet d'Acritas, venant d'un ms. de la fin du XIIIe siècle, conservé à la biblioth. du couvent grec de Grotta-Ferrata, près Rome.

Avez-vous lu les "Romans Grecs" de Sp. Lambros. C'est un bon livre, mais dans la préface il y a des enfantillages, des étonnements naïfs d'enfant qui croit avoir inventé la lune. M. Lambros n'a rien découvert du tout, il a seulement beaucoup profité de ceux qui l'ont précédé et il n'a pas l'air de s'en douter.

Et des "Monumenta historia hellenica" que Sathas vient de mettre au monde ? Qu'en pensez-vous. Je ne dirai pas que de savoir mais que de savoir-faire ! Ce qui n'est pas τὸ ἔδω

On se demande vraiment quel mérite il y a à faire copier, à Venise, par un pauvre diable, des documents latins que l'on est incapable de comprendre et à mettre en tête une préface française que l'on a fait traduire du grec, et une préface qui n'a qu'un mérite, celui de n'avoir aucun rapport avec la matière du volume. Mais Sathas gagne beaucoup d'argent, et c'est l'unique but qu'il ambitionne. Entre nous, la Βουλὴ τῶν Ἑλλήνων, , à qui le livre est dédié, pourrait mieux employer son argent. Ce savant prend ses idées biscornues pour des réalités historiques, nous appelons cela en français "prendre des vessies pour des lanternes". Si vous avez lu son article sur

le Κάστρον τῆς Ὠρηᾶς dans le dernier N° de l'Ἑστία je n'ai pas besoin de vous en dire davantage... Vous, mon cher ami, qui avez étudié à la source de la bonne et saine critique, j'espère que, pour le bien de votre pays et pour son honneur aussi, j'espère, dis-je, que vous ferez un jour justice de ce charlatanisme littéraire. Vous devez, comme moi et plus que moi, souffrir de voir prises au sérieux de telles sottises. Pardonnez-moi cette digression; elle ne m'est inspirée que par un pur et désintéressé philhellénisme.

Dites-moi si vous avez quelque travail en préparation.

Et pour en revenir à l'Ἀπόκοπος, je vois, par le livre de M. Catramis, que le volume de Munich où il se trouve renfermé encore d'autres curieux poèmes peu connus et que je désirerais republier, entre autres le Πένθος θανάτου de Démétrios Zinos et le Βίος τοῦ μεγάλου Ἀλεξάνδρου du même, comme aussi la Γαδάρου, λούπου κι ἄλουποῦς διήγησις ὥραια, dont j'ai collationné à Milan une éd. de 1539, où le mot λούπου est remplacé par λύκου. croyez-vous qu'il me fût possible de trouver un étudiant grec à Munich pour copier (à mes frais), mais copier d'une façon convenable, scientifiquement, ἀπαράλλακτως καὶ ἀκριβῶς ces poèmes dont je vous parle? Prière, s'il vous plaît, de me renseigner à ce sujet.

Promettez-moi de m'écrire régulièrement de temps en temps, et ne me laissez plus ignorer votre adresse à l'avenir.

Le gouvernement vous donnera-t-il une place à votre retour en Grèce? Je l'espère!!

Croyez-moi, mon bien cher ami, votre tout dévoué et reconnaissant camarade et ami

Emile Legrand

14 Rue de Sèvres à Paris.

P.S. J'ai aussi publié dernièrement les

de

C. Dapontès, (il y en aura 3 volumes). Mon éditeur en a envoyé un exempl. à la direction de la Κλειώ de Trieste. Demandez-le lui pour en dire quelques mots dans ce journal. Si on ne vous le donne pas, je vous en enverrai un exempl. Faites m'y penser.

E.L.

12.

Paris, 14 Rue de Sèvres.

Mon bien cher ami,

J'ai reçu heureusement ce matin votre seconde lettre que j'avais crue égarée et qui ne m'était pas arrivée hier, parce que vous aviez oublié de désigner ma rue et mon N^o, chose importante dans une aussi grande ville que Paris. On ne m'a trouvé que parce que vous aviez mis mon titre de professeur, etc.

Je ne saurais vous dire, mon cher ami, combien votre lettre m'a été agréable et combien je l'ai trouvée remplie d'intérêt. Toutes ces vieilles éditions de livres en grec vulgaire sont très curieuses et très importantes à plus d'un point de vue. Il est toujours intéressant de savoir quels étaient les goûts et les lectures du peuple à une époque déterminée de son histoire. Il est vrai que l'époque dont je parle n'est pas très brillante, mais on ne peut cependant pas la négliger; et dans tout ce fumier, on trouve bien par ci par là quelques perles. Ainsi l' 'Α-πύκοπος est un fort joli poème.

Vous me demandez un exemplaire du compte rendu que je fis jadis du 1er tome de votre Mythologie néo-hellénique, je n'en ai pas chez moi, mais demain j'irai en demander un à l'éditeur Maisonneuve et je vous l'enverrai aussitôt.

Je me réjouis d'avance de voir un jour la grande publication que vous m'annoncez; ce sera un vrai monument, et élevé par vous il sera et restera aere perennius, pour employer les expressions d'Horace. Quand au dictionnaire, ce sera aussi une oeuvre non moins considérable; je sais par expérience ce qu'il en coûte de travaux et de recherches pour faire un petit glossaire à la fin d'un livre, que sera-ce donc pour un pareil ouvrage !

Vous me direz si la Cléo peut vous communiquer mes Δακινικά ἑφημερίδες . Si vous voulez bien dire quelques mots de mon 1er volume, je vous serai obligé de les insérer dans la Κλειώ qui me paraît le meilleur journal grec. Insistez sur les deux nouveaux poèmes de Prodromos, qui ne sont pas ou sont peu connus, surtout en Grèce.

Pour votre offre relative au 'Ιατροσόφιον , je vous remercie; je ne l'imprime pas en entier, mais seulement quelques fragments relatifs surtout aux remèdes superstitieux et aux incantations. Il y en a ici 7 ou 8 mss.

Je vous réécrirai plus longuement dans trois ou quatre jours. Merci encore bien sincèrement et croyez-moi votre tout dévoué ami.

E. Legrand.

20 juin 1880.

13.

Paris, 22 juin 1880.

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon bien cher ami,

J'ai reçu hier soir votre carte postale, au même moment où, sans doute, vous étiez en train de lire ma lettre, qui vous annonçait que j'avais reçu la vôtre que quand je vous avais écrit, je croyais perdue.

Je suis de votre avis sur les poèmes de la Biblioth. de Munich qui me paraissent dignes d'être édités de nouveau. Si cela ne vous dérange pas trop d'en faire une copie pour moi, quand vous le pourrez, je vous en serai bien reconnaissant. Le Πένθος θανάτου et les Hist. des bonnes et des méchantes femmes sont tout à fait inconnus, et rien qu'à ce titre méritent de prendre leur place dans ma "Biblioth. gr. vulgaire."

Je voudrais bien que ces 2 poèmes puissent prendre place dans mon 2e volume dont l'impression est déjà commencée; je voudrais donc bien savoir à quelle époque vous pensez pouvoir retourner à Munich et être en mesure de m'envoyer votre copie, afin que je prenne mes mesures en conséquence. Je vous prierais même de m'envoyer le 1er poème que vous transcrieriez afin que j'aie le temps de le recopier pour l'impression. Je vous prie de copier ἀπαλλάκτως.

Dans la description si intéressante que vous m'avez donnée du ms. de Vienne, il y a deux points que je vous prie de bien vouloir préciser à votre retour à Munich.

1° La narration Γαδάρου λύκου etc, qui se trouve à la suite de la Batrachomyomachie de Zinos, porte-t-elle au bas de la 1re

page la signature A, à la 2e A., etc. J'en connais un exemplaire séparé ainsi noté. Je voudrais savoir si c'est la même édition.

2° le titre du Bélisaire ne porte pas de date, est-ce oublié de votre part ou bien n'en a-t-il réellement aucune sur l'imprimé. Prière de vérifier.

Quel est votre avis sur ceci ? Le 'Αλέξανδρος ὁ Μακεδών ordinairement attribué à D. Zinos ne me semble pas pouvoir figurer au nombre de ses oeuvres. D'abord, souvenez-vous que Zinos a été imprimeur à Venise. Cela est hors de doute. En second lieu les mots πόνω (ou κόπω ou τέχνη) και δεξιότητι qui figurent à la fin des livres imprimés à Venise à cette époque ne veulent jamais dire que l'ouvrage est l'oeuvre d'un tel, mai qu'il a été imprimé par lui ou sous sa direction. Aussi l'Iliade de Florence (1488) porte à la fin πόνω και δεξιότητι Δημητρίου Μεδιολανέως τοῦ Κρητός . Cela ne veut pas dire que Démétrios Damilas était l'auteur de l'Iliade. De même pour l'Alexandre. Voir là dessus "Alde Manuce ou l'Hellénisme à Venise", par A. Firmin-Didot p. 40 et 42.

3° Le nom de l'imprimeur de l'Alexandre est-il Rampazerto ou Rampazetto ?

Pouvez-vous me fournir quelques données sur la satire du Σπανός. Helladios en parle dans son "Status praesens Ecclesiae graecae", mais n'en dit rien de sérieux.

Depuis quelques jours un scrupule m'est venu. Je me demande si nous sommes bien dans le vrai chemin en disant que certains poèmes ont emprunté des idées aux poésies populaires. N'est-ce pas le contraire qui est la vérité. En Crète, on chante des fragments de l'Erotocritos, on récite des vers d'Erophile passés en proverbe. A Milo, on chante les malheurs de la belle bergère (de Drimýticos); en Epire, une chanson qui résume la longue complainte d'Aslan et de Véli et qui en reproduit

certaines vers. De même pour Δασκαλογιάννης, dont vous verrez la longue complainte à la fin de mes Δακικαί έφημερίδες.

Il faut d'abord bien établir ce que c'est qu'une chanson populaire. Je vous déclare le peuple français, le vrai peuple, le paysan grossier (ne sachant ni lire ni écrire) incapable de composer, de coordonner 25 vers et même moins. Chez nous ces sortes de chansons sont toujours l'oeuvre d'un campagnard un peu instruit, parfois notaire de village, un δημοδιδάσκαλος, un pharmacien, etc. Le peuple adopte la chanson et souvent la dénature. Les choses se passent-elles autrement en Grèce? Je ne sais. Mais c'est une question bien délicate et qui mérite d'être une fois pour toutes solidement établie. C'est à vous que cet honneur incombe.

Les Αίσώπου μῦθοι sont-elles en vers? ou bien est-ce une paraphrase en prose? Le παραφραστής ne serait-il pas 'AN(δρόνικος) NOY(κίος) ou NOY(NTZΙΟΣ) qui se fit appeler (έπί τό έλληνικώτερον) ΝΙΚΑΝΔΡΟΣ qui fut, avant d'écrire ses voyages simple imprimeur à Venise. J'ai une Messe de S. Jean Chrysostome imprimée chez lui en 1540.

C'est une hypothèse et rien de plus. La votre me paraît aussi très admissible.

Maisonneuve n'a pas non plus d'exemplaires de mon compte rendu de votre Ν. Μυθολογία. Je vais essayer d'en trouver un chez un bouquiniste. On n'en avait tiré que 50 ex. Cela explique que tout soit vendu.

J'ai parlé de vous hier à M. Vernes, directeur de la "Revue des Religions". Si vous aviez quelque article curieux sur la Mythologie néo-hell. à lui donner rédigé en français ou en allemand, il l'insérerait volontiers. Une douzaine de pages, pas plus.

Je vous remercie encore une fois, mon bien cher ami, et

je vous prie de me croire votre entièrement dévoué

E. Legrand
14 Rue de Sèvres

Combien resterez-vous encore à Erlangen ?

14. Paris, 22 8bre 1880.

14 Rue de Sèvres

Mon bien cher ami,

Je ne sais pas si vous êtes à Athènes, mais je vous y écris, à tout hasard.

J'ai reçu les 2 poèmes que vous m'aviez signalés à Munich, transcrits par les soins de M. Savvidis, avec qui je vous remercie de m'avoir mis en relations.

Je vous rappelle, cher ami, que vous m'avez promis une petite étude sur l'Apocopos de Bergaès. Si vous pouvez me l'envoyer bientôt, elle paraîtra dans la préface du 2e vol. de ma Biblioth. gr. vulgaire, qui est sous presse.

Vos articles du Parnasses m'ont vivement intéressé. Que faites-vous à Athènes ? Allez-vous occuper une place ? Etes-vous bien avec le gouvernement ?

Vous savez combien je désire vous voir réussir ! J'espère que les moyens ne vous manqueront pas et que vous pourrez travailler tranquillement aux études pour lesquelles vous avez tant

d'aptitude.

Les journaux m'ont appris que vous aviez passé vos examens de docteur à Erlangen. Avez-vous publié une thèse ? Si oui, envoyez-moi un exemplaire.

Bien à vous
E. Legrand.

Je vous écrirai plus longuement quand je serai sûr de votre adresse.

15. (Sans date ni fin)

Paris, 14 Rue de Sèvres

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon cher ami,

La réception de votre lettre a été pour moi un sujet de vif contentement.

J'ai plus d'une fois eu l'occasion de vous dire combien je vous avais en haute estime tant pour votre savoir éclairé que pour la franchise et la loyauté de votre caractère, je vous le répète aujourd'hui avec plaisir et je vous prie de ne pas me laisser à l'avenir si longtemps privé de vos nouvelles. Je sais bien que vous avez fort à faire et je sais par

expérience combien la lutte pour l'existence est parfois amère et pénible, c'est pourquoi je ne saurais vous faire un reproche de négliger les devoirs de l'amitié. Je suis aussi souvent obligé d'en faire autant.

Je suis allé, en effet, dans les pays allemands, hongrois et slaves, et j'y ai récolté beaucoup de documents pouvant servir à l'histoire de l'hellénisme pendant les ténébreuses années du moyen âge. Je dois vous dire que j'ai fait ce voyage non à mes frais (ce me serait impossible) mais à ceux d'un de vos généreux et intelligents compatriotes, qui sait apprécier avec quel dévouement et quelle abnégation je m'occupe de ces sortes d'études.

J'ai réuni, entre autres choses, beaucoup de pièces concernant Jacques Basilicos Héraclide, qui fut voïvode de Moldavie de novembre 1561 à novembre 1563. Aux archives de la Cour de Vienne notamment j'ai été assez favorisé, et aussi à Kronstadt de Transylvanie, où existe toujours une vieille colonie grecque, qui date du 14^e siècle, et qui possède encore église et école. Vous ne sauriez croire combien cette communauté hellénique perdue au pied des Carpathes est intéressante à étudier. La plupart de ses membres sont nés dans le pays et très peu d'entre eux ont visité Constantinople ou Athènes.

A Klausenbourg (Κλαυδιούπολις) j'ai aussi trouvé d'intéressants souvenirs; ainsi qu'à Hermannstadt, à Karlsbourg (où Nicolas Mavrocordato, captif des Autrichiens, composa son *Περὶ καθηκόντων*), à Maros-Vasarhely, où la riche bibliothèque des comtes Teleki vous est ouverte avec une complaisance et une urbanité que rien n'égale.

Je serais injuste si j'oubliais Budapest, où j'ai trouvé un accueil vraiment fraternel. Partout enfin j'ai rencontré la bienveillance et la politesse la plus exquise. Partout aussi j'ai fait quelque petite découverte intéressante.

Je serai heureux, mon cher ami, de la communication que vous me promettez sur cet aventurier d'Héraclide et son cousin ejusdem farinae Jacques Diasorinos. Sur ce dernier j'ai aussi beaucoup de détails, entre autres une série de lettres écrites par lui à divers personnages de 1543 à 1545.

Vous vous rappelez peut-être que Crusius raconte que Jacques Basilicos avait couronné poète un nommé Orthus, eh bien j'ai découvert les poésies d'Orthus, c'est tout un volume de vers grecs sur divers sujets historiques.

16.

Paris, 3 mars 1882

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon cher ami,

J'ai bien reçu en leur temps toutes les lettres que vous m'avez adressées et je vous remercie beaucoup des précieux documents que vous m'y avez transmis.

Je connaissais déjà le livre de Diassorinos, Encomium Flacii Illyrici, etc. Il a été imprimé à Wittemberg. Mais je vous suis cependant bien obligé de me l'avoir communiqué.

Je dois vous dire que je vais mettre sous presse, d'ici à quelques jours, un volume de Bibliographie hellénique compre-

nant tous les ouvrages édités ou imprimés par des Grecs, depuis 1476 à 1600. Pour la première partie, celle qui va de 1476 à 1500, j'ai la certitude d'être complet, ayant eu à ma disposition tous les volumes qui forment la riche bibliothèque de M. le P. Georges Maurocordato, lequel possède tous les ouvrages de Calliergi, Nic. Blastos, et J. Lascaris, etc. Mais pour le 16e siècle, la tâche devient plus ardue; les titres copiés par vous à Munich ont été pour moi un précieux appoint, et je fais un nouvel appel à votre érudition en cette matière. Il va sans dire que je noterai avec soin les titres que vous m'aurez communiqués.

Je donne non seulement le titre exact du livre, sa description, format, nombres de pages ou de feuillets, numérotés ou non, signatures et nombre des cahiers (τετράδια, δυάδια, ἐξάδια etc.), mais je publie aussi les préfaces des éditeurs et les épigrammes placées en tête des ouvrages. Vous me sauriez croire combien tout ce qui a été écrit auparavant est fautif : Moustoxidis, Sathas, Vretos, tout fourmille d'erreurs incroyables. Je crois que ma publication sera bien accueillie du public savant.

La 1re édit. de l'"Ανθος de Cartanos existe-t-elle à Athènes ? Hopf a donné dans la préface de ses Chroniques le titre de ce livre d'après l'exempl. conservé à Munich, auriez-vous, par hasard, la description de ce livre, et surtout la préface où Cartanos raconte que le trop fameux Arsène de Monembasia l'a fait mettre en prison ?

Vous trouverez dans mon livre beaucoup de choses inédites. J'ai déjà environ 200 titres. Il me manque surtout la description des livres ecclésiastiques, tels que Ménées, Triodes, Octoechos, Paraclitiki, etc., surtout les édd. de Counadis. Si vous avez un moment de loisir, pensez à moi.

Par le courrier prochain, vous recevrez le petit Almanach des tradit. popul. que je vous prie d'agrèer comme souvenir

amical.

Pour les N° de la Pandora que vous avez réunis, adressez-les à Monsieur le Bibliothécaire de l'Ecole des Langues orientales, 2 Rue de Lille, Paris, par la poste en paquets recommandés. Dites ce qui vous est dû pour ce premier envoi afin qu'on vous fasse parvenir le montant par un bon que vous toucherez chez Coromilas.

Agréez, mon bien cher ami, l'assurance de mon entier dévouement

E. Legrand.

14 R. de Sèvres.

Ne parlez pas de ma publication bibliographique; attendez qu'elle soit plus avancée. Je vous enverrai les épreuves.

17.

Paris, 1er mai 1882

Mon bien cher ami,

Je vous remercie beaucoup de votre étude sur le mythe du Soleil dans les traditions populaires helléniques; je l'ai lue avec beaucoup d'intérêt et de profit.

J'espère que vous avez reçu le petit Almanach des traditions populaires. C'est peu de chose. On promet mieux pour l'an prochain.

Les titres de livres populaires que vous m'envoyâtes, il

y a deux ans, de Munich étaient-ils pris sur des volumes existant à la Bibliothèque royale ? Réponse, s'il v. plaît.

Puis-je espérer quelque contribution de vous à l'ouvrage bibliographique, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre ?

Si vous avez quelque article à me communiquer, je vous prie de me le faire parvenir le plus tôt possible, car je vais mettre le livre sous presse cette semaine même.

Ce qui me manque surtout ce sont les premières impressions de livres ecclésiastiques données par Counadis, et que Vrétos indique d'une façon qui me satisfait entièrement. S'il existe quelqu'une de ces raretés à Athènes, veuillez m'en faire part en m'indiquant où elle se trouve. Je donne le titre, la souscription, le registre, le nombre de pp., les préfaces, enfin tout ce qui peut faire connaître le livre et l'auteur du livre.

Mon ouvrage vous satisfera, je crois. J'embrasse les années 1476 à 1600. Pas davantage. Cela formera un fort volume, d'environ 30 à 35 pp. d'impression.

N'auriez-vous pas aussi, à Athènes, quelques lettres inédites des Grecs de la Renaissance ? J'en donnerai de curieuses dans mon supplément. Je compte beaucoup sur vous pour grossir ma récolte.

Et les Nos de la Pandore ? Quand les enverrez-vous ? Adressez-les au Bibliothécaire de l'Ecole des Langues Orientales, 2 rue de Lille. Et surtout recommandez le paquet ou les paquets.

Mille amitiés de votre tout dévoué

E. Legrand
14 Rue de Sèvres

Avez-vous la description de l'"Ανθος de Cartanos ?

18.

Paris, 27 juin 1882

Ecole Spéciale
des
Langues Orientales vivantes

Mon cher ami,

Auriez-vous la complaisance de me donner une notice de l'exemplaire incomplet de l' "Ανθος de Cartanos qui se trouve à la Biblioth. de l'Université d'Athènes ?

Je voudrais surtout savoir comment est disposé le titre de la Préface de Cartanos au lecteur. Est-il sur 4 lignes ? Quels sont les portraits sur bois qui se trouvent dans le texte et à quel feuillet ? à quel feuillet commence le Πρόλογος της Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης ?

Je soupçonne que cet exemplaire n'appartient pas à l'édition de 1536, dont j'ai réussi à me procurer une exacte description; mais à la seconde, celle de 1566; avec les renseignements que je vous demande je pourrai déterminer ce point obscur.

J'espère que vous voudrez bien me renseigner à cet égard le plus tôt possible.

Tâchez d'envoyer les Nos de la Pandora au Bibliothécaire de l'Ecole des langues orientales, afin qu'on puisse vous payer avant les vacances qui vont commencer.

Agréez, mon cher ami, l'assurance de mon entier dévouement

E. Legrand

Donnez-moi la cote et le N° de l' "Ανθος à la Bibliothèque universitaire d'Athènes, ainsi que celui de la Ithéséide et de l'Illiade de Lucanis, éd. 1526.

19.

Paris, le 26 mars 1884

Mon bien cher ami,

Je vous demande mille pardons de ne pas avoir plus tôt répondu à vos lettres, ainsi que c'était mon devoir, ayant surtout à vous remercier pour la copie du passage de Rhodinos que vous avez eu la bonté de faire exécuter pour moi. Vous m'excuserez quand vous saurez que, depuis six semaines, j'ai été très tourmenté par une maladie de ma femme, qui me mettait dans l'impossibilité de penser. Aujourd'hui que son état est amélioré et que toute inquiétude a disparu, je mets à jour ma correspondance en retard et je commence par vous.

Votre article pour la Mélusine de Gaidoz va être corrigé cette semaine et remis à destination; il pourra paraître dans le 2e N°. Cette revue folklorique me semble condamnée à périr comme son aînée, d'inanition. Gaidoz et Rollad sont de braves garçons, connaissant bien leur sujet, mais leur prospectus n'a pas plu à beaucoup de gens, et je crains bien que ce début peu adroit ne leur retire des sympathies. Qui vivra verra.

J'ai fait demander la liste des Nos gagnants de la Loterie des Arts décoratifs et je vous l'enverrai aussitôt que je l'aurai reçue. Je désire que votre ami gagne le lot de 500,000 F.

J'aurai bientôt, j'espère, une nouvelle à vous apprendre, qui vous fera plaisir.

Votre bien dévoué ami

E. Legrand
14 Rue de Sèvres
Paris.

20.

Paris, 28 mars 1884

Mon bien cher ami,

Je vous envoie ci-incluse la liste du 1er tirage de la Loterie des Arts décoratifs; quand le second tirage aura lieu, je vous enverrai pareille liste.

Je voulais vous demander dans ma précédente lettre si vous pouviez me procurer un exemplaire de l' *'Ορθόδοξος Ἑλλάς* de Démétracopoulos; j'en ai un pressant besoin. Je vous tiendrai compte de la dépense que vous ferez en vous fournissant, à l'occasion, quelque volume publié ici; ou, si vous le préférez, je vous enverrai le montant en timbres-poste helléniques.

Bien à vous cordialement

E. Legrand

14, Rue de Sèvres, Paris.

21.

Paris, le 21 août 1885

14 Rue de Sèvres.

Mon bien cher ami,

Vous vous dites souvent, j'en suis sûr, que je suis un paresseux fieffé, un homme oublieux de mes promesses et un ingrat; en effet, toutes les apparences sont contre moi.

Pourtant il n'en est rien. Je suis tout bonnement excédé de travail.

J'ai beaucoup de remerciements à vous faire pour l'envoi du "Bulletin historique", des Nos de l' 'Εστια, et de votre intéressante et savante étude sur le "Frère mort". Je l'ai lue avec beaucoup d'attention, et je crois que vos arguments sont absolument irréfutables; il faut considérer la question comme vidée.

Je vous avais promis des articles pour votre Δελτίον. Je tiens à votre disposition le texte de l'Oraison funèbre de Luc Notaras par Jean Moschus. Elle est très intéressante; si vous la désirez, je vous l'enverrai.

Par le courrier de ce jour, je vous adresse un exemplaire de ma Bibliographie hellénique, qui vient de paraître. Je vous serai très obligé d'en faire un petit compte rendu dans quelques périodiques ou journal d'Athènes. J'attire votre attention sur la note qui se trouve sur la couverture des deux volumes. En tête du tome 1er, vous trouverez votre nom imprimé.

J'en envoie aussi un exemplaire à Gabriel Sophocle. Un autre est destiné à Sp. Lambros. Ce sont les 3 seuls que j'envoie en Grèce.

Si un libraire d'Athènes voulait en prendre 12 exemplaires, je les **lui** laisserais au prix de 50 francs chaque exemplaire, plus un 13e que je donnerais gratis. Mais il devrait s'adresser directement à moi. Les ^{frais} de transport seraient à sa charge, et les exemplaires payables comptant.

Voulez-vous demander à Bech ou Wilberg ou quelque autre, si cette affaire leur convient ?

Croyez-moi, bien cher ami, votre tout dévoué

E. Legrand

Les exempl. à vendre ne sont pas comme celui que je vous

envoi (qui est en papier de Hollande); ils sont sur beau papier vélin, sans portraits hors texte.

22.

Paris, 24 janvier 1886

Mon cher ami,

Voilà une éternité que je n'ai eu de vos nouvelles, sans doute parce que je ne vous en donne pas des miennes et aussi parce que, comme moi, vous êtes très occupé.

Je viens vous demander aujourd'hui plusieurs petits services, à charge de revanche.

Je crois vous avoir dit précédemment que je m'occupais de la continuation de ma Bibliographie hellénique. J'ai déjà réuni pour le 17^e siècle un certain nombre de documents, c'est à dire environ la matière de 4 volumes comme ceux que vous avez entre les mains. Il me reste cependant quelques desiderata.

1° Pourriez-vous me procurer le titre où suivant ma méthode, conserver les majuscules et la disposition du titre. Ajouter format et pagination, nombre de cahiers, etc.

a) des Βίολοι ἁγίων de Margounios éd. de Venise, 1685, in-4°, chez Giuliani. J'ai une éd. de Glykys de la même date. Il y a un exempl. de l'éd. Giuliani à la Biblioth. du Parlement hellénique.

b) Gerganos. Χριστιανική κατήχησις
Wittemborg, 1622, 8°.

- c) Capello. ἠρωϊκοὶ λόγοι . 1680. Voy. Sathas, Νεοελλ. Φιλολογία, p. 412.
- d) Macris (Bess.) Σταχυολογία τεχνολογική. Venise, 1694. 8°.
- e) Εἰρμολόγιον (ayant à la suite le Φυσιολόγος de Damascène le Studite). 1695. 8°.

2° Dans la Biographie de Georges Coressios qu'il a publiée (laquelle est bondé d'impostures), Démétrius Rhodocanakis a donné comme authentique une épitaphe du susdit Coressios, laquelle se trouverait à Alexandrie. Je vous prie de vous reporter à la brochure de Rhodoc. l'épitaphe se trouve en tête. Vous verrez ce qu'il dit.

A mon avis cette épitaphe est fausse; mais je voudrais vider la question. Connaissez-vous quelqu'un à Alexandrie qui soit apte à me renseigner sur cette affaire? Je vous prierais alors de me donner son nom, afin que je puisse lui écrire.

- 3° Avez-vous écrit l'article que vous m'avez promis dans l'Ἀκρόπολις? Tâchez de le faire, s'il ne l'est pas encore. On n'a pas acheté d'exempl. de ma Bibliographie en Grèce. Wilberg y a renoncé.
- 4° Je vous prie de m'envoyer un bon spécimen de votre écriture (une ou deux pages signées) pour faire partie d'un recueil que je prépare pour les Elèves de l'Ecole des langues orientales. Ci-joint un papier pour vous indiquer le format à choisir.

Bien à vous

E. Legrand

14, R. de Sèvres.

23.

Paris, 18 juillet 1886

Mon cher ami,

Je vous serais bien obligé de me donner une réponse à ma dernière lettre, afin que je sois fixé d'une façon positive sur vos intentions concernant le ms. d'Acritas de Grotta-Ferrata.

Si vous êtes toujours dans les dispositions de me céder la priorité, j'ai la possibilité de publier avec un certain luxe le susdit texte; mais je voudrais m'en occuper pendant ces vacances.

Le gouvernement italien a eu de nouveau l'obligeance de me faire savoir qu'il tenait le ms. à ma disposition. Je dois lui donner une réponse catégorique. C'est pourquoi j'attends la vôtre le plus tôt possible.

Pourrez-vous m'obtenir quelques fac-similés d'écriture, comme vous me l'aviez fait espérer? Je tiens beaucoup à publier cet album, qui me sera très utile pour mes élèves de l'Ecole des langues orientales. Composé comme je le comprends, il offrirait, en outre, un intérêt littéraire.

Si le fac-similé de la *Κυρά Φροσύνη* de Valaoritis n'est pas trop cher, je vous prie de m'en envoyer un ou deux exemplaires.

Etes-vous réintégré dans votre place au ministère?

Irez-vous au Congrès de CP.? Quant à moi, je n'irai pas, quoique l'on m'engage beaucoup à m'y rendre; car il me faut de toute nécessité aller dans mon pays, en Normandie, pour affaires de famille très urgentes. Je le regrette, car j'aurais été bien heureux de vous revoir; je n'ai pas envie de me laisser mourir sans retourner à Athènes, mais ce ne sera pas avant deux ans.

Votre bien dévoué

Emile Legrand
14, Rue de Sèvres

24.

10 août 1886

Mon bien cher ami,

Je réponds à votre lettre du premier courant, qui est venue me trouver ici, dans le fonds de la Normandie, dans le village même où je suis né, et où je suis venu passer quelques semaines avec ma femme. J'y resterai jusqu'au mois d'octobre.

C'est avec un vif plaisir que j'ai appris que vous étiez réintégré dans vos fonctions au ministère de l'Instruction publique. Puissiez-vous y rester longtemps !

Je n'irai pas non plus au Congrès de CP. Des affaires de famille réclamaient impérieusement ma présence ici. Et d'ailleurs, à dire vrai, je n'avais pas un bien vif désir d'aller à CP., que je connais déjà très bien.

Notre pays y sera dignement représenté par M. Jean Psichari, qui est un excellent trait-d'union entre la France et la Grèce. M. Psichari passera par Athènes à son retour. Il a la plus grande envie de faire votre connaissance personnelle. Je l'ai prié de vous présenter verbalement mes meilleures amitiés.

Je vous remercie encore une fois de ce que vous avez bien voulu me laisser le droit de priorité dans la publication de Digénis Acritas. Je tâcherai de faire mon possible pour que l'édition de ce texte ne laisse pas trop à désirer.

J'accepte avec plaisir et reconnaissance l'offre amicale que vous me faites de m'envoyer la copie qui a été exécutée pour vous. Cette communication avancera considérablement la publication du texte, car je n'ai demandé le manuscrit que pour le mois de novembre.

Si donc vous voulez bien m'envoyer ici la copie en question, je m'occuperai de la préparer pour l'impression et, quand m'arrivera le ms., je n'aurai plus qu'une collation à faire, ce qui

ne demandera pas beaucoup de temps.

Je n'ai pas apporté de travail à la campagne, et parfois les journées me semblent un peu longues; le Digénis Acritas sera donc le bien venu. Je vous prie de bien recommander le paquet et de l'envelopper avec soin.

Quant au fac-similé de la Κυρά Φροσύνη, je veux dire celui que j'ai vu parfois annoncé dans le Δελτίον τῆς Ἑστίας et dans d'autres périodiques.

Bien cordialement à vous

E. Legrand

Mon adress au dos de cette feuille:

Monsieur Emile Legrand
à Fontenay-le-Marmion
par May-sur-Orne
Calvados (France)

Dans l'hypothèse où vous égareriez cette adresse vous pourriez toujours envoyer à mon domicile de Paris, d'où on me réexpédierait ici.

25.

Paris, 14 Rue de Sèvres.

Mon bien cher ami,

Dans la dernière lettre que j'é vous ai écrite, je vous disais que j'acceptais avec beaucoup de reconnaissance la

copie du poème de Digénis Acritas, dont vous vouliez bien me promettre l'envoi. Comme je désire m'occuper actuellement de cette publication et la pousser avec activité, je viens vous prier derechef d'avoir l'extrême obligeance de me faire parvenir l'apographe en question. Cette copie m'abrègerait considérablement mon travail matériel, et je ne manquerais pas de dire que c'est à votre bonne amitié que je la dois.

Je rentrerai à Paris dans trois jours.

Figurez-vous que je sais depuis huit jours seulement que le Congrès de CP. a été interdit par le Gouvernement turc. Je l'ai appris par le Δελτίον της Έστίας. Cette circonstance est bien regrettable et a dû bien vivement contrarier M. Psi-chari. Il m'avait promis de m'écrire; je m'explique maintenant son silence.

Croyez-moi, cher ami, votre tout dévoué

Emile Legrand.

28 septembre 1886.

26.

Paris, le onze novembre 1886

14 Rue de Sèvres.

Mon cher ami,

Je vous ai envoyé il y a quelques jours recommandés par la poste :

- 1° Complainte d'Ali de Tébélen.
- 2° Généalogie des Maurocordato de CP.

Le 1er de ces opuscles a été tiré à cent exemplaires seulement, le 2e à cinquante.

Je vous prie de les agréer comme un témoignage de vive et sincère sympathie. Vous seriez bien aimable de les annoncer dans l'*Eotia*.

Vous m'aviez proposé dans une de vos dernières lettres de me communiquer la copie de Digénis Acritas prise sur le ms. de Grotta-Ferrata. Je vous ai écrit deux lettres pour vous dire que j'acceptais avec reconnaissance votre offre gracieuse, car cette copie m'épargnerait un long travail. Vous ne m'avez rien répondu. Si vous avez changé d'avis, je vous prie de me le dire afin que je prenne mes mesures en conséquence. Car j'ai redemandé le ms. de Grotta-Ferrata et je vais le recevoir dans quelques jours par voie diplomatique.

Croyez-moi votre bien dévoué

E. Legrand.

27.

Paris, 25 rue Humbolt
4 avril 1888.

Mon bien cher ami,

Je dois avant toutes choses vous féliciter cordialement de votre mariage avec Mlle Marie Philosophopoulos. Je forme les

voeux les plus ardents et les plus sincères pour que votre union soit heureuse et prospère, telle en un mot que vous la méritez et que doivent vous la désirer tous vos amis, tous ceux qui ont été à même de connaître et d'apprécier vos excellentes qualités de coeur et d'esprit. Veuillez, je vous prie, présenter mes respectueux hommages à Mme N. Politis. Mme Legrand, qui ne vous connaît pas personnellement mais à laquelle j'ai souvent parlé de vous, me prie de vous transmettre de sa part à vous et votre épouse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Mon cher ami, je vous remercie de votre bienveillante intervention pour faire réparer au ministère hellénique la petite erreur qu'il avait commise dans l'affaire de ma nomination au grade d'officier dans l'ordre du Sauveur. C'est feu Deligeorge qui m'avait promu chevalier il y a une quinzaine d'années. Cette fois-ci je dois ma promotion à l'amitié de M. Georges Maurocordato, qui m'a recommandé à son cousin Tricoupis. J'ai déjà reçu le diplôme et les insignes.

Vous me demandez une autobiographie. Je veux bien vous en donner une, n'ayant rien à vous refuser. Mais, mon ami, que puis-je bien dire sur mon compte qui mérite de passer à la postérité ? Un pauvre diable d'érudit comme moi, cela ressemble terriblement aux peuples heureux, qui n'ont pas d'histoire. Mon histoire est dans mes publications.

J'aurais donc besoin que vous m'éclairiez un peu davantage sur la façon dont je dois rédiger ma petite notice. Quant à l'Ecole des langues orientales, vous serez servi à souhait. L'administration de cet établissement en a fait publier la monographie il y a deux ou trois ans, et je vous l'enverrai d'ici à quelques jours. Vous recevrez en même temps un nouveau volume de moi, dont je vous prierai de dire quelques mots dans le Δελτίον τῆς Ἑστίας. C'est un Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras.

Il me reste une cinquantaine d'exemplaires de ma "Bibliographie hellénique" dont je voudrais me débarrasser. Il y en a eu trois ou quatre d'achetés en Grèce. C'est peu, comme vous le voyez. Le libraire Beck, vous vous le rappelez sans doute, n'a pas pu m'en acheter comme il me l'avait promis.

Aujourd'hui, si quelque libraire d'Athènes, ou quelque autre personne voulait prendre ces 50 exemplaires et me payer avec des livres grecs faciles à trouver pour la plupart, je crois qu'il ne ferait pas une mauvaise affaire. Il pourrait se rendre ainsi acquéreur de 50 exempl. sans avoir d'argent à déboursier.

Croyez-vous l'affaire possible, faisable ? Nakis, qui jadis avait un assortiment assez considérable, serait-il homme à essayer d'une telle combinaison ? Ou s'il ne la faisait pas pour 50 exemplaires, le ferait-il pour 25, et un autre libraire pour autant ?

Existe-t-il des catalogues de livres d'occasion ? Pourrais-je en avoir quelques-uns ? L'Ἔστια ne possède-t-elle pas un fonds de livres déjà anciens ?

Je désirerais notamment toutes les Ἀκολουθίαι publiées avant 1825 qu'il serait possible de trouver à Athènes. J'en avais déjà trouvé un certain nombre lors de mon premier séjour dans cette ville en 1875.

Si vous vouliez me faire l'amitié de parler de cette affaire avec quelques libraires, vous m'obligeriez plus que je ne saurais dire. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble qu'il y a quelque chose à faire sous ce rapport.

Je pense que vous n'allez pas abandonner le Δελτίον de la Société ethnographique et historique, qui est si intéressant.

Le prince Georges Maurocordato me prie de vous dire qu'il vous serait obligé de lui faire envoyer les Nos parus de ce Recueil et à la réception il vous enverra sa souscription. Il habite rue de Rivoli, n° 250.

Si vous avez occasion de voir Mr Sakkélion, je vous prie de lui demander s'il a oublié la promesse qu'il m'avait faite de faire copier à mes frais un ms. de lettres de Mélétius Pigas qu'il possède. Je lui avais même envoyé l'encre et le papier pour faire cette copie. Donnez-lui, s'il vous plaît, ma nouvelle adresse.

Je vous demande mille pardons pour tout le dérangement que je vous donne, surtout en pleine lune de miel. A charge de revanche !

Bien tout à vous de coeur

E. Legrand.

Si par hasard vous avez fait faire votre photographie, vous me ferez un sensible plaisir de m'en envoyer un exemplaire.

E.L.

28.

Paris, rue Humboldt, n° 1.

18 août 1898

Cher ami,

Vous avez jadis, rendant compte du 1er fascicule des Etudes albanaises de Meyer dans le Δελτίον τῆς ἐθν. καί ἱστ. ἐταιρίας τῆς Ἑλλάδος, donné le titre d'une brochure de Miklosich : Le préfixe roman dis en albanais, Paris, 1871, 8°.

Si, par hasard, vous possédiez cet opuscule, je vous serais

obligé de me le prêter pour quelques jours.

Bien cordialement à vous

E. Legrand

29.

Ἐν Παρισίοις, ὁδὸς Οὐμπόλδου, 1

17 μαΐου 1899

Ἀγαπητέ φίλε

Ἐδεξάμην ἐγκαίρως τὸ ὑφ' ὑμῶν ἀποσταλέν μοι σπουδαιότατον ἄρθρον, καὶ εὐθύς σᾶς ηὐχαρίστησα διὰ ταχυδρομικοῦ δελταρίου, τὸ ὁποῖον βεβαίως παρέπεσε καθ' ὁδόν. Ὅθεν σᾶς παρακαλῶ νὰ δεχθῆτε πάλιν τὰς ἐγκαρδίου χάριτας τοῦ Ἑμετέρου

Emile Legrand.

T A B L E D E M A T I E R E S

	Page
ABREVIATIONS	
AVANT-PROPOS	" 1 - 4
LA CORRESPONDANCE INEDITE D'E. LEGRAND CONSERVEE A L'INSTITUT NEOHELLENIQUE DE LA SORBONNE	" 5 - 9
INVENTAIRE DE LA CORRESPONDANCE D'E. LEGRAND	" 10 - 16
CATALOGUE THEMATIQUE DES PUBLICATIONS D'E. LEGRAND	" 177 - 26
BIBLIOGRAPHIE	" 27 - 38
INTRODUCTION	" 39 - 70
ELEMENTS POUR UNE BIOGRAPHIE D'E. LEGRAND	" 71 - 108
L'OEUVRE	" 109 - 174
LEGRAND ET LA GRECE DE SON EPOQUE	" 175 - 212
ANNEXE : VINGT-NEUF LETTRES D'E. LEGRAND ADRESSEES A NICOLAS POLITIS	" 213 - 257
TABLE DE MATIERES	" 258